

**Theologie de l'eau, ou essai sur la bonté, la sagesse
et la puissance de Dieu, manifestees dans la
creation de l'eau. Traduit de l'allemand de
monsieur Jean Albert Fabricius ... Avec de
nouvelles remarques communiquées au
traducteur**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

THEOLOGIE DE L'EAU, OU ESSAI SUR LA BONTÉ, LA
SAGESSE ET LA PUISSANCE... Johann Albert Fabricius Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

î BIBLIOTECA NAZ. Vittorio Emanuele III XML // Digitized
by Google/

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

Digilized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

I y Digiizea by GcjoqI^

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

THEOLOGIE P E L E A U. ou ESSAI SUR LA BONTÉ, LA
SAGESSE ET LA PUISSANCE D E D I É U . MANIFESTÉ« DANS LA
CREATION DE LE AU TRADUIT DE L'ALLEMANQ DE MONSIE V.B,
JEANxALBERT FABR.ICIUS, Codeur en Théologie , & Profeflèur au
CoitegÇ de Hambourg. ^vec de nouvelles Remarques communiquées ni
T/AduSfHl/i A P A K I S. çCMAïïB'SmT, Quay des Auguftins , à la Kâ<} \
nommée, j D U n A M i> ^ tue S. Jacques , à SaiûC Landry ^ ' & au Griâbnè
M. DCC. XLIII. ^ ^fec Jffrolfaf 'm & trivilege in. S^X/ ^ * Digi{ized by
Google • * ' *

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

AVERTISSEMENT DU L'IBRAIRE». Le nom de Mr. Fabricius est
si bien connu dans la République des Lettres, qu'il suffit de dire , aue
l'Ouvrage , que je donne aujourd'hui , est de lui; pour en faire Peloge. Le
grand succès qu'il a eu en Allemand m'a fait naître le dessein d'en procurer
une Traduction ' François(e). Les Lecteurs, qui n'entendent que cette Langue,
m'auront sans doute obligation de ce que je leur mets entre les mains un
excellent Livre, de la lecture duquel ils auroient été privés jusques ici. Ils y
verront les principaux traits de la bonté ^ de la sagesse & de la puissance,
que Dieu a manifestées dans la création de l'Eau, & qu'il manifeste tous les
jours dans sa conservation. Quel objet est plus digne d'une louable curiosité
? Mais ce n'est pas mon dessein de faire dans cet Avertissement l'
Panegyrique de l'Éthodogie de l'Eau: Ce feroit aller au-delà de ma sphère. Je
me borne donc à avertir les Lecteurs de plusieurs choses , qu'il est bon qu'ils
n'ignorent pas, *PiBRRB Paupib, l'ibfdire à UHaye^qa! a publié en 1741. la
première édition de la traduction Française de cet important Qumge^ ^
Digitized by Google

iv . . 'AVERTIS SE ME HT , . . première regarde la Traduction.
 Ceux qui ont lu l'original fçavnt , que le ftyl de r Auteur eft affez
 emharraflé , à caufe de la multitude des choies, qu'il veut dire en peu de
 mots. Son tour de plirafç auroit même rebuté bien des Ledeurs , s'ils n
 avoient pas été pleinement dédommages de ce défagrçment par la bonté
 intrinfcque des chotes. Le Traducteur a eu foin d éviter de donner à fa
 Traduction ces défauts de fon original. Il n'ofe pas fe flatter d'avoir toujours
 réuili3 parce qu'il auroit fallu pour cela abandonner entièrement l'oflice de
 Traducteur^ bc donner à cette Traduction une toute autre tournure que celle
 de l'original. Il a donc fallu prendre un milieu, qui confifte à conferver le
 tour de l'Auteur toutes les fois qu'il étoit fupportable en François, ôc à s'en
 écarter, lorfque la manière de s'exprimer n'auroit pas paru aflèz claire en la
 rendant littéralement. Au refte on peut s'affTurer , que la Traduction eft trcs-
 fidèle j puifqu'elle a été faite par une Perfonne, qui entend également bien
 les deux Langues , 'èc qu'elle a été revue par un Sçavant, qui a la
 connoiffance de l'Allemand & L du François joint celle des matières , qui
 font traitées dans cet Ouvrage. La féconde regarde l'arrangement. Mr.
 FaBRicius avoir divifé fon Livre par Chapitres; mais la plupart étoient fi
 courts , qu'ils n'auroient rempli qu'une page chacun en particulier. Çetçe
 multitude à^Chapîtr^s^ paru fuperDigitizcû uy \^kk.>\

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

IX U LIBRAIRE. V flueau Traducieur. Il a donc fait lui même une autre diyifion , qu'il a jugé plus commode, ôc qui renferme néanmoins en entier celle de TAuteur. Il a renfermé fous un feul Chapitre plufieurs de ceux de l'original, & lui a donné un dtre, qui renfermât d'une manière générale toutes les matières, qu'il a jugé d propos de réunir dans ce Chapitre. Mais , atin de conferver les titres des Chapitres de la divifion de l'Auteur, il a diftribué par Articles le Chapitre de ^ fa divilîon , ôc à chaque Article il a mis des Marginwx , qui , pour la plupart , ne font autre chofe que la fubftance des titres des Chapitres de. la divifion de l'Auteur. Cet arrangement donne plus de grâce à l'Ouvrage y & procure aux LeÂeurs le même foulagement que cette multitude de Chapitres de Toriginal. La troifième a pour objet les notes, qui trouvent au bas des pages. Il y en a de deux fortes : les, unes font dç l'Auteur jSc les autres ont été communiquées au Traducteur. Ces der^nières, qui font diftinguées des autres par une étoile , & par ces lettres initiales N. c. a. viennent d'un habile Phîlofophe /connu dans le Monde fcavant par plufieurs excellens ouvrages , qui' lui ont mérité l'approbation des Connoifleurs. Elles font deftinées à relever les fautes commifes par Mr. Fabricius. L'on n'a qu'à jetter les yeu:ç fur quelques-unes de ces remarques, pour s'appercevbir de leur utilité ; ê\$ pour juger cju'elles partenç d'une main, qui

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

^ AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE. connoît les matières. Les notes de l'Auteur font de deux ordres. Les unes se trouvent déjà en notes dans l'original & les autres ont été insérées dans le Texte & placées parmi les notes dans la Traduction. Ces dernières ne sont pas en grand nombre. Elles consistent dans le renvoi de quelques passages Latins, qui se trouvoient dans le Texte auxquels on a substitué ou une version ou le sens. Mr. Fabricius avoit jugé à propos de mettre dans le Texte quelques passages entiers qui ne contenoient absolument qu'un Catalogue fort fec des Auteurs, qui avoient écrit sur certaines matières. Le Traducteur a cru, que ces Catalogues seroient mieux placés dans les notes, si il les y a, rajoutés. \ ; AVIS. On trouve chez les mêmes Libraires de Paris, Chaubert & Durand, la Théologie Physique, & la Théologie Astronomique nommée de Mr. Dekham, traduites de l'Anglois en François, A. vol, in- 8°. , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

TABLE DES LIVRES ET DES CHAPITRES. LIVRE

PREMIER. ' " De la nécefficc de l'Eau , de fa nature y de fa quantité^ &c de la profondeur de la Mer , ôcc» C Hafitre L De l'Eau en général ^ pag. r» Ch. II. Des propriétés de l Eau , Ch. III. Effets de la chaleur çf du froid de VEau ;)S Ch. IV. De la pefanteur de l'Eau y 5 g Ch. y. Effet du mélange de VEau avec d* autres fuhllances y 7 o Ch. VL Continuation des propriétés de VEau y & du change* ment gui lui arrive dans la diftillatton ^ 79 Çh, VII. De la quantité d'Eau qu'il y a dans ^Univers , de U profondeur des Mers , des Fleuves & des Lacs y & du fond de la Mer en particulier y 11/ LIVRE IL De la fage & libérale difpenfation des Eaux dans tout le MondCf ~ 'Chapitre I. De la création & de la fagè dtfirhut'ion de V Eati'^ de celle qu'il y a ailleurs que fur la Terre , ix^ Ch. //. De l'Eau qu'il y a fur lafurface de la Terre, & en particulier des Mers[lUt Des JrUms^ " ♦ / dby Google

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

t TABLE; ^h. /r. Des Lacs & des Etangi , ^ , i 7 8 " Ch. V. Des
amas d' JE aux fatts de main d'hommes J ifi Ch. VI. De l Eau qu'fl y 4 fitus
UTerre^ " ^oi Ch. VII Des twfuiqueDht a dà^nées à FEém dans U na^ 'Ci.
VII !• pu irait que les Hommes peuvent acquérir & exercer, tm-
fcultetitfurles^leuves^mais aufi jur les Alcrs^ Ch. iJt. De l'Eau qu'il y A
dans le petit Mûnde ou l'Homme , ' & dans les animaux ^ v^étaux, . jCft. X.
Comment quelques endrêks fini dédommagés du manque de plu)e , 2.6^ L I
V R E I I I. Du mouvement des ĨAvai. ' Cbapbre L Dû moufom^ des Eaux
en général , aio Cb* II, Du mouvement des Eaux en particulier , 293 Ch. III'
Des Gouffres tournoyans d' Eau , de SjUa & de Charjbdts ; des rochers , des
écueils , 351 Ch. IV. Des vapeurs de l'Eau , 3 j j Cb* V* Des Vents réglés &
autres , q'ui mettem V Eaû en mouvement dans la Mer/i* damnes Fleuves ^
36^0 • Cbm VI. Du mouvement des Eaux pont le moyen de l'art , 370 jCi»
VII. Du mouvement intérieur des Eaux catife par la cha^ leur. L'on tire de
grands ufages de l'Eau pour cuire , ùouillir & diftiller , ' * ' 591 10b» VIIU
Du mmement & de U eireuUuion des fucs,^ de U tranfpiration dans les
hommes^ les ietesé' les plantes s des vafes & des canaux , dans lef quels
cesfucs coulent ùr fe con-^ fervent y' 395 jP^« IX. De la vie , de V
accrotjement , & du mouvement que les Hom?nes, les aimaux&les plantes
ont au dedans à\ ém deffus de ffa»/ ^o; FiO'de la.TabW " . - ^ - > . |ç
THEOL^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

THEO L O G I E DE UE AUj LIVRE PREMIER, o U L'ON
TRAITE DELA NÉCESSITÉ DE L'EAU, 0 £ SA NATURE , DE SA
QUANTITE', E T s B L A PROFONDEUR DE LAMER, &c. CHAPITRE
PREMIER. De HEm en général. ^^^^^ Eksonne n'ignore de quelle Quon
nê m nécelCcc foric pour la vie, la ^ :^ chaleur & la lumière, ces;t'£^«.
^^^^-^1 deux grandes faveurs que Dieu nous difpenle par le moyen du fokii
Ce font; elles qui animent toute là A nature Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

t T H E O L O G I » nature^ qui lui donnenc la vie. Se qui nous metcenc en écat de difceraer les créatulês^&c de les faire fervîr à nos befbins. On peut bien dire de la chaleur &c de la lumière, ce qu'Heraclite difoit dufoleii^ que fans lui tout ne feroic que ténèbres & que niort. Mais n'ell-ii pas auffiimpoffible que toute la nature, & Thomme en particulier, fe pafle de l'eau, cet excellent clément, qui fait croître toutes chofes^ qui entretient & rafraîchit tout , qui iërc à ëtancher notre foif, à nous nourrir, * à pous laver, & qui a mille autres qualités utiles à l'homme dans la fanté fie dans les maladies ? Penféed9 Plutarque , qui mérite d'être mis au ^^TTà philofophes de la Grèce , pro^fus^ problème dans -un traité particulier (I) , où il a rapporté les argumens pour & contre : fçavoir , quel eft le plus - • .utile de Peau ou du feu, & duquel des deux il eft plus facile de fe paffer ? Il foutient à Tcgard de Peau , que fans elle la vie ne feroit pas feulement incommode , mais qu'il feroit abfolument impojllible de la confèrver. Il auroie été Fondé à ajouter, que fans reau, le globe terCl) Plutarçhvâ lib. v^reper ttf^îi^ S ts7p x^m/iAm jifOY p. 95(5. ««^oBroc iw JMtA^ m htiftHi {pv^ • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

DE l'Eau Chap. I. j terreſtre ne feroit qtfun monceau ftërîle de pouſſière & de cendres ^ queTair feroit un eſpace inhabitable à cauTe de la ſubtilité du fec & du froid ^ qu*îi ne ſe formeroic ni minéraux , ni plantes , ni animaux : qu'en uû mot^ fans l'eau rien tfauroit vie, rien ne pourroit croître ni ſubſiſter. Quel eſt donc l'Etre qui a établi un Hnys tel ordre dans la nature, & qui a reri- ^^P'f^ du une même cliofe d*un ufage li indi- ^fp^t ſpenſablement néceſſaire â toutes Ics^^d'u^ créatures? Qui eſt-ce qui leur a donné une forte de deſir de recevoir les inſiien- ujjkiu,, ces^de l'eau f& qui a mis dans celle-ci la vertu de ſatisfaire aux beſoins des c réatures, & de remplir leurs delirs ? N'eſtce pas Dieu, donc la iàge providence ne s'eſt pas bornée à créer l'eau & à lui .donner ces qualités i mais qui, pour en. multiplier & en perpétuer l'uiage, Ta distribuée richement par toute la terre , où il la fait continuellement circuler , Se qui en reſerve les tréfors dans des aby*-^ mes inépuifables. Certain perſonnage, qui n'étoit rien cijncun moins que philoſophe, ayant demandé ^f'^'^ à Démocrite ce que c'étoic que l'homme, en reçut cette réponſe. Un homme eſt une choſe que nous connoiſſons tous. En CÉſec perſonne ne devroic mieux que A 4 i hom-r

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

4 Théologie riomme lui-mcme fçavoir ce qu'il efir. Auffi combien de gens y a-t-il qui s'imaginent en avoir une connoillance fuffilance ? Cependant nous lommes bien éloignés de parvenir avec tant de facilite à nous bien connoître. Toutes les I)eines , que les fa vans fc font données à 'envie pour cela, long-tems avant Démocrite &c depuis fon tems jufqu'à préfenc : toutes les lumières qu'ils ont tirées de la Phylîque , de l'Anatomie, de la Médecine, aulFi-bien que de la Morale S)C de la Théologie , n ont pu encore nous procurer une parfaite <:6iiaol({àn-, ce de nous-mêmes : elles rfont fait que nous aider dans cette recherche. Se ren-r dre nos décQuvertes plus approchantes de la vérité & de la perfection, en les érablillant fur des principes. Si quelqu'un demandoit ce que c'eft que reau, ne pourroit-on pas lui faire une réponfe dans le goût de celle de Démocrite ^ Se à moins qu'il ne fât^ d'4me curiofité im* portune, ne le renvoyeroit-on pas fatisfait, en lui.difanç^ que/V^/^ efiune chofe me mus coêkêi^iméfitif II eft certain que a plupart des définitions de Teau, que nous trouvons, dans les^philofophes , ne nous en difent pas dava.ntage. (i) Bien > : ^V;-'^ • plus (i) thîlQfiphot adhuc mfcirc quid Jlt aqua , CMér^ vatt L.iju,^uu uy Google

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

plus, elles ne fervent qu'à obscurcir de ce que le commun des hommes se forme de l'eau par le moyen des sens. Rien n'est, par exemple, plus opposé à cette idée, que ce que quelques-uns ont avancé, (5) que l'eau n'est autre chose qu'un air condensé, & qu'elle peut, en le raréfiant, être entièrement changée en air, puis que quiconque veut y faire attention, est forcé d'avouer que l'eau est une matière toute particulière, qu'aucun art ne sauroit venir à bout d'imiter, que c'est un mélange non-seulement de parties d'air, mais aussi de feu & de particules terrestres, pesantes & phlegmatiques, que le Créateur tout sage & tout-puissant a réunies en un fluide propre à rendre le monde habitable, à nourrir la terre & l'air, vat. Hallens. Tome V. Oblenrat. 4. Jon. Christopb. Meinig. Ammerkungen uber des Marmi Gtiinif Lekren von der Hydrostatik und. Hydraulik > p. 18. fea. Leipzig 1723. 8. (j) Michael Ritschaalenis in Hermathena Philhii^ fkie(h-TheoJogica Juin Supirbi i/as;og£ posthuma oppoJita Helmfl.: 1684. 8. p. 153. feq* T. S» J. F. in Curicfitattims Philofophms, Lond. 1740 - 4* Joacnal des Sçavans, 1713. Septembre, p. 318. & suiv. * jgr/e Veau n'est autre chose qu'un air condensé. Quelqu'absurde que soit ce sentiment, il ne laissa pas d'être fort ancien. C'étoit déjà l'opinion d'Ocellus Leticanus, qui a vécu avant Aristote, comme l'on peut voir dans son Traité de l'Univers, Cha^m %0 Note communiquée au Traducteur, A3

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

tu \$ Theologié l'atr, & i fervîr da.ns la nature de cott^ epoîds au feu, qui de fon côté entretient X fluide dans fon état. VEau K L'opinion de ceux qui s'imaginent , nVJI que l'eau eft un air condenfé, eft réfu^ ^ndtnféy l'expérience qu'a fait Chriftophle pmv9 ' Clavius ^ en mettant de l'eau commune du con^ de fontaine (4) dans une bouteille fcellée hermétiquement, où elle s eft conïervée plus de cinquante ans , (ans devenir plus fubtile, & fans que la moindre portion en ait été changée en air ^ mais encore mieux par celle que Ifi,. Ko^ hault rapporte (5). Ce fçavant phyfiden prit uoe bouteille à long cou , contenant bien deux pin tes m1 fcella hermétiquement au-deilus, de façon qu'elle refta pleine d'air , puis il l'enfonça dans un petit tonneau rempli d'eau; qui étoit au fond d'une cave, où il la lainà trois ans entiers, fans y toucher autrement que pour voir s'il dé^s'y étoit point fait de changement dans l'air j mais il n'y en apper<jut jamais de fenfible, & il ne vie point qu'il s'eniit'feftkiinoindre goutte d'eau 3 ce ^ui feroit ians doute arrivé à i (4) Cafp. Sdiottos Mtefumk. Hvêrâtûico* Pneu» mat*c. Part, 9. Clajf. t. apod« Koo* Boylinm Ex^ ferimenU XXII. (5) Traité de Pbyfique , Pm. IIL Cluf» 3. §• 8«

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

DE E A U. C H A P. I. taufe de la fraîcheur dē Tair qui environnoit la bouteille, fi la tranfmutarion des élémens avoic quelque fondement. Enfin la machine pneumatique , par le moyen de laquelle on pompe Pair d'un vale , nous fait aflez connoître, que Tair eft autre chofe que de Teau raréfiée , 6L 3u'il n'y auroic pas moyen , en ^ preflant, 'en tirer de Teau. Ce feroitenvain qu'onr employeroit Part (6) pour produire uh tel effet, s'il n'y avoit point d'eau qui s'y fût mêlée auparavant. L'air ne nous foit : * niroic point aufli de lui. Hinême les pluyes ^ fi le Créateur n'avoit réglé les chofes de fa < ^ on que la chaleur du foieil &c le feu de la terre font premiejç : çp ^ nt fortir de l'eau des parties aqueufes , qui, montant dans l'air, s'y rafiemblent comme dans un alambic en des gouttes, que leur pe'-fanteur fait retomber fur la terre pour la rendre fertile.. Dès que les parties de feu quittent l'eau , elle perd fa fluidité , &c ic change en neige , en grêle & en gla' ^ ce. (6) Francifcus Tertius de Lanis Tom. II. Ma ^ gijîerii futurs & anisf. 74. 75. xoj./ej'. * Dès que la parties defiu quittent l Éau , file perd fei fluidité. L'Auteof femble a ^ otier ici avec raifon » que pour < jae Veau (e change en glace , il faut Amplement qu'elle perde un certain degré de chaleur , qui caufe fa fluidité : n&inmoins il paroît çenfer auttement dans le Chapitre 1 1 1. oii il at-. A4 tribue

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

1? Theologib ce. Que fi la chaleur fait monter les par-» ticules d'air avec celles de feu , elles en-* traînent avec elles les parties terrestres fubciles , en forte qu'on diroit que toute Teau s'est changée en air. Mais tants'en .faut que cela arrive, puîfque les fens mêmes nous font appercevoir que les parties aqueufes fe racrochent & là, 3ue les parties terrestres laijflent même es veftiges y mais que ce qu'il y a de plus greffier retombe en terre. Or tout comme le fel, le fucre, 6c mille autres chofes ne fe changent pas en eau y quand elles fe fondent, & comme un homme mériteroit peu de créance , qui avanceroïc qu'un arbre ou une mailon brûlée cd chaneée en air ou en feu, ou bien qu'elle confilce en feu, félon les principes d'Héraclice, qui vouloit tout faire venir du feu , Se que tout fe chânge&t en feu : de même il paroît que c'çft philofopher obicurenienc &c d'une manière peu vraifemblable , de dire que Teau n'est autre chofe que de Pair comprimé, ou de prétendre, commeafait reu M. André Rudiger , (7 ; que toute !a nature confifte en particules rdyonné^ntes , qui font le feu , 8c • .en tribue k formation de la glace aux fels olcreiuCt JN. c a. T. (7^ Hiyfiça Divina. p. *77»

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

DE l'Eau. Chap. I. ^ tn pérîtes bulles ou veffies à reflbrt, qui dans Pair font fimples, dans l'eau doubles , triples dans Je fel , &c quadruples dans le loufre. Quoique les philofophes regardent fljrir*»* communément Tair comme l'élément le^ , ^ . . , de iMf plus lec, on remarque que, pour le bien àan% des créatures, il e(t conftamment char-^^^ gé de plus ou moins de particules aqueu- • icsy dont on connoît la quaptité par dif« fcrentes fortes d*hygromietres ou hydrofcopes, auffi bien que par le moyen des * baromètres & des barofcopes (8)^ que Ton a inventes , & qui fervent à montrer quel eft le degré d'humidité de Tair , • Tar le moyen des Bétnmitres & Barofcopes , que ^an a inventés. On n'a encore point inventé de Éarometres , ceft-à-dire d'infrumens , qui marquent exaftement combien le poids de rAtmofphere augmente & dimintie. Ce ne font que des Bnrofcopis^ qui ont été en ufage jufques à prêtent; infrumens, ^ qui ne marquent que fort imparfaitement l'augmentation & la diminution du poids de l'air, puifqu'ils font fujets à plufieui's défauts. Voyez M. Wolf Exjj^ périment. Tom. II Cap. 5. & Comment, de rAcadémitff de Peter sboiirg. Tom, I pag. 317. Aurefte, ce que je viens de dire des Baromètres & des Barofcopes, . fe doit auïï entendre des Hygromètres & des Hy^rofcopes, N. c. a. T« * - (8) Soûl. ReyhenB de aeVe Cap. XHIL p. n^ . /r^* Chriftian* Wolf- Atromenia p, 209. Mathcma^ -^ttfeh. Lexicon» p* 718. feç, Nutzliche Juche T. II* Cap* 7. p^ ZJ9. fiq. Dalencé Traité des Hygromètres, Joh. Georgius Leutmann de Infirmcmis Mrreorognqfim infetviemihis, WmenLerg. 2728. 8* Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

10 • Théologie • &. par coufcquenc le poids de l'acmoA phare. De même on peut dire que i'caa eft pareillement remplie de plus ou moins d'air (9) pou r Tavançage des créa*» tares, qui' fans cela ne pourroient pas plus vivre dans Teau , ni s'y mouvoir , que les oifeaux &c les autres animaux ne pourroient le faire dans un air entière^ ment dépourvu de parties aqueufes. (i o) Cela paroît manifeftemenc par l'expé;rience s car Ci on met un poiflbn en tic dans l'eau fous le vafe de la machine du vuide, & qu'on en pompe l'air, le poiiTon vient enfin au-deflùs en nageant à la ren« verfe (1 1) i ôc après avoir fait de vains efforts Journal des Sçavans 1677. Giornale de Letterati di Roma ^1677. P* 93* Nazarii p. 8. AdsB^ Eruditor. A. 1685./?. 317. A. i686- ^ . 180. j88. A» 1687. p^ 76. Louwthorps Abridgement or the PhilofopWcal Tranraftions Tdw. iL t. 56. feqq. Hygrofcopium Jorhenii ex kerha geramo» fiibliocheque Germanique Tom. XIX* p. Ex mufco fugûU wetnkrojmeo five uofiock» Mémoires de Trévoux i y- f • zzit» Athanafii Kirchcri ex flspula avemg filvef' iÊr^^P* i^î» Phyjfologia expérimentale* ^//aCoinerii , ^Mofineufii, Wilhelmi Gouldii, Teuberi , Lichtfcheidii &c. Ludovicus Ripa y Philo^bphus Patavinus in Mifcellaneis Dijf» z. de efficacia vaforum in Hfgro* metris. Mémoires de Trévoux. (9) Nie. Hardbeker Cours de Phyfique T. IL (10) Auguftin. de Genefi ad Litteram III. 6.. Qûiod aëris humidum eft , hoc portât alitum corpora , qu^e ita mtuntur pcnnis volantes, quemadmodum pifces quibufdam fuis alis v.atames. (11) Voyez les de M. Clir. Wolf, Tom.

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

DE E A U. C H A P. I. I r èSbits pour reTpirer, il meure bientôt^ fi on ne lui rend Tair à tems. Pour ce qui est du mouvement des corps dans Teau, ^ on peut comprendre combien l'air y contri bue , en considérant que c'est un corps capable de s'étendre & de se refTerrer, (12) qu'il a une force clastique * , fans laquelle le mouvement dans l'eau feroit très-difficiie, pour ne pas dire impossible : & cjué d'un autre côté l'air que les poiffons ont dans leur veflie, leur est, par cette même raifon , d'un très-grand fecours pour nager, (13) puifqu'il ne les empêche pas feulement d'enfoncer, mais qu'à mefure qu'ils preient plus ou moins cette veflie, & que l'air, qu'elle renferme , se dilate ou se reflerre , le poiflbfl devenant plus ou moins léger , est en étac <le ^élever ou de deicendre plus bas à fon gré. Mais quoique la quantité d'air, i)u'il y a dans Teau, fuffife aux poifTons, qui (11) Idem Tom, IILp. 169. feq. * Une force élaftique , fans laquelle le mouvemm* Je n'entends point ce que l'Auteur veut dire ici. Il . lemble qu'il ait crû, que s'il n'y avoit point d'air entremêlé avec l'eau , elle auroit une denfité , qui ne donneroit point de pallage aux corps , qui y font en mouvement, aux poiflbns par exemple; mais li c'estlà le fens de ces paroles, l'hypothefe de l'Auteur est manifestement fautive. (n) Joh. Raji. Epiji, ad Oïdenhorgium in Nazarii Giornale de Letterati di Roma 1676.^ • 29.

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

xz ^ Théologie qui ont été créés pour cet élément, si ii*cn cft pas de même à l'égard de l'homme &c des autres animaux terrestres , qui y quand ils se noient , ne périssent pas à cause de la quantité d'eau qu'ils boivent^ (14) mais parce qu'ils y étouffent* faute de respirer l'air nécessaire pour leur vie. (14) Joh. Conrad. Beckeri de fuhmerforum morte fine pota aqua paradoxon Me dico - légale , Gieffe 1704. 4^*. Histoire de l'Académie des Sciences. A. 17 19. 31- A* 1711» Mémoires de Trévoux 17^5* P' 7^- Lâtttei Ok/ervatUmiku êc A* 172.9* * Ils y étouffent* faute de respirer. Comme la Vie d'un animal consiste dans la circulation du sang « & que dans les animaux » qui vivent dans l'air toute la masse du sang doit passer nécessairement du ventricule droit du cœur par les poumons au ventricule gauche , pour être poussée de* à vers toutes les extrémités du corps , cette circulation celle & avec elle la vie , si la respiration est empêchée trop long-temps ; ainsi les animaux qui respirent comme l'homme , doivent mourir nécessairement dans l'eau , parce que la respiration y est interrompue, quand même il n'entrerait aucune goutte d'eau dans leur corps. Voyez les Folia Groningana de M. Engelhard , Professeur en Philosophie & en Mathématiques à Groningue. Xms tt* liv 11th CH A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

DE l'Eau. C h a p. II. 13 ^ CHAPITRE SECOND. . D es
Propriétés de tEau. QTJand l'eau est pure, c'est-à-dire , quand elle n'est
point troublée par des globules d'air, ni couverte d'é- ; cume , ou remplie de
faécés qui se paiffient, elle est de sa nature claire & transparente , de ^
forte qu'on y peut distinguer des corps à une profondeur passable ,
reconnoître au-travers de sa maille^des cailloux qui sont au fond, voir
l'écaillé argentine des poissons qui nagent sous l'eau. Monsieur de
Strahlberg (i) parle d'un fleuve , dont l'eau est : un peu verdâtre, mais si
claire, que quand on y jette un copeck , qui est la plus petite monnaie
d'argent des Russiens , on la voit encore à une profondeur de trois brasses.
Quoique l'eau ne soit pas aussi transparente que l'air ^ elle est néanmoins
formée de manière à recevoir la lumière, afin que les créatures • ti) Philip.
Joh. Von Strahlberg. im Nord-nd Oeflicktn Thetl von Eufopa und Asien
Sittokr

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

14 TheqlogîZ tiïres , aufqiielles elle fert de demeure , en jouiflèn
-y 6c elle eft ii tranfparente, <|ue les poiïTons ^ donc Thumeur criftalline eft
auffi particulièrement difpofé^ pour cela , y peuvent voir commodé* ment
pour chercher leur tfoorrîcure , 8c échaper à la voracité d'un grand nombre
aennemis. VEâu Mais comme l'air même empêche J^^J/^ qu'on nediftingue
les objets dans Té- . 4i//Minir- loignement , &: fait qu'une tour quarrée nous
paroît ronde \$ que les corps les plus vaftes , &: en même tems lumineux ,
tels que font les étoiles , nous femblenc petits 9 & nous deviennent enfin
totale-* ment imperceptibles : cela arrive d'au* tant plutôt dans l'eau ,
qu'elle eft beau- ' coup plus épaiflè que l'air. Elle rompt les rayons de
lumière beaucoup plus f>rès ^ c'eft-â-dire ^ que les rayons de umiere, qui
tombent for elle, y pénè« . trent par leur preflîon , d'abord avec plus de
force, (i) enfuite avec moins j de forte qu'il arrive d un bâton droit, • que
l'on tient dans Tcau, la même diofe qu^à un rayon de lumière y qu'on fait ^
palier (2) Mémoires de TAcad^mie des Sciences X' 1711. g.& Juiv*
MeiQ.de irev, 1725. fag» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

DE L'EAt7. ChAP. L If paffer au -travers d'un prisme (3) : il paroît courbe 5c plus large *. C'est; fiour cela auffi que Teau réfléchit plutôt es rayons de lumière , ce qui fait que peu à peu elle devient plus obicure, jufqu'à ce qu'enfin on ne peut plus voir au-travers. Mais Teau a une propriété qui méri- Elle te bien que nous y fo&ons une atten-f^Ç ;« tion particulière, celt quen mcme gardez tems qu'elle rompt les rayons de la lumière , elle les groffit **. Ce qui a don-^^** né lieu à Tinvention de cette efpece de nciicrofcopes , que Ton fait avec de petits globes de verre (4) remplis d'eau, dont C 3) Newton Optk, Lih, I. & Mem. de Trévoux 1715 1432.. & fuiv. de Grimaldi. • * La comparaifon , que l'Auteur tait d'un bâton , -qu'on tient dans l'eau , avec un rayon de lumière, qu'on fait palier au travers d'un Prifme , n'est point jude ; car le rayon de lumière fe rompe réeUeinenc^ AU lieu que le bâton paroît fetricment fe courber s çikx que prodok la refiraéUon dd^ rayons de la hii' miere N. c« a* T« Elle les grojjit. L'exprefiôn dont TAuteur (k fert id & un peu piqs bas, eft très-impropre ; car ks rayons de lumière ne k groflHiënt p\$ en tom* Jbant fur un corps tranfparent ; mais en s'écartanc (k en fe réunifiant ils font paroître les objets plus petits Ott plus grands. On appelle ces dctenninai* fons divergence oc convergence; les rayons de lumière , qui paflent par un microicope » (ouâurent l'une & rentre. N. c. a. T. (4j Waten^ucrofopes by M« ^tephen Gray, UlÇjlU

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

16 T D £ Ot OOÎ dont j'ai souvent vu l'effet avec plaisir.
L'ingénieux Anglois Roger Bacon, moine franciscain, a déjà observé cela dans le treizième siècle, & a donné dans son traité de la perspective (5) cette règle -ci, qu'un corps (erré & transparent, tel que l'eau, peut représenter & grossir les objets, & que par ce moyen sur un tel corps on peut aussi voir les objets plus en petit &c dans l'éloignement j d'où il conclut, qu'il seroit facile de rapprocher les objets de notre vue (6), comme on l'a fait dans la suite par le moyen des télescopes *. Cette règle procure encore dans la nature Philosophica transcaucasica N.izi.p. ifji. 281. A[^]. 22 j. pag. }5}.
L'ouvrage d'Abraham Abrégement Tom. I pag. ' (5) Différentiel- 2. cap, 3. lyy.
Mathématique. Lexicon de Mr. Wolf, v. Télescope. (6) Part. m. p. 167.
De visione refractuum quod fuit, cum de visibili pmet fuit totum supra dictum maxima potest appateret minima ^ & à extréma : tria iongi distansia videretur propinquissima % & è eon[^] ve[^]o. Sic enim fauorem folem & lunam & fixas iat deinde fecundum apparentiam hic inferius. Les Ouvrages (le ce Moine curieux, qui ont été fort rares jusques ici, se réimpriment à présent en Angleterre par les soins de Mr. Jobhi, particulièrement son grand Ouvrage écrit à Clément I V. l'an 1267. * Dans la suite par le moyen des Télescopes. L'v[^]poque de l'invention des Télescopes est fort incertaine. Vous trouverez dans les Mémoires de l'Académie des Sciences & Belles Lettres l'ouvrage / ^ .iiij,...od by Gc

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

ture plus d'avantages qu'on ne croiroit tar de-là vient que k
lumière du foleil Tome 1. p. 141. & fmli, auè , malgré Topiniotl commune ,
il femble que les Anciens avoient ^ cômme nous , l'art de faire avct le verte
des Hiliettes d'approche. En effet, dic-on 9 on lie qfâ'nd f^Plolonée* Roi
4'Égyp.te , avQit fut bâtir une tonr^ iaa m Obtervatbire l'I^ » oii étoit
conftrait le Ptiaré d'Alexandiâe , & qu'an haïtt de cette tout il aTpit.fidt
placer des. Uinecce8 .d approche d'unë ^pon^e fi prodigieufe , ^il
décourroit de fix«jfn milies , les vaiifepm ennemis qui venoienc dans
l'intention de faire quel^ defcente fur fes fifices. Quoi^u il en foit de ces
lunettes , il cft Inconteftablè-^ que la portée prodigieufe dont on parle , cR
trop grande de beaucoup , & incompatiole avec les principes de la
Trigonométrie , appliqués à la furface de la Terre. Si on donne à la tour , (
comme fait le manulcrit d'un Scholiafte de Lucien) la hauteur d'un ftade ,
qui eft la 3 z«. partie d'un mille d'Allemagne félon Farenius , fie par
conféquent la 275^0*. partie du demi-diametro de la Terre, félon le calcul
ordinaire, on trouvrera la portée prodigieufe mentionnée , réduite a ^40.
ftades ou fept mille d'Allemagne .& demi* Dnhmarus Merfeburgenj^s in
Chromo. Ub^ Vf^ rapporte que Gerhmm i hōminè célèbre dans h X. Siècle i
qui a été Pape fous le nom de Stivm IL avōit employé des tuyaux (Tuhs)
pow àl ^ fcrvcr les aftres. On trouve dans le XII I. Siècle^ commQ le
remarque notre Auteur ^ Ro^er Bacon anquel Mr. Moiiieux. MOibat la
connoiffance des T«^| " fcopes & dès Microfcopés* dans fa Dioptrique 2.
CA. 6; Voici les termes dont fe fert 7. Porta , Auteur du XVI. Siècle , dans
fa ,Nat. L.XFIL Cap. 10. Si utrumque (vi'li<^ concavum & cōvexum)
reûè cofijft»^ Ij^^v^/M^afatf & (tozir^ majora ^ J^"*

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

tt- T tt ï O L OG 1« non-seulement l'oufre dans les nues im-
réfraction qui la rend plus supportable^ mais aussi qu'elle se^*conserve plus
long^temps sur l'horizon , qu'elle s'y grossit & s'y étend 5 ce qui est d'un
grand usage, sur-tout aux habitants des pays septentrionaux p qui ont des
nuits ii ion^ gues *. Elle te- Une qualité de Peau foi^t connue , •^J^^/^^nais
qui n'en est pas moins digne d'ad^ miration ^ c'est qu'elle réfléchit la
lumière videbis. Notamment tout cela ^ fljK Of^aire^ ment l'origine des
Télescopes au commencement du Siècle passé. Voyez Pmi BmUi trê&m. dé
verw ^elefcou^Êtum Invemore» * Diin grand tifage atix hahham des Pays
Septentrionaux/ow^«Ar: Quoiqu'il soit très-vrai , que les vapeurs & les nuages,
qui sont dans l'Atmosphère , fervent à la réflexion des rayons du Soleil , ce
n'est pourtant pas proprement là qu'il faut chercher la raison de ce qu'on lit
dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences 1700. p, 140. que les
réfractions sont plus grandes vers les Pôles que vers l'Equateur. Les rayons
sont plus ou moins rompus selon la diverse densité de l'air même , qui est BP
fluide transparent & propre à rompre les rayons de la lumière du Soleil Se
des étoiles , quand même il n'y auroit point de vapeurs dans l'At^ mosphère*
Et comme l'épaisseur de l'air est ordinairement plus grande vers le Pôle, que
vers l'Equateur , il semble hors de doute que les réfractions doivent être
moindres ici que Ul» Voyez cependant Us Ohftwmiom aftronomiqms m
Cercle Pgiaire^ publiées par Mr. de Maupertuis p. 160. où on a marqué la
différence qu'il y a entre les réfract^ tions de la lumière à Paris éc à
Torino^ .^ L^d by Google

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

ie (7) , que les autres corps s'y peignent, & que Ton jpeut s'y cçnfidérer comme daiis un miroir. Le Berger , à qui Virgile (8) fait dire , qu'il ne fe trouve Dâs fî laid, s'en écoic afluré en fe co^fidérânt dans l'eau de la mer^ lorfqu'elle étoît tranquille. Narciflre(9)^ , feû voulant boire à une fontaine, y apperçuc fâ figuré^dotit il devint àniou-^ reux. Ce fut dans Peau que le cerf, dont farle Phèdre (i o) ^ admira la beauté de/biî bois , qui bientôt fut câule dà fa perse. Le chien , dont le même poète nous donne la Cible ^ avoit vû dans une rivière Hmâge trômpeufe qui lui fit abandonner u proye. Mais quand on réfléchît férieufement fur cette pxoj^riété de Teau, on. lui trouvé autant d utilité (;) Ovié. Iwfeùitiibtpilé Ûh 407. FM etée ttUmii 1 Virgil. Eçlog. Ili N&H Jim éde4 hfirmii^ iupcr me ^ litiàire vidi , fum flmdûm vims fiàrn (9) (Mkk.'Metamorph. tîh ^iôé DtmqUe bihii ifa correplifi inuginefirma i 'adfiupet ipfe fibi vuï^ ttqm immotus eodem haret ^ ut è Pario firmauiM narmore fignm/ii €im&aftt€ mirmur fUilfUS eft mkéF* ilis ipfe ^c, j ^t, (10I Phaîdrtis L* 12. Cefvui in liquore vidit effi^ tem fuam* Et L. 4. Canis per flumen carnem duni rret natans ^ fymfkoru^ in fjpec^lo yidi\$ JimuU^

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

U1 1 • 'IO THEOLOiTiI d^utîlite qu'elle nous procure de dou-»
ceur & d'agrémens. Il n'y a point de , jnfîiroir fi grand hi fi beau i c'eft celui
qui ^ous reprêfente le plus vivement iL dans leur grandeur naturelle , les
plus grands objets <)ue nous voyons dans le Ciel & fur la terre (1 1). Et ,
de qu* doit augmenter notre admiration^ ri lYiase du foteil fe peint dans
une eoutte d eau, & une innnite de ces gouttes reçoit* Vtht un nombre inâni
d'images de cet Les Brames, philofophes Indiens, fe y.^;^^ fervent de cette
comparaifon pournfeifirëmet. ^lier que Ton trôuve dans Thommé tim
iniage de fon Créateur. Je vais citer un paHage des Lettres èâtfinmes^ écrites
du mi^MS étfMgeres^ qui nous apprend ce 'fait (1 2) >5 Voici ce qu'un
fçavant BraM me m'a aûurë avoir tiré fur ce fujet, 99 d'un de leurs «plus
anciens livres. Imaw ginez-vous, die cet auteur, un mili> lion de grands
vafes tous remplis ^3 d'eau, fur'lefqueisie foleil répande; 53 les rayons de îà
lumière. Ce bel al' tre ^ quoiqu' unique , fe multiplie e:: »quel(ii) Voyez les
Po^fics de M: B. H. Brockesi) intitulées Irdifches Fcr^nugen in Gotu Tom*
1. ii8. Tom. II. 1^7. & 17^ \. Çn) Lettres édiâaûtes &c* IX* RjsçucU %t^g*
f Digitized by Google

r T) E E A Û. C H A P. IL 1 V 5> quelque force, èc fe peint tout
 entier] don* 5> en un moment dans chacun de ces vains i 55fes, on en voit
 par- tout une image t ceh 53 très-reflembante. Nos corps font ces «« 53
 vases remplis d'eau, le foleil eft la fies pk 53 gure du Souverain Etre j &
 l'image Janslsjdu foleil peinte dans chacun de ces cre (jt 53 vases , nous
 repréfente affez naturelDii, f w iement notre ame créée à là reflèmgoutt 33
 blanche de Dieu même. 33 Ne diroir-on srecoipas, qu'ils ont appris de Moïfe ,
 que detiTliomme a été créé à l'image de- Dieu, ou qu'ils ont entendu parler
 de la comens, paraifon dont fe fert rApôtre S. Paul, reni: dans le chapitre
 quatrième de fa féconde neii:Epître aux Corinthiens, v. 6. Je parleicer rai
 plus au long dans le feptième Livre, tfs ^des merveilles qu'une qualité
 femblable cnc!]roduit dans les nuages , de l'image du ic B' ioleil &c de la
 lune dans les nuées , de e fuj^rarc-en-ciel, &c de plufieurs autres phé:s. In
 nomenes femblables. Je me contenterai tjn nvpour le préfen.t d'alléguer un
 feul exemren^f pie, qui fera connoître que dès l'antiquiépan té la plus
 reculée, les hommes fe font bcl^fervis de cette propriété de Peau pour plie
 'liiefurer (13), le plus exadement qu'il f ^ fut j^^^^l (15) Voyez les notes fur
 Sextus Empyricus />. ^i.. 0^ "dç mon Edition* Û3

^1 'Théologie fut possible , Ici tems Se le mouvement dei astres.
 ^f^ê^ Ils prenoient un hydrogone , ou un ^Lhm v^^^ rempli d'eau, qu'ils
 exposoient en fai/bien plein air j ils y observoient Tendroit où. y? cette ^ Jq
 trouvoit alors telle étoile brillante qu'il leur plaifoit de choisir, & quel étoit
 son cours. Ensuite ils observoient la nuit suivante quand l'étoile paroifToit
 sur le même endroit du vase > puis iU marquoient exactement , par le
 moyen^ ' d'une cjevfy dre , ou d'un, horloge à eau ^ le tems qui s'étoit écoulé
 entre ces deux apparitions de l'autre^Sc ils le différencient, aussi bien que la
 circonférence du Ciel, en douze parties, Les Anciens s'y prenoient à peu
 près de la même manière pour observer le point du solstice, ou la plus
 grande hauteur du soleil , &c Leurs observations étoient bien plus exactes
 que celles que faisoient les Incas du Pérou par le moyen de leurs tours (14)
 i car ils avoient à Syene un puits (15) profond , où le soleil ne se faisoit voir
 qu'une seule fois l'an , & alors il l'éclaircissait entièrement. Quand cela arrivoit,
 iU (14) Garcilafs. de Vega Lib. II Cap. XXII, (15) HsLiàmns ad PUnii II'
 7 h Franciscus Ou-s flendorpius ad Lucani IL 587. Macrobius in fqmna
 scipius IL 7. &c^<^ . ' . . Google

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

0 DE l'Ea;u. Ghap. il '13 uvoient d^q^ii^ ce ne fût le fo^tcé^^qudl
Wfoleil fe trou^ t droit fur leurs têtes, ais pour ce qui eft de 1^ c^Ustle tioire
"^^IrfB^hce àunedes pyramides, qui parbÎÉ blanche au milieu de Tcau,
tandis qu'^ijie bkmish^, qii'elle a , y paroic 001^ #-ie , aa rapport dès
àitènrs du Journal de Trévoux, dans leurs M^p>ires dç ; ' au jugeniènt
qu^'èft a pbrtiéM^ Brunoth , ' d'autant plus que je n'ai pas vuj;e§jj|^r^
t^ol^ités par.mpi-même. - ^ ;Les Anciens (lé i^.^ .r qu'à caufe de la fluidité
de Teau, & de^o?jne ^ la liaifon qu'el^a av^c rair qu'elle 1^ V--* fçrme, on
peut y entendre, quoique pas à beaucoup près d'auflî loin qu'en pl^a p^mir.
Et çeu# fâfouve çptifiritiç pâir4'^fc- ^ '^^^ériefK^qtt^e^i^^ ^ geurs (17).
M^is on le remarque furtoit^t dftû» les poilFons , à qui rouïe eJftv . H'un
trSs^-^ gra^d ttfagé pôuf teur faire téviter bien des daprgcrs. C'eft ee qui
enjèage les pêcheurs à prendre garde (f 8) faire du bruit, quand ils font à la
p^ (16) Ariflot. II. 8. de anima* * (17) Vofliqs de îdololania IIL ij*
Derham. Phy* fieo ÎSnoîcgh* p. z64* Kircheri Mufurgta Uk* IXn Tm, IL
p*. 140. ^ (i8l AnÛQti ly. 9. df mSma. p. 479. . Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

\ iL4 Théologie éhe , & à choifir pour cela le'filence dé la nuit. Je ne rapporterai pas ce que quelques auceurs ont écrit du Daupni» (1 9) & quelques autres poîflbns, qu'on les attire au rivage par une certaine mé-^ iodie èc par une mufique agréable. Tou6 le monde fçait aufR qu'en* battant des mains, ou^ n faifant quelqu'autre bruic^ %n rafleaj^ie les poiflons d'iin vivief jibur leu]^K>riîier à man^ér^ Kîrcher (1 o) remarque qu'ils ont extrêmement peur (juaad il tonne. Pline (xi) & Martial (19) Pindaru\$ apud Plutarch. Sympos. quafi. Film f' 704. Plutarchus Convivio p. i6i.' • (10) Athanas. Kircheri Phonurgia p. 6. (il) Plinius X. 70. Pifcei audire palam eft , ut fam y cum plaufu congre gari fir os ad cibum aJfuctudU fie in qnibufdam vivariis fpe6^tur , & in pi feints Ca^ farts genira fifcium (^d . nçmn vsnin > quofdamqui Jtngulos, ■ \ -, * * MaitiaJjjs IV, jd* ' ' Smis pifcibts hés mân mwnâ^ Quî norunt Dommm , • ipmmm^ J0nhwi\$ ^ îllam ^ qua nHdl efi ia nthe màjut» ^idr quod nçjnen iMffft « &. mi Jddgijki Uem X. 3. Nomenculatof mugilem àmnùtum^ Et adejff frodnà^f feaeg m94ii* VofTius de TdoJofatria IIL xj. allègue de pareij^ exemples tirés des Lettres de Ciceron à Atticus Lib. IL Ep, I. & de Lucien de Dea Syria, Voyez aulTi ce que Ig même VolUus 1 V* i*. çbferve touchant , r Digitized by Gopgle

t)E L^ËAU. Chap. IT. ly lious apprennent que l'Empereur
 Domitien avoic dans fon ctang de Baies toutes fortes de poiflbns, qu'on
 pouvoir faire venir différentes efpeces en les appellant ^ar leurs noms, &:
 qu'il y en avoit même qui approchoient feuls à Inouïe du nom particulier,
 qu'on leur avoit donné. F. Morel (21), dans fcs notes fur S. Bafile, parle
 ^un brochet 3u'il y avoit au vivier du Louvre du tems u Roi Charles IX. qui
 , quand on crioit , Lupule , Lupulc , fe montroit & venpit prendre le pain
 qu'on lui jettoit. Aufñ Ariftote(23), Ph'ne(i4),& Elien(2j) mettent
 particulièrement le brochet au nombre des poiflons qui ont l'ouïe bonne.
 Perfonne ne doute que l'air ne puiflè VEam par la preffion être renfermé
 dans un cf pacedeux. trois, & quatre rois plus pc- Je volur tit que celui qu'il
 occupoit auparavant,"^ ^ & même au-delà, fuivant le poids qui~'^le preffe.
 Cette éUficiiti compnfibtUté l'ouïe des poiflons & fa merveilleufe ftructure ,
 que l'on peut cfuelquefois voir dans ceux qui ont un poumon. (z1) Not ad
 Bafil. in Hexaëm. Homil. j.p, 89; HardWn. ad Plinium T. IL ^6-^, (13) Lih.
 jy. Cap, 8. Htfior. animaûu Lih. X. Hift. NoÊ^ Cap. 70. (i^) Lib, IX, I-hjioï.
 amm. Cap, 7.

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

t.6 Théologie — de Taîr a été suffisamment prouvée par diverses expériences de M. Boyle (z6) & d'autres Physiciens curieux. Les arquebuses à vent (27) en font encore . une preuve manifeste. Le même Mon- . sieur Boyle a aussi observé, que l'air peut se dilater par la chaleur au point qu'il occupe non seulement , comme Merfennus l'avoit trouvé , soixante Se dix . fois plus d'espace qu'il ne fait ordinairement, mais beaucoup au-delà (28). Pour ce qui est de l'eau , elle peut bien perdre quelque peu de son volume par . le froid ,(29) quand elle est sur le point de se geler, parce qu'alors les petites bulles d'air qui y étoient renfermées, en la quittant, lui laissent la liberté de se ferrer davantage j mais hors de cela on a trouvé qu'on ne peut pas la réduire par la pression en un plus petit volume. On {16) Robert Boyle Experiments de vi aëris elasticæ. Sæpi. Reyher de aëre & ærametria Cap. 6^e Christian. Wolfius ærometria elementa p, 90. seq. Mariotte , in tentamine de natura aëris &c. (zj) Franciscus Tertius de Lanis Magijkrii natura & artis Tom, II p, 192. seq, (zS) Boyle de mira aëris etiam dtra calorem rarefactione deteda. (29) Fr. Tert. de Lanis T. II p. ijy. & 330. /^{^^}* de Rob. Hookii experimento duorum liquorum » qui mixti ardiores spatio continentur , quam separati. Philosophical Transactions ^ 331. Benjamin Martin Abridgement Tom, I/, f. 171» seq* Digitized by Google

© E L* E A U. C H A P. II. 27 On le prouve fur-tout par
 Texpérien- LaprcJ^ ce d'un grand globe d'argent mince, que-^^" r Académie
 de Florence (30) a fait f^ire.^y.^X7r? On Ta bien rempli d'une eau qu'on
 avoit^vr f^er^ auparavant refroidie à la glace , puis on l'a referfnc avec de la
 foudre j en fuite Ton a frappé fur ce globe avec un marteau, pour en rendre
 l'espace intérieur plus étroit. Cependant on n'a pas pu par ce moyen reilcrer
 l'eau dans un moinci:e espace , mais , à chaque coup que l'on frappoit, elle
 pénétoit par gouttes au travers des pores du glope, & en fortoit comme une
 fueur. J'omets à dcflin d'autres expériences de la même Académie &c de
 divers làvans célèbres , comme le Chancelier Bacon (51), Gafpard Schottus
 (31), Robert Boy le (33)3 François Terze de Lanis (34), Jean (30)
 Academia del Cimento, Sa^^i ài naturali efperienzey Firenze 1667. fol. &
 ex Italico Latine apud F. T. de Lanis Tom, II, Lib. C. i. p. iç6Jeq, 3c
 noviffimè , interprète V. C. Petro van Mufchenbroek. Tentamina
 experimorum naturalium , TrajeBi f 17? i« 4» C3O Verulam. Novo
 organo fcienuarum IL 40. p* 390. Opp, Voyez aufil Philofoph. Tranfaû, n,
 518. Ajone Abridgement T. I. p. ^02., feq. fji) Schotti technica curtof, II. iz.
 />• 1^2., fcç^ (33) Boy le ExperiméÊo XX, (14) De JUais T, II, iiufig* &
 3,Q(i< Digitizea lj

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

I 1% Théologie Jean-Christophe Sturm (3 J M. JeitiGabriel
Doppelmayr (36), parce qu'il me paroît qu'il n'y en a point qui prouve la
cliofe plus clairement que celle que je viens de rapporter. ^ VEau Quoique
Teau foit fi liquide, & qu'elle ^pscom-^^^^ fi fort aux corps durs, elle ne
laifi^e pâûe, qui p^s dc faire une fuoftance compade & i^e au ferme, dont
la force de refifiance, Nffort, & Il force inertie eft huit cens fois plus
grande que celle de Taîr, àc fuffifante pour porter des vaifieux avec les
plus grandes charges, & foutenir les baleines & d'autres grands animaux.
Elle a encore dans la furface beaucoup de fermeté &: de force. Les anciens
auteurs (37) Grecs &: Latins ont déjà fait mention d'un jeu d'enfans, que
Minutius Félix (38) décrit fort au long. >5 Ils rarnafTent CjT) Sturm.
Phyjtc, ecîe&lcje, T, II, p» 193. feq. Jacobi Ode Principia Philofophi^e
natur. p, 75. (^56) Doppelmayeri Phytca experimentalis illuftrata^
demon(iraî. XX^ n. ^^S. feq. (} 7Ï Pollux IX. 9. Se<ft. X19. Hefychtus &
Suidas in fewwrpaHilfjr. Euftathius ad Iliad. 2 pag. i-Tricpxvitai; t5 J7pô
moi l7ztT;>iXov7xi hîoTt tto^gw/ç iuç drroYtUoLvra ^u^Jt Karct
^aXoLconç ifé^'iffijv froitvTat yr^offoyiv» Paulus Leopardus IV. 8.
emendationum. Joh. Meur** Çtxxs Gr<scia ludib'unda p» 1 5 .Joh.
Burdelotius Hfliodofum p. 8. ■ (58) Minucius Félix Cap. j. Pusros videmm
ceruititm / Digitized by Google

DE E A U. C H A P. II. 29 V3 maflenc, dit-il, au bord de la mer une M briaue ronde Se polie à force d'avoir >3 été pallotée par les Éots j puis la tenant 53 horizontalement entre leurs doigts , >3 (Se fe baiffant, ils la lancent fur Teau, « pour lui faire rafer le deflTus des flots, 35 ou Ty faire nager doucement, ou bien » pour lui faire faire plufieursfaux fur le >j lommet de leau, qui la renvoyé cha>3 que foh quelle y tombe. Celui-là fe 3> tenoit pour vainqueur, dont la brique « alloit le plus loin &c reflautoit le plus >3 fouvent. « Outre l'expérience de ce jeu d'enfans, que Ton appelle en françois Ricochet , on fçait allez qu'on peut cafler un bâton & une large lame d cfée, quand on en frappe la furface de eau. Une preuve plus convaincante de cette force, que Teau a de réfifter, cft ce que M. Carré a éprouvé plus d'une fois, fatîm geflîentes tefiarum in mare jaculathnihus ludev^^ h lujut eft , tefam teretem jaElatione flu6luum levi^ gatam légère de littore : eam tefam piano fitu digitis comprehenjam inclinem ipfum atque humtlem^ , quan-^ tum potefty fuper undas irrotare , ut illud jacûlum vel dorfum maris raderet , vel enataret dum lent imperu * labitur » vel ftimmis fiu5iihus tonjis emkarct , emergeret , dum afjîduo faltu fublevatur» Is fe in pueris vi^orem ferebat , cttjui tefia & procîrreret longius , & ffeqi^entiu\$ exjilnet, ♦ Google

"\$0 Theologib fois, & qu'il rapporte en détail dans tēi Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris (3 9) , où il rend en même-
 teitis raifon de ce phénomène , c'eft qu'une baie de plomb, tirée fur l'eau
 avec un pîftolec, reliante en arrière &c s'applatit, &i que même elle devient
 plus platte (40) à proportion de ce que le pîftolec eft plus chargé. On a auffi
 remarqué qu'il faut qu'un boulet de canon , tiré uir l'eau , relTaute de la
 même manière fie par les mêmes raifons. L'Eau a Ce qui mérite une
 attention particulière dans l'eau, c'eft cju'avcc fa fluidité
 ^^Zlfe&^^^^ a une matière vifqueufe (41) &: gluante, gluante, qui fait
 quelle fe prend aifé- ment au bois, au fer, & à d'autres corps rudes , 6c
 qu'elle s'attache même à ceux qui paroiffent les plus unis , comme au verre,
 à l'y voire poli, &: au marbre, de façon que, coulant fur ces corps, elle Effen-
 te- s'y raffcmble , & y forme des gouttes paf-"bks^'de' f^bl^î^^AK grofTes.
 cette fro' Mais dans les effets de cette propriété priçte, de l'eau 5 il n'y a rien
 de plus admirable qu6 (59) A. 1705. p. 277. & fuîvé (40) Ibid.p. 287, (41)
 Mariote Principes de rHydroJlatique ^ié & Jtiiv. jp. 135. cire, Digitized by
 Google

DE l'Eau. Chap. II. 3^e t^{te} t^{te}ue la grande différence qu'on obferve dans les plumes des oifeaux , dont les unes prennent beaucoup plus d'humidité que d'autres, fuivant les différentes vues , que s'^{est} propofé le Créateur. Car Teau s'attache fi fort aux oifeaux qui ne font pas faits pour nager, tels que font les poules, les pigeons & autres, quelle pénètre jufques dans les plumes, les rend péfantes éc les défigure 5 au lieu qu'il n'arrive rien de femblable aux cignes , aux canards , 6c autres oifeaux aquatiques. L'eau ne s'attache pas plus à leurs plumes , ni aux poils de loutre, qu'à un corps que Ton auroit graiffé d'huile ou de fain-doux. S'il faut pour cela que l'eau confifte en petites parties branchues en forme de fourchettes écartées , ou il elle doit cette qualité aux petites bulles d'air , (41) c'^{est} ce que Ton n'a pas encore bien déterminé. Je ne déciderai f^{as} non plus , fi c'^{est} cette vifcofité de l'eau, qui la fait monter dans un tuyau de verre auffi mince qu'un cheveu (même dans le vafe (45) de la machine pneuf⁴i) Pere Caftel , ConjcBiircs fur la nature des corps vifqueuot. Mémoires de Trévoux 1711. Février p. i z 5 . fuiv, (45[^] Pétri van Mufchenbrock Dijfert, fhyfiae ex* périment aks p. jzz. ir fiqq*

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

THEÔLOGIE pneumatique donc on a pompé l'air) comme cela a paru le plus vraisemblable en dernier lieu à M. Petit (44), ou s'il y a dans le verre une vertu d'attraction[^] qui produifecetefFet[^]commeMufchenbroek donne lieu de le penfer. Mais je trouve très -remarquable l'expérience de M. Mufchenbroek, qui en a au/Ii fait Tépreuve avec un (45) miroir plat , lequel attira l'eau. Ce qu'il y a de fûr[^] c'eft que ([^]a été fans aucun fondement que d'autres ont allégué la preffion de * l'air comme la caufe de ce phénomène. L'Eau l'humidité [^] ou la moiteur mouille [^].[^][^] 1[^] qualité la plus connue de l'eau , les autres Se ccUe qui eft le plus étroitement unie hl[^]pcm-[^] fa nature, elle ne laiffe pas d'être une [^]e, des plus difficiles à expliquer. Car ce que l'on dit que (46) la fubftance de l'eau (44) Hiftoire de l'Académie des Sciences. A 17[^]4» p,i.& Jîih\ Mémoires p, 134. & fuiv, Mém. de Trévoux. 172.7. p. 22.60. & fuiv, (45) Mufchenbroek/>.
[^]}j[^],&feq, (46) Lettre du pere la Roquette JéfuitCjfur la nature de la liquidité. Mémoire. de Trevdoux.'iyi[^], Décembre p, z[^]6,& ftiv, &rur la nature des corps durfi. luiîtei fag. 1Z58. & fuiv, T Ca été fans aucun fondaement que d'autres ont allé[^] gué la preffion de Vair, ... La chofe n'eft pas décidée encore avec une telle évidence [^] qu'on puilVe dire pofitivement avec l'Auteur» que la preirK>iidê l'air n'y contribue en rien. Voyez l'HydrodynxmimiQ clç M, Daniel Bernoulli , jp. feq, N, c, a. T. Google

The text on this page is estimated to be only 16.68% accurate

i)E l'Eau. Chap. II. 3 5 l'eau est composée de petites particules /
subtiles d'une égale pesanteur, qui peuvent se mouvoir en tout sens & de tous
côtés, sert plutôt à faire une description de sa fluidité, qu'à expliquer son
humidité* Or on trouve aussi de la fluidité dans l'air (47) le mercure & le
faible , * qui pourtant ne font pas humides -> mais le propre de l'eau & des
autres corps humides , est de mouiller de tout en part d'autres corps , comme
le papier, les étoffes de laine, le linge, &c. L'eau se trouve dans d'autres choses , & elle les
pénètre de (47) U. p. 2x1 L'humidité est la fluidité {car toute
matière fluide n'est pas humide} car cette humidité se rattache aux quatre
de cef* me espèce y & les pénétrant fluit ou moins selon la diffusion du sujet :
les pénétrant elle les ramollit quelquefois 9ième , à force de les pénétrer ,
elle, les corrompt les dissout & à la fin Ce sont ces propriétés de l'eau 9
qui tendent cet élément non seulement très-utile mais la nature & même très
agréable quand elle est unie avec l'air , mais encore d'une nécessité absolue ,
pour fertiliser les terres & pour nourrir les plantes & animaux " On
trouve aussi de la fluidité dans le feu * . « quelques Philosophes distinguent
entre le liquide Se solide. Chez eux l'idée du fluide est plus générale que celle
du liquide. La flamme , par exemple n'est pas solide ; l'Eau , le vin
&c. sont tous ensemble fluides & liquides. Mais je ne sçais qu'il y ait jamais
venu en pensée à personne de confondre l'un ou l'autre de ces propriétés jointes ,
comme l'a fait notre Auteur sans aucun fondement, c. a. 1*.

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

j4 Théologie de façon à obliger rair(48), qu'îiè crou«r , voit aans leurs pores , à céder pour faire place à l'humidité. L'eau humede la terre, fe filtre à travers les plus petits cànauz des racines des airbresÀ: des plan^ tes y elle y monte &c defcend pour diA tribuer par tout les fucs néceflaires pour leur nourriture & leur accroiflement. • Elle pénètre auflî dans le bois fec , de manière qu'elle Thumede entièrement. De4à vient qtf on voit quel quefois fauter des vaifleaux de bois (49) , quand on les ^remplit d'eau i parce que l^humidité ^ qui s*in{uiue dans le bois , fait c^u'il occupe }lus d'efpace, que quand il etoit fec. A 'égard d'autires^ corps plus durs , donc la ftrufture eft plus ferme & plus comf)afte , comme le marbre & femblables^ 'eau n'y produit d'autre eiFet que de les mouiller extérieurement , ou de les laver. Il y a d'autres, corps qu'elle a particulièrement la verçù de gonfler^ ou plâ« tôt ces corps font propres à recevoir une fi grande quantité d'eau , comme l eponponge, & le noftoch (50) ou Caii fias , qu'on (48) Chr* Wolf. abJUhten naturlichtr Dingjf fagm . (49) Idem» nmzliche. Fsrfache X. IU.f. x^o* ^ fm- ^ (îo) Voyez les Mémoires de l'Académie de\$ Science» A. 171*. 165. & fuiv. ■ Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

l'Eau. Cm a p. IL 35 'iftt^on appelle auffi mufcuifugnx
membrenaceus , qui croît au-deflus de la terre, & qu'on n'apperçoit prefque
pas fans €aa ^ mais dès qu'il a plu, il s'en remplit ^ prend la couleur d'un
vert tranfparent , Se offre à nos yeux une plante agréable. Une propriété de
Teau encieremenc VEam différente cfe fon humidité , c*eft qu'elle ^^" a
une fluidité plus é paille âc plus lente wujZn que la lumière & Tair^ mais
pourtant plus fubtile , plus légère & plus prompte que celle de l huile, du
vif-argent^ &c d'un monceau de fatoè^^ fec; Elle co^^ pénètre , fe meut^ &
coule dans toutes fortes de dimenfions. Cette fluidité de Teatt jointe à ia
pefànteur , fait qu'exile coule toujours en bas du côté du centre de la terre ,
ôc Jamais en haut ^ à moins que quelque force ne Vy côntrâfj^M Et comme
toutes les petites particules , donc reau efl: Compofée , ont un degré de
mouvement beaucoup plu5 grand que le fable, & font néanmoins également
pe- ^ iarites 9 & fe preflent du coté du centre avec un poids égal, il s'enfuît
qu'elles ne doivent pasceifer de couler en bas, jufqu'à ce qu'il n'y ait^ pas
une particule plus élevée que les autres , & que l'eau ibic de niveau (j 1).
C'eA de cette é ^51^ Blaifc Pafcal TrW de r équilibre J« li^ ^ » r Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

'jé THSOLOOtC ♦ lité de furface que les Latins bnttîré le nom
(51) àH^quor^ qu'ils donnent à là nfiêf , parce que 5 comme die S. Baille {
^ }) ^ il f^y a point de campagne aujjî ^nie que U furface de l'eau, Elle ne
reffemble pas feulemēt à un miroir, eit ce que les objets s'y peignent,
comme nous Tavons die ci-aeiTus \ mais encore en ce qu'elle eilunê
comme une glace, lûrfqu*elle n*eft pas agitée par le venc ou par
queiqu'aucre force étrangère. Une preuve que ce niveau ' ou cette égalité de
l'eau ne vient pas de la preffion de Tair , mais de la fluidité & de la
pefanteur' des particuFes de Peàu elle même , c'eft que l'on obferve aulî ce
niveau dans le vafe de la machine du Vuide , après qtfon en* a pompé Taîr.
On fçait allez , que par la même raifon, tous les iluides cherchent par leur
poids cet équilibre & ce niveau. Il en eft de même à l'égard de l'air j les
orages &c les vents ne s'y calment que lorlqu'il a repris fon niveau. Puis
donc que Teau, par fon niveau ^ ' ^ forme aucun) Plcailt êu nivettemem.
Mariote p» gi» & juiv. Maugeraye déuis ies AUmires dt Tttvaux^ ^ diu AU
mois de fanv* (f i) Ambrofins IIL z. in Hexaèmer. (n) s. Bafilus in
Hexacfm. Tom. !• p« 46.

The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate

forme toujours la véritable ligne horizontale , qui est partout également éloignée du centre de la terre , le niveau d'eau inventé par feu M. Jacques Leupold, est d'un grand (54) usage pour trouver cette ligne horizontale, & connoître par là si un endroit est plus élevé qu'un autre. C'est aussi parce que l'eau se maintient par son poids dans la véritable ligne horizontale, que nous voyons la figure de la mer &c des eaux qui environnent le globe terrestre, toujours ronde, & que ces eaux se tiennent toujours dans les bornes qui leur ont été assignées. (54) Jacobus Leupold Them^ç mofhimum hydtO'^^



C 3

CHA-

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

* I 4 CHAPITRE TROISIEME. jf^tt /a chaleur & du froid
jiirtEm. VEau, Utre la fluidité , l'eau a encore ceci 'iefanâm\^ de commun
avec Tair , que d'elle2^^imêmp die n'eft ni froide ni cbaude, mclmdi mais
qu*eUe peut être refroidie par des particules nitreufès , Se ëcliauffée par
des particules ignées ; 8c qu'à proportioa qu'elle eft plus ou moins remplie
des unes ou des autres par Tinfluence de Quelque forcé étrangère, elle peut
prenare une infinité de degrés difierens de froid & de chaleur (i }, ôc les
perdre de • même, ce qui eft journellement d'une utilité incroyable pour
notre vie. Le\$ phiiofophes qui ont donné l'eau ftr, Tair pour le premier froid
(x) , ou w Ci) Voyez le calcul de ces degrés rédigés en Tables dans les
Philofophical Tran/aâions A. lyot* m 270. & A, 1724. ». 381- ^par
Amontons dans les Mémoires de T Académie des Sctences Am X70|« f.
13^. ^ fuiv. (1) Empedocles & Straboo dans fïmairjueiifrh lyuf^uu i_.y
Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

»! l'Eau Chap. III pour l'origine du froid, n'ont rien pu avancer pour rendre leur sentiment probable. Au contraire il manifeste que Teau &c Tair sont propres à recevoir également le froid &c le chaud y que Tun peut y aussi-bien eue l'autre, les pénétrer entièrement, & les changer, en y mettant une différence aussi grande que celle qu'il y a entre le plus haut * degré de chaleur, & le plus haut degré de froid y deux extrémités qui nous semblent aussi insupportables l'une que l'autre, puisque le plus grand froid brûle aussi-bien que la plus grande chaleur, ainsi que le ** mouvement le plus rapide paroît peu différent du repos, & que la rondeur du plus grand cercle approche le plus d'une ligne droite. Mais nous avons sujet de reconnaître un grand bienfait du Créateur en ce qu'U • Le plus haut degré de chaleur. Cette expression est bien hyperbolique, &c peu convenable aux expressions & au langage des Philosophes. * * Le mouvement le plus rapide paroît peu différent du repos. Si on se imagine une sphère la circonférence d'une roue qui tourne autour de son axe aussi vite que notre imagination le peut concevoir, il est sûr > qu'elle nous paroît être en repos, parce que tous les points reviendront au même endroit » où ils étoient avant le mouvement > dans un instant si de sorte que notre œil ne sauroit distinguer & appercevoir le changement qui y sera arrivé C4

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

'^fo Théologie qu'il a donné à Teau une fraîcheur na*** tutelle, propre à ranimer les gommès & Jes bêtes j Se qu'au contraire, quand on la veut cchaufier, ou quand elle eft ge-r .lëe en hy ver , nous ne manquons pas de moyens pour refifler au froid. Nous dc^ vous auflî avoir obligation à la Providence , de ce qu'elle nous a donné tant de bains chauds, qui, outre la commo^ dité de la chaleur , contribuent à notrç fanté en tant de- manières. chi^- Tout le monde fçaic que Teau a, en^ |ftr^/M- propriétés, celle de fe gonfler .par la chaleur aum bien que d autres .corps s de forte que , (i elle eu dans quel^ r que vafe , elle s'y dilate & fe répand. Un pot , fous lequel on n'a pas allez menagé le feu*, peut en fournir à chacun une expérience journg^liere. On remarque ia même chofe dansThuile, le vin^ cous les autres liquides , de quelque nom qu'on les appelle. Mr Afleman (3) rjipporte mcme; , qu'il eft arrivé à ua vafe de faint chrême , ou d'huile d*on'ûion, d'ctre cclKuific par les encenfoirs &L les bougies à iax tel poir^t , (^ue la * ^ueur regorgea. La X-^ Jofepli Simon AÛèman Eihtioth. Orientali^ Tom» IL p' 2>\$o» Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

• 1>ï L*EAiy. Cha>. III. 4t La force de la chaleur s'ctend plus Eihia loin j elle amenuife Teau, la réduit en/^^ ^'^^ Quelque * manière en pouffiere , & la^^^ fait évaporer jpeu à peu dans Tair comme une fumée , quelquefois iî fubtile qu'elle eft imperceptiole. Nous pouvons nous allurer de ce fait tous les jours, non-fèulemenc par le moyen de reau que l'on fait bouillir fur te feu , mais encore en coniiderant TeiTet du ibleil) qui , comme on parle ordinaires ment , attire Teau : c'eft-à-dire , qui par fa chaleur fait fortir tant de vapeurs des mers, des lacs, des fleuves, &c des autres eaux, dont une bonne partie du globe terreftre eft couverte, qu'elles in&iknt pour fournir coûte Tannée la pluyé néceflaire, & qu*elles produïfent par ce moyen de grands avantages aux créarares. C'eft un fait prouvé par les naturaliftes &: particulièrement par le i^avant Edmond Halley (4), que la quantité de ces vapeurs eft fi coniiderable , qu'en un jour d'été il s^éleve de la feule mer mediterrannée pour le moips 5280 millions de tonnes d'eau \$c au de-là. Ces vapeurs , fe mêlant dans Taîr , 'ne • (4) An cflimate tiie quantîty of vapourt railed out of thc Sea > derived from experiment , toeecber Vith «n âccoont oï the drcuUtioa of Cj *e L.iju,^uu uy Google

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

' DE l'Eau. Chap. III. 45 M du fjbcretde fps trcfors. ficChap. LI. vf! 16. w Aubniît de fa voix les eaux »s*amaflènt dans le Ciel, il élevé les ià>'nuées des extriémiciés de la terre, il w fait rëfoudre les tonnerres en pluye , »ôc il tire les vents de fescréfors^s.

DavidauPf.CXXXIV.vf.7.dicdepieu, ou'il fait venir les nuées des extrémités ae la terre. De même au Livre de Job. Çhap. XXXVI. yf. 27. il eft dît que Dieu, » après avoir enlève jufqu'aux » moindres gpgct^ de la pluye, répand)9 en fuite les êàxsx du Ctei comme des ostorrens, qui fondent des nues , dont 55 toute la face du Ciel eft couverte. Et qui n'admireroit , que Teau étant plu\$ pefante que Tair, comme nous le dirons au Chapitre IV. Dieu aie difpofé les chofès de façon , que les particjales de feu , qui font beaucoup plus légères en comparaifon de Tair , que l'air n6 Teft en comparaifon de Peau , feparent les particules d'eau , s*unilTènt à elles, Se ainfi jointes , forment avec elles un corps plus (s) léger que Tair, où il peut par conféquent d*abord * s'éle(0 Bernard Nieuwentyt XX. Confideraûon. * Un corps plus lcgèr que l'air ^ oh il peut d'abord s'élever. L'idée de l'Auteur paroît être un peu conflife. Ce n'eft pas proprement le feu , qui emporte avec foi \çs particules de l'Eau » quand les

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

44 Theologib s'élever : tout comme le bois d'un vaîf^ feau, çcanc beaucoup plus léger que ' Teau , peut foucenir des corps d'un }oiJs beaucoup plus confiderable Sc es taire nagtr lur Teau ^ ou comme des tonneaux vuides ^ qu'on attache à im vaîflfeau coulé à fond, font capables de le re cirer en haut. Il y a encore cette particularité rerévapO' marquable dans l'évaporation de Teau TeZ de ^'^ 4^^^^ ^^^^ y^àe iàlé &: la mr. d'amer ne s'élève pas fi aiiément , & que la chaleur eji fépare ce qu'il y a de 4oux, ainfi qu'un alambic ne rire que les parties les plus fubtiles de la liqueur qu'on y diftille. Voici comment S. Jérôme s'e^tprimç à cç fujet (6). : n Dieu r vapeurs montent dans notre atmofphere ; mais le' diamètre de chaque particule ou petite bulle d'Eau , étant augmenté par la chaleur , au point qu'il devient dix fois plus grand qu'il n'étoit , la particule ainfi raréfiée occupe un efpace mille 1 ibis plus grand qu'auparavant , & eft par confé* quent plus légère que Tair même , de forte que le poids de 1 atmoiphere la poufle en haut ^ de inême que nous voyons , que les corps plus légers, oue rfaeu ne reliant pas an fond , mais; montent • ielon les principes fort connus de l'Hydrloftatique* N. c a. T* (6) S. Hieronymus Lib. II. in ProphêfCam Àmos p. 1411* Tomt III* edit- Marcianaei : Dm Creator omnium , aquas maris amaxijjîmùs atketfo calore fttfpénfas^ exçoiat, & eliquM in dulcem fluvûh' fum jafofm , infiar mfdicinalis murhM » qua , mort i f Digitized by CoogI

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

DE l'Eau. Chai» IIL 45 \è tjuî eft le Crcàcêtir de toutes chofes, w en élevant les eaux âmcrcs de la 5j mer par la chaleur de l'air , les clari» fie, & les fait couler en une pluye douce, comme une ventoufe, qui fait » monter les humeurs &c le fang , par l? la chaleur du rond fupcrieur. Nous «apprenons par-U d'où vient ^ la » pluye. ; . On peut connoître , que la gelce ne ^^^^ vient pas d'une difpofition naturelle , qui perd fa foît dans teau, mais de l'air extérieur j^^^^J/ parce que c'eft k fuperficie de l'eau , qui f^oid. commence la première à le geler , Se que ce n'eft que peu-à-peu, à mefure que le froid y pénètre davantage, que la glace devient plus épaille. De-là vient, que ks fleuves gèlent rarement jufqu'aa fond , ôc que cela n*arrive jamais dans les puics profonds ni dans les mers , & cela pour deux raifons. La première eft, que la force de l'air ne peut pas pénétrer fi avant dans Teau j l'autre , que les fels * y qui fe trouvent en plus granraîort fupnims gyri kumorem & fanguimm furfum trahit , ex què dijicimus undt fint pluvtcc, ♦ Us fels y qui fe trouvent en plus grande quantité parmi la glace. Il femble que l'Auteur veuille dire ici , que les fels remplifiant les interfttces qu'il y a entre ks particules de l'Eau glace'e, fennonc le pallàge au fifoid & l'empêchent de pené

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

4[^] •THEOtOGIB [^] de quantité parmi la glace Se la chaleur de la terre , empêchent cet eôer. Auflî les eaux fouterraines ne fè Îjelent pas , èc ordinairement à peinç a gelée pénètre- 1 -elle en hyver auflî avant dans la terre, que la pluye eu été j ce qui dans bien des endroits, fuyant les obfervations de Mr Philippe [^] de la Hire (7) , ne paflè pas de beau* coup feize pouces, èc dans, bien d'autres, au rapport de Varenîus (8) , va â près de dix pieds. Mr Fahrenheit (c;) a aiiflî trouvé , que l'eau ne le gele pas 'pneu. Vf - [^] fit -' [^] _ trer plus avant aafli facilement qu'il feroit fans cela. Mais qui a jamais démontre , qu'il y ait une fi grande quantité de particules de fel dans la glace douce * C'ert une hypothefe toute pure , qui na ni fonde* ment ni vraifemblance. N. c- a T. (7[^] Mémoires de l'Académie des Sciences A. 1705./[^]. 68. (8) Bernhardus Varenius in Geographia gencraïi Z24. Voyez auflî Chrif. Henr. Èrndtelii Warfa[^] viaphypcè ilhiprata p. 12.1. (9) Philofoplîcal TranfaAions iV.[^]82. * LEau M fi gele fat aujji fiàkmeut idans une machine pneumatique. . Le Leâeur me permettra de lui comimifiier une obfervation qae j'ai faite ail mois de Décembre 1725* H fiUTôit alors ailez froid pour que VEau Ce gelât dan[^] une chambre oh l'on ne faifoic point de feu* , Ce fût dans un tel endroit) que je plaçai la machine pneumatique ; puis ayant pris deux verres d[^]Ëau , j'en mis un dans la cloche > d'où je pompai en fuite l'air juffu'à Google

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

DE l'Eau. Chap. III. 47 m^tique dont on a pompé Taîr, quoique Ton ne puifle pas faire fortir tout Tair fubtil, & que par conféqu^{ent} il n'y ait pas moyen d'y empêcher entièrement Teffect de la gelée. D'un autre côté, il gele plutôt & plus fort dans un vaiiieaa ouvert que dans un qui eft fermé, parce que l'air a dans l'un une influence plus prompte U plus facile que dansTaucr^e. Quelle eft la caufe de ce que l'air , Comm[»] ûui eft au'deffus de l'eau , Se qui a une fi[^]J[^]l étroite liaifon avec elle, prend au lieu durt en âeÛL chaleur précédente , un fi grand iroid ? qu'à ce que le Mercure fut monté dans le toyan à la hauteur de 28 pouces & Quelques lignes. Après avoir pris les precaotiotts neceflaîrés pour empêcher que Tair ne lenrât dans la cloche, & avoir placé rantfe verre d'Eau fur uné table , qui étoit à côté, je lafflai tout dans cet état jufqu'au maun. Qnand je rentrai dans la chambre le lendemain , je trouvai l'Eau du verre , qui étoit expofé à l'air fer la table , gelée. Puis je regardai la hauteur du vif-argent , qui étoit dans le tuyau attache a la machine pneumatique. Je la trouvai de 18 pouces & une ligne, ce qui m'alTuroit, que la cloche etoit encore vulde comme la v'eille. L'Eau , que j avois • mis dedans, n'étoit point gelée du tout ; & > me parut fort fingulier , les vapeurs mêmes , dont il s'étoit attaché une quantité à la fui face concave de l'» cloche , n'étoient point gelées non plus, comme nous voyons qu'il arrive dans un grand hoid , a celles qui s'atuchent aux vitres des fenêtres. L.iju,^uu uy Google

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

48 Théologie froid? D'où recjoit-il une force, fi péné[^] Crante, qu'il refroidit les fucs danstou-» tes forces de corps , dans les plantes [^] dans les animaux , dans l'homme même[^] & qu'il communique Tes frimats à Teaa dans un tel degré ? Il paroît que cela vient principalement de la quantité de parties nitreufes [^] très subtiles , que les vents froids apportent avec eux des deux pôles , &c des grands refervoirs du froid, & dont ils rempliflent l'air 5 enforte qu'ils amoliflent & chalTent les par[^] tîcules de feu. Ce qui rend très Vrai-, ièmblable la raifon , que nous veinons de rendre de la caufe du froid , en Tattri- . [^] buanc \ » * • Cela vient pr 'mcipaiement de la quantité de pnr[^] fies nitreufes[^] ' On ne peut douter » que les Tels [^] nitreux n'augmentent confidérablement le froid de notre atmofphere ; mais il ne fuit pas de - là, que ces Tels foient abfolument néceffaires pour la formation de la glace. L'Eau tient fa fluidité , tout comme les mctaUx , d'un certain degré de [chaleur , il ne s'agit ici que du plus 6c du moins Ce degré de chaleur étant ôté , la fluidité n'a plus lieu. Cependant il eft bien fur aulFi , que la duren té de la glace ne vient point de la ilmpie privation [^] de la chaleur; il ne faut pas douter , qu'elle n'ait une caufe réelle & pofitive , qui eft fans contredit la même , qui caufe la dreté de tous les autres corps f de l'acier, du ctiftal , du marbre, 8cc> Il faut donc bien diftinguer ces deux èS[^]ts fi diffé* rens » pour éviter les erreurs , que l'on trouve fut cette matière dans la plupart dës Syftém(e\$ de Pbyfique. N. c. a. T. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

, i)î x*ËÀu: Chap: HT; 49 ouant en grande partie au nicre , c*eflc
.ûu'avecdu fei^dereiprit de nirre & de ■i)^ neigé on |[]euticaucir uii froid
{capable ' de faire geler de refpric de vinaigre fait avec du vin. M,
Mulchcnbrock en a fait iui-même Texpérience, comme il nous l'apprend
dans les belles &c exactes cbNervations qu'il a données éa dernier lieu fw lé
E(fdis d'expériences kâturell'ei dé TAcadernie dcl Ci vente de Florence.
Cette opimon eft la plus propre à nous .faire comprendre comment le froid
hxz perdre à Teau fa fluidité 5 éfFec *\ que ;rair produit aulfi dans là graifle
kc les liiëtauk fôndus aii feu. Il femble qué J'cau fe caille par la gclce,
comme du lait où Ton a verfé quelque chofe d'ai« gre j & ce caille , que
nous appelions gl^ ce, à cette propriété, qu'il eft plus léger que l'eau ^ y
(urnjige, d'oii il 'Siit, que la glace occu|ie plu» de placb • Effet y que Vék
produit mtffï ' émi là f^aijfa jkais la graiflè Se les métaux ne penvent-ils
perÇ Bre leur fluidité que par le mélange des fels f S| Ixla n'ed, pourquoi
çes Tels ibnt*ib fi aUblutneiit héceffidres pour changer l'£au en glace ? N«
ci SI» ,u ** Plus léger fue PÈeu. Mr Homberg à trouvé par expérience « que
, lorfqué r£aa eft bieii purgée d'air 9 la glace, qui s'en tonne A moins de
volume, que n'en avoit l'Eau.i arant que detré glacée : que cettè glace Soit
par conféquēt être plus pefaxite ^ue r£aa dont elle a été ftite , 6c .#

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

I JO T H E Ô t 06 I B que Peau. Mais j'aurai occasion ci-cJef^ tous ^ dans le septieme livre de parler de ces particularités de de rutilcé de U glace, aussi-bien que de la neige, qu'on doit considérer comme une écume merveilleuse de Teau formée par le froidé Qu'enfin, si dans les congelations ordinaires l'Eau ^ tout au contraire des autres matières liquides, augmente de volume & devient plus légère, c'est: parce qu'il y a beaucoup plus d'air renfermé dans ses pores^ que dans ceux de tous les autres corps liquides, voyez les Memoires de l'Académie Royale des Sciences A. légit. & suis Pour vous convaincre de la vérité de l'expérience de Mr. Homberg , prenez dans un froid excessif un cylindre de verre « que vous exposerez à l'air pendant une nuit entière , afin qu'il se refroidisse autant qu'il est possible : (Tout le monde sait que le froid refroidit tous les corps, même les plus durs , ce qui cause une irrégularité sensible dans plusieurs expériences:) remplissez le jusqu'à une hauteur marquée avec de l'Eau premièrement cuite & refroidie en suite , autant qu'elle peut l'être sans se geler sous la cloche de la machine pneumatique bien viduée d'air; puis fermez votre verre & laissez le exposé au froid jusqu'à ce que l'Eau soit gelée » vous trouverez que cette glace n'occupera pas un plus grand espace, que l'Eau dont elle a été formée* K. c. a. T. G H A^ d by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

bE l'Eau* Chap. IV. jt CHAPITRE QUATRIEME; De la ptjameur de (Eau. LA pcfantCLir n'étant autre chofe^v^^^" qu'un eiFort 5 une preflion d'un corps pejan^, deflbus^ deffiis^ à côté & à rçhtour de^^foi fuivânt la cjuanciré de lâ matière , dont il cft,compolé^ i8c la nature des corps dont il eft environné^ qui cdtis enièmlè font pouflës par une force commune vers le centre de la terre ^ celle de Teau mé* rite une cohiidération particulière , en^ tant qu'on la peut mefurer, en la com-: Jparant avec aautres corps. Là pefahtcur de Tair a été prouvée par nombre d expériences mcontelcabks teur de de Meflieurs ToricelU en Italie, Gsâéricie i'Eaupaf fen Allemagne , BoyU en Angleterre & îf/?*^ * tant d autres grands nommes. Elle a même déjà été connue autrefois à * Ariftote^ « * Elle À été connue autrefois à Ariftote. Le paf(age y cité par I*\uteur , nous apprend que la peianteur de l'air étoit dc)a connue à Ariftote; mais plullcurs Sçavans, comme M'* Jacques Bernoulli dans le Journal des Sçavans A* 1685. J. C. Stnnn; PAj/jîtfi içldi. Tom. II* f * 143. J. Hermaa. tn Fho£) ^ tonomia

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

toce, qui a remarqué dans son quatrième Livre du Ciel ,
chapitre IV. qu'un outre enflé est plus peinant , que quand on a r&ntma^f.
170. ont observé, que l'expérience , iUr laquelle le fondoit Aristote» est
absolument fautive. Voici les tenues de« Mr* Hennen , que je tndois. 99 Car
loHqu'on pèse une vessie enflée ^ycc l'air» qui y est renfermé » cela se fait
dans Vâii^ dont il y a des colonnes au-dessus des plats d* la balance , de
forte que. le poids qui pèse 99 l'un des plats , est cette colonne d'air & la
j^fanteur de la vessie. Or si on fait fortir l'air ^9 de la vessie , & qu'on la
pèse derechef, la même ^9 colonne d'air , qui preiToit le plat de la balance
9 9, le pressera encore ; tellement que dans ce cas, n'est pas le poids , qui
agit sur la balance , sera l' même qu'auparavant , à sçavoir celui de la co-
* p Jomne d'air & de la vessie. Ainsi , de quelque , j favori que l'on pèse une
vessie , qu'elle soit enflée ou comprimée & flaque > il doit toujours
nécessairement s'y trouver le même poids. Ou s'il arrive quelquefois
qu'après avoir fait fortir ,, l'air de la vessie , son poids se trouve tant soit peu
moindre qu'auparavant , il ne faut pas attribuer ce déchet à la pesanteur de
l'air » mais aux parcelles de graisse , qui se sont détachées de ,9 la vessie en
la maniant & la pressant , On sçait que ^9 qu'autre canle a fait exhaler.
Mais^ pour renfermer tout cela en peu de mots , prétendre peler ^9 l'air
par le moyen d'une vessie, c'est la même chose ^ l'on se 9 que l'on veut
sçavoir le poids de l'air que 99 contient une bouteille 9 on pelloit
premièrement la y, bouteille avec l'Eau , qu'en suite on verse l'Eau dans la
balance , •& qu'on met la bouteille dans le ^, même plat ; qui ne voit qu'on
trouvera le même 9, poids dans l'un & l'autre cas, soit qu'on pèse la ,9
bouteille avec l'Eau dedans, soit qu'on verse l'Eau \^ dans le même plat ^ ou
on met la bouteille* ^9 c* a* T» I ^ kj .^ L^d by Google*

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

DE L*EaU. GhAP. IV. jf 4m en a fait forcir Tair en le prefGiûc. Il ne feroic pas même poffible aux oh féaux de voler dvs Tair , s'il n'avoic pas iâ pefanceur^âc ii les parties 4onc il eft compofë ne fe preflbient ne fe foutenoientles unes les autres. Çe qui prouve encore qu'il efl plus pefant que lq feu, defl que la flamme s'y élevé en iaut. Or on a trouvé quç le poids de Teau çft Spo^fois plus grand que celui de Taîr. Je mets ce nombre rond comme le plus convenable, parce que M. Ed-r jnond Halley fi^ (i q) ont ti-ouyé 84©. 8 y i: 860. M. ^^raq-r çois Haukbée (1 1) jufqu'à 8855 d'autres au contraire moins , conin^e en dçr-> nier heu fA. Mufchenbroek (1 1) a trou*vç, que cette dlffé renée n*eft allée que jufqu'à 783 : outre que nous Verrons bientôt, que le poids de Te^à ^ aufli-iiéii quç celui de l'air, n'efl: pas toujours là même ^ & qu'il varie , tant félon les dif-s férentes efpeces d'eau , que fçlon les fiu-t^ fio) Philofophical Tranfaébion» iNT. i2u p, 104^ JLouwthorps abridgement T. IL p. 1^ (il) Philofophic. Tranfad. N. joj. pag. xiii, fip iii experiméims Lopd. x7o9-. ^ 4^ cdi-^ (li) Àd tetitâmina çxperinientorvli^M;»^^!, Aca^^ dcn^ flbrênàkûe dêl Cimento P4 IL p. i^^6. I>3 ■

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

"f4 Théologie Parrap- Mais Comme il y a encore beaucoup j>ona (i*autres corps plus Refans , &: que Pori r1iï7/«^s'eft donné la peine dPles (13) compa^ejans. rcr exactement entr*eux 6c avec Teau , on a trouve que le mercure, qui eft un des corps les plus pelans a par rapport à l'eau la proportion de quatorze à un, ou fuivant les obfervations de M. Boyle , de (14) 1 3f8. Mais Tor eft plus pefant encore que le mercure. Le Chancelier Bacon (i 5) a trouvé que le poids de lor eft à celui du vit-argent comme i 00. à 7 1 i Et fi nous en croyons Monfieur Tean Keil (i^)> le cube dor eft vmgt (13) FahrenheiC in Philofophical TunfaEÎ, n. 385.. Hauksbee zhid. «. 318. Benj. Motte Tow. IL p. 170. Jeq. D. Meuder in /o. Frid. Henckelii pyretologia 087. feq- Jac Leupold Tkeat. Siatic, p. zi^.fiq. zi^. Haraldus Vallerius , dif, de aquilihrio corporumnaturaliitm. U^Jal , 1705. 4. J. Frieixd. tn praleUto^ ni bus chymicis />. 19* Jeq. (14) Rob. Boy le expriment. 3^6. p* 114. Chrilt* yjo\ï, r^yfvche y 'Lom.Lp. 10. & 178. Mariote Pri/fflipés de rHydroCrit. p. i ji./f^ (15) Daconis de Verulamio impétus philofophiq T^^f.fcq. P. Laiir. Prêtre de l'Oratoire, Traité de mechaniquede l'équilibre des folides & des liqueursparis 1679. Giornale de Letterati di Roma 1679. pug. 9z. {16) Materia in cubo aureo vicefies miHies luperat materiam in cubo aëreo. lo, Keil in Benja--. winis Motte compendio TranfaB. Phiîofoph* T. i. p, 47. 58. # y Google i

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

Bi l'Eau. Cha». IV. vingt mille fois plus pçf^nc que le cube d'air. Cette proportfen du poids de Teau , p^^^^ qui eft d'^ne très -grande utîHré, nous quoi ce fournit un beau fujet d'admirer la fagefTe • du Créateur, qui, par la fluidité qu'il us lui a donnée , a pourvu à ce que ce poids ^"'^'«f' n'incommodât n'acc^iât pas les^^*^ créatures qui vivent dans l'eau , mais ^Eauja^ ?[u*il leur laiilè un paflàge libre. Cette orce même^ qui preffe de bas en haut , ' & qui vient aum de la pe(anteur dè Teau , foutient les poilTbns & les plongeurs, &: les empêche d'enfoncer. L'air ,^ qui nous environne de toutes parts ^ comme l*cau environne les poiilons, doit ^ pareillement à fa fluidité cette force de preflion de bas çn haut , qui hit que nous ne fommes pas accablés du cylindre ou dç la colonne d'air qui efl; au» deflus de nous ; commeil arrivéroit indur» bitablçment fans cela, à caufe du poids çonfidérable de cette colonne. Car les. nacuraliftes eftiment que , vû la hauteur # de ratmofphere ou de Tair, qui envi- • >onne le globe terreftre , çjp poids eft 4uflî conndérable, que & nous avions à porter fur noti^ tête xo.qoq. * livres ou ^ * fi '^^'^^ avions à porter fîtr notre tête 20000 livres. 11 . y à là faw doute un zéro de trop : P4

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

5 6 ' • T H E O L O G I K 6a la hauteur dç dî^-huic coudecj^
d'eau. Avant que de finir ce Chapitre , je ^ dois avertir que, comme
ra|semarque ^"^^ M. Keîl, il y i dès corps d'^lTeuîi plus pefaus que l eau,
dont il peut deta-: cher de petites particules , auxauelles on ne trouve pas la
pefanceur oramairë des corps donc elles faifoient partie, &c qui ne vont pas
au fond de i'eaU:» mais . V reftene fufpehdues * comme dans un * ^ d mol^
par^ puiqu'iinecolc8miedWr»<niia pour baze m^^ pJé goarrét Ikic le
contre-poicfs avec une colom* ne letnblable d'fau, mais de la hauteur de
pies, & qu'un pié d'Eau ' commune pefe 6À livres^ lèlon l expérience fi|itc
patMr Wolf , que l'Auteur cita, il s'enfuit, que (a colpmnç d'air > qui eft fur
14 tête de chaque homme > pefe envi^a max nûl\6 livres. N.'c. a. T. ' * - * y
reftent fufpendues cjmme dam un dijfojvant^ Pour comprendre comment
les parties de l'or « par exemple , peuvent flotter dans l'Eau régale après leur
didbiution , on n'a qu'à faire attention à deux propofitions démontrées par
les Mathématiciens. La première e(l , que , fi on divife un corps pefam en
plujteurs parties , la fuperfiâe de chaque particule fera beaucoup plus
grande à l'égard de forp poids que n'etm celle du corp^ entier comparée
avec le poids de tomes fcs parties enfenthle, C'eft-â-dire , que , @ vous
Tugiporez un cub^ d'or de x8cv f'cains » éc qué vous le divifiez en deux ,
quatre . ùk parties &c. les de ces pafities feront de z^o. 70. 35. grains ; i^ais
les fuperfiq^ du tooe èc dos parties feront comme 11. 8. &c. tel-^ lement
quHme particule' dU 'àibé 9 ' qql Ae' conL^'ijui^uu i_.y

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

DB l'Eau. Chaf. IV, ff (Uflbivant^ & s'uniflènc avec elle. Chafun peut en voir des exemples dans les eaux falées, minérales, autres, où il encre c]uelque mélaige. Quoiaue Teau ait fa pefanteur natu- ^^^^ relie, elle ne laifle pas de devenir plus l«t esux pefante ou plus légère à proportion de*^^ ce qu'elle reçoit d'autres parties plus^y^ pefantes, comme de fel, de minéraux , '««î: ^ & de bicume, ou plus légères, comme^;^^. d'air ou de ftu. Ainfi le poids de l^csmuons fmf augmente, quand on y fait fondre du^i^* fel, & on conte que la pefanteur de r^au de mer eft i celle de l'eau douce comme 103. ou 104. çft à 100. Les tient que la huitième partie de la mafle du tout ; aura une furPace deux fois plus grande à proportion de fon poids , que u'avoit le cube entier , les poids étant comme 8. à i, & les fuperdcies co«^ me 4. à I. La féconde propofition eft , que la r(/?fiance du fluide ejl d'autant plus grande y que la fu" firficie du corps flottant dans le fluide eft plus large^ D'où il fuit, que l'Eau régale ne doit pa^ aulfi facilement laiffer aller à fond une petite particule d'or un grand morceau de ce métal ^ & même àii'ellé doit nager dans r£au régale » fi elle eft atiâel;»éâtefBf cooveiuiUé. Tout cela eft Inconr feftable ; (luUs (vi yoîK^ aifânent , au ava^t que la E>tiflieie deTor puiffè flotter dans l'£aQ régale « il Ht que Ter Ibit diflcm. Cette dUTolittton fe fait fans doute par l'adion dçspa^icules » 'oui compofent l'£au régale, & qui heqrtent contre lea[paities de ror , & îei fépareat. JNfci. iû T. V ^ D5

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

j8 >>Theoloqib #aux bîtumîneufes, comme celles de v[^]îner-noîre
, ou du lac asphaltite, & au-i parlç Georges Agricola(17)[^] icmt encore jplus
pefantes, puifque des porps, qui enfoncent même (dans Teaude nier , y
furoagent. C[^]eft cette diffcreupi ce de poids, qui fait que certains fleu-. ves,
qui fe jettent dans la mer (18)[^] coulent long-cejps par-dçflMsifese»ux, s'y
mêlent & en confervent toujours une çouleur diffÉrcnte. On a encore
ohfer-. ' yé dans lN?au douce, <jue Tune eft pluui légère que Tautre. Il y a
même desi relations dignes de foi qui npj[j]i.appre[^]-. çent qu[^]un,fleui[^];^45[^]
J[^]aktfe route : &c, -quoique cela paroiflè incroyab[^] au fçayant H. |Lay (ig}
, il eft * confirmé (17) Geofgins Agrîcohi * fmurêi[^] mum , qu4, ^uum
ex terra, L.b\ IL Cap. xj. (Ovi[^]ius IV. 10* de Ppnto[^] Innmat undafieto
dulcis[^] leviorque tnarm ifiw Dansquejus de fluviîs mari innatantibqs atque
imr permiftis , m libro IL de terra & aqm Jîiu tex[^]ii jUiitamibus p, n[^].feq, •
[^] (19) Jo. Ray du commfincemnt des efu[^]emens [^] de la fin du morde, ' * ' Il
eft confirmé par Mr. G. Dampier. Je ne trouve rien dans ce Voyageur , qui
viennè à propos ici. Le cas dont il parle dans leflom*[^] II, de Jès voyages
„Seâ. ' ' • : \ III» ♦ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

BE l'Eau. Chap. IV. ;|^ir M. Guillaume Dampier (20)^ ce
Ipeâatcur curieux de la plupart des par^ ties de la terre , qui affure auflî
avoir YÛ, étant à l^nc̃re, Bue deux courans. enrlerement.oppofiâi firent
avancer le çable auquel l'ancre tenoit, &: le firent tourner iens defTus
defious. On a pa^ . i^illemeiit obfervé que l^au dç neige eft plus légère que
celle de pluye , 8c Teau de glace (2.1) e(l la jnlu& ier gère, comme la glace
eUe^raenfe eft plus légère que Teau fur laquelle elle iM^#€^endaiit il ne
iu^c pas^ .fiour eonnoître la bonté 4^ I^au , deJarf pefer, quoique cette
méthode ait biea ion utilité, jean Clapcon, dans fa relar. tion de Virginie (23
) confêrlle même aux médecins, pour rer de l'état ^4es malades, de ne pas le
çontenter de confidérer la couleur & la qualité de hux eau, ç»ai\$ ençore dç
h p qfçr, Vq^IIL Ch. 8. étant tout dificrent de çekii dont parh notre Auteur.
N. c. a. T. (zo) Voyage autour du monde, Tom. II. Seâ. Çhap. 8. Ed. FL ' ' • ^
; (2.1) Chrift. Martini Naçhricht von Rusjland, fog^ (iz) C. H. Erndtel
Wétrfnné fhyjîcè iUufiratA p.^ 127. Jeq. U3) ^hikfophidil Traofiiâ.
Loairchorp» alvidgemenj T. J. jp4g. 47. 58^

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

6q1 Theolôgii ci la décifion de l'ancien Celfe (14.) (tà la différence du poids des eaux. » La » plus ieeere, dit4l^ eft celle de pluye,)> puis celle de fource , enfuice Feau de « rivière &c celle de puits. Après cela 9> vient Teai^ de neige on de glace. M L'eau de lac eft moins légère ; mais V celle de marais eft la plus pefante. « J'ai déjà cité les expériences des mor cernes , c^ui décruiient le fenmment de Celfe à regard de Teau de neige & de glace. Lâmême M. Mufchenbroek (2 j), que j'ai déjà eau ne cité plufieurs fois zvQc éloge, a fait en wjws ^^^^^^ ohfervarion , aue je ne ^aie>^ dois pas omettre , c'eft que dans une ^"^^ même forte d'eau il a trouvé une difFérence de poids dans les différences ùd'r fons - fa4> CeHus Lib. II. Cap. 18. Aqua levif/hnay^ fulis efi t deiude fimatia , tum tx fiumint , tum tx fmeo ; pofikégc ex nive mu glseie : pavinhU ex Uuui^ graviffima ex palude» Tentamina expêtimemorum naturalmm Jlc4Êde^ mia Fhnmina del CimntQ, IL p> i*6. * Dans les différentes fatfqns de Vannée. Mr. Eifenf* chmid , dans fon Traité de ponderibus & menfurts veterum &c. lyj. nous donne lçs diâferencef fuivaotes. Un pouce cubique mefure de Paris, de l'Kau de mer. de l'Eau àg riviore. de rñau de puits. En Eté Dragm. Gr. 6. II. 10. En Hyver Dragm. Gr. 6. i8« Google

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

DiB l'Eau Chap; IV. 6t rons de rannée. Le lo. Janvier 1718. la
pefanteur de l'eau étoit à celle de Taîr commeuneftà 783. 17. Juin 1718. • •
6984 I. Novembre 1729. . . 774, 10. May 1750* * ♦ ^73* I i. jiiîh 1730. i i
é6r. Comm(^ l'aîr eft plus ou moins pefanc félon qu'il eft froid ou chaud
(16), il ne fàM pas doucer non plus que la difierence des climats & des
contrées de la terre n'apporte quelque changement dans lê poids des eâux,
quoiqu'elles foient toutes de même nature. Ainfi vers TEquaceur l'eau doit
être un peu moins peiance, ainfi qu'on l'a bb/èrvé à des corps durs & folîdes,
comme à des pendules On peut coilfulter làdefliis (z6) Mufchenbroek
Orattone di modo infiit, txptm rim. phyfica, p, i8. z8. • Ainfi quon ta
obfervé à des corps firmes & ph» lidesy comme àdespenduks* Il n'y
a*prefqae per* fonne> qui nefçacne qu'ane de» pte oelles décoa* yertes de
la Phyfiqoe moderne dft le Ph^oiimeno des ofcilladotis des pendules ^ qoe
Mr. Rkker % troavé le premier plus lentes à là Cayeiiné qu'à Paris. tongnear
du pendule étoit à . Paris de 3. pieds > 8. lignes & f 9 à la Cayenne il Sot
obligé de le racourcir d'une ligne & \ > afin que les ofc cillations fuiTent les
mêmes là qu'A Paris» Voyes rHifioire èt VJkaà. Koy. dn êtiernt fêf Mt* dm
Bamel^ Lt XL StBi |. Civ»« oabkQ ies oèfervmiêift

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

Si l'ÉOLOGIE de l'illustre Chevalier Isaac Newton dans
ses principes mathématiques de la philosophie naturelle & physiques y
qu'on trouve dans le Tome, IX des Ouvrages adoptés par cette Académie p,
87. & suiv. Ed. de la Haye, Cette Observation de M. Richer a été confirmée
dans la suite en partie par celles, qui ont été faites dans les Îles de Corée,
Guadeloupe, Martinique; St. Christophe, S. Domingue, Ste. Hélène, &c,
par Meilleurs yarin; des Haycsy Halley, & autre* : tellement qu'on est
évidemment convaincu de la vérité de ce Phénomène; Nous savons, que pour
faire aller un pendule plus vite, il faut ou le raccourcir ou en augmenter le
temps; Meffius Huygens, Marini & Newton ont cherché la cause de la
variation des longueurs des pendules dans le mouvement journalier de la
terre; & ont vu, que la terre tourne autour d'un axe, chacune de ses parties est
obligée pour s'écarter du centre > de son mouvement, & cet effort est d'autant
plus grand > que le cercle qu'elle décrit est plus étendu : que cette partie est
plus proche de l'Équateur. Or cet effort, tendant à éloigner les corps de la
terre, est opposé à la pesanteur, qui tend à les en rapprocher : il diminue
donc une partie de la pesanteur, & Une partie d'autant plus grande, que les
lieux sont plus près de l'Équateur, la force centrifuge étant plus grande là,
où le cercle est plus grand, que vers les Pôles; tellement que le poids du
même corps transporté sous l'Équateur doit se trouver plus petit là, qu'il
n'étoit dans les lieux plus septentrionaux. Mais d'un autre côté, comme
l'expérience nous fait voir, que la longueur du pendule s'augmente par la
chaleur & diminue par le froid, MeU. Hanjoeker & de la Hire ont cru que
ce changement de force & de poids peut bien produire les irrégularités
dans les oscillations. Il y a même des Physiciens qui en déduisent la cause
de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

jpKiIofophie naturelle , Lit. ILL prcpo^ ft\$. 2 0. pAg. & f^q* de U
ffemierê édition Utine , & M. Louis ^ Philippe Tliummig^ dans la première
pièce dâ fes Eflais. Les liqueurs de diifèreti) poids reftent pas mêlées
enfemble : la plus^/e di^^ pefante s*afiaifle & laiiiè la plus légère au-deflus,
comme il arrive qujind on ^^e Jnec de l'eau ^ de Thuile dans un mè-vafe^
me vaféé C'eft ce qui nous donne le * Ipèâacie (17) aoffi agréable , qu^il eft
com* de la conftitution de l'air même , qui eft plus épais vers les Pôles que
vers l'Equateur , & fait par coniéquenc moins de réiiftance au mouvement
dds pendules ici que là. Mais il femble , qué les obfervations faites
nouvellement à Pello paf Meflieurs de Maupertuis , Clairaut y Camus &
Mr. VAbhé Outkier , décident la chofe en faveur du fentiment de Meflieurs
Huygens & Newton. Voyez les Ohfervations faites par ordre du Roy au
Cercle Pà^ laire p. i^o, & fuiv, • Le fpeBacle aujp agréMe qt^tl efi
commun^ ii quatre liqueurjs. On appelle cela reprefènter les cpiatçe élânent
des «ndéns Philpfophes , c'eft-â^i^ me la Terre ^ tEau^ VAir > & le Ftû. On
piend Àrdinairettient pour cela de l'âniî! , ou da verre grofficieméat broyé»
de rhaile de Taitre foite par dénillance % de l'erprit de vin coloré fur te Tel
de Tame fc de riinile de Pétrôle diftll* lée. (27) Athanas. KircherUs Mtwdi
fubterran, p. t6é Joan. Stephan. Kie(Uer. PhyfiologU KjrckertémS»'
périment, p. 3. fea, ija. jfcq,^ Osaaail Mémmipm^ tmkfm» tbnh. lu* f* ite»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

commuh, de quatre liqueurs de rens poids & de différentes couleurs ^ qui, quand on les a braâées enfemble^ tie reltent pas mêlées ; mais dès qu'on a pofé le vafe, dans lequel elles font, oa ▼oit chacune chercher &L retrourcr fa Îdace Naturelle. La noire ; qui repré* ente la terre , s'en va au fond y la grille fè place immédiatement deiTus pour marquer l'eau i la troifiém^ liqueur ^ qui eft bleue , vient après & repréfente Pain enfin la plus légère , qui eu rouge com-^ . me le feu , gagne le deiTus. Les anciens n'ont pas ignoré la maJna niere de mçfurer la pefanteur de Teau^ four pe^ du viii ou d'autres liquides 4 & dé cōni-* Ufuidts. p^rer leurs différens poids parle moyen 'de certains inftrumens, qui s'enfpriceiïc plus profondement dans les liquides le^ l^ers Se moins dans ceux , q^ui font plu^ pefans. On trouve une dekription détaillée d'un tel Hydrometre < ou Bsryl^ lium (18), dans la XV. Lettre de Sinefius à la fçavance Hypatia Ceux de mes fi8) C'eft de Barylltv.m que ceux , qui mefuroient le poids de l'Eau , s'appelloient Barylhfta^ tenue , qui fe trouve dans les Commentaires de Sérvius fur Virgile , Georg. Lib. L v, 109. Comme le célèbre Mr. Ménage Ta remarqué dans fes amé^ mtes de Droite Chap, /i. . • Laçavame HyPatia. Elh étoît fille de Theoa d'Ale^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

r DE L'Eau. Chaî. IV. 6i ' mes ledeurs l quî fouhaîteront uri plus grand détail fur cette macicre, de meme que fui- la balance d'Archimède, les ^ydrofcopes & la balance hydroftatique, , que J||niodernes ont inventée^ poiirroic cowKjlmê le Thektrum Staticum (19) de feu MTjacques Leupold , l'Hydraulique du célèbre Samuel Reylier, Cap. XKI^ p^iii.é' feq. & la Diilèrtanon de Mod-* îêur Henri Muller, de Hydrometro'^ixà^ primée à Alcorf en 1713. (3Q)^^^^.,^^ , Oii ^ toutes fortes d'inventioiis pour Tmfili couler & filtrer Peau, pour en fêparer les ^[^JL . parties * ^ d'Alexandrie , S: v'yrtAt & la fîti du IV. Siécié & àa -commencement dû V* Elle eft 'foft célèbre dafis l'Hiftoire philofophique 9 tant à canfe de.fonç^voir extraordinaire dans cette fcience > <|a'a cai^ de fa fin trafique > ayant été déchirée en pièces & eniiiite brulee par la pc^pulace d'Alexandrie , Tai» 41 f. fous le.jRegne de l'Empereur Arcadius. Oa accufe le Patriarche Cyrille d'avoir excité le Léc«» teur de fon Eglife , nommé Petrt , & par Ton moyen Ja Populace à commettre une adion li horrible èc 11 contraire. à l'efprit du Chriftianilmc. Suidas rapporte^ . que cette Hypatia avoit e'té femme d'ilidonis. Phi-» lolbphe , qui a fleuri vers la fin du cinquième Siècle ; mais c'eil un parachronifme manit-efte, cet Ildorus n'étant né qu'après le milieu du cinquième Siècle. Voyez Mr. Bruckcñis, dans fon H:ftor. Philojis^h^ Tom, IV> fa%i 1^7 3- tr Jcq, N. c a. T. (ig) Adta Eruditorum 1716. p. ^^4. ' • . . r C Voyez aufli Jo. Stephani Kjeftleri Phyfiologia experitnemalisp. ig.feq. Philofophic^.. Tranfa^kjon§ If • 4 1 1 . 4 1 3 . Vbù'U^otps abridgettient, 7t 1.^ . 6 q j« y, iL^ . 197. j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

66 T^{HEOLOG}lè parties groflîeres donc elle eft chargée, 8[^] la rendre par te moyen plus claire, plus potable, &c en même tems plus légère; On a eti particulier le tuf, quç Tiii trouve dans le Golfe de Mqd|[^], Se qu*on appelle proprement jiUrëff/fPierre de Mexiijue. Mais pour ce qui eft'de l*iii[^] Animent que le P. de la Roche , Jéfuîte [^] a inveaté. Se qu'il a appellé Diabètes, dont on trouve la delcnption daiis le Journal de Trévoux, (Jum 1709. pag. 1097.) il fert à d'autres ufages, & c'eft Î>lûtôt, comme il le dit Lui-m^e, un pefe-[^] iqueur, ou un înftrumeht qui fert àconiioître quel eft le poids des autres lic[^]uides en comf[^]isttî[^] l'aii[^]rCe que j'ai à dire des autres inventions fera plus i fa place dans le neuvième livre , ou j'ai deflein de parler de Teau de mer , & de la rrtaniere de la rendre dôuc:e & potable. La pe- Dq tous les anciens dont les ouvrages font pàrVehus jufqtfà nous, le célébrjé la rend Archimede a été le premier qui ait fait €apMe reflexions &: d'exactes recherches fur tff famé" • » m . !• 1 [^] ntr df cette propriété utile que l eau a de potiouritt ter les corps plus légers qu'elle, de perli[^]ic' mettre & féconder par fa fluidité leurs j pour ju- 1I10U vemens aurdefliis & àu- dedans d'elle. < [^] [^] /« Les deux livres , que ce grai[^] géomètre | « Digiii[^]uo Ly Google

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

à écrits fur cette matière (31) font encore fort eftimés des mathématiciens. « La règle fondamentale de toute cette affaire confifte en ce qu'il faut qu'un corps, iour à àgei: fur Teau, ait moins de pesanteur qu'un pareil Volume d'eau; Ec plis la pesanteur de ce corps approché de celle de l'eau, plus il s'y enfonce profondément, comme on peut le voir dans un vaisseau chargé ou déchargé. Que si ce corps a la même pesanteur que l'eau qu'il perd, son poids dans l'eau, & peut s'y mouvoir comme les poissons qui par le moyen de leur vessie, se rendent plus légers ou plus pesants, selon qu'ils ont à monter ou à descendre, qui, à l'aide de leurs nageoires, se tiennent en équilibre. Avancez & reculez, comme les oiseaux font dans l'air avec le secours de leurs ailes & de leur queue; . . Il est manifeste par ce que je viens d'en dire, qu'une eau plus pesante, telle que l'eau de mer doit porter des vaisseaux plus pesants que ne fait l'eau douce, qui est plus légère : car. il faut qu'un vaisseau qui se tient plus considérablement poulx approcher (21) plus près du corps, qui est immergé, que l'eau ou l'air dedans de lui avec lequel on peut le faire entrer en équilibre. Surtout, Flotentin, comme l'on voit qu'il est plus pesant que l'eau douce, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.14% accurate

T H E O L O O î H approcier àn poids d'un volume aéau fal^p
cgal à la malle du yaiilcau.. Autre ĨA cft encore aifé de concevoir par la
exemple y rnèmQ raifon, comment un corps d'une natiere beaucoup plus
pefance que l'eau peut y furnager , quand on y a pratiqué un grand vuide.
Une marmite de fer {32), un gobelet d*afgenc, les grands anneaux 8c les
braflelets (33) de fer creux du Penimbuan de Java, îiagenc fur Teau , parce
au'une mailè d'eau égale à Tefpace , que le volume de. cfts corps concaves
occupe, eft plus pefante qu'eux. Au contraire dès que la peianteur d'ua corps
paflè tant foît peu le poids d'une maUè d'eau de la même groffeur que lui ,
il ne peut plus furnager ^ ni fe mou- . voir autrement dans l'eau , que pour
aller au fond. L'eau étant plus légère, cède au poids d'un tel corps , qui
nonfeulement a la force de pénétrer au-travers , mais qui elt encore toujours
preflé par l'eau, dont le propre eft de s'élever liécelTaîrement au-defilis des
corps plus pelàns qu'elle ^ ainû que de ne ie point arrêter Exiterimenta
Berolinenda Tom. !• p^{*} (3 }) Geoigi Ęberhard Rumphs Ambainifihê
kâritetefi[^]kammer pag. xo6. Mich* BcmharJi V*» lentiîii Mufeum
Myeorum [^]omé III* pagi p. &. Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

DE %*Eav. Chap. IV. €^ •fréter au-deflus des corps plus légers ,
mais de les forcer à s*ëleyer, & de le^ (ontenîi au-deflus d'elle. Mais fî au
poids de Teau il fe joint un Excep-^ Srand mouvement, q^ia la fafle defcen-
^ ^« re avec impécuoficé perpendicular^c- '^^^^^^ jfnent ou obliquement,
& qui mette en • mouvement une plus grande quantité <l*eau , comme cela
arrive dans les caf- ^ cades, ou dans les gouffres, alors elle a allez de foTçe
pour ne pas lai (Ter d*abord enfoncer des cérps d'un poids beaucoup plus
confldérable qu'un volume d'eau égal à eux 5 elle les entraîne par
Timpctuofité de fon courant , de les emporte au loin. Tout cela eft aflez
connu par rexpérience , je citerai cr-deflbus un bon nombre de traités
d'hydroftatique, où cette matière eft expofée &c expii'-t quée dans un grand
détail. J'aurai occa^^. fion de parler ailleurs de divers grands avantages qui
reviennent à l'homniede touc ceci , Se en particulier de la forc^ que l'eau a
de porter d'autres corps, de les foutenrr , ou de les laiflèr niouyoif a^u^^
dedans 4'clle.^ E3 CHA• Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

-m * 70 TnEpI,p\$Ht'CHAPITRE CINdUIE-ME JE^Jh du
mélange dt lEm, avec d'autres Jubjâncs. VZau *XT Ous ne devons pas
onaettre une ^'''/«a/i-i^ propriété de Teau, qui eft d*uné kunt in-
grandçconimoditéôcproduicmilieavanfintté de ç^ges pour l'ufâge de la vie.
Elle con(ifte - ' en ce que 1 eau le mêle & s unie ii ccroH Iftaiem- avec- une
infinité 4? chofes , . , * qu*elle en prend le goût, la couleur T-odeur , & la
vertu, comme la nature flç l'arc en fourniflènc quantité d'exemples. ^4»» Le
miracle que notre Sauveur fit aux '^^^^ noces de Caria en Galilée , où il
changea * V^ivL en vin , Jean IL vf - 9- Dieu Popere toupies jours , en
faifant li bien unir Teau ftvec la yerç.u du fep^ que les r^ifins fe.
rempliilent, non d'eau, m«tisd*ùn jus déli^ cieux. Qiii pourrok compter tant
de différences çlpeces de vin, tant deTort.es i'autres jus , d'Jiulés , & de
fruits fiiccu-' lens, en quoi Te^u fe change en ie mêUnt avec les yeit^s qui
font dans ieuri». ^ iemençes & leur\$ plâte\$, &: dont la nature Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

I fiâtûre nous fait de riches p̄fens. Si le vin est trop fort , Teau
qu'on y mêle tempère ÛL chaleur , Ôc rindomptable Bacchus , pour me
fervir des termes de flacon , el^ apprivoifé par ce folpje éle-^ ^ent. Il étoit
fort ordinaire aux anciens , de Les An^ ne pas boire {anfarw) du vin pur ,
çiais /^^éL'^ic (H^/M) un mélange de vin & d'eau. Ceux i-Eau qui étoient
tempçrans ne le buvoient pas dans; la proportion di^ente , hemo* l'^^tm^
Us ou fefquiàliern : c'est-à-dn-e, de trois cinquièmes d'eau & les deux autres
de vin, qquoique le Scholial^e d' Ariftophane' 4.d Eqi^it€Si v. en ait parle
avec çloee 5 ni dans la proportion diapdfon. j c'e(t-*â-dire, un tiers de vin &
le refte d'eau. Mais ils le buvoient dans la proportion , qu'ils appelloier^t
dtatcjfuron \$ c'est-à-ditre , les trms quarts d^eait & un quart de vin (i).
Cependant la différence des vins devoie fairç varier cette proportion -y car
rl y en a auî porceiic plus d'eau, comme le vin de Falerne,^ ^ue (X) Perfe
appeUe indçmp table s ' ' " ^ d'au-^ . (i) Plutarchus Convivah Quafiiqn.^
Uh, Ilf^ Cap, g. Idem in lihro an feni gcrenda RtJpiéLp* 791. taudat
Platonîa didum ,^ mt^î/mw %or ^ Mf# ©t^^ véfvrrî Obicpfovi hçicu
N9Aà^/«fr«v. (z) Pe^ Sât. III.). GviiK StucMi IIL iw Amquit. Gmnvéd.
Andréas fiacçiui i^e vims &t. E4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

d*autres , au côncreaire , font èxtyctpo^x (i) 'y c'eft-à-dire ^ ne
portent pas beaucoup d*eau. Plutarque (4) rapporte auffi, qu'on mêloic de
Teau de nier avec le vin, èc qu'on trouyoic ce. mélange bon. LesChre-
Annalcs de TEglifè nous appren-* tiens ewnent aufl , que pour la laincc
Cornmêiojem munion. outre le pain qui y eft confaavec le ■ , ^ ^ ■ • ■ • *v
^ . wi de cre, on y coniacre non pas du vm pur, ^S^^T ^^is du vin mêlé (5)
avec de Tcaii y ce; 3ue rēglife Romaine (6). a approuvé ains le Goncile de
Trente j & rEgiifc; Grecque veffe dans le vin dç l'eau chau4e, pour
repréfeçiter par-là le fang (7), d'une perfonne vivante : quoique les[
Ev^angeliftes & TApocre S. Paul , e.p rapportant l'iaftituicfon de
ÏEnçhizrU^ , falTenc mention de vin feulenient & nori d'un mélange de vin
& d'eau. Je rapporterai cî-^çSow combien tiCé (3), Scholiafles Ariftophanis
Pluto ad verf, ' (4) Plutarcluis Qnaîfi:. natural. lo. (5) Bona rer. liturgicar. //. 9.
Balufius ad.EpijhL S.. Cypriani 6^.. 23^.. & fiq. Edmond Martene. dé
antiq. Ecclef. rnibus 3Z2,. jç^.. Voilius iogic, p. 304. /e^'; ' • ■ - • • • • ^' (6)
Bellarminu« IF. 10. de Euchar0ta. Johan. Çtephan. Durantus de ritibuf
Eccl^ IÇathlica II* (7) Arcudius, de concordiaEccleJiaOccid. tr Orien*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

boîiïbns de bon goût l'art des braiïcurs Ens'lniBous fournie par le mélange de reau^;""^"/ ' 1 ■ _ ^ >ii« I r dans les avec les vertus qu'elle tire de toutes for- ^ora tes de malt &c de grains, & comment ^'^^î» ^ft les apothicaires fçavent donner à Teau le goût, l'odeur, les eflfets, & les vertustm d:jb1 de tant d'herbes èc de minéraux. Jar""^* jouterai ieùlement ici un mot touchant davantage confidérable, qui nous revient de la propriété, que l'eau a d'amollir plufieurs corps en s'y attachant fie en {)énétrant par fa fluidité au-travers de eurs pores, pour s'unir avec eux, comme cela fe voit 4u pain fec:& auir biA cuits; qu'elle gonfle (8) les corps poreux en s'iniuuant dans leurs plus grands pores, comme on f^ait que cela arrive, non-feulement à l'éponge, mais encore aux bifcuits, au pain fe&,. aux grains, aux fèves, au bois, aux cordes, aux ëtof^es, &: à bien d'autres corps j mais ce qu'il y a de plus remarquable, eft què par-là Teau eft propre à diflbudre plulieur§ çorps, c'ell-à-dirc, à en tirer la force en s'iniinuant dans leurs particules les plus intérieures, & en les féparant: çar Teau devient non - feulement^ le njeiUeur véhicule des fels, mais en< . ' ■ " ' core * C^J Jacobus Ode, primipia phtlofophia naturalii

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

• 74 T H E O t O G I E core (9) le difflblvant le plus propre. De[^] là vient que dans les hommes & les bête^s elle contribue le plus à la préparation de la digestion des viandes[^] qui fervent à former le chyle, & par conséquent à entretenir la vie. Il est certain[^] que l'eau est celle qui approche le plus de l'aqua celestis du monde[^] & du mercure philosophique que les chymistes cherchent avec tant de soin. Et la fluidité & la mobilité de l'eau méritent une considération particulière à, [^]J[^]** l'égard de notre terre, pour nous faire connaître la sagesse infinie du Créateur[^] [^]Tà[^]e[^] sa bonté envers nous. La proportion [^]hée & [^]fo[^]s établie entre ces deux corps est : cultivée, telle que la terre s'affermisse à cause de [^]fo[^]tjété [^]^^^ poids, & "que, quand il y auroit eu dix fois plus grande quantité d'eau, & qu'elle y resteroit encore plus long-tems, elle ne lui ôtât pourtant pas cette fertilité qu'elle trouve toujours au fond, comme cela paroît manifestement par les lits des rivières & le fond de la mer. Or comme cela prouve d'un côté, que les vûes infiniment sages du Créateur n'ont pas eu que la terre fût " * entée ». (9) Jo. Keil-» in Benjamin., Mntt ahrdgtmçm Tcm[^] L p. 61. i • ♦ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

Bi L*EAty. Chap. V. entièrement aqiollie à un point qu^eeile ne
pût pas nous porter (i o) , & que nous ' y aurions enfoncé ^ d'un autre côté
, ce fi'eft pas un iqoindre bienfait de fa parc èue la terre ne foie pas une
pouifiere fe^e che 6c ftérile &c un fable mouvant ^ ni aviiH dure &:
impénétrable que le fer^{^^} comme Dieu a menacé de la rendre pour punir les
péchés des hommes , Deu" ier4)n. XXKm, vf. 23. mai^e de ce que, •par le
moyen de Teau qui combe dti Ciel , ôc qui pcnètre dans la terre auflî avant
qu'il eft nécellaire, d'un côté elle idevientplùs molle & plus propre à être
remuée, pour y planter & femer \ de l'autre la pouffiere & le fable s'y
rafloient & s'afFermiflènt , de forte qu'on j'y peut tenir, y niarchçr, aller à
cheyal 01^e en chariot, félon que chacun le trouve à propos pour fes affaires
ou foni plailir^e . ^ î Ce que je viens d'ob/èr^eer de l'effct son mique produit
l'eau furie corps de la tQv-hnge r^e , me fournit une occaiion naturelle de
2v!^ef fonddérrer çoipnenc la vîfcoitté , quicer^{^^} eft jointe à ion humidité à
fa fluidité , '^^^ pucré qu'elle unit &c affermit le fable, «^e,7^e, eil encore
capable de lier enfembie bien : ^ , des' (10) Fénelon de TExiflence de Dieu
Ch. XI. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

'j6 Théologie 4e51 pecits corps, de fa^{on} qu'ils for-^{ent} un corps ferme. Cest ainfi qu*^{eiti} liant enfemble les plus petites parties terrestres, elle forme une matière grafle & gluante ^{qui}, fêchée à l'air, devient^{de} Targille, & fournit aux tuiliers (r i) fir, aux pvotiers de. terre abondamment dfl matière pour leur travail. Il n'est pa^{lièceflairç} de chercher des preuves poui;montrer ,la nécçffité &c rutilité des ou-» Vrages c^{ue} Ton fait de cette matière , donc Tulaçe est fort ancien, comme on peut le voir dans l'Ecrîturet-Saince, Ge-K nefe XL vf, 3, Levhique Vk njf. 2S. & dans d'autres auteurs deTantig^{ité}. Mais, ians parler davantage de ces ouvrages, \$c fans m^{arrêcer} à Ta porcelaine ni aux pipes, qui efb-ce qui n'admireroit cetfi propriété dé l'eau , ou plutôt la fageile du grand ouvrier qui Pa faite, en con-» £dérant que c'eil par ce moyen qu oj^{pétrît} la tarine, ôc qu'on la réduit en une pâte., d'où on fait enfuite le pain dont nous vivons , les gâteaux y les bi* gnets, & toutes fortes d^{ouvrages} de bûulan^{gerie}* Quand nous réfléchifTons . encore que c'est cette propriété de l'oau qui lie la chau>; 5c k gyps j & les rend propres (il) Joh. Inc. Scheuclizers KupfefBM ^{qdît} Pit;^/f4/flfr4 Planche XV'III,' ' • * L^{iyui}^{Lû} Ly Google

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

DE l'Eau* Châp. V. 77 propi-es à l*ufage qu*on en veut faire i nous trouvons que nous ne fomnies pas moins redevables de la folidité & de la beauté de nos maifons, que de notré nourriture, â Teau, ou au grand bienfîiceur de c^ui nous^ l'avons rei^ûe. j'omets à dcflèin ce que quelques auteurs ont écrit de différentes eaux, auxquelles î]§ attribuent la vertu de pétrifier te bois & d'autres matières ^ car, ne m'étant ropofc d'examiner ici que les proprieés de Peau en général , ce n'eft pas le lieu de traiter des qualités de quelques efpeces particulières, çe <}i^Je me re« ferve de faire dans le quatriéine livre. Mais voici un effet, qui paroît commua à toutes les eaux^ c'eH que les pierres, fe formant en bonne partie d'une matière molle 2c hupiide , qui ië durcit dans la fuite, Teau contribue beaucoup à faire lier le fable , & a lui donner la cçnfiftance de la pierre. C'eft ainfi que j*ëntens ce que rapporte M. du Monc (12): que l'eau de la mer Méditerranée pétrifie prefque toute la terre argilleufe quelle peut laver, ce qu'il a, ditil , remarqué en divers lieux de TArchipel Se du Golphe de Venife, oiiii ailure ' / ■• ' àvoîr' (xij Voyages de Mr.,I>amont Tm. IV. pag.

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

7? , : BOLOÔ,IB avoir dîstîngu   très -clairement de It terre déjà encieremenc pétrifiée, d'autre oui ne faifoit encore qud comm  ncer i le pétrifier. Il remarque encore que ces pierres ne font pas toutes d'une même coniiistance ni d'une même couleur; • • CHA^ o iyu.^cd by Googl



The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

bi L^EÀû. Chaf. VL 7j > CHAPITRE SIXIÈME. Continuation
des propriétés de [Eàû^ & du changement qui lui arrive dans la diluallion.
LEs ànciens * philofophes , Zt aveé VEêm eux le célèbre Defcartes n'ont
fçû^^**^^ indiquer que peu de propriétés mcotîrféljm^
teftablemehccofnrrtunes à tous les corps, ^/r , & qui fe trouvent dans tous
fans cx--^^^ cepcion. La première a été Nttndue/é^^aO^^ Le * Ltt ûnèiettt
philffîpiiii ffont fiû iimfuer fur » propriétés* Je ne comprends pas y
comment J'Âuteur pevk compter les nem propriétés de YEsm » qa'ii
rapporte dans ce Chapitre » panai les décoouvertes de la Phyiique moderne.
Que les partial les de l'Eau avent » comme tous les autres corps, Itur
étendue -^Um im^netrsbilité & leur peféimem^ ^'eîies foient capd>Ies de
recevoir du mauvemm ic de refter en repos ; que l'Eau puiflè changer en
mille façons fa figure , & qu'elle prenne toujours celle du vaiflèau qui la
contient; qu'elle foit éUvin Jible : font-ce là des chofes hiconnucfs aux Mtt*
cîens? Et qui cll-ce qiii ignore, que les fcholaftiques ont fait intervenir dans
preique tous les chapitres de leur phyfique Vanraâion proprement dite avec
les autres qualités occultes ? Pour ce qui cft de la force à' inertie , nous
devons ce tenue au célèbre Ktfist « qui a vécu avant Dôfcartes. N«
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

Théo i ô gî i , Le corps est une étendue qui occupe un espace. Et comme Ton île peut pas contenir l'étendue à un espace vuide, qui n'est pourtant rien moins qu'un corps , ils y ont ajouté la /[^]/zdité ou l'impenétrabilité î c'est-à-dire, une qualité qui donne de la consistance (I) d'un corps , & qui , par sa substance , occupe actuellement un certain espace & le remplit de telle manière, qu'au* cun autre corps ne peut l'occuper en même tems ; au. lieu que le vuide est plutôt une négation de toute plénitude. iA. Muschenbroek, dans la belle harangue, où il indique la manière de s'y prendre , & les précautions qu'il faut garder pour faire des expériences de physique exactes, justes & certaines, a. ajoute six autres propriétés aux deux, que je viens de rapporter. Je les trouve toutes dans Teau j ainsi la troisième propriété, est i[^]i force ii/»[^]r/i>, entièrement différente des forces vives des Corps , par le moyen desquelles ils communiquent leur mouvement, & qui n'est autre chose que la force de résister, par sa solidité & son impenétrabilité , aux mouvemens des autres corps 5 effet dont » (i) c::.[^]cL çfp.'M'/o/ Sextus Empiricus ^ag, 41 \$. (i" 469. de mon Edition* uiyui[^]ua Ly Google

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

DE l'Eau. Chap- VI. Et Hont j'ai déjà parlé au Chapitre IL de ce Livre. Cette force d'inertie est plus considérable à proportion que la matière d'un corps est plus compacte ou plus ferme. Ainsi la force de résistance de l'eau est près de 800. fois plus considérable que celle de l'air & celle du mercure l'est quatorze fois plus que celle de l'eau. • . La quatrième & cinquième propriétés communes à l'eau avec tous les autres corps 9 font qu'elle peut être mise en mouvement & en repos, MokiliUs Quiifethittas. Et cela de telle sorte, que, lorsqu'elle se meut vers le centre de la terre, son mouvement n'est pas jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par une force supérieure & que pareillement, quand elle est en repos, elle y reste jusqu'à ce que quelque force étrangère ou quelque changement dans le corps sur lequel elle repose, la mette en mouvement. Que si elle est mise dans un mouvement contraire au penchant de son poids & qui tend à l'éloigner du centre de la terre, son mouvement cesse, & elle cherche le repos, dès que cette force extérieure, ou cette force mouvante intérieure que la nature lui a donnée, cesse d'agir. Une E

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

8i TftiOtôGi* Cuvite. Une fixième propriété considérable est h
grdviié , la pesanteur ou plutôt refort ^ dont nous avons parlé dans le IV,
chapitre. C'est le fondement & la cause plus prochaine du mouvement & du
repos^de Teau , ainsi que de tous les autres corps* C'est-à-dire une des
propriétés de la nature , qu'on ne sauroit examiner %vcc trop de soin , & sur
laquelle on ne fauroit faire trop de réflexions s car sans le mouvement , la
vie (est une mort , Sans le repos elle seroit insupportable. Telle*
seizième propriété est la figuraii*Mité. * Utés c'est-à-dire qu'elle a. ou
qu'elle est capable d'avoir une grandeur , une & V . gure , une forme :
comme en effet l'eau se présente toujours sous une certaine forme plus ou
moins grande, & elle est propre à prendre tantôt une figure , tant-»ôt une
autre. j^^^^^ La huitième propriété , que Mr. Mu* wu. fchenbroeck ajoute
^ & qu'il croit être commune à tous les corps , (ce qu'il rend très -probable)
est une vertu d'attraction , dont j'ai dit quelque chose , par rapport à Teau ,
dans le chapitre I L de ce livre. Or quand on explique la pesanteur , comme,
je l'ai fait dans k « Digitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

î>t t*EAtr. Chap. VL le cliapkre I V. par * /Vjfir/ d'un corps en tout feiis , il femble qu'il faille y comprendre la vcrtf4 dUtrAciion , aulr ' fi bien que Vilâ^cité^ ou la yertu qu'un corps a de s'étendre &: de fe relferrer comme un reilbrt > qualité que feu Mr. André Rudiger (2) a cru trouver dans tous les corps s voilà pourquoi il a défini le corps une fubfiâmt iUfiitmi. Et il tient qu'on peut avec raifon dire de tous les corps ^ que ce font des fubftances élaftiques, mais qu'on ne peut le dire d'autre chofe que des corps. Pour ce qui eft de UUfticité de l'eau ic jufqu'i quel jpoint elle va, j'en ai die quelque choie au IIL chapitre. A * V effort iftm tt/rpi tH MM finh Ûtfhîti qott fiiit un corps félon toutes les diiœftiDm- poffiUeri eft proprement ce qa'on appelle la rififawe , od avec Kepler la force étinmit* Il eft vrai que la p^* [mtm & le reffon préfuppofent cette rocce dans Un corps pefant & élaftiqae ; mais il ne faut pas Syox ârfâ confon^ ces trois chofes enfemble* "intmt a un principe interne & eft fondée dans lé corpë fflâme; mais Uifefameur & le reffort exi* gent un principe externe > qui d&ermjUie la force inhérente d'un corps (èbn tme cectaiQie direââon* N. c. a. T. (1) Andréas Rudiger! Phytca àivina pag, loS. Benjamin Motte ahri^emm of Fkilof. Tr4ifaâi9j^ Fa,

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

84 T H E O L O G I B ' Dhifibi' A ces huit propriétés on peut ajouter la diviJibiUté , qui est commune à Teau avec tous les autres corps , & qui coniiiie en ce qu'elle peut être divi^ée dans les parties donc elle est composée, & dans les plus petites particules (3) : nous en avons rapporté un échantillon dans le III. chapitre. Quoique cette iU vijibilité ne soit pas infinie & ne puisse l'être, aucun homme n'en fauroit trouver la fin ni le commencement 5 puisque les parties élémentaires de la matière font au-delà de la portée de nos sens & de toute pénétration humaine, & que nous connoissons également peu ce qu'il y a de plus grand & de plus petit dans les créatures. Le poëte Lucrèce (4)) avec toute sa philosophie des atomes , est forcé d'avouer que les yeux ne peuvent discerner les premiers éléments de la matière , & que nous sommes aveugles à l'égard des opérations de la nature. (j) Joh. Mich. Verduffii admit anda pk^/kÊ ex Halle ji Keilique observationibus , Giejfa 1700» Nova litterar. Hamburg. 1709. p. 317 Clirifi. ^v oX't Metaphyjc, §. 84. 85. Phv/ka y odtr Gedan' cken von voirkungdtr Natuf. §.3. Vecludie T(7/97« il/* |, 97. p, 4^8. (4) Xttcretius L 2.69* }^9« . . . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

DE l'Eau. Chap. VI. ff' Qmd nequeunt eculis rerum frimordU
cemi, Coffmbus €9W igttur nmté gerip, us. ♦ On a tous les jours occafion
de remar2ucr que Tcau, en coulant fur la ^owi-mgoml ère, y fait de petits
globes, & que^''''^'^^** dans Tair elle fe torme en goocces ton- fjfigl'^e des,
tout comme nous voyons , que (5) ^«'^ rair fait des veffies rondes dans
Teau 4l;fr^* delà même manière que Phuîle, qu'on met dans Teau ou le
vinaigre , ôc les Eirties liuileuiès du lang, qui font dans ur lymphé, y ont la
figure de globules ronds. On voit pareillement le (6) verre prendre une
forme ronde dans le feu^ les (7) cailloux s'arrondir naturellement. Le vif
argent coule par petits globules , &: Ton peut obferver la même chofè dans
le plomb & les autres métaux fondus. Arcliimcde (8) a déjà > . décou-* Cj
) Hartfoeker Extrait critiqua des Lettres de Mr. léteuvoenhoek p, ^, , (6j
Idem 44. feq. (7; Mémoires de l'Académie des Sciences i;*}. (8)
Archimedes Lib* I. de infi4centib9S Immido pag. 493 . Tsvni^ ^YpS
na^icoMoTH «al fUvim\$ é hr/^oU vffa..#cpotfj>fN«j kf^ . f<^fa| T6WT«
MérTfW T» ir««« Bornet Tiieoria fiaai TcUttris» II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

Î5» Th s o l o g I s découvert la vricable caafe de la fondeur de Teau à Tentour de la terre : elle eft fondée fur ùl pefanteur , qui la porte de tous côtés également vers le centre , & lui fait chercher la ligne horizontal le , laquelle fur un globe ne peut être que ronde , ainfi que je Tai dit en f^ailanc dans le chapitre II. Mais a * rondeur des gouttes , des bulles d'eau ou d'autres femblables a une autre caufe 5 c'eft là preifion de Tair ^ 3m l'environne & la prefie également e tous côtés y comme la preifion de Teau fait prendre une forme ronde à Tair, qui y cft renfermé. Je ne puis m'empêcher ^ avant que d'aller plus loin^ de faire part i mes Lecteurs d'i-«' ne • La rondeur des gouttes a une autre caufe. Le fentiment de l'Auteur cft infoutenabîe , puifque les gouttes ne font pas moins rondes dans le vuide de Mr. Boyle , que quand elles font expofées â Tair. D'où vient donc leur figure fphérique > lî faut avouer qu'il y a là un grand inconvéniement dans le fyfteme du vuide ; car , fi nous concevons ' une goutte dans un vuide parfait , il n'y a pas moyen d'expliquer fa rondeur que par une attraâion mutuelle des parties proprement dite , qu'aucun des Philofophes d'aujourd'hui ne veut admettre. Il faut donc , à moins qu'on ne foit d'humeur de recourir aux miracles , avouer qu'il y a dans le vuide un principe externe , matériel ou immatériel , qui range par fon aébivité les par* fies de la goutte manière qu'elle acquiert une fuper* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

6e l'Eau. Chap. VL 87 Ité jpenfée de Tilluftre Mr. Bmkts , (9),
aum belle qu'elle eft édifiante. Comme une goutte d'eau préfente à nos yeux
la merveilleufe beauté de la lumière y qm fans cette réflexion auroît été pour
nous un rieu, une ciiofc invifible : ainfi , ajouce ce poète, le globe du monde
, quin'efl auprès de Dieu qu'une goutte tombée d'un feau, darde fur ceux
oui contenu-* pient la toute - puiffance au Créateur dans fes oeuvres
admirables , un vif rayon de U fpiendeur de la Divinité ^ qui fans cela lèroit
comme voilée à no\$ yeux. En réfléchillant fur tout ce que nousj^__ avons
dit de Teau jufqu'icî , on ferokredetpe* prefque tenté de s'en fier à fes
lumières ^^"Z'^" & a Ion jugement^ pour determmer r£4» ûuelle eft fa
nature interne , quelles «'i^/^ /ont les particules en quoi elle conûte,
fonm. & quelle eft la nature des ^^mes qui Ja compofent. Auflî quelques
philolophes ont-ils deviné , les uns que les parti* cules de Teau font unies &
gliâantes , <d'^ucres qu'elles font rondes , d'autres enfin faperficie la plus
petite de toutes les poflibles ; c'eflà-dire \ine (uperficie fphérique conuë k«
Mathématiciens le démontrent. {^} Irr^ifchss Fergmgtn in Qmt* Tom. IL
fag. xo8. F4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

s 8 Théologie enfin de je ne fai quelle figure. Mais toutes ces conjeâures font également inluffifantes pour expliquer la tranfparence de Teau, fon numidicé & la plur part de les autres propriétés ; elles ne . rendent pas même raifon de fa fluidité • qu'elle peut quitter pour le changer en un criftal ferme ficfolide. Ainfi j'emme^ que le mieux eft de ne pas m'ëtendrc (ur cette matière) & de continuer d raporter les autres chofes , que nous pouvons apercevoir dans Teau par le moyen des fens. VEau E^^^^ celles de ce dernier ordre c'eft : ^o. f-rr^ une chofc; connue , qu'il faut que Teau /cr fur f^^i dans q uelque bann , q ui la contien-^ f^fe^ ^ qu'elle repofe fur quelque chofe, puilqu'autrement fon poids ÔC là force de preffion la feroient toujours mou-^ voir plus loin, & l'obligeroient à fe rë-^ pandre jufqu'à ce qu'elle trouvât quel-, que chofe qui Parretât. Mais on nefàu* xoit nier , que cette qualité ne foit encore commune à l'eau avec tous les autres corps du monde s car , quelle que» foie leur pefànteur ou, leur légèreté, ils font' toujours portés par quelqu'*autre corps julques vers le centre, que Dieu a établi pour cela, & qu'il a placé par fa fagellè infinie^ comme l'ouvrier place un . • rçliôrt dans une montre, ^ Tout Digitized by Googl

DE l'Eau. Chap. VI. 89 Tout le monde fait aflez quelle eft la vEaû
couleur ordinaire de l'eau pure, & com cf[^]/oiobien fa clarté argentine
donne de plaifir aux yeux. Mais comme elle peut le mêler 2c fe joindre à
mille corps difiFérens , il n*y a point de Polype , ni de Caméléon , qui
puillè changer de couleur auffi fou vent que Teau. Mais J'en parlerai plus en
détail dans le quatrième livre. L'éducation &: 1[^] penchant à la volupté ^^^
[^] font que la plupart des gens ne trouvent pas auffi bon goût à Teau, qu'ils y
trouveroient, s'ils s'étoient plus accoutumés à furvre la nature. Je ne me
prévaudrai pas de rempreiement , que tous les animaux ont , à étancher leur
foif avec Teau , & du bon goût qu'ils y trouvent -, je m'en rapporte au
jugement particulier de toute perfonne, d'ailleurs accoutumée à la bière &
au vin , mais c|ui, faute de Tune ou de l'autre de ces liqueurs) eft venue à
avoir bien foif en voyage ou autrement. Je demande à un tel homme , s'il a
jamais rien bu de flus délicieux que reau d'une fource raîche, qu'il rencontre
dans ce befoîn , & û le Créateur bienfaîfant n'a pas mis dans cet élément,
qu'il difpenfeii abondamment à toutes les créatures , un . bon goût , qui
témoigne contre notre F 5 infcn•Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

95 THEOtoBLE inrenfibiicé &c notre ingraticude , /i nous ne
voulons pa\$ le reconnoScre £(en bcñir Dieu. Mais ce qui mérite encore une
léâéxion particulière , c'efl; que cetce même eau prend dans la bi^ re & les
autres fortes de boiffbns tant de diffÉrens goûts , qui chacoUillenc
agréablement notre palais & nous ré« jouillent, ro- L'odeur de Peau pure eft
pareillement douce & agréable par elle-même. Il eft vrai qu'elle peut
devenir puante » mais en récompenie elle tire mille bon-^* nés odeurs des
herbes , des minéraux d'autres cJaofes , donc nous jouilTons par le moyen
de Teau , qui fert de vé* hîcule à leurs vertus & les fait aînfi ' fervir à nos
commodités èc a notre fa^ tisfaâion. Enfin il faut remarquer, que Teau eft
capable de produire un certain fon -y iquand , élevée par le vent ^ elle
forme des vagues , ou que, tombant d'un lieu élevé, elle acuiert une
impétuoicé bruyau* te 5 quana elle bout dans un pot ^ ou quand on la fait
jaillir par un jet d'eau , ou par quelqu'autre machine artificielle* Elle donne
encore un fon , lorfqu'on frappe delTusi &cefou.^ de même que celui du
corps , avec lequel on frappë , varie fuivant le mélange des corps plus
pefans, Digitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

DE l'Eau. Chap.^{VI}. St pefàns , qui se trouvent dans Tun ott dans
["autre j fur quoi on peut confulter Jean Etienne KasiUer m exftrimMisKir*
eheriânis , pag. jfH.fcq. p. ipj. Les hommes & les bêtes éprouvent VEam Ja
vertu aue l'eau a, de recréer quand ^^A^^ elle étancne leur foif , & que
par fon iuu- mènent" midité rafraîcliilànte elle empêche, que «o«rla bouche
ne devienne fêche , que ie'^* fangôc tout le corps ne foit déchiré par la
chaleur ou la fêchereiTe , qu'elle remplace abondamment ce que lecorps
perd tous les jours par Tevaporation. On iaic encore , q ue la fraîcheur de
Teau eft propre à ccmierver fains diffèrents corps > quil y a bien des fortes
de bois, qui y durent plus long-tems , & qui y deviennent plus fermes &
plus durs que dans Tair. Il y a auûi une force de Phofphore, qui se garde le
mieux dans l'eau. Mais il vaut bien la peine de confidérer en particuHer ,
que Teau a pareillement une vertu nourriiStnte , d'où les plantes & les
animaux peuvent tirer & cirent aâuellement leur nourriture&
leuraccrôiflcmenc. A Pégard des plantes, il y a long-tems que l'on fait ,
qu'il y en a plufieurs dont les branches , rompues & mifes dans Peau , s'y
eônfèrvent long-tems &l y croiflent , que plufieurs même y jettent des
racines, comme

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

>*■ Thiôlogïï ine dans la terre. Mais il n'y a que quel- J ques années que la mode est venue de mettre un oignon , un grain , une noix , une chateigne , sur l'ouverture d'une carâe d'eau , où l'on voit avec plaisir comment ces fruits poussent des racines dans l'eau, & comment la nourriture, qu'ils ne tirent que d'elle seule , les fait non-seulement monter en feuilles & en tiges , mais leur fait encore produire des fleurs ^ qui plus est ; , même des fruits, quoique à la vérité plus difficilement & plus rarement: ce qui est un indice très-probable , que c'est l'eau & l'humidité de la terre , qui contribue le plus à la nourriture du blé, des herbes , des arbrisseaux , tant des petits que des plus grands arbres , que la terre porte. Mais on a particulièrement remarqué à l'égard des poissons & d'autres animaux , que le boire ne leur donne pas seulement une bonne nourriture mais qu'ils peuvent soutenir long-temps leur vie avec de l'eau toute seule , sans la moindre autre nourriture , comme ces trois célèbres Italiens Fortunius hi^ Mi (I o) » François Redi , Se Antoine (loj Licetus , de l'is y qui diu vivit sans autre aliment* Lib. II cap. 58. & de feris altricis animée y dit, ly* Udam eam Bonamicum Lk. L de Aumentii Digitized by Coogl

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

DE l'Eau. Cha[^]. VL 95 Pêllifniefi {11) Vont trouvé paf ' d'exades recherches. Et quoique Thom- • me ne puillè qu'à peine vivre quatre jours fans nourriture, l'expérience a appris , qu'avec de l'eau toute feule , une perfonne peut vivre jufqu'à neuf jours. Auffi ne fauroic-on nier , que dans les viandes que nous prenons , ce n'eft pas tant ce qu'il y a ae terreftre , & dont la plus grande partie s'évacue , qui nous nourrit , mais que c'eft principalement les fucs , que ces viandes renferment. J'entrerais dans un plus grand détail de quantité de vertus falutaires , que l'eau, a , lor/que j'en ferai au cinquième livre. Nous avons déjà vu ci-deflus , que , VEm par la réflexion de la lumière , l'eau nous «wojrr. repréfente notre figure, & que, quand il le trouve furnous quelque faleté, elle la* découvre à nos yeux. Nous avons maintenant à confidérer cette belle pro-. priété , que Teau a de s'inlinuer â Taide de fa fluidité &: defon humidité, dans la crotte &l les vilénies , de les faiûr , de numh C. x* & Colfaeiin* Difquifitîon. phyjic. 4. 8c dtpom in nmbis Ub. /• C. 15. (11) VaUifhieri delV ufo e M êbufo délie be[^] vtmâo e kapmme aUde q fieddt [^]p. 151. feq[^] Mo* 4eoe 17[^]5* qwto«

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

94 Theologie de les emporter Se de nous en necEoyéf» Monfitât
fofies & toUitk Elle ne fere pas feulement à nettoyer notre vifage & notre
corps en les lavant & les bai-^ gnant, en (ânté St dans les maladies , pendant
la vie & après la mort \ nuis c'efl: encore par Ton moyen que nous avons du
linge blanc pour nous cou, vrir i c*eft elle , qui rend propres les vftencîles ^
dont nous nous fervons pouf y mettre le manger & le boire, & pour tous les
autres befoins de la vie. C*eft â Teau que nous fommes redevables de I ce
que les habits de laine peuvent être blanchis (ii) comme la neige ^ Mate
IX. vf. 2: que les autres, nettoyez de toutes vilenies , ne deshonoront pas
rhomme , hL que nous pouvons fuivre 1 le confeil de Salomon , qui veut
que nos habits foient toujours blancs^, Remar^ Les Payens ont toujours fait
béauaues fur coup de cas. du bain, non -feulement fjaw^P^^" la propreté &
la netteté extérieugieufis, re , mais auflî comme d'une partie de leur religion
(13). Ils ont particulie* renient (il) Voyez Chnftiani S(hoetgēt^ JÊntsqmtmti
fitllottiépfpag. ij.feq. (I)) jo. Lomejcrus in Eplmenide , fivt Jymagmate ét
gMmm lûjlrmiombus ^ Zstphim, 1790* i° 4'^* Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

De l'Eau. Chap. VI. remenc attribué à Teau de la mer (14) k vertu extraordinaire de nettoyer des péchés , parce apparemment qu'une eaa falée & une eau de favon eft de fa nature plus propre â décrofler le corps qu'une autre eau. Dieu lui - même avoit donne aux Juifs différentes (15) loix , touchant les afperlions & les ablutions d'eau, qui leur écoient des types de la purification fpiritaelle , de la repentance & du renoncement au pé. ché, comme auflî de ce que leurs péchés dévoient être lavés (16) par le fang du Meffie ^ mais ils ont (17) chargé ces cérémonies d'un beaucoup plus grand nombre de particularités ,& en ont abu-^ é en les tournant en fuperftition j en quoi ils ont été fui vis par les JHiérétiqiies judaï-* ali^ae Scdptores laodad Cap. XL Kttëog^rapU^ C14) Notmn innd Enripidis Iphigenia in Tauris , V. ix^i* fit apod laërtium III. 6. e^Xdt^^a , «X«{fi «ourra 7 Mfimm nouio^. Plim Rhodigmoi XI» Al. & Cafellius Lib. I. C. 3. Yariar. (15) Levitiqœ JCF.é fiUv. Nomhr. XIX. &c. (16) Jo. Marckius Diferm. ^ilohgico-exegtf^ locavetm'Tefiam, exerch. j. Henric. Jacob. Bashuyfen de lavmis - & lotiêuikm Hekrégarum , torumqut wyfierio. (17) D. Jo. Henric.Majtts/</c£^ . Exfmm. Tom.

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

'^6 TheOlogib judaïzans d'encre les Chrétiens, comme les ElcéjAïtes &c les Sampfcens , de qui St. Epiphane (18) témoigne qu'iU f)rétendoient rendre fervice à Dieu par eurs bains. Il paroît que c*eft aufTi des Juii^que Maliomet a emprunté les bains &c les ablutions, qu'il recommande avec tant de foin , & que les Mahométans mettent , avec la prière , au nombre des devoirs eflentiels de leur * Religion (19). Mais notre Seigneur Jelus-Chrift a inftitué le batême , que S. Pierre (10) appelle /4 figure^ à laquelle ré fond mâintenâni le bâtême , ftan eelw qui confifte k purifier la chair de fes fouil^ lureSt mais celui qui engageant la confcien^. Êe k fe conferver pure pouf Dieu^ noua, fauve par la réfurrecîton de Jefus-Chnfi ^ donc il avoic donné un type dans ion (II) (18) Epiphânîas hxres. L. IIL i. p. 46i« «oî ♦ Des devoirs effentids de leur Religion, Abu Jaa~ fhar Ebn Tophail , autrement appelle ALu Beker^ Auteur Arabe, qui a écrit la vie de Hai Ebnjokdany a cru que les mortels peuvent parvenir à la connoiffance de la néceliite des purifications religieufes par rfauf, en contemplant la pureté des. corps céicftes, c'eft-à-dire des aftres. (19^ Adrian Reland, de Bsligione Mohammedica f, & ô-j.Jeq.jQan Chardin, Foyagç en Ferje Tom* yil» pag. 105. & izi. & fuiv. (io) 1. Pierre lil. vf. 11. .f Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

I i>E l'Eau. Cha*. Vt 9f il) batême. De même quand il lavà es
pieds à Tes difciplès (1 1) , cé nè fuc j)as feulement ^jour leur donner un
exemple efficace d'humilité , mais auCil , comme il noks à été donné de
Dien ■ four être notre figejfe^ notre jujfice , notre juifiification éf notre
rédemption {23 , il Voulut les faire fouvenii: de la faiiâifi* cation , & les
exhorter avant fon départ à V marcher avec perfévérance. N'eft ce pas
tttcorie uhe bel#pro^ i^f^ priété, que celle que Peau a dèréufter ^"^^" ie iau
feu? N'eft-ce pas un avantage bien^^^^ fec^nfkiérâble , q tfeh cas dé
grdhds incendies , dans la plupart des endroits , il ne manque pas d'une
quantité d'eau pour éteîndré & étouffer les ^ ilahimes ? Cest un effet que
Teau produit, en pàrtie ^ai^ fôii humidité âcfà fluidité , en partie , & même
principalement , par Ion poids joint à ces deux ^ qualités. De-là vient qu'un
peu d'eau ^ jertée furuhegrofTe flamme, quelle ne peut pas étoufter ,
s'envole plutôt elle même que^ d'éteindre feu * die fert "même à le faire
brûler plus long-tems eri fortifiant , par fa moiteur vifqueufe ^ (il) Romains
VI. vf. 4. (2i; Jean XIII. .. (x|} I. Corintb* I, vK 30. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

8 Theoiogié [e corps combuftible, qui eft allumé ^ ç^eft pour cela que les forgerons jettent de tems en tems de Teau fur leur charbon ardent. Mais quand on ver(è une quan<^ tiré fuffilance d'eau à proportion du . bralier^ il faut , pour nie fervir. de Tex]>reffion de (14) Kufin, que le Dieu du feu des Cûldécns ccde la victoire au Dieu de Teau des Egyptiens -y au lieu que fi les Caldéens avoient fait un plus gran^feu, la cruche Egyptienne , ou le .pot à eau de Canope n'y auroic gup. tes fait: ?eau , qui en découle ou qui cii tranfpire, feroit bientôt montée en Fumée 2iC le poc mèm^ . fejkrok enfio fauté. / Ctsitvist L*eau n'eft d'ailleurs pas îî entienue Aemm du feu , qu'ils ne puiHent bien &^accor-' fjuvm ^ réunir ; le fcu l'échauffé juP • qu^au plus haut degré, quand on la taie bouillir , jufques-la qu'elle brute , quôî* qu'elle n'ait pas la vertu d'allumei'* Combien de bains chauds ne fe crouvet41 pas dans la terre , qui eft rempli • des gratuitez de (z 5) TEternel ? Les Iparties, qui s'évaporent de l'eau , cempér rent la cnalemr de l'air & font cirées en haut (14) Rufintts Lib. IL tJiflor^ Ecdefié^ ^* ^« Suidas in Kayansoç , e Rufino grâce vttyfy^ « Digitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

bi VEav. Cha*. VÎ. 9^ liàut pâr le feu. Un miroir ardent brûle Se
faic ^on4re un corps au deHbus de Teau) quoique fâhs flamme ^ parce que
le poids de Peau lui eft en obftacle. Le phofphore de M. * Kunckel ^ oui a
la vertu d'aUtimef^ & confrve pluficars année\$ * Le Phofphdre de Mr*
KunckeL Comme les vete da iélebré Mr. Leibnitz fur cette matière ont eu
Tap-» brobation dû Public , le Leâseat ne fefapeât-Âtce pi4 lâché de ie^
trouver ici« . . Yidimus haud tinquam viTum mortalibui ignem. Prigidu» hic
mediis gaudet fervari in nndiii Paulatim exhalans , patrios ne reppetat orbes
j * Fragmina perlpicui fimulare putes Eledri, Nam lapis eil. Lapidera placet
appellare Py-* Ignotatt Ném liM ^ ni doAM MiipeM «ctifiâ coquexet
YnlcÉQiis in • «•.- •• •• ^, Hohc fi ftrfâ facrunl coluiflès credulus ignem ^
Ncm te peftofa lofiflet Nslnsin dla* Nofler iaexdnâtis imitaCar viribos aftra
; . &t qosfita Soiphli^ TetÉntnqpie affiâ» iepiiiH chrisi Ûim p^rpetuâi nutrît
vîitalia flamm» , . - . ' Née veflratis eget JcfemSas conderet ilto » . Qdod fuâ
pofter^âs patriis accend eret aris. Ârdentein.in tenëbris timeas traâare
lapillnof Infcuûs, ille tamen nil ta<^ Ixdit , & uitro^* Gofpoream rebûs
lucem , (mirabile didu) Affricat , & Môfis faciem mirantibus offert i Patte
vei a mîoiini tingentibus omnia ââfl>

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

100 TrtîÔLOGIÉ années dans Tcau. (^ 6) Combictl dd fau ne
refte-t-ii pas dans le vin , les eaux ' Itlnociiiis , ni fors hoflili durius aufb
Tradetiir , nimio motu tum concipit iras Horribili fremitu , verifque
ardoribus urit ^ Omnia corripiens , 8c longa incendiâ mifget. Promptius
aiiyriam pollis extinguere Naphtam » Phafidis aut pulfe tunicam lethalia
dona Cum tumulatus'aquis nimio difceditab as(ki jDiflimalat vires > tantum
cum forte movebisy ^ Admoc^ve manu f^ides fentire calorem > Impiger
emifib teftatar fVilgure vitam > Immorale animas referens oubl^na btsttc
&c» Voilà réchantillon de la Poëfie de Mr. Leihnitz , dont Mr. de Fontenelle
fait mention dans [■Hifoire de r Académie Royale des bci^nces» 1716. ou il
dit 5 que lorrqu'en 1679. Mr. Leibnitz perdit le Duc Jean Frédéric de
Brunfwic , fon Proteteur , il fit fur fa mort un Poëttie Latin , qui eft fon
chefd'œaïpe » & qui 'mérite d'être ccmpté parmi le\$ plus beaux d'entre les
modernes ; un moc^ ce^u remarduable de ce Podme > ajoute le Cçar vant
Académicien » eft celui , o& il parle du Phofphore dont BroHdt étoit
l'inventedr. Le Duc ide Bfunfwk , excité par Mr. Leihnitz , aÏoit fait venir
Brandt à (a Cour, .pour jouir du Phofphore» & le Poète chante cette
merveille jufques-lâ iaouie. Ce feii inconnu à la nature mêim ^ qu'un
nouveau Vuicain 0voit allumé dans un autre fçavant , que rEau confervoit &
empkhoit de fe rejoindre ,k la fphere. du ftu fa fmie p ^uà > enfeveli fm
l'Eau , dS(2.6) Jac* Ozanam , Bdcréntioni Mtàimmifun Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

I DB L'Ea U.^ChAP. VI. İOI eıux de vie & les autres liqueurs chaudes ? Qui ne fçaic qu'on peut même y mettre le feu , & quHl y a des yvrogncs^ oui donnent un fpedacle bien plus affreux que divertillant , eu faifant brÂlcr Teau cfe vie dans leur gozîer ? Il y * auîî des eau)ç jaillillantes de la terre , qui prennent fçu comme Teau de vie , quand on en approche trop près avec un flambeau. La vertu du feu ne confifte nas feule-- Le feu ^ ment en ce que^ comme tout le monde ^"l^ i<^aiF^ il rond les métaux j mais encore j/i/e çn çe qu'il rend d'autres corps fluide» , i'Eau. &les redviîccn une matière deverrejau contraire , quand l'eau eft glacée par le froid, qu'elle eft devenue duré 6c ferme comme une pierre , il A'y a que le -feu fDuIoh fon être , & fortalt lumineux & brillant de ce tombeau y image de rame immortelle &c. Tout çe que la fable , tout ce que l'Hiftoire fainte ou iprophane peuvent fournir qui ait rapport au Phofphore , tout eft employé : le larcin de Prowahés , la fobe de Medée , le vifage lumineux de Mojje , le feu que leremie enfouît , quand les Juifs ruicnc emmenés en captivité , les P'tjhUs , les lampes Jt'^ pulchralesy le combat des Prêtres Egyptiens Se Ftrjcs^ Et quoiqu'il femble qu'en voilà beaucoup , tout cela n'eft point entané : un ordre fin kx adroit donne à chaque chofe une place , qu'on ne lui i'çauroit ôter, & les différentes idées qui fc fuccèdent i-apidcipeqt , nç fç fuçcedent qu'à propçs, G 3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

feu qu'il lui rende la première fluidité. * Elle n'eut ouïc
janKis , &c ne l'eût gardé Uf moment, fi elle n'eût été maintenue
par l'influence du feu répandu dans toute (17) la nature , qui, quoiqu'il fût
imperceptible & infensible , ne laissa pas de se trouver c'est-à-dire
immanquablement dans Teau en plus ou moins grande quantité. On peut
même en rendre la chaleur sensible) en la remuant & la brisant fortement
, quoiqu'il n'arrive pas aussi facilement à l'eau de s'élever de cette
manière qu'aux autres corps (iS) fluides. Il n'y a que la flamme
Elle n'en aura jamais, Puisqu'il n'y a point de fluidité dans un certain
degré de chaleur » Se que celle-ci confiste dans le mouvement , c'est-à-dire in-
timement confie ; il paroît évidemment , qu'on ne peut nier que la fluidité
confiste dans le mouvement des particules du fluide, quoiqu'à
cause de leur petitesse elles soient imperceptibles à la vue même quand
elle est aidée des meilleurs microscopes. Il est donc tout-à-fait ridicule &
indigne d'un bon Physicien de nier ce mouvement intime des fluides »
parce qu'on ne le peut découvrir des yeux. Vi. ç a. T. * / ; . (17) Hecman.
Boerhava Elementa chemica p. 187. 189. * * ' (28) Idem. p. 197, Aqua
distillata tritu calida quia minus elastica est. Voyez ce que j'ai dit ci-dessus
touchant l'élasticité & jusqu'à quel point on peut l'attribuer à l'Eau. •
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

1 Bĩ t'EAt. Cha?. VT. to^ tne vidble qui ne puiflc ic maincenir au
deilous de reaa.& lui reiiiler , fi ce n'eft pendant un très court efpace de
cems j quand elle efl: entretenue par une ft>rte matière fulphureufè, comme
Thuile minérale \$ç femblables. Mais jç traiterai plus au long de tout çela
dans un autre livre. Chacun fçait, que l'eau eft un ^^pnr jjf^^ agréable pour
une infinité de créatures, mes à qui Dieu Ta donnée pour demeure ,
^^f^^ST comme nous le ferons voir dans, le li- p^tfim xième livre. Mais
il eft dangereuji pour les hommes, pour les animaux à quatre pieds &c pour
les oifeaux, ex* cepcé les aquatiques , d'aller fur TeaUi,. puiqu'ellç ne peut
pas les porter , &c qu'ils ne peuvent y refpirer ni par , conféquen y vivre \ de
forte que dès quils y mettent les pies, ils enfoncent» & quand ils font
enfoncez, ils étouffent ^ périâent. L'infin A naturel des tes fait qu*elles fe
gardçnt bien de s'expoièr fur cet élément, Les hommes n'ont pas feulement
le même avantage de fçavoir fç précautionner contre Teau \ ils la. font
encore iervir à leur ufage en toutes fortes de manières par la navigation &
par d^autres inventions. Mais iarfque Dieu veut déployer fes jugeinçs,
Velprit humain ne fournit point # G4 . / de . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

\.Q4 T ^, .E.O t Q G I E de rdS^urces s car alors il faut <fii0;
comme au tems du déluge , les flots çxécutçnc les ordres 4ç leur créateur^
qu'ils inondent des contrées ^ qu'ils emportent les hommes &c tout ce qui s'y
renconcrç ^ ma^s j*en parlerai plus, au long çì-defibus. • Elkufi L'eau, outre
qu'elle étouffe par çç tiuatfs. qu'elle e(k fi compacte & qu'çUe prefle » par
fa pefanteur , a une autre propriétç . remarquable -y c'eft qu*à Taide des
particules de feij &. d'air ^ dope elle eft reniT plie , & par le moyen dç foti
humidité , qui slallnvie pa,ir tQuc, çlle gâte & ufe lès corps aulquels elle (e
inet, pu qui reftent quelque tems dans Teau , commue ou Iç voit ajUX
harquçs^ ^ux grands; yaiflèaux, qui , quoiquV>ti Jes enduifè de poix ou
d'autres matières bitumineuies , ne peuvenç éviçer 4ç gâtçr a .l^ longue &
dç fe pourrir. Remar-' M^is ce que dit Job au chapitre XIV*. que s 19. que
le ^ eaux cayent les fietres^ér^ geîeJoh. bét contre U terre ^ U confu/ ment
feu h peu , eft pour faire çpn-. hoître U grandeur, dç fes fouffrances,
^ufquellesîl'ne fijaurpît refifter , quand même il fçroit iie pie^rp : il ne fait
pas feulement allufion 4 ce quç des goutte^ d'eau, en tombant fouvent dans
le met. ftieendrpiç , peuvent çreufer dçs pier-f res Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

t>B l'E au, Chat. VI. toy tes, comme dk lé (29) proverbe latia^
-Çutta ca^v^t ia^i4<m « non vi , fcd . f^pe ifèiend\$ (30)» mais plucôc à ce
qna les corrcns ufenc & mmenc les rochers jfjaême; ea les lxeurcai)C
CQÛjournsi, fie qu'ils peuvent (31) emporter des Pays, entiers, comme tant
de peuples ont eu' le malheur de réprouver. Au lieu qu'aie cpptraîre , par
cecc0 même force de Teau , le fable èç la terre font portés aux bords
oppoies ^ ^uiquels ils s'attachent^ s'unifient. Ôû troturera des lumières U-
delTus dans difFérens Auteurs (32), 3ui ont traité du droit, ^d^iw. L'ea.
onnç ^nii 4 nouveaux- maîtres (^2.9) Hndr. Imàm Adag., M^iitia Dekio
^iag^ C)q} Choerilus é^d SimpUcJum in FllL Ffyn fcor* X, 6* 6. wérpft^r
Mùmrff farîs «c^aroç fKti|Sx«-« • Xâf. lucretius /. 43. apud Smecam 5.
jF^d?)?. Mr. Stillicidii oafut csvai. Idem If^ . ix8k,' Nonne vides etiam gunas
in faxa cademes kumorit hnga in fpatio penundere faxa? Ovidius I. artis
am-. 475. iluid maps eft faxo durum f Quid moUtus unda ? Dura tamen
molii-faxa cavantur apia, Tibtt)lu8^I« 4^ 14* Longa .4|e8 molli^fiu(a: pf^ic
àqua.' (31) Gera^dus Outhoviiiis in Judiciis JçhoV^ Zebaoïh y pag, 540. (cq,
{"31) D. Valentin Jqh. Beflèlia. de accej^<<^ j»^^ mima, B.Qjioch.

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

la terre , qu'elle ôce aux anciens prtw priétaires , çommç (33)
I^ucaia Iç 4Ûr liios tem fugk dominos^{hls} rurii colonts AccçduQC [^]
donante P»do . « . • « Outfe qoe pârl I» force du feti k fttb« ^{^^^^}J[^]ftance de
l'eau s'étend ôc fc dilate juf«i* /cr qu[^]à 8 5 fois au clêli de c«qu'eUçécok[^]
8c qu'elle (54) s[^]envole même toute en (3 5) vapeurs , on fçait comment
elle s*[<]h[^]pore (36) âc. fe ieche , çncore qu'elle foit expofée au froid 5 ce
qui n'arriveroit pas , s'il n[^] avoit , même dans les. lieui(froids , toujours
ailes dç feu pour pouvoir enlever avec lui quelques parties de Peau. D'un
autre côté là peianteur fluide de l'eau de les [^]iai&ges y que lui laiffe la
terre, fontâfemenc comprendre, qu'il faut qu'[^]elle s'écoule, Qc[^] 4e là que la
femme Tél[^]oMte (37) tira (3 3) Lucanq; VI. tfr[^] (f4) DemaA, âoeihâve
Ehmf»4 tMemhj[^]t fé^{^^} Ĩ74(15) Voyez le Chapitre III. çî-deflùs, (36) Ludov.
Philippi Thammigii yèrfi[^] \$ Tm[^] (17) A*B.oisXiV< H, « Digitized by
Googl

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

DE x'Eatx Ghap. Vr. 107 tmt la com paraifon , qu'elle ém ploya
auprès de David ^ Nùus nous écoulons, lui dic-elle , fur U terre «^mmç 4e{
eé^nx quf pf fiW€n»int plus : Mais ce qui mérite une confideration Elle fi
particulière , c'eft que rexpérience a fait P'T^Vt, roir fouye&t, furcouc aux
voyageurs par mer , que Teau douce ne fe garde ordinairement que trois
(38) mois , & qu'elle cft fujette à la * corruption au(R bien que Tair ^ mais
qu'enfuîte cette corruptioa palfe ^ que l'eau , jM>rès avoir en queiquèiàicon
achevé de fermenter, redevienc bonne à boire. (39) La même ea#pfl:
fujette à éprouver plufieurs foisce\$ changemens 5 mais après avoir pafle par
ces viciflitudes , elle devient peu à peu minus (ujette i la corruption & refte
buvable. Voici ce que rapporte à ce fujet M, I^ouis (40) Feuiliée , qui .
Joh» J\$* SdieiiAfeeti Sacrg^ pag. îi. . * Qu'elle efi fujette à U eanuptià».
Ce ne font tAlcA partiorie» de r»'r, ai celles àe r£au , 4ui . . ^idmetcent la
pttréf^âion , mais les parties hété9« Î;enes , qui y foQt mêlées; l'air &
l'£tttt n'àynne àtpais fur . la terré tt^ pureté par&ite N. ç. a. T. . ^ f 39)
Journal des Scavans t^yT- jp4jg:. 76. (jp) Louis Feuiliée Oèfermhnt
phyfiqua fi^%

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

'loS T H E O L O d T E • en a faic Texpérience. Nos eaux ^ dic^
9911, grâces au Seigneur , fe conlerve-* >i rent , elles avoîenc déjà changé
plu-» Mfieurs fois , &L revenant à leur prer 9> miêr état , il ne leur reftoit
qu'une » puanteur dégoûtante , qui fe difflipoic en les e^çpoiait quelque
tems â Tair \$ •9 leur couleur vertç^ qu'elles acque-* yy roient dans leurs
changemens, étoic couinante , êc malgré ;outç la repU'^ >9 gnance , qu'elles
donnoient en les yy voyant , il falloit en boire ». On dit même , qu'elle
devient çafin une li-^ queur (41) fpiritucufe , plus légère que les autf^i^
64UX , Se qu'on la peutprefque alumer comme de l'eau de vie. U ne ûiût
p^s oublier non plus qu'entre les; çaux douces même, il y en a qui foAC
moins fujettes à la corruption que très, comme Ton dit de celle de (42)
Jftriftol, qu'elle fe conferve fort longtems fans fe gâtén Je referve pour le
cinquième livre ce que j'ai encore à dire fur les âe^rs de l'eau , fur ce que
i'une eft dure ^ Tautfe molle ^ & des aun tre§ ... ••• ♦ *•• C41)
Mémoires. ^içteraires de Treyoux i7jo pag^ 417. Extrait de quelques Lettres
de Penfilvanie , qui a paru ea Allemand i/p, io Quai^po, M* 7' ' .\ Digitized
by Go. ^^

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

I fiE^L'EÂù. Chàp. VL iô\$ ttés difFerentes qualités, qui fe trouvent dans les eaux douces. Cestun plaifir de confidérer chaque sagefe^créature en particulier & d'examiner & chacune de les propriétés. Il n'y en ^^fJ^^^J point qui ne fournifle une Nouvelle lûa^ dan/ les tiere d'admirer la grandeur des ouvra^f^^/^^^^-'. ſes du Seigneur, &,comnieditDavid^ jf^^^J e redèntlr de la volupté , quànd on* les contemple. Nous avons trouve dans Teau feille quantité de belles qualités 8c de propriétés admirables ^ ^ dont chacune en particulier fuffit pour ^ouir un œil raiibnnable, &c rémplif le cœur d'une fatîsfaâiôn , qui le porte â admirer Dieu ôc à le bénir. Mais rien fiè doit tant y engager Thomme, que les propriétés de l'eau, que nous avons expofées dans les chapitres précédens^ prifès enfemble Se confiderées à l'égard des autres créatures. QiicUe impref* fion ne doit pas faire fur un efpric ralfonnable ce merveilleux rapport j> cette liaifon admirable , qui fait qu'en même tems que l'eau procure l'avantage des autres créatures , elle en tiré de quoi fubfifter & fe rendre ^tile? Plus nous y réfléchiflons , plus nous trouvons qu'à tous égards , on peut comparer le monde entier à un horloge, travaillé avec tout le foia imaginable , que lé grand ou^ ijjiyui^ua Ly Google

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

iià ^ T H EbLOG i i . ouvrier a fait pour les vues lés pluf fages. Le feu eh eft le grand refflorc ^ l'eau ^ l'air & la terre en lotie les grande rouages formés avec tant d'art &c en {ragès avec cane de juAeilè les ans dans es iuères^ que leurs apération s eontiQuelles & le frein , que chacun met à Tim- Îietupiké des autres , produifenc les eP ecs les plos iàktaîres & entretiennent le mouvement le plus utile. Tous ces élemenscohtdbuenttant de manières à la formation fk i l'accroiffièment des autres créatures , de mêml'e (ju'à Tentre-i ^ tien & à la j&tîsfââioni des ammaux , particulièrement deTliomrtiej qite déroutes les proprieciés. de l'eau il n'y en a |>as ùiie 4^iit le^ antres éleniens & le jefte des créatures n'ayent befoin dans certaines occaûons, & donc ils ne tirent cjiielcjue avantage; De forte quil n'y à rien d*inutile dans l'eau ^ rien qui n'ait &s vues & fon ufaee particulier. Il n'y à. aucune de fes quditës y dont l'utilité nef foit auffi grande qu'elle eft varice. Ueù icntiel d'une bonne Plylique eft de nous faire remarquer cette Htilitë , dont la conûdéfation doit produire en nous la plus vivc/ri^oÉiioiieËinçe. Ce n'eft qvn? -par-là que l'étude des propriétés de l'eau! "devient une. fiidrû^Théolûgk , unefcience , qui cle?» nos peâfées juf^ues à I>iej. " Car Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

Car nous y voyons que. coures cliofe^ encan m^kre & un créaceur, qui nous a formé nous & tout ce qui nous environne, de façon que nous ne pouvons nous pafler de l'eau , & que nous avons befoin ile fon fecoqrs dans cane d'occa^ fions & de cane cie manières daâferen^ ces : Que c'est ce même cr^ceur , qui à donné à Teau ies propietés &c la vercu ^ ' qu'elle a de ftcisfaire nos. defirs & nos befoîns, de remédier efficacement aux incommodités , que nous aurions à fouffrir du feu, de rair & d« la terre mê^ aie y en tempierant ces élemens ; en un mot, de nous procurer en cane de ren-* contres & en tant de mankres ks âvaor cages , que npus en recevons tous les jours. Je n'ai pas deflein de parl« d^mie Ènqmi qualicé allez connue des eaux mêlées de ^^^-^^ particules groflieres de terre , donc cha* l^ u dt» cun fixait, que, quand elles viennent à s*é-#i^MN vaporer , il refte au fond un fédîmenc de terre. Cest ainfi q«e lesinondaàons Nil & d'autres fleuves iaiflenc après elles, quand les eaux fe recirenc , un, limon èç une maciert cerreftre. Mats je ne fuis propofé de rapporter ici comme quelque, jchofe de particulier^ que l'eau ^ quelque pure éc claire qu'on la prenne , donné toujours quelque peu de ceirre, quand oi^ ht

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

la fait diffiller, comme M. (43) Eöylâ & après lui M. (44) Robert Hook Vont -éprouvé par des expérieries réitérées; Et quand oh ladiftille plufieursfois, elle fe change enfiii eh une terre * ferme ôc corhpâae ^ en une fubftance blanchâtre^ ' infipide , qui ne peiit plus fe fondre ni fe changer en eàu^ ikns pâler de Teaii de mer^ qiiî , q^uelquè fom que l'on prenne de la clariher & de Tépurer, même, en la faifant pafler à travers huit doubles de toile d'Fjollande , au point qu'on n'y apperçoive plus la moindre apparence de fable, Aie laiflè pas d'en être encoré -fibien chargée,qu'aprcs Tavoir fait bouillir, dans les f^sdines , outre le iel , on y . trou^ eticorè un (45) monceau de fable. Je n'oferois cependant foutenîr ce que .kiçavânt (46) Nieuveiiyt donne comU , me Rob. Boy le , approuvé par Mr. Newton • Optices Lîh* IIL (ju£j}, ^o. ' ^ ■ {^44) Rob. Hook pojihumo^s ?VQrks , Ada ErudiCorbm ijoj.pag, 154. • * Elle Je change enfin en une terre ferme & com^ faBe . . . Cela ne paroît nullement vraifemblable , 6c ne s'accorde point avec l'expenence , que Mr. Boerhave a faite. Voyez fa Chym, Tom^ I. vol. II. de Aaua N..c. a. T. • ,4 ' • ' ' ' (4 5 ; Baràafd Nieuwcntytv XX-ConfidemieHé (46J Idçm iUii Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

bE l'Eau. Chap. Sri, 113 ine inconcevable, que l'Apôtre S. Pierre
Rm^^ Jrè aie fait allusion à cette propriété de- l'air 7**^ couverte depuis peu
dans Teau, quand il e^fsn dit de\$ moqueurs incrédules : « Mais l'imeî *
»c'est par une ignorance volontaire ^ w qu'ils ne confiderent pas, que les
deux «turent faits d'abord par la parole dé, » Dieu, auffi-bien que la terre
qui fortit • » du ^fein de l'eau ^ ôc qui fubfifte par » l'eau (47) 5 » lieft bien
plus probable de dire, que l'Apôtre parle, tlort de la terre ni qu'elle aie été
oiikillçe de l'eau ^ mais du monde même^qriè'ie^ittréa^^ tout-puiffant a fait
au commencement • avec les eaux, & qu'il ruina enfuite par le déluge pour
punir le genre hunâîii. C'est de ce monde qu'il dit, quil fortit di\$ [tin de
Veau, fubfifte fatr l'ea» i c'est-à-dire, qtfil paroïren partie h ofis de Teau,
comme S. Cyrille (48 Xf ^ui n'ignoroic pas là langue Grecque ^ rendiê,
7»K tf ûJVfTw Partir 5 & qu'il eft etl partie environné d'eau, comme David
dit au Pfeume XX4IL v£ 1. « Il l'a » fondée (la terre) au-deffus des mers,
M& établie au-deffus des fleuves ^5, & au Pfeume CXXX V. yf. 6. Cest
lui ■ ■ ■ • C48) Cynllus Àtexaadr. Lib. VI. contra JulidU» pag. I9X,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

1 114 Théologie qui a ajfbrini la terre au deflus des eàati ij
parceque fa mifericorde eft éternelle j a Se au Pfeume CUL v£ 6. m
L'abîme M renviroririe (la terre) comme uû vè^ » temenc j Se les eaux
s'ëlevenc comme t5 des montagnes , mais vos menaces les » font fuir ^ & la
voix de votre tonnerre » lès remplit de crainte ^ elles s'élèvent »^ comme
des montagnes, & elles de(^ r> cendenc comme des vallées dans le lieu)>
que vous leur avez établi. » C'est la même considération de ce que ia^erre
s'élève au-deflu^ de Teau , pour nôtre avantage , qui a fait dire aux philofo-^
phés Egyptiens (49) & Indiens (50), de même qu'à Thaïes , que la terre ejt
forcée par les eaux : ce que le fçavanc (51) Gonfâlex, de SaUs & Thomas
(51) Bmrnif (qui en bien des chofes fuit volontiers ion avis) ont entendu
tout autrement % quoique le deflèin de S, Pierre ne foit unique* (49)
Simplicius in II. de Cœio pag. 127. (50) Jarclias Indus apud Philoftratum
III. it^ pag. 135. Voyez auili Andréas Dounsus ad ChriJbjôinum T^nu
yJÎLediû SaviL pag, 285. Valefiuy ad PkHoftorgii IH^ 9. Wcdtzius ad
Dracontivu» pag. 117. (51) Gonfiuez de Salas » de dufUci terra vivtmium^
(^2) Bnrnetll. 5. Arckaoîog. & în Theoriafâcfâ: Tellui is, quam noti diffitetur
locoPetrinofe cota» inasdificailè* p/^* 408. AfçiaQiog* : Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

I, i)E i'ÈAV. Cnkv. VT: iif î^îiquement que. de convaincre les
immes • cpi'à Vérité la terrç fe cohferve îong-tems, tout comme Dieuâ
épargné long-tems milieu des eaux rancieti inoiide , qui pèrit pio^rtanc par
leillki^ ge : Que de même Dieu feroit venir fûlement fes jugemens fur
le.préfent (iion-^ de , par U feu qu il ne iianqueroit paâ d'envoyer :
quoiqu'il parût tarder trop long-temsaux.mocqueurs^ qui ne confjdereht pas
mille an^coiîinp un joi»^ luivanc le calcul de Dieu , mais qui le rej^ardient
fuiirant leur manière de. comp* ter , cotninc uh rehVoi qui foirtifie riii^
crédulité; ^1 ^^^^^ ^^^^^ ^^^^^ CHAPITRE SEPTIEME; De là quantité
d\m qu ily à dàm t Univers , de la profondeurdes mers , des fiéuvcMt
deslats; é du Jond de la mer en paritcu^ lieri. ^ N' A v I o N s - N o u s pas
fujet de ré- iômUi garder comme un bienfait , Her du Greatur , qu'il nous
ait donië lé hMinti Hi plus*i'£^V s Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

Il 6 Théologie J)lus abondamment les ckoies^qui nottit ont lé plus
nëceflkires ^ fie que nous fuyions environnes de toutes parts des chûfes
dont nous ne pouvons nouspaHèn L'JRicneft un exemple fenfible ^ elle le
prëiente à chacun dans la plupart des endroits fans peine & fans dépenfe;
mais les ingrats n'en glorifient pas plus Dieu pour cela^ ilsjouillent d'un
bienfait d'autant plus inefcimable , qu'ils ne peuvent s'en pafler , &c
cependant ils n'en font aucun cas. Pour comprendre le véritable prix de l'eau
, îl faut que l'homme fe trouve dans le befoin , qu'il commence à' éprouver
& à fentîr la difette d'eau : c'eft alors qu'on paye volontiers des ducats poui:
un verre d'eau , & qu'on voit le dia«tnant perdre fon prix à côté d'elle.
Notre Sauveur lui-même fe fert du manque d'eau pour donner une ima^e
des peines de l'enfer, où le mauvais riche, à qui tous fes biens n'ctoient plus
d'aucun ufage , prie A brahâii d'envoyer Lazare frem* fer le bout de fes
doigts dans Veau four lui fÂfraichirU langue. Luc XVIvf. 24, Et, pour flous
faire connoître combien fera récompensé le moindre fervice fait à fes
difciples en fon nom, le même Sauveur Aus dit au Chapitre X. de S.
Matthieu , vf 4z. & au IX. de S. Marc, vf 40. Qui

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

, DE l'Eau, Ch A». VIL iif 15 Quiconque aura donné feulement à
i> boira un verre d'eau froide à Tun de ces » plus petits, comme étant de
mes difci-^ » pies , je vous dis en vérité qu'il ne per» dra pas Ûl
récompense.)) Nous liions auffi dans (i) Siietone , que rerapere«r. Claude
donna une charge confidérable & très-profitable à un homme,, parce que
fon pere lui a voit autrefois donné de Peau froide à propos dans une
maladie. Pareillement le roi Agrippa eut tant de reconnoiffance de ce que
Thaumaſte, efclave de Cajus , qui n'écoic pas encore empereup^, Tavoit
laiile boire de (a cruche lorfqu'il étoic en prifon ^ que dans la fuite, non
content de lui avoir obtenu la liberté de Cajus pour ce bienfait, il le* fie
encore fon premier miniftre, comme { 1) JofepK le rapporte en détail. On
ÛLÎt par Plutarque (5) & Elie (4) , comment le PerfeSinétas fut bien
reçu ^ aâ:uellement récompensé par Ârtaxerxé , parce q ue n'ayant rien à
donner au roi , & n'olant paroître devant lui ians un préfent, il lui offrit dans
le creux • de • "H (I) Suetonius in Claudio. Cap, 40. (2,) Jofephus
Antiquitatum Judaic^ Lib* XFIIX* 6n pag. 8j^i. Edit. d'Havercamp. (5)
Plutarchus Artaxerxe , fag, loi}. & Apoph% teginat^ 172(4) iElianns Ldb. L
Vm^ Cap. H3

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

t Yli T H H O l OC li de ifa main , avec un vifage gai ei^ faianc
de^ %cfm% en fa faveur , un pett fi eau, qu'il avoit puifè dans le fleuve
CyTus. Lemême prince, dans la guerre contre le jeune Cyrus , étant prefl^ de
la foif^ Satibarzanes , après s'être bien donné de la peine, lui apporta enfin
un vieux our tre d'eau (j) gâtée : Artaxerxe avoua franchement, & jura par
fes dieux (6) n*avoir bii de fa vie rien qui lui eut fait plus de plaifir , pas
nicme les vins les plu^ exquis. . Pro/ôa- La grande abondance d'^çau qtfl y
*iir</e a fur ia terre , fe montré à nous tous W\ les jours &: de tous côtés \
mais furtouc . daiià'ce puil^ût tréfor d'eau , que nous ^appelions la mer. Si
nous en confidér yons la longueur & la largeur, qui paA lent retendue du fec
, Se que nbtis ajoû-: tions à la mer les Hcuves, qui s'y jet- ' tent , nous
çonip;:endrons déjàaiiément que nous nWons pas lieu de douter , qu'elle ne
foie fort étendue , & qu'elle ne contienne une grande abondance d'eau. ,
Mais rien ne peut mieux nous en cōnyaincre que lorfque nous ajoutons à * '
■' ççtca ^\\x'idiic\\x% Anaxsrxe ^ pag, 1017. (6) O' cTé fàfxm Tt>5 0é6j
^nii olviv , »d^ta>5 ôtW\$ jfsArrt TrjTTWHîrow^ . - . . » I Digitized by
Googl

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

DE L*EAtT. ChAP. vit. TT9 cette longueur 6c cette largeur
l'abîme de la mer , la profondeur de tant de fleuves , la quantité d'eaux
fouter, raines avec toutes les fontaines; Cest de Dieu seul que Jéhus , fils de
Sirach , écrit au Chapitre XLIII. v. 18. qu'il fonde l'abîme. Et David , pour
dépeindre les jugemens impénétrables du Très-Haut, dit au Psaume
XXXV. v. 7. Vos jugemens font un abîme tres-profond. De là vient que
Dieu demande à Job au Chapitre XXXVIII. v. 16. n'êtes-vous entré
jusqu'à u fond de la mer , & avez-vous marché dans les extrémités
de Tabernacle ? » Il y a long-tems que les anciens ont observé ^ que dans bien
des endroits il n'y a point de fond y .qui puisse atteindre à u fond de la
mer. (7) • Mais ceux , qui ont mesuré la profondeur (7) Aristoteles J. Métaphysique
Caf. 15. & ex co Plinius Lib. 4. Cap. 10. ^, Alii in Ponto ex adverso
Coraxorum gentis (vident l'entrée du Ponto) trecentis fere a continenti stadiis ,
immemorabilem y altitudinem maris tradunt , vix nunquam repertis „ Idem
Lib. VI C, 22. de mari Taproban. vicino : Certis canalibus ita profundum ,
ut nulli ancora: fidant live ut l'ancien Cap, 55. „ ut nulL-e unquam ancora
ad profundum illius 5, imo potuerint pervenire „ Athanasius qu'il, 136. ad
Antiochum Tom. III Edit. Cl. Montfaucon, pag. 500. aci u Toç Ha)
oc ô x j ç o ç (nul la bolide attente de abyl Tuai) \v v S'affi r v ç Map/Aaj' i H « \$
Kvna^ H4

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

1 3: 11^ T H E O O G ĩ I proifofiileur , feroient bien , fur - toué
quand ils ne l'ont mefurée qu'en quel- ' lue peu d'endroits , de n'en point
tirer le çohfequence pour les autres , Se de • ne pas foutenir, qu'elle ne
fauroit être plus pjofonde ailleurs. Cefl ce qu'a produit la grande dHiërence
de fëntimens touchant Tabinife de la mer , qui fe trouve dans les écrits tant
des anciens que des modernes^» • Semi- Oppien (8) prétend , que la plus
ptem des grande profondeur que l'on ait trouvée^ r"d^^ff^ îoit de trois cens
braflès : car le terme ^*""ûp7«'« , dont il fe fert, lignilie , comme il rexpîique
lui-même, ia plus grande longueur , où pui fie atteindre un homme en
étendant les deu^ bjnas , ce qui fait envîipn (5^) quatre coudées ou ûx
pieds y de forte que trois cens de ces orafTes feroient douz^e cens coudées.
On conte cent braflès pour le ftade, fuivant la remarque de Budé fur les.
Pandedes , Lik XL Tit, VL Ug. ult. qui, s*acor4e très^bien avec ce qu'il die
dans (18) Oppian» !• to^it^ 8), r^mât h^ifm. Voyez aufli les notes de
Rittershufius pag, 170^ & Robcrtus JBaUbicus ad Ckomedem pag.
Eduardus Bernardiis de menforis 6c ponderi«>. . . }us , Lib. XII. pag. ziz.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

DE l'Eau. Chat. VIT. rit dans fon livre de Ajje Pdg. 251. qu'ua ftade a quatre cens couaées. Je rapporte ceci pour faire voir , quç de cette façon Oppien ne donne que crois fta<fes â la plus grande prorondeur de la mer, au lieu que Plutarque , dans lavie de Paul (10) Emile , allure que les Géomètres donnoient à la mer dix fta«des de profondeur , & autant de hau^teur aux montagnes ^ comme au mont Olympe , regardant cette meforc comme la plus confidérable que la nature eût donnéc à ces deux chofes. Et Pline (1 i) rapporte d'après Papyrîus Fabîanus , habile Naturalise, qui fleurilToic fous r£mpire de Tibère, que la mer a quinze ftades dans fa plus grande profondeur. C'eft aulli celle qu'on prétend que trou^^erenît ceux , que Jules Cëiar avoir envoyés pour découvrir le fond de la mer s (1 1) d'où viçnt quç Çléomedes (13) aiTûre pofitlvement , qu'on (10) Plotarchus în Pf^uô i^milio. pag. iS^J (<i) PliniuK II. 101. Mijpmun^ mrr, XI^* Jhn diorum Fabianus tradit. (iz) Harduinus ad Plin. Tom. I. png. 1^8. e Prifciano , & Philippus Caroli pag. 59^. ad veiba CurtiilV. 2. i6.pro^dummare,quoci vix divina ope poflît impleri. Ckomedes Lib. I. Meteor. pag. j6. w H5

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

• ■ « Jll Tïf B O L O G I E qu'on ne trouve pinc de montagne plus haute, ni de mer plus profonde dç quinze ftades. J'omçts â deflein les autres opinions , que mes leâeurs trou^ veront dans Ricdolâ^ 14) auffi-bien que celle 4c Nicolas GMltieri (ijj, qui penfe que la mer peut avoir dans quel-^ ques endroits la profondeur de près de deux jcçns milles d'Italie; fentiment^ qui, pour avoir quelque pro,t>abilité, deyroic être apuy é de meilleures preuves. Senrr- paroît approcier Iç plu^ de I4 mm de vérité, ^ qui fe trouve le plus conforme iJmur^^yj^^ expériences, qu'on a faites jufques à préfçnt., ç'eft que la mer n'eft nulle part plus profonde d^un mille d'Aller magne , & que dans bien des endroits, inême dans la pMp^^t^) ^Ue n'a pas moitié de cette profondeur , comme la obfervé le içavaqt M Jean Rajus d^ns fon livre du commencement du monde ^ de fes changemens Se 4e fa fin y ^g. 9 8 , .11 (14^ Riccipli Geographia reformata» i^^Ct^ XX. pag. 221. & LiL X. cap. Lf. 4x7. & Almagefti novi Uk* II.» Cap. ^4, pi^. 71. Il parle auifi de la hauteur des montagnes dans la Geogra* phta reformata Lih. VL pardçuliejreipent au Ch^ '' 18. pag. 217. & fecj. ('15) Rific^.omjQpra Vorigine délie fomane^ Jova^". nal des^çayans ij^s* Novembre ^ pag^ 56 v > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

BE t^{Ei}LV.-CnA[^]. VIL tîf II ne faut pas omettre , qu'on a des
prafbtii relation[^] certaines de la profondeur pç- deurdn traordinaire de
plulieurs fleuves , & ftir-?^**^? tout de certains lac[^], qui n*ont poinç de
peiitcu Seneque parle même de quel-? 3UCS lacs fans fond, comme d'une
choe déj[^] fort (1 6) connue de fon tenis. ■ Après aToir parlé de la
profondeur ^{^^^^} de la n\Qr , il ne lera pas inutile de taire de con[^]
(Connoître , quels progrès i-eiçperience & ^{^^^T} le génie dses hommes
leur a fatc faire^{^^^y^ ^ ^} dans U découverte de la qualité du fond delà <ner
ôc du grand gouâ&e^{^Q}U les flots vont le retrare. Il y a trois moyens de
parvenir à cette connoilance. Premièrement nous voyons devant nos yeux
bien djes terrains (17) fccs , qui oQt été autrefois couverts de iieivves, de
lacs^{^éc} de mers, & qui peuvent pous donner une idée plus que
vraifemlahle de la qualité du fpnd de la mer: La féconde vo^{^e} efl: la fontle
, à l'aide de laquelle on a pris une connoillance ^{^%zStQ} de la plupart des
lieux , qui nq {ont p[^] çrop éloignés des côtes dans prefque (16) Seneça IIL
19. Natural. quaeft. Jam yUs ij[^]notut efk qtutdam fiagna fine fundo* (ly)
Ovidius XV. Metamorphof. z6z. Vidj fgo, qtiod fiicrat quondam julîdifjîma
tclius[^] EJJ'efinum [^] vidi fat^{^as}[^] ex a^{^uore} terras[^] t

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

1 H 14 T H 1 O L O G I I . preicfue toutes les parties du monde, Ënfuice on a marque avec des nombres daos les cartes marines , furtout dans celles des côtes de l'Europe, la profondeur ordinaire de chaque endroit , telle î Qu'elle eft cjuand il n'y a ni flux ni re^ nux, mais quand l'eau eft dans une fi^ . tuation moyenne , que les Italiens ap} >ellent a mezzo fiujfo (18), Enfin le troî-* ieme moyen de s'infruire là-ddlus eft , ce qu'on a pu découvrir^par le rapporc des plongeurs, des pêcheurs de perles & autres , qui fe font expofés eux-mç. , mes (ons les eaux. De quel-- . Ccs trois moyens en(emble Ont rend» '^w^'jplus que vraifemblablecequ ontfoûtenu %^^ Athanafius (19) Kircher, Robert (10) Boyle , Thomas (11) Burnet * Louis Feuillée (11) & le célèbre Comte Aloyfe ferdinand de (13) Marfigly ^ mort en 1 7 3 1 . premièrement , que reau a par-tout réellement un fond de terre ferme , fur lequel eUe fe foûtient ^ fe meuc* 18) Ricdoli GeograpUa refitmata pag^ 418^ 19) Kircheii Munaus fitherraneus IL i^ . & 15^ (lo) Rob. Boyle Relationes de fundo maris. fil) Thom. Barnet Thewia facrà Tdhn-is^ lHh. 1. Cap. S. ' (iz) Louis Feuîllée Oèfervûtiens pag. zoy. feç. 576. LoQWthorps abridgemetit of the railofophical Traora<^ions. Tom. IL pag, z^j, Mr. le Comte de MÀsùgîx Hifiçiu. pk^fiju^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

b E L* E A U. C H A p. V I T. î 2 y ftieur. En fécond lieu que ce fond , auifi bien ^de celui qui eft au-defliis des eaux , n'eft pas le même partout ^ & que la nature Ta fore varié , ayant faic un lieu pierreux ^ l'autre fabloneux, un troifième limoneux , un autre fertile j d'où vient que dans bien des endroits il ne croît rieu fous l'eau , & que dans d'autres le fond de la mer produit tant de différentes forces de plantes. Enfia a ue, comme fur la terre, nous voyons es^ montagnes ic des vallées , des rochers hauts & efcarpés des collines dont la pente eft douce ou rude, des campagnes 6c. des plaines > il y a pareillement dans la mer différentes ibrtes d'endroits montueux Se inégaux , aufli bien que des cavités ^ des enfonceniens. Cest-là l'idée la plus naturelle des différens états du fond de la mer , & c'eft en même-cems la véritable caule dè la grande difièrence , qu'on remarque dans la profondeur , auffi bien que des ouffres, des cafcales, des précipices &c es courans fouterraîfls qu'on y a trouvés. On pourroit peut-être regarder com-
c«9c&» me une extravagance d'en vouloir àinmM davande la met ,
Amfterd. 171 ^ fol. Aâra Eruditor. I7i6. p» 141. Journal des Sçavans A. ijiS,
Mtù jfwg. 147. A. ijji. NQvmbu^ ^«^ . ^ii» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

darantage fur cette matière , & de pré> tendre Içavoir qu'elle est
l'épailleir du. fond à la mer, fur lequel Teau se foudra & (é neut.
Cependant il paroît très vraisemblable ^ que le Globe terrestre est creux en
dedans ^ car un corps , qui à environ dix mille lieues de diamètre , s'il étoit
entièrement compacte & . feroit jusqu'à cent millions de poids,
inexprimable , feroit être pour cela en rien plus utile aux hommes & aux
autres animaux , qui vivent sur la terre dans Teau , au Heu que , si la terre
est pour la plus grande partie concave, & due ce qu'il y a de solide à
l'extérieur soit comme une voûte de repailleur de Quelques rilles
d'Allemagne, qui creuse cette cavité, le Globe en fera plus propre à se
mouvoir dans l'air , même dans la situation oblique qu'il a & & trôké
aura nécessairement assez de force pour porter tous ces grands poids & pour
soutenir, par sa vitesse cent fois le centrifuge , tout ce à quoi le créateur l'a
destinée. Car quelque profondeur que l'on donne à la mer , on en voit
sans doute ce que dit Sencque dans l'essai droit que j'ai cité, qu'il y ait des lacs
dont on ne feroit trouver le fond , il ne s'enfuit pas de-là, qu'ils aient plus
d'un mille d'Allemagne de profondeur ^ parce • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

t)E L*Eau. ChAP. VII. II") |)ârce qu'aucun homme n'a encore pâ
ibnder le fond des eaux plus avant d'un • mille, &que Ton donne
aifémencpour un abime fans fond ce donc on n'a pô trouver le fond par
aucun des moyens qu'on a employez pour cela^ Il n'y a pareillemehc aucun
homme, qui ait trouvé jufqu'ici une montagne de la liau teur d'un mille d'
Alleiftaene ni aucune mine, je he dirai pas d^ne telle pro^ fondeur , mais
qui en approche feulement, nî à beaucoup près. Or en donlunt 4 la
fuperficie de 11 terre , non feulement environ deux ou trois milles^, comme
à fait Defcarces(14), maisjuP 3tfà vingt ou trente milles de proroneur , il lui
reftera , malgré le relie de ÛL cavité y allés de force pour porter tout le
poids des eaux fur fa croûte Se les laiÛer couler à Tentour d'elle. Elle aura
auffi autant d'efpace qu'il en faut pour entretenir le feu foûterrain , les
métaux ôc les minéraux dans cette partie fupérieure de fbn fein , où les
hom-mes peuvent fouiller. Mais pour ce qui cft (h) Caftefius iA* II. 14. pag.
71. Su^ ptrficiês tma , quam incolimus , fum Met ahhudi^ mm fivî çtaſntm
, nifi font duorum , vtl trium mlUaKium , qua perexigua efi ^fi comparetm
4d,ejui iavinmm imtrmmi , cu'^us diëmmt efi plus qmm bii

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

Li8 T H E O L O G I È est de ce que contient cette grande *çà-^ vite 9 donc le feul diamètre est de plus de 1 600. milles d'Allemagne, & de Tu- • fage y auquel Dieu l'a destinée., cela nous est au Ti peu' connu que la vérité de cette ancienne opinion, que c'est le lieu, c'est-à-dire rendent les âmes après leur fépa* ration d'avec les corps ^ < > u bien celui du supplice à des damnés (-? 5). Rien n'est plus hasardé au fil que la pensée de M. Whifton , qui imagine un monde de feu terrain fit de pareilles (26) cavités intérieures^ qui soient habitées dans le Soleil même, dans les Planètes les autres globes célestes^ ce que personne n'a encore pu prouver suffisamment« LIVRE ^ Ce fut à l'homme cette grande whi* Un homme raisonna, qui se forme une juste idée de la sagesse du Créateur , ne faut-il croire > que l'incertain & t la terre jusqu'au centre soit un simple chaos»' qui ne serve à rien autre qu'à soutenir la croûte , sur laquelle nous habitons. Il y a sans doute dans l'intérieur de la terre , dans l'arrangement de ces parties > une beauté , qui ne le cède en rien à celle , que nous admirons sur la surface. Voyez les Philosophical Transactions. abridg, by Louva^ thp» Foh IL pag. 619. & Jeq. & les Folia Gronin^ gana de Mr« Engelhard Tom* U. fi^* z,* pag. 88« (>-0 pyrothéologie Lih, FIL Cap. 40. & 41. (16) William Whiston astronomica l'firmes of Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

THEOLOGIE . DÈ L*E A . LIVRE SECOND, D E LA SAGE ET
LIBERALE DISPENSATION DES EAUX Î)ANS tOÎJT LE MONDE»
CHAPITRE PREMIER. jDe la création & de la fîge dlfiribuùn de l'Eau; &
de celle , ipi dy a ailleurs que fur la terre^ E's le Commencement de la _ ,
création , lorfqe Dieu fît les ^,71!^ cieux & la terre, il forma auflî les eaux
: Ceft pourquoi MoïTe, d'abord, au commencement de fon premier livre ,
parle de Tabîme , c*eft^î-difê l de Digitiz(

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

V i5ô T H fe o t OG 1 1! de la mer , & de refprîcde Dîeu,qui hioa
voie far leseaux y Se au chapicreXXé • de TExode , vf. 1 1 • » Le Seigneur ,
dîc-îl, 35 a fait en fix jours le ciel , Ja terre & la 3i m.^r, & L coutce qui y eft
renfermé, Cest encore pour cela que David s'ad^ drefFe à toiis les abîmes
avec leurs habitans, a toutes les eaux, qui font fur la terre & dans Tair, pour
leur faire louer le créateur , Py^^»/w^ CXLFlllvf. 7 & S,)^ Loue24^
Seigneur, vous qui êtes fur la w terre j vous dragons, & vous tous abî- .
5>aies d*eau j feu, grêle, neige, glace, M vents qui excitezles
tenlpêtes,vou\$ tou\$ 55 qui exécutez fa parole, w Car, comme le dit très-bien
Eufebe (i), » les fleuves » &: les rivières, qui coulent fans cefilè «en fi
grande abondance, font afles w connoitre un fi grand maître , les 99
fontaines inépuifaoles , c^ui fourdeilt î3 continuellement dés abîmes cachés
n qu'on ne fcauroit fonder, prouvent que »Dîea eft la caufe de cette
merveille «inexprimable. Il a à fes ordres les »>eaux renferiiées dans
rabinie inconwcevabic de la mer, les flots auda-* >3 cieux , qui s'élèvent en
haut £c font » peur à la terre , craignenc eux-mêmes (0 Oratione de
Laudibus Coofiantini M* pag4

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

i>E l'Eau, Ghai[^]. L L IL i[^]i mes quand ils approchenr du borcl,&:
» font obligés de le calmer au premier >[^] figtial des ordres de Dieu. » La
réparation des eaux & la diftribu- sageTc tîon libérale qui en a été faite eft ,
auffi bien c|ue leur création , un ouvrage de la ^{^^^^^^} fagefle bienfaîfante
du créateur : car en thn de hîcme-tems qu'elle remédie à la diferte d'eau [^]
elle empêche que les flots ii'înondent là terre comme un déluge [^] &: ne la
rendent par là même inutile, çomnie cela devoît naturellement arriver ,
parcâ que le corps de la terre ell plus pefahc ique Teau; Au lieu quë[^]
comnie le die *Çob. Chap. XXVIII. vf. ly. Dieu a w pefé &L niefuré i'eau,ii
a preicrit une loi h aux pluies [^] 6c marqué uii chemin aux . • >5 foudres &c
aux tempeftes. >3 De forte cependant qu'il y a (i) fuiSfammenc d'eau par
toute la terre , &que Ton peut dans toutes les parties du monde, dire avec
Mpïfe à la louange du créateurc 35 Le Seigneur votfè Dieu èft prêt >3 de
vous faire entrer dans une i)on- , ne terre , dans une terre pleyie dé M
ruiffeaux, d*étangs & de fontaines,[^] »3 OÙ les fources des fleuves
répandent . [^] 93 leurs eaux eh abondance dans les plaîCi) Jacob. Guil.
Feurlini Differt:. de fnfy.cknte aquarum copia argummo Divina FprovidefitLt
, Ien«e [^]7iu in quarto* [^] ijjiyui[^]ua Ly Google

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

13 i Theologib » nés, èc le long des montagnes w Deu^ ttronyme
FUI vf. 7. Le même ccrivaiiii facfédonc Thcodoret appelle les livres un
Océan de Théologie, nous apprend 'particulièrement, comment £)ieu fit la
Icparacion des eaux dans le firmament du ciel, eniorte quelles fc
fouciennent dans les nues comme uiie voûte, &t qu'elles environnent
continuellement la terre comme une couronne, d'où il découle des flics
fertilés.)3 Dieu dit auflî « que le firmament foit fait au milieu .)i des eaux ,
& qu'il fepare les eaux d'àw vec les eaux. Ét Dieu fit le firmament » ôc il
fepara les eaux qui étoient fou^ » le firmanient, de celles qui étoieñc 9j au-
dcfTiis du firmament, &c cela fe fit ainlL Et Dieu donna au firmament le 93
nom de ciel 5 Dieu dit encore , que les « eaux qui font fous le ciel fe
rallemM blent en un feu! lieu, & querelement 99 aride paroiflè. Et cela fe nt
ainfi. >yGe^ nefe 1, vf. 6, ^ fuiv. On ne peut àonC pas regarder la
féparation & la diilri. bution dei^ eaux comitte uft eflfet du hazardj mais il
faut envifagcr leur quantité, qui eft iuffifante fans être excelGve, ^ ' comme
un effet auflî admirable & une preuve auflî convaincante de la fagelîe^ de
la bonté & de la puiflance du créateur, que la quantité dctermince ftr la
diftriL.iyu,^cd by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

"b E l' E A u. C H A p. I. L. IL ĩ 3 3* diAribucion duTangêc des
fucs dans le corps humaip^ A quoi i! faut ajouter, . . qu'après plufieurs
milliers d*annéçsnous pouvons encore dire des eaux ce donc David tire un
fujet de louer Dieu dans le Pfeaume CXLV^m. vf. 6. ^> Il les a » établies
pour fubfifter éternellement, » & dans tous les iiéclçs. Il Içur a pre(^ M cric
fes ordres qui ne manqueront M point de s'exécuter». Il e(k venu une
penfédrtfort naturelle à j/ y a de bien des Phyficiens, que fi les grands ^'^'^'^
^ corps cëleſtes nç font pas comme de fim-i^p'^^/* pie doux d'or , faits pour
orner la voûte des cieux , mais que le crçacçur les ait deſtinës à un uiage
digne de fa fàgell^ & de fa puilſancc infinie , en les faifanc fervir, aufii bien
que notre terre, de demeures commodés à des créatures vi'* vantes, il ne les
aura paslaiflë manquer d'eau, mais. qu'il en aura donne à chaçun une
quantité convenable. Le ſoleil eſt à la vérité celui des corps cëleſtes, dans
lequel on troiive le moins de rapport avec nôtre terre , pour rendre la
comparaifon probable à cet égard j car le mon- . de , que nous habitons , eſt
entièrement ^ différent de lui , en ce e]ue c'eſt un corps opaque , compoſe
de terre &c d'eau, qui de lui-même n'a aucune lumière , & em-^ prunte du
ſoleii celle qu'il re(joic 3 au Heu 1 } ' qu§ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

m4 Theoiojih ' que cer afre çft xUne fourçe de lumîers éc de feu.
le f9lea ' Cependant il efl: remarquable , qu'en iwe contemplant le fbleil
avec de. bons telefopes , il paroît comme une mer de • * feu, qui eft dans
un mouvenient perpe-? tuel , & préfence aux yeux comme un, océan
houillanc d*or. fondu Se liquide. Je me contenterai de rapporter !à-defr lus
le témoignage du ccléore Jéfuice Athanafius Kirc^er (3). » Si vous prew
nez, dît-il uMelefcope , ajufte futvant » les régies de la diopcrique, §c que le
, iy tournant en diiferens tems du côté du o foleil , vous recevie: ?^ les
rayons , qui 5> paflènc au travers fur un carton blanc, au«-dedans d^une
chambre obfcure fer)> mée , vous ferez d'abord furpris de voir(3)
Kircherus mundi fubterranei Lib. II. pag* 58.7/ telefcopio y more dioptrici
confueto , diverjis. temporibns m foîcm dircclo fpeciem cjtis intra conclor, •
ve claiifiiiri ahfej'.raumqtie tranfmiffam candi do piano txceperis y tion Jinc
a imiratione primo videhis fubindé totam folaris hemispharii apparemis
fuperficiem hete^ rogemam ex lîmhris Ô* lucnlis confiatam , eundem-que
folem tanquam marc fluclibus afperum y & fu^ fhtiamibîis ttfque widis
crifpnm . ncquc id eodan modo ^ fed Tempore diverfo dii erfes vujare vices
^ hodie aliter quam neri , & cras alita quam hodie , & Jtc r.îinqîiam eodem
fchcmate y codem vuhits habita^ f^^^^mc flupore dcfixus intuebcris, Qua
omnia mn ego tan^ t)m f fid clarijf, ilie nofler Sdieinerus offre imcgro ilofe
Urfin^ fmbtiliffimo & fie no rconduijjtmis obftivaûonicus indagaia
demonjiraviî* ' ' ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

I l'Eau, Chap. L L, il - 13 f 13 voir de tems en tems toute la surface »de rhemilphère apparente du folcil * M hétérogène entremêlée d'ombres & de » lumières , Se le foleil comme une mer i^ajgitée des flots, quç les ondes, qui iè i> fuccèdent continueilement , rendent >j inégale. Et ce qui augmentera votre * n furpriiè, c'est que vous n'y trejiiiverez M pas toujours Iç même alped , mais » que vous y remarquerez* differcqs 19 changemens en diffÉrens tems. Vous » le verrez aujourd'hui autre qu'il n'4 M été hier , demain il difcrera de ce 93 qu'il est aujourd'hui. Ainfi il n'aura M jamais la même figure ni le même M ped. Je. n'ai pas leulement vu tout M ceci par moi-même, mais le P. Schei55 ner (4) Ta démontré dans fa Rofa 9> VrJinAy qui est un ouvrage , où il y ^ »5 bealicoup d'esprit & des obfervations >3 très approfondies. « Mais quand du foleil & des étoiles q^^,^;^ lîxes ^uî font pareillement des corps lu- des mers mineux , nous partons à la lune & aux ^^"^ autres globes célestes , qui n'ont point de lumière d'eux-mêmes ,& qui , comme jîotrç terre, foiit éclairées par le foleil, il est très-vraiéemblable , qu'il trouve^ comniQ (4) Chriftophori Scheineri S. J. Rofa Urfina , fivô Opusde Sole inaculilque folanbus> Ursino, Bract Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

tj[^]. Théologie comme dans le globe terrestre, une quantité suffisante d'eau distribuée à propos avec la même sageffe. Les Astronomes ont eu occasion de satisfaire leur curiosité à cet égard sur la lune, par le moyen des télescopes, où ils y ont découvert très clairement, dans le tems d'une éclipse totale de lune, le cercle d'une atmosphère à l'entour de son corps. (5) De même quand la lune n'est pas éclipsée ils ont observé sur la surface des taches foncées &c des bandes, c'est-à-dire des mers & des eaux (6) distribuées de telle manière que la lune présente presque aux yeux de combien plus à travers de bons télescopes, un globe entier. me paraît semblable à ce que paroîtroit notre globe, terrassé, il en a le contour de mars, de mercure ou de la lune même. Il y a plaisir de voir cela, dans les planisphères de la lune, que nous ont données Hevelius (7) Où Riccioli, (8) A) Philosophical Transactions ». 3.06. Derhanu. 'Astronomie FIL pag, 17, (é) GiiiiiL Deham dans son Astronomie y Fi 4* P[^]* 12,8. en rend cette raison, que j, puisqu'il y a ces taches plus foncées que les autres parties de la Lune, c'est une preuve qu'elles sont de l'Eau »: „ ou quel qu'autre liquide, qui tire plus les rayons » du Soleil 9 que les corps solides, & ne les réfléchit pas avec autant de force. (7) Dans Çs[^] Selenographie pag, xiy.fig» i[^]iyui[^]Lû Ly Google

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

DE l'Eau. Chap. I. L. IL lyji |t après eux M. Jean Gabriel Doppel-
pelmayer (9) célèbre mathématicien 4e Nuremberg^ où Ton trouve ces
taches définies par des noms propres , comme ceux des mers & des
golpes, ic au contraire les places claires de la lune y ont des noms de pays ,
de montagnes Se d'îles : ce qui a bien son utilité , quand il est question de
définir*^ <^e calculer exactement les éclipses de lune y parcequ'on peut ,
par le moyen de cette carte , marquer plus précisément , combien le
mouvement de la Lune s'est avancé depuis le commencement de l'éclipse
jusqu'à la fin. Quoique le péctrant M. Huygens li y en (10) n'ait pu
s'affirmer, s'il y avoit de pa- ^J^^^^^ ^« reilles taches dans Venus, M.
CaUinî p/X^^x^ • (I I } y en a observé, Scilicet l'ingénieur Francisco Bianchini
de Rome a fait voir tout . nouvellement Tan 1726. après bien des foins & des
observations de plusieurs années , que ce globe tourne sur son axe en vingt-
quatre jours & huit heures, & . au tour d'i soleil en huit mois. (12) Le . ce(9^
Dans H Cme de la Iod^ que hanSaplfie Jffoman a fait graver. ^ (10)
Cofmoth. pag. 9^ . (11) Philosophical Transactions, n. ^x. Ai tti6%%
pag.616. (iz) InHeJfm& Phojphari novis phanomenis A» I 5 »7*o»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

138 Theologib célèbre M. Maraidi (13) a remarqué en 1710. de pareilles taches dans Mars, ^ le ii^avantjean DominiqueCailini (46) avait déjà afliiré auparavant en j666^ qu'il tourne fur fon axe çn vingt-quatre heures & vingt-quatre minutes. Les Mëmoirçs de FAcademie des Sciences (1 5 } de Paris remarquent , qu'il y a de pareilles taches non feulement dans Jut pîter, mais encore dans Tes fatellites (i 9), çç qui fuffit pour f^irç çQjpijec^urer ^ avcQ toutç 171^ . fcq. Philofophical Tranfa6tions n, 400, pag^ içS./fl'. St^teof thcllepubl. of the Letters 1718^ HovenAr. & i7*9» ' AvnL Journal Littéraire Tom^ XyU* p^» ^91' fi^» Mémoires de Trévoux 1729, p^ . zo}7. & fuiy* Bibliothèque Italique Tom. U pag, 191. & fuivl fij) Mémoires de l'Académie de Paris 17*0. pa^% x86. & fuiv, Hiftoire de l'Acad. pag^ 123. Ada fruditor. 1714. pag. 506. Joui^nal des Sçavam 1724^ Oèlobrcy pag, 400. & fuiv. % ' (14) Journal desSçavans 1666. 31. Mai y pag. zfçt & fu;i\ Giornale d'italia, Vom. XXf^ll* pagm (iç) Ann. 1705. pag. 375. fuiv. (i6) Hugenius t^yftem. btatuïnin, pag, 6. Journal des Sçavans 1^72. II. pag. 43. Hiftoire de l'Académie des Sciences , 1699. ^^1^ . ^9. Mémoires /?. 143. Aibi Eruditor. i6gi. pag. 360 An. 1710. pag^ loi» Bibliothèque Choific, Tom, XI. pag, 376. * Pour fvre co i^dincr. . . . Tl eft fur qu'il n'y a pas de penfée pliS^rrivole , déraiibnnable & indigne de la Majefté du Créateur aue celle de plufieurs perfonnes, je ne dirai pas au vulgaire ; mais d'entre les Sçavans mêmes, qui, n'étant pas mieux veriees dans les fpéci\lacions phyfiques 6c mathéroaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

d.tns Ici j>E l^Eau. Chap. L L. II. toute la probabilité pofible, qu^l y en a pareil le lisent d^ns les autres corps fem* plables. Si des corps céleſtes nous paſſons à la ny^di terre, & que. nous confiderions la làge/'^^* diftribution des eaux par tout le mon- ^ de , le récit que Moïſe en fait dans le Chapitre L de la Geneſe , verf. 6. ell fort propre à faire le fujet de nôtre prepiere confidération. Dieu die auſſi,.)> que le ârmement foit fait au milieu » qes eaux, & qtfil ſepare les eaux d*afK »*vec les eaux. Et Dieu fit le firmament 5 « 6c il ſepara les eaufc qui étoient fous le i> firmament de celles qui étoieftt au-deſi> fus du firmament. Et cela ſefitainfi. y% £ntre tant de diâerens fentimeqs ^ que tnatiques que la populace , prétendent , que les Af. très ne fervent à rien autre qu'A luire pendant la nuit , & ſe moquent de ceux , qui par de bonnes railbns y admettent , non pas véritablement des hommes , mais des créatures raifonnables , quelles qu'elles puiffent être , que Dieu a placées fur ces théâtres plus magnifiques que not^e terre , pouc être les fpectateurs de les ouvrages , (Se les adorateurs de la Majelié Divine. On trouve une Differtation curieufe fur cette matière dans les Feris Groningana , Tom. L feâ. z» pag. 4^. & fea» Dialogues de Mr. Fontencle fur la plurafné dès Mondes font connus. Voyez auffi Harenad Gcierbrands , c'cft-â-dire Andréas Éhrenbergii Majeſtai macroeofmi j & Joh. Jac, Schude Li>. H. de froabili mundarum pluralitau* N. c. a« T» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

J 'f4S THEdtOGîE* Ton trouve fur ce paflage dans les
încerpréoes tant anciens* que modernes,' il me femble que le plus fimple &
.en même tems le plus fiir eft de n'entendre autre chofe par cette étendue
que le\$ nues du ciel, dont Dieu a Ci m*erveilleufement environné la terre
comme de la glus belle voûte, C'eft d'elles que parle lihu, quand il die au
chapitre XXXVII 4e Job vf. 1 8, " Vous avez peut-ccre n formé avec lui les
cieux , qui font auili folides que s'ils étoient d'airain. » Oeft auffi ce
qu'Amos entend , quand il die au chapitre IX. de fcs propnéties vf. 6. w C'eft
lur qui a établi fon trône ^ dans M le ciel, èc qui foutient fur- la terre M Ja
focîété * * qu'il s^tft unie , qui apw pelle les eaux de la mer, & les répand
fur la face de la terre : fon nom >5 eft le Seigneur, C'eft auflî ce que David
défigne au Pfeume CIU^ vf! 3. %f Vous qui étendez le ciel comme une^ w
tente , qui couvrez d'eaux la partie la n plus élevée 5 qui montez fur les
nuées, w & qui marchez fur les aîles des vents. « Ainfi quand Moïfe fait
mention des 'eaux, qui font au-deifus du firmament, • ■ i * Lit, de^ré. /. r.
tout lieu oîi çn. monte. * * Lu, fon Mleau : i* î. tout ce qui eft hé ^ uni
enfenible. ' » . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

toE l'Eau. Chap. I. L. IL 14! il n'en défigne pas.d*aucres que celles^ que.Dâvidapoftrophe dans lePfeaume ex L VIII. vf. 4. i5 Louez-le, deux des n deux , &c que coûtes les eaux qui fonc 91 au-defliis aes cieux, louent le nom du 53 Seigneur. Il cft certain qu'il y a dans . lesnuës une abondance d'eau, ainfique Jérémie le dit à la louange de Dieu,chap. X. vf. 13. " Au feul bruit de fa voix, il ^fait tomber du delun déluge d*eauxi » il élevé les nuées des extrémités de la 13 terre , il fait fuivre de la pluie les fou» dres &c les éclairs , &: il tzeit fortir les •3 vents du fecrct de fcs trefors. » Et ce qu'il y a de plus merveilleux , c'eft l'air ieul , qui forme ce ciel (18) ou cette étendue. Tout comme ce grand abîme (19) dont il eft parlé dans S. Luc , chapé XVI. vf. 16. eft un grand cloignemenc, 3ui apporte autant d'obftacle au paffage 'un endroit à l'autre , que s'il y avoit entre deux la plos forte muraille t Dû même on peut bien regarder le ciel de l'air comme une étendue (20} folide, .(x8) KMmig. dans k Texte Hebrete* (10} Petavius, Lib. I. de Mimdi opificio » Cap* 10. pag i66. Cœlum aè'reum çcféwMa dicitur , non ab naîv.r.ii propria conditione , fed ab affètîu , quod pe* tinde aquas feparet , ac fî murus effet foJtiUflimus* Voyez l'ouvrage de Simeoa de Muys > intitulé i^4r fia ^ma. fa^ . &

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

jⁱ Théologie . & je m'imaginerai, que c'est par la même raison que les étoiles se font voir à nos yeux au travers des nues [^] qui dans le fond sont de l'eau, que les Iroquois de l'Amérique les appellent Ojîjîlecîouan[^] nion (2. 1) , on fût dans l'eau, j^{^^^^} Le ciel de l'air , où l'atmosphère , qui s'entourne environne notre terre à la hauteur d'environ un* demi mille d'Allemagne, & qui par cette hauteur, devient toujours plus subtil s'étend tout à l'entour de tous côtés en longueur , largeur, profondeur &: hauteur, est toujours très bien pourvu d'eau, comme nous l'avons déjà vu par un passage de Jérémie (chap. X. v. 13;) Et l'expérience nous fait voir \ ' que cette atmosphère contient un tre.-*»* for immense d'eau, qui est toujours en-[^] . tretenue par la quantité incroyable de vapeurs , que le soleil fait lever chaque jour de la mer & des autres eaux répandues au long & au large par-dessus la surface , de la terre. Cette quantité d'eau, qu'il va dans l'atmosphère , est si grande , que il Dieu ne prévoyoit lui-même « aux M sources du grand abîme des eaux & aux cataractes du ciel 53 Genève FIL vj. 1 1 . si fait main-
toutefois Tant ne les P^{ou} (21) Joseph. Ffeder. l'histoire des
Sauvages 'Américains[^] Tom. 11[^] pag. 23 [^]. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

DE l'E A tt. Chap. I. L IL 143 ouvroic & ne les refermoic, il leroit arrivé plus d'un déluge fur la terre. . La bonté du Créateur a mis dans Taîr Moyem & y entretient cette abondance d'eau, ^>'»y?^ afin que la terre avec fcs habitans & les fruits, qu'elle produit , ne manque jamais d'une humidité, qu'il fertilise tout par le Itioyen de la pluie , qui rafraîchit par la rosée & qui produise divers autres Avantages par les brouillards ^ par la neige & en d'autres manières ^ afin qu'elle itiecc Tair même dans l'état convenable, pour que les oiseaux y puissent vivre & voler, & que l'homme &c les animaux y puissent respirer. Mais comme j'aurai occasion de parler de tout cela avec quelque étendue, je me contenterai pour le présent de remarquer, que, pour mesurer & observer la quantité d'eau , qui se trouve dans notre atmosphère, pour connaître combien Tair est plus- ou moins humide dans un endroit que dans l'autre, & suivant la différence des tems , on n'a pas seulement inventé différens thermomètres ou hygromètres , qui servent à faire connaître l'humidité de l'air, & dont j'ai parlé dans le livre précédent % mais on a encore diverses sortes de Baromètres & de Baroscopes , pour favoriser la mesure de l'air, qui en résulte , comme ceux de Torricelli, de Boyle , de Hay

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

144 Theologtï t-luygehs , d'Amonton & de pluficurs autres (13)
Les Notiomètres (24), comme quelques-uns les appellent du mot Grec ^^
^^^ , qui fignifie humide , ont beaucoup de rapport avec les Hydrofcopes. Je
ne dois pas omettre les Exatwofcopes, comme on les appelle \ ce font des
infrumens, qui fervent à pefer la quantité d'humidité, qui s'évapore chaque
jour de Teau en Tair. M. Jean George Leurmann (15) en a depuis peu décrit
un fort au long. (25) Leupold Theatri ftatici P. ÎIL fag. 249. & fcqq. 305.
Louwthorps abridgement , 7om. IL pag* i. & fuivi pag. 18. (24) Pétri
MuTchenbroek tentaminà phyjîca , pag. iCu & fiq. (25) Infrumenta
mcteorognoficæ infervientia ^44. feq* Witteberg. 1725. in 8. CHADigitized
by GooqI

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

pE l'Eau. Ghap. IL L. IL 145 CHAPITRE SECOND. i)e rEau
quily a Jîir la furface^ de la une y & en particulier des . merSk MOïfe a bien
eu fîijet de rapporter, ^^^^j comme une. iparqae particulière ^re de la
providence du Créateur , qu'il ne "^^ s'eftpas contenté de faire qui! ne
manquât pas d'eau dans la nature ; &c que ' quoiqu'elle fût plus légère que
la terre, Dieu n'a pas voulu qu'elle s'élevât audeiîtis & qu'elle la. couvrît
entiierement ; > mais qu'il afait un baflînpour les grands flots 'y de forte
qu'une grande partie de la terre eft élevée « au-*de(Ius 4 afin que : les
hommes & les animaux y ,puilTent vivre ^ GenefeLv. 9. ?3Dieu dit encore
: que jes eau^ qui fcmt fous le ciel fe w ralîemblent en un feul lieu , & que '
» l'élemaat aride paroifle. Et cela, fe fie w aînfi. Dieu donna à Pçlemfent
aride lé 53 nom de terre , ôc il appella mers i> toutes ces eaqx . railemblées.
ft il 35 vit que cela étoic bon. w Déplus; tts amas d'eaux ou tes baiHns ne.
R. ' îéni

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

146 T ^ É O t OG lÈ font pâsdans un féal lieu, ou eii c^xieU GLie
peu d'endroîrs delà terre 5 mais ils ioût il bien diAribués de toutes parts &
eh tant d'endroits diâerens , que tous fcs habitans peuvent en profiter &c
faire fervir les eaux à leur, avantage. Kîrcher (i) prétend à la vérité, qu'il
n'y qu^une mer , rrtais qu'elle eft partagée par toute la terre qu'eileconi-
munîque avec elle même par plufieursi fleuves ^ détroits ôc canaux
foûterrains^ Maïs comirie la cho^è n'eft pas bien dé^ cîdée à l'cgard de ces
canaux foûrerTains nous, pouvons nous en tenir à ce qui eft connu de tout le
mondes c^eft que l'on en trouve dans les hiftoî-» res &c les ^éographies au
de-lâ de qua^ rante, qui comme des mers difierentes^ ont chacune leur nom
propre, & qu'u-* ne même mer pjtend .divers noms danf les différentes
parties & fuivant les pây« dont elle baigne lescôtes^ comme cha-^ cun le
peut voir dans le trrfar Géo^ graphique d'Abraham Orteh'us , & mieujiS
encore dans la Géographie ôc THydrographie reformée de Jean-baprifte
Riecioli, Ltb. L CAf. 114 & fc^ : dans les deux I * Ci) Mandi fobteiïanei
lib. II» dip. Xiri« pag. Sj. • Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

f DE L'Eau. Chap. II. L. II. 14[^] jeux tomes du DiéHônnaire
Géographique de Michel Antoine Baucirand & dans Wrlhs[^] umverfus
terrarttfn, fcripto[^] rum cklamo delincAtHS d'Alphonfe LaTgr à Varea, ou
Raphaël S dvoMtùU[^] Tom. il. pag. 146. & lèq. , . Mais comme les eaux
font fujettes à* SàgeJJi la corruption , la fage provideace dc^{^^^^^}" Dieu
paroîe clai renient cii ce que , pourpXr'[^] maintenir par toute la terfi^{^^} leur
(rà- conup[^] theur & leur utilité, il s'a! fervi de;^{^^^^^} deux moyens très
efficaces. Le premier èc le plus coniidérable ed le mouvement, qui fait que
leû fleuves conservent auffi la boncë de leurs cauxj Tautre eft le fel dans les
eaux de mer, que leur profondeur eni pêche d'ctrè toujours dans un
mouvement afTez fort ^ ijuoique cette profondeur même la garantiue aûffi
de la corruption ^ en là tenant plus éloignée de Tair. Mais j'aurai occafioii
dans la fuite de parler du mouvement des eâux & de leur falure: Notre globe
terreftre n'a* pa.\$ feule- DesOiainent des merâ fore étetidues en lon-i[^]f ; dà
gueur ic en largeur, il s*y trouve encore^{^^ ^'^^^^^} Ça éclà dans fes quatre
parties,. des ^îpk[^]ui pàcés étroits d*eaux de nier, qu'on appelle des Détroits
&c des G<[^]//<?i,c*eft-à-dirc # de grandes eaux , qui pétictrent fort * avant
au-<Ledans des terrés ^ fie qui ie pUK 1 cent 1» . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

/ cent eii quelque hqon dans, leur , feinji ce qyi leur a fait donner
par mccaplio-* re le nom latin de Sinus, On trouve une. grande quantité des
uns ôc de& autres dans les auteurs, que je viens de citer, Ortelius (z),
Riccioli (3), Bau-. *drand (4) & Savonarola (5). Les autres géographes
donnent auffi la delf' cripcion particulière de chacun dans fon lieu avecjplus
ou moins d'exaditude^ Or tout OTÎnmeles langues étroites de> 'terre, qu'il y
a encre deux mers , ôCr. 3u'on appelle Ifihmes^ féparent de gran-*. es eaux
les unes des autres & laiflent aux hommes un paflàge & une communica-^ .
tion entre deux.; pareillement les. de-^ troics de mer féparent deux terres &
fervenc.de bornes à Tune & à l'autre de facjon pourtant, que leur éloignée
ment n'étant pas aufî confidérable que s'il y avoit de grandes mers entre
deux , le commerce de Tpne à l'autre eft auffi (i) Thcfàur. Geo^faphic. voce
Fretum* (5) Géographia & Hydrographia reformata > Lit. L de Minibus >
pag* 14. & feq* de Fretis , pà^* (4^ Lexic.-Geographic. Parte I. vpcibus
Fretum & & Parte 11, vûcibus defiroit ^ efirecho &, (5) Orbe Scriptorom
calamo delineato , Tom. h 3^3. & ^01. fcq. ubi dc Fretis & .deâiaibusi ê ♦ *
. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

DE L'E^{tj}, Gh Ap. li. L. IL 149 • plus facile. Lq? détroits fervent
encorè d donner une nouviclle force au mou[^] vemenc des eaux j mais ils
fervent particulièrement aux hommes à saflujettir *Jes grandes mers par le
moyen de ces xanaux, qui leur fervent d'entrée , &: qu'rl eft plus tacile de
garder , foit en bâtifant *des forts fur les côtres, foit en y tenant des
vairFeaux, pour empêcher que d'autres n*y pallent a leur préjudice* Les
deux bofphores , celui de Thrace ^ le Cinimérien , font deux détroits fore
connus près de Conftandhople , auⁱ ^ '<Juels on a donne le nom de
Bc.fphorus y {}arcQ qu'ils font û étroits qu'un bœuf es pafterorc à la nage.
Le grand ufk-. gedcs golphes eft, que par leur moyen un plus grand nombxe
de pays font à portée de tirer parti avec plus de Ifacilité de la navigation , de
la péch[^] ôc d'autres commodités. • Je ne crois pas que perfonne puiâe
soim^{ôj}% décider exactement & avec une éviden- de quelce mathématiq ue
cette queftton;(cavoir , ^"^^ celt la terre ou l eau, qui occupe le plus
d'efpacô fur la furf;?.ce du globe tefrefre. Car , qui eft-ce qui a mefuré avec
alîcz d'exactitude toutes les mers , les lacs & les rivières ? Et qui iest-ce cjui
connoïc aflèi Tétendue de la terre ferme , auflî bien que le nombre K} 8c

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

15a Theologis |lc la gâtideur de toucestlesilés i Ahifç il fuffic, pour répondre à cette queftion ^ de dire qu'au moms 9 autant qu'on peut le connoître par les cartes & les relations des voyageurs, c'eft plutôt Teau qui occupe le plus d'e^pace dans la fu-f perficie ae la terre. Mais de fçavôir jS elle efl plus haute que la çerre,» c'eft unq queftion équivoque. Car fi on parle des eaux en général^][a chofe n'eil pas 4outeufe s le Créateur a mî^ par tout le monde un monument de fa bonté en ce qu'après le déluge les eaux n'ont pas continué à couvrir le j(êc, & que pireique la moitié de notre globe conllfte en terres habitables, qui paroiffent au-deâs des eaux y ce qui çft une preuve ^ que , loin * que les eaux ibient plus éieYces que la terre , il faut au * • Loin que Us Eaux [oient plus élevées. Quelques, anciens Pères & quelques Tnéologiens motiernes j^* tant Catholiques que Proteftans , ont foutcnu , que la mer eft plus haute que les fommets des plus hautes montagnes , & que c'eft: par un miracle continuel que la terre n'eft pas inondée & couverte d'eau, comme au tems du déluge 'universel. Ils fe fbndoient fur un palfage du Livre de Job. Chap, XXXriIL v[. lo. & 11. Voyez S. Bafile Hom. ly, lûxam. S.. Ambroife Hexam. Lik. IIL Cap. z. S. Grégoire de Nazianze^ Orat. ^4. Thoixuis d'Àqoii^ OpP* Quafl, 69. Art. L Luther. Commentai fn PJalm. XXIF. &: CXXXFI. Calvin & plofieurS: antres étoiejit dans la o^ême opinion* Voyez la " ' Phyuque

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

DE 1,*Ea V. Ch AP, IL L. II. 151 {lu contraire qu'elles foient
moins h^wtes, Mais qu'il pui^lè y avoir plufieurs eaux particulières plus
hautes que cer[^] (aines cçrres voil^lnes y èc ç[^]ui foient com--[^] me enfermés
par des digues , de for[^] te que, fi Ton venoit à percer ces digues ou rifl^hme
qui reciqnc çes eaux, elles inonderoient le pays : & qu[^]une mer plus
li[^]uteque Pautre pui^lTe, en fç voidant , causer du dommage aux ter-
res[^]eftce que Ton ne[^]fçau^roit bônne-[^] rⁿem contefter : au^lli Içs
phénomènes [^] Texp^érience font plus pour Ta^firma[^] tîve que contre. On
peut voir là-def^{*} fus içs reni^arques , que Riccioli a faites contre Strabon &
Hipparque, dans Ton premier livre de l'Hydrogr[^]hi^ê refor[^] jpi^éç[^] sk[^]f.
XFL fag. jj. Perfonne ne doute non plus que les vents ne pui^lent faire
élever des eaux au-deⁱTus de la terre , &c inonder parJâ dès pays entiers,
comme Dieu perⁿvet quelquefois que cela arrive pour punir les hommes, Il
eft aisé de voir, que ce n[^]elt pas. ^^.[^].^^ (ans un deflein particulier que le
Créateur a donné tant d'étendue aux eaux[^]""[^] ""[^] ;fur la furfa[^]ce de h terre y
& qu'il leur en [^] faic occuper pour le moins la moitié, - Phynque facr^éç de
ScheudMPer M» 38, v/. & Jv4 ". Oigiiized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

Il ne falloic pas , qu'il y eût momà
de mers, ni qu'elles fussent moins étendues pour fournir une quantité
de yar' peurs suffisante pour entretenir tant d'Êr de fleuves & pour humecter &c
fertilité la terre. D'ailleurs Teau elle-même n'est pas une folitude deferte
au contraire c'est une demeure agréable pour une infinité de créatures.
Outre cela les mers fervent aux hommes à se rendre par le moyen de la
navigation. Dans les pays les plus éloignés avec beaucoup plus de facilité,
que si l'on ne pouvoit y aller que par terre. Enfin , comme ça très bien
retrouvé M. Derliam (6) contre Thomas Burnet 3 55 cet- . 3 ce division
est si bien faite y le fec &c . n les eaux sont distribuées par toute la terre
avec tant de beauté & d'art, que le globe entier est dans une balance
juste & exacte. La mer du nord est en équilibre avec la mer du sud:
la mer atlantique avec la mer » pacifique & le continent d'Amérique
contrebalance celui d'Europe, d'Asie & d'Afrique. Le grand Océan, les pe-
tites mers Se les lacs sont si avantageusement &c &
merviUeu(ement par- . tagés Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

©E i^EAty. Ch ap. HI- L. IT. t f\ '4> tagès par toute la terre ,
qu'ils fourniflènc fuffifamenc de vapeurs pour les nuages & h. pluie , pour
tempé-^ }i rer le froid glacé &c les vents du nord , f9 pour adoucir la
chaleur brûlante dé » la zone torride , pour rafaîchir la A? terre par des
rofées & des pluycs, & » même pour pourvoir ^'cm, rraiche le\$ » fontaines
Se les rjifleaux. CHAPITRE TROISIFME^ I^ €S Fieiives. ^ A Près U mer il
convient de parler jj^f^f^ jf\ des fleuves , qui, étant entretenus vestmm des
vapeurs de la mer par le moyen de la pluie, fe jettent derechef dans
\z.^momag^^ Tnei* comîne dans leur fource. G'eft«f^ -aulTi principalement
à la pluie &c ^^^^q^î vapeurs des eaux Se de la terre qu'ils •doivent 4eur
origine. Il eft certain , que çleft le plus excellent &c le plus riclie moyen que
Ja fàge bonté de Dieu ait -etaoli pour la fertilité de la terre, que 5> de faire
fortir de la pierre des fontai- . >3 pes & des tqrrrens, JÇ/ LXXIII. 15. 5> de
conduire les fontaines dans les vaK5 Ices Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

154 Th Gⁱ i 131 lées, & de faire couler les eaux entre 19 les montagnes. ^/ Clil. vf. i o. Ec n d'arrofer lés montagnes des eaux qui H tombent d*enhaur vf, ^3. Plufieurs liaturalii^es (i) ont obfervé y (jue les âei^? ▼ es tirent leur origine des montagnes, ce que Ton trouve là-deiTus dans le^ relations des pays étrangers iert à con« firmer de plus en|||iis cette remarque. Or il y a deux raiflrs, qui rendent les inontagnes ie plus propres à donner U naiffance aux neiges. La première eft, Sue les nuées touchant à leurs fommetts les font par là le plus à portée de fe remplir abondamment dliumiditc 6ç d'être pourvues de pluye Se de rofée^ ^ns parler des vapeurs plus fortes qu^l^ les exhalent elles-mêmes. Cette humidité s'augmente aifém.eAt à telle quanr tité, qu'elle ne peut pas toute pénétrer dans la terre , remplir les vallées, ou . ix\ême fe féparer en diâerentes fontaines: de là vient quelle fe raflemble aiideflTus de la terre forme un fleuve^ L'autre raifon eft , que les montagnes font le plus propres, par leur hauteur, a dii^rihuer au loin àf^ 4 / ^Ç coulei:' délies. (i) Ariftoteles Lih, I. Cap* XIIL metcorologia^ Jo. Jovianus Pontanus Lib, Me^eor^ T<'>»\$ Digitized by CoogI

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

BE 1*Ea0. Chap. III. L. il i^f d'elles un corps pefant & fluide par
lur inême , tel qu'eft i'ezm auffi les âea« ves coulent jufqu'à ce qu'ils ne
peuvent aller plus loin Se qu'ils fe jçccenc dans la meir. Cest par là que la
terré éprouvo le grand bienfait d'ctrearro fée partout de fleuves , comme un
Jardin de Dieu a f^r on peut bien dire de l'Europe & de Ja plus grande partie
de TAfie Se de rv^rrique ce que Daniel Falckner remarr que dans fa
iielation curieufe de l'Âfri« que pa^, 38. que TArnerique eft comme un
jardin bien arro/é de grands & de petits fleuves & de belles fontaines, pn a
particulièrement remarqué ^que dans beaucoup d^es U fe trouve au mi^ lieu
une montagne , du haut de laquelle les fleuves fe répandent de tous cotcs.^
Le Célébré Moine Dominicain fean Baptifte Labat (1) a encore obfervé eni
dernier lieu la même choie, non feule^ ment de Hle de S. Thomas en . Gui-*
née , mais encore de plufieurs autres. Il n*en efl: pas autrement dans les
con-» trées, qui font au milieu des terres, & dans toutes les parties du
monde Ton a 4feniarqué , que Içs fouaces des plu^^ grands; (i) Voyage en
Gainée , dans les Ifles voîfines& à Cayenne , Tow. liî.pag, 25. 36. 4^.
Nieuwentyt* de rexjkiice Disu^Ûc» Conii^^ation XX»

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

grands fleuves viennent des raontagnⁱ. On ne doit pas aui& être surpris de leur grandeur (3), quand on confidre le contour des montagnes., la quantité de vapeurs & l'abondance humidités, que le ciel leur fournit chaque jour. On fçait que dans notre Allemagqe du feulFich[^] «elberg il vient quatre -rivières navigables, qui y ont leurs fources. , le Mttthy IEger[^] la Ntb & la Sde[^] dont Cafpai: B.rufchius (4) a donné une relation détaillée. A l'égard des autres fleuves-, cane d'Europe que des autres parties du monde, je prie rnes Ledeurs de confulter le Mundus Suif[^]rrancus de Kirclier (5)*& rHydrographie reformée de Riccioli (6). Le Nil prend auflî fa fource fur une montagne d'Etkiopie (7), le Gange aux Indes fur le ftionc Imaiis, les plus grands fleuves de TAinerique méridionale fqr les montaf[^]) Nieuventyt. /. f. (il) Befchreibung des FUhftlhergs An, i[^]z, & che2 •Zacnarie Theobald*, en 16 n. & k Nuremberg 1683. in 4, J. F. K. B. T. P. C. Befclreibung dçs Saal- Strohm[^] vcie envacljfvom Ficheiberg hcciund» Jlarck bis zur Elbe. lena 1707. in 8. (^) Lib. IL Cap. 10. pag. 70. & feq. (6) Lih, Vï, Cap, 16. pag, zi6. , (7) Jérôme LQbQ.ilf/4[^]/o» d\dh[^]Jpm€[^]Tqm,Iyt[^] * % s t ijyui[^]ua Ly Google

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

D E L*E A V. Chak ht. L. II. t y 7 'hes du Pérou £c ainii d'une
infiacé rautres. Ce que je viens de dire me donne occalion de m arrêter un
moment, J>^\xtputfur cpniidérer le miracle) qucMoïfe nten^^f^ appaifant
deux fois les querelles & ^^^^JerE^^ murmures des Ifraëlites, qui lui
deman-wirr* doivent de l'eau. La pi^emiere fois à Raphidin Exod, XI^II. vf.
Le Seigneur die à Moïfe : marchez devant lepeu'^ >9 pie y menezavec vous
des ancieSd'I-» w iraël i prenez en voçre main la verge ndonc vous avez
frappe le fleuve, * & w allez jufqu'à la pierre d'Horeb. Je me w trouverai-là
moi-même prefenc de-^ w vanc vous: vous frapperez la pierre ^ M & il en
fortira de Tcau , afin que le u peuple ait à boire. Moïiè fit devant n ies
anciens dlfraël ce que le Seigneur 53 lui avoit ordonné, m 'La féconde fois
wà Q^àcs. Nombres XX.'njf, %. Le Sei** >lui "F M gneur parla à M^ifê
&:«lui die : ». nez votre verge , & aflèmblez ce pcule vous & vocre frère
Aaron \ Se parez à la pierre devant eux , Scelle vous ^.donnera des eaux, éc
iorfque vous aurez fait Sortir Teau de?la pierre^ fout * L'Auteur paraphrafe
ainfi : dont vous avez fîrapé les emx de la mer,& renvoyé auCbapiore XiV^
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

ijS T it E 6 i b CI È ^ 33 tout ie peuple boira coûtés fes be-^ i tes.
Celt de ces dernières eaux qu'it faocencendre le cantique qu'Ifraël chanta
Nombres XXL x// 1 8. » C^eft le puits ^ b oue les princes orit creufè, que ks
» ciiiefs du peuple ont prépare par lor>3 dre de celui qui a donné la loi, Ôà h
avec leurs bacons» Ec c'cft à ces deux miracles qu'il cft fait allufion dans
Né- • hernie , ehap. IX. vf. 1 5, dans la première Epajl^ aux Corinchkns ,
chap. X. vf. 4; èc dans le livre de la fageflè, chap. XL 4. auflì bien que dans
le Pfeume^ CIV. vf. 41. 9i II fenjlîc là pierre , & il » en coula des eaux s des
fleuves fe rëb pandirent dans un lieu fcc Ôc aridë; Ètr P/ CXIIL n)f 7. >î La
terre a été 53 ébranlée à la prefence du Seigneur, à ij la prefence clu Dieu de
Jacob j qui w changea la pierre en une grande abon» dance d eaux , & la
roche en jdes foncânes; Je me copierai pas ici ce que le célèbre (8)
Buxtoif a die plus en détail touhanc ce.ra^Kicle daàs fon Hifiorià fmst in
dèferto : mes Lecteurs peuvent le confuker, auflì bieii que les remarques des
autres Incerpré^ les, & . celle qu'a fait Jean Marckius dans (8) Jo. Buxtorfii
filii Exercimiones i BafJ i6^n. Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

©I l'Êaù. CitAK lil. Ltî. ly^ dans une f<ja vante difpute, (9)
foutenue à Leip^g- Il fuffit pour le but que jâ' me fuis propofé, de dire que
Dîeu découvrit cela à Moïfe &c que ce fut par un miracle qu'il lui fit
exécuter cett'd opération avec fuccès , & qu'il lui fit otv tenir une chofe ,
qu'il a d'ailleurs donnée à la nature (10) par fa puiâance y je Veux dire les
ruillèaux, qui fortent des rochers , Se les iburces , que Ton peut creufer dans
les montagnes. Plutarque iiqu en fournit particulièrement un exemple
i*emarquable dans la vie de Paul Êmile (11), qwî rafraîchît, d'une
maJDuere toute lemlable , fon armée abbatue par la foif/ Voici comment
THiA torien conclut le récit détaillé de cet évenefment & les réflexions ^
qu'il y ajoute. (1 1) « Il cft arrivé, que , quand */où a ouvert des montagnes
ou des rochers à force de coups, on en a n vu fourdre un fleuve abondant
d'eau, ^qui dans la luite s'efl: tari». San& parler émaindefimpnfufay Lipfta
17>>^ . 4* ScheochaBeli T^ifiùr a mica, Tab. CLXIV. (t o) Loolrttiors
abridgmeot of the Philpiophical t^ranfadions , Tom. II. pag. n9' & icq. (11)
Plûtarchus in F nul. ^^'^Pf^' ^-^ lt%S OpSr «r* Kcù îréTPoç WX»T*
4«îri<*« ^WWW

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

'k6o T H E O L O G t Ê parler de ce que le.lijavanc (i 3).Huet â^.
allégué d'autres Auteurs payens, & dé..' la penfée qu'a eu rillullrcEzechiel
Span^ heim(i4), qu'Apollonius deKiiodes.& Callimaque ont emprunté de
MoïTeune.* adion femblable , qu'ils onx. attribuée. à? Rhéa , de qui
Callimaque die (ly)^^ qu'elle frappa de fon bd ton la montagne ^ ^ o^uU s
y fit une Urge fente ^ d'/ok il eouU un grand fleuve;* . Ce miracle de Moïfe
eft diffÉrent de çplui, que Dieu fie en faveur de ^amfon^. & dont il eft parlé
dans, le livre des Juges, chap. Xy. vf ip. « Le Seigneur » ouvrît donc une
des,groilès dent^^de » cette mâchoire d'âne, & il en /brtit un w ruiiïcau
d'eau. 53 Quoique Jofèph ^, THiftorien Juif, ait entendu mal à Rro-. pos ce
paffage de cette façon (19: que jbieu^ fléchi par . les prières dç .SanxTon*^;
fifr '(15) Alnetan. qucTR. de concordia rationis & fidei, Lib. 11. Cap, li. §.
pag, ni, & feq. \ Cl 4) Npt. in Callimachuin pag. 14. Çattifnacfa; îfymiô in
lovm^f, ^^,, Àpolkxàas I: (16) Lib. V. Antiquîtat. Jùdaic. Cap. ,8. g*, ihftti
wttnm liiiiwt xaj 7r«^«r« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

i>E l'ÉAu. Cha?. m. L. IL i6ï fît forçit de Teau douce d'un rocher
eà abondance. Il y a auffi des commentateurs (17) modernes ^ qui
s'accordent ceci , non feulement ive^ Jofeph^ mais auffi avec le Rabbin
Levi Ben Gerfon^ & qui prétendent qu'il n'eft poiné queftion ici de
mâchoire; Mais quand on lit au livre des Juges ce qui précède, &; dans le
texte hébreu Se dans là Teiion dt?s Septante ^ &que l'ota tom-pare avec
cela ce que Bochart en a écrit iM (eizième chapitre du fécond livre de fon
Hieroicoicon , on a de la peine à croire que Lechi ic ^*7«^ fignihent , dans
lè même récit ^ tantôt une mâchoire ^ tantôt le nom d'un lieu. Que fi Ton
s'en tenoit au narré de Jofeph , qui eik d'ailleurs très fpécieux , le)>lus
coure feroit de traduire le terme hébreu (B;7^e)^ non par une gtoffe dtut de
U md^hire , mais mne pierre treufe , c^ui ttoit fiés de U mâchoire , que
Samfon . lavoit jettée de fa main un peu àupa-* vanti (17) Charles de
Céné, dans le projet d'une nou^ vtllle vtrfion de la Bible ^ traduit ainfi les
termes du iTexte facré : Le racket enux. comme m monte f nom^ ^ moBes y
qui étoit à Lechi. Avant Iw Jean PiTcator ^ Drafiils, Cocceius» fèii
M.Schaft. ^dmlid ont en là in^e penfée, auffi hitn que Hemann de Hardi
dans fes ohfervmom de IUl, publiées ea Allemand i jr«fi4 If. fag. i^ii

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

161 "Théologie vant, parce qu'il n'en avoit plus besoin, v. 17. Or, que la préfixe Betb. admette cette signification dans la langue hébraïque, c'est ce que M. Jean Chriftophle Ortlob a prouvé par des exemples, inconcevable dans une dissertation particulière intitulée de Smmc Sfmfonis fropc maxilUm[^] publiée à Leipzig en 1703. \ : ' U y aussi. des comencateurs [^] à qui. ces paroles de Job, chap. XXVIII. wC 10. w II a ouvert les pierres pour en faire. n ne fontir les. ruilèauxnfèmbent avoir quelque rapport avec le double miracle de Moïse. Mais comme il est parée dans ce partage du travail des hommes-, & en particulier des mines, ainsi qu'il paroît clairement par l[^] connexion, il est plus croyable, que ces paroles regardent les fons des mineurs, qui. qm-> ploient toutes fortes de moyens pour tirer dehors, ou puiser, ou faire écou[^]. ier par des canaux Teau. fouteraine [^] 2ui sans cela rempliroit leurs minières ! empêcheroit leur travail. Or[^] trouveri des éclaircissements là-dessus entre les anciens dans Pline le Naturaliste[^] Liv[>]e XXXVI chap. iP[^]. & entre les modernes dans George. Agricola stf[^] fixiine Livre des mines, p[^]a, 135. C'est pourquoi aussi Ciiriltoplilç SculceDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

D ƒ l'Eav. ChaP. ÎÎL L ît. j 6 y liii^ a préfQvé cette interpréfiarion
au^f autres ^ & feu M. Jean Adolphe Hoffhian, avec qui j^étois lié d'amitié ,
dans foh commehtaire allemand fur le livre de Job , qui doit paroître au
plutôt par les foins d'une main habile , croit que dans cet eiidroic le ternie
hebfeu Èic-^ kcAng^^it s'entendre proprèttient des mine^K^qui avec des
marteaux bien aiguifW^^ trempés pîochetlt.& creufent les rochers , jufqu'à
ce qu'ils trouvent Teau foûterraine , qui s^ecoule pat les conduits qu'ils ont
faits. ^ ' " L'eau étant d'une néceflité li ^^^^^ dûmh^ lue, outre la mer, on
Voit par toute la^^d^x terre un nombre li prodigieux de'^^^'^f* grands & de
petits fleuves , de rivières & de ruifleaux , qui , coAiitie des branches & des
veines , y diftribuent l'eau, en il grande abondance, que mcme^ }>our
noèttre dans fa mémoire la defcrip-* don de la terre , ou pour fe former
^tirie idée claire de la géographie^, il ii'y a prefque point de méthode plus
commode, & on ne peut faire de diviiiou. iii d^arrangemeût plus
convenable , qu'en faifant attention aux cotes des mers &. au cours, des
fleuves de çaquâi pays , & eii prenant par-là uhe connoîClance plus exade
de la fituation des pays ou des villes qu'ils baigtent. C'eil La ce ' <
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

Î (Î4 T H E O t O G I B ce qui a fait c^{ue} le public a fî bien ré* eu
le petit livre du célèbre Jefuite feéorge Fournîer , intitulé Géographie CA
om\$ notiÛA fer littora manum rifds fiuviorujH , imprimé à Paris en 1648.
que dcs-lors îl s*en eft fait pluieurs éditions , non feulei^{ent} en France ,
mais» àuffi en AUeniaay* De mcine feu M. Jean Hubner,J»s fes demandes
géographiques[^]que l[^]biica reçues (î favorablement qu elles ont été
réimprimées plus de trente fois en allemand traduites en hoUandois , en .
anglois , en françois [^] en italien , en fucdois &L en ruilien , a cru ne pouvoir
faire comprendre plusai(ëment a la jeu<* ' lieflè la carte d'Allemagne ,
qu'en lui en présentant la defcription icionlesfixs # grands fleuves , dont elle
eft arrofée , fa-' voir le Danube y le Rhin , le Mein[^] le iVefer , VElbe Sc
IVder. Mais comme d'un côté l'bn connoît aflèz de pareils . grands fleuves ,
qui portent leurs bienfaits dans d'autres pays, non feuletïienc * de l'Europe ,
mais encore des antres parties du monde s de Tautre il y a une il grande
quantité de petits fleuves par tout : ils font tellement épars fur toute la terre,
qup je ne crois pas qu'il y aie un fèul ouvrage géographique , où Ton
trouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

l'Eau. Chap. IU. L. IL 1⁵. trùuvc feulement les noms de tous les
petits fleuves, mcme de ceux de l'Europe. Pçur ce qui eft de ceux deTAiie[^]
à peine connoifTons-noos les plus confia dérables j & il y .a en Afrique &en
Amérique pluſieurs grands fleuves, dont les noms mêmes lont quelque
choſe d'inouï en Europe. Et puisqu'il y a tant de grands fleuves[^]ui en
rec[^]oivent des cin[^] quantains & même juſqu'à des centaines de plus petits ,
&c qui ſe partagent eux-mêmes en tant de br[^]s pour porter * leurs eaux
bienfaîſantes plus au loin &c les rendre utiles à un plu\$ grand nombre
d'habitans de la terre, on peut juger quelle en doit être la quantité
prodiſieuiè. Cependani[^] les habitans voitins onnent d chacun (on nom
particulier. On ne trouve pourtant pas ces nom[^] marqués , je ne dirai pas
dan&Plutarqjiç , ancien auteur grec , ni dans Vibius Séqueſter , géographe
latin , ou dans Jean Boccace, qui eft plus moderne , dont tout le monde
connoît les petits traites des fleuves, mais même dans aucun géographe
ancien ou moderne. h[^]IeoLVoU grand fleuve de Moſcovie , que Ptoomee
appelle Rhd[^] d'autres Atell[^] i[^] jette, dit-oh, dans la mer Caſpietſne par
foixajq.ce & douze cmb(?uchurçs. Le * fieuvQ[^] t3 • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

j66 Théologie Heuve des (j 8) Aman^{^^}oues [^] où le Ma[^] ugnanen
Amérique fejetç dans la mer feptentrionale par quatre-vingt-quatre (19).
QuipQurroitïiommmçr oii comp-[^] ter les fleuves [^] qu'il y a dans une quantité
prodigicufe d'1 les,*dont le nombre même nous eft encore tnçoqqu. De im
Outre la quantité dç fleuves, dont l[^] an- terre ell arrolée , nous trouvons
encorç gew&'. ^{^^^} ^{^^^} r grandeur , leiif largeur ôc leur frofon- . profondeur
un fujet de bénir leCréateur, Il y en a un très grand nombre , que l[^]
profondeur de leqrs eaux rend naviga. blés au grand avantage de l'homme.
Il y en a aufî dont on ne peut qu'à peinç trouver le fonds dans bien des
endroits , (20) ou donc on a[^]u aufî peu fonder la profondeur aue celle des
endroits les; plus profonds de la mer. Il s*en trouvQ * pareillement
quçlques-uns, qui en cer-[^] tains endroits om plufieurs millçsde lar« j[^]eur[^]
de forte qu'ils reflembent plutôt .a des mers qu'à des rivières , &c que leur[^]
vapeurs font propres à produire le mèmç avantage quç çellçs dç U oiçr. Mes
lec- . teurs (1 8j Nouveaux Mémoires desMiffionsdes JefuiteSn ^{^^}Om. IIL
pa{r[^] [^]no. (1 9) Sa m ue I Fritz , Jefuite , Lettres édifiamn 9 Tom% XIL
pagî 114 • (10) Voyez ci-deffus Liv. /• Digitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate

DE l'Eau. Chap, III. L. II. 167 tueurs trouveront une iifteailiez
détaillée •de principaux fleuves des quatre parties du monde avec leur
largeur & leur 4)rofondeur dans la Géographie refor« jnée de Rîccioli , Ltk
X. Ca.^ . VII.fag^ 444. & feq. Ainfi je n'ajouterai rieft ^utre ici , u ce n*cft
que ie fleuve des * g&mazoneS) dont je viens déparier, a idans quelques
.endroits la largeur de <jiiatre- vingt- quatre milles de France, •qui font près
de vingt milles d'Allema- Comme j'ai deftîné tout le troîficme Deieur livre
de cet ouvrage à examiner le mou- ^^/^^^ vement des eaux '& les
avantages qu'il uu/hn^ produit, je ne ferai qu'indiquer ici la^«r. raiibn^
pourquoi il y a xles âeuves, qui^ quoiqu'ils ne foient pas agitez par la
tempête , coulent avec tant de vîteUe ôC de rapidité , tandis que d'autres ont
beaucoup de lenteur de de douceur^ ^eux diâerentes qualités dont les
hommes peuvent également tirer avanta^ ge 3 car la rapidité des premiers
rend les * . * Le .TUm§ iis Jmaxûnet. • • • • Ce Flenve prend .fa foorce
dflQS les montagnes de Qitito. Après avoir continué fon cours de rOcddent
à l'Orient , ri'efpace de t){6 lieues d'Ëfpatne» il fe jette dans la mer par une
embouchure large de 84 lieues* ' Voyez Chr, d'Acuna SUlm^ de h'iumint
4fMZ\$n^ a, c. a. T. • L4

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

1^8 TheologiI les Toyageun promcs & expéditîfs^, 14 ienceur des autres procure plus d'agré^ . mens 6c de iurecé. Ob fcait (jue plus le fond des fleuves eft inégal ^ rapide &c .penchant , plus ilfertà rendre le cours, rapide à caufe de la fluidité Se de la p€>fanceur de Teau. Aufll quand ua fleuve , iàànt leKteft large , vient a être enfeimé !)ar deux rivages moins éloignés Tun de 'autre , & que par-là fan lit devient plus, étroit, enforte qu'il y eft, pour ainlî dire , ^éné , fa force s'augmente, ôc il cher^ che a fe faire place en coulant avec plus: de rapidité pour reprendre le m.êrae elk pace qu'auparavant & étendre fes flots. Au contraire les fleuves tranquiles , qui ^s'avancent lentement > font coonoitre ; par 1^ douceur de leur mouvemene,qu'il^ coulent fur un fond prefqu'égal , qui a très peu de pente-, & que les rivages , entre lefquels ils s'avançent, font à peu près , ♦toujours, i k rucoiç 4iftancç l'un de Vautre. Be ^ Il eft prefqu'mcroyable quelle eft la longueur du cours , que plufieurs fleuves. ^ font pour fe rendre utiles à un plus grand nombre de pays. Il y en a qui , à compter depuis leur fource julq*u'i rendjçoît où ils le 5ettént dans 1^ mer , parcourent . un efpace de plufieurs centaines demil. * les , ôçmemç de milles d'Aiiewagnç. Je Digitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

» E L*É A tr. Ch A?, m. L. n. 1 y :pe copierai pas ici ce que le célèbre M. Perliam (1 1) a remarqué couchant le Dénuke & le Volga, en Europe , le iV^f & le Ni^er en Afrique, Iç (/iî^st^^ ôt VEufhréUe en Âfie , le fiemfe, des Amih- ' pones Se le Rio de U rlâfa en Ameri^ que. On pourroit rapporter la même chose cle oien d'aùccesL^omme quç M. Strahlenberg (zi) afTure du fleuve Jenifèe ou JeniZiCa, dans la Tartarie & l^ Sibérie , que depuis fa fource juiqa'àfon embouchure dans la mer glaciale, il parcourt l^efpace d^ quatre cens mille d'Al-^ . lemagne. ^ais comme la chose n^eft pas douteufe, & cjue Pon trouve dans rendrait de Riccioli (23) que j'ai cité cideilîis'une lifte de tels neuves avec la longueur de leur cours, je me contenterai de faire remarquer à cçtte occafiony que le Créateur bieûfisiifânt a non feulement étendu par-là fes riches préfens au Ion g & au largç pour l'avantage desi créa^ çuresj mais qu'il a encore fait, que les grands fleuves fe répandent en tant de bras & de branches , qu'ils coulent dansi la mer par tant d'embQuchuxes diffÉren{2.1) Phyfico 'Théologie. , Lib^ IL Cap. 5. pag. lO'j. & feq. (zl) Nord-Oefllkh Theil von Europa. pa^ 379, (x}) Geo^raphis reformata f pf^ 444. 7^^. L5

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

rrjo > Théologie • ' . ^ tes -, qull s'y j ette taatôc d'un côté , tâ» tôt
de Tautre , plufieur.s autres fleuves, qui Içsaugi'nentent, afin que la terre
foie bien arroféc par tout, 8c qu'ellefoit plus propre à Tufage & aux
commoditez de les habitans. Jornandés (14) a4éja dit autrefois du Danube ,
que , depuis fa iburçç jufqu'à fon embouchure ; il y a douze cens mille pas ,
Se que dans ion cours il reçoit de côté & d'autre foixante fleuves, qui font
comme des cotes, ' qui fe joignent à l'épine du dos , ou com^ celles qu'on
entrelace à un panier. De Uvr » Tous les fleuves , dit Salomon (2, 5 },
JP«^- »5 entrent dans la mer 6c la nlièr n*èn re53 gorge point. Les fleuves
retournent au >9 même lieu d'où ils étoient fortis , pour w couler encore. »
Et Sirach (i6) dit , w que tout ce qui vient de la . terre re<%%% tournera dans
la terre , comme toutet M les eaux rentrent dans la mer. « Ces paroles
peuvent fouffrir cette explica^ tion que Salomon & Sirafh n'ont pas ieïH
Icmcnç eu en vae dç parlçr des évaporations (m) Jornandes de Rebq»
Geticis Cap. XII. Ifict in Aitmênmcis arvis exoriens > fixagima hâbn à fimi
fuo flumirm ufque 4ul ofiia in Pmtum vtrgfntU pet MCC. pajjhum millia
hinc inde fufcipiens flamitm in ffiodum (pinte y qua cofas & craum
inte^nU (z O Ecclenade , i. 7* (16) Siraçh, XL* ix* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

DE l'Eau. Chap. TtT. L. IL 17T tions fenfibles de la mer, qui
prodiûfent là pluye & U rofée, d'où naiffent les fleuves j mais auffi du
mouvement des canaux louterrains , qu'il y a dans la mer, t& qui
communiquenc aux endroits d'où il lourt des fontaines & des fleuves fur les
montagnes &: dans içs vallées'i Jefq uelles fources fc forment des vapeMs
de Peau , qui pénètrent à travers la terre, Pour ce qui pft de ce que les
fleuves coulent dans la mer , c'eft une chofe trop counue pour avoir befoin
d'exemples (27) ou de preuves. Il y a ieulemenc ces deux choies à
remarquer, premièrement que plulieurs fleuves ne ie jettent pas dans la mer
par une feule embou-* chure, mais qu'il y en a, comme le Danube (x8) le
NU (29), qui en ont fept &c d'autres beaucoup plus > comme le fleuve dont
j'ai parlé ci-deflus, quife jette dans la mer p^r 84. embouchures. En fécond
lieu que cet écoulement dans la mer fe fait avçc tant de force , que l'eau (27)
Voyez M. Salomon Deyling > Ohfervatiann facrar. Part, IIL pag, ii6. & feq.
(iBj Vibius Seauefler fluminibus , pag. Danubiusy qui & ifitt Germania^
decunit in ifomum fer feptem oftia, (10) Septemplicts oflia Nîii. Outre ces
fept embo\icnnres du Nil, Phn^ Lib. V- lo pag. ^62. fait mention de neuf
autres , qu'il appelle &uflfes • bouchtures» faljd mra » vel (i^îa
4iiKj^9(ô/«aTa,

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

t'JIL T H ï O L O G r H l'^eau des fleuves refte long-tems rente de celle de Ta mer , & pour la cou-* leur 6c pour le goût , comme Ton a» obiervéà Tégard au Danube, aui con*» ferve fà douceur & fa couleur Teipace de près de vingt milles , ôc à Tégard du fleu-^ ve dés Amazones , qui les garde jufqu'à la diftance de trente milles de France depuis fon embouchure. Il ne faut pas douter , que ces puilans écouiemens, qui fe font dans la mer, ne foientauflî bien deftinés à tempérer fon amertume 6c fon fel qu'à remplacer le déchet, que » la mer fouffre tous les jours par la quantité incroyablç d'eau douçç ^ui s'évapore. Iisfom à On peut donc bien , fans s'expofer au ia ttrre ndicule , fe repréfenter le globe terrefveim&^^^ comme un corps, dont la mer efl: les arte- comme le cœeur , les conduits fouterrains Thommf ^^^^ comme les artères , & les ' ' fleuves , qui coulent derechef dans la mer y lui tiennent lieu veines. La cômparaifon des fleuves avec les veines ' n'eft pas feulement juſte en ce que celles-ci reportent le fang de tous les membres dans le cœur , de qui ils Tavoient reçu > mais encore en ce qu'elles font, comme les fleuves , de différentes grandeurs, & que quelques-unes font très-peritçs dans leurs coAimenceinens > qu*^nfuite elles

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

fffc C%AV. Chap. IIL L. n. î7) elles Tonc auffi diftribué» en une
infinité de bras & de branches , qui portent par tout le corps le fuc néceilaire
pour la vie. Pareillement on ne peut voir fans plaifir & Xans admiration ,
comment le Créateur a établi le même ordre fur tout le grand globe terreftre
pour le bieu des créatures^ en conduifant par-tout, avec une bonté infinie ,
Teau dont il eft impoffible de fe pafler , & en la diftribuant abondamment
par le moyen des grands & des petits fleuves, des rivières * & des ruiffeaux.
^ Avant que de quitter cette matière ^XV^j^pu il faut que je dife quelque
chofe des treize grands fleuves , qui fe forment p'^^J.^ e celui
qui arrofoit le Paradis terreftre ^temf^ & donc Moïfe parle au chapitre IL
de^^^* la Genefe vf i o. -^^ Dans ce lieu de deli» ces il fortoit. de la terre
un fleuve pour » arrofer le Paradis, qui de là fe divife en quatre canaux, «
Le nom du premier eft Phijon , le nom du fécond eft Gehon^ le troifiéme eft
Hiddekel Se le quatrième le Phrate: ou comme plufieurs Tout entendu, le
G^^^^r Je M/, le Tigris TEih' ' Phrate h en quoi ils ont fuivi JoTeph (30),
l'hiftorien Juif & la plûpart des anciens commenta- sDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

4⁴ Tkfiô tôGifi commentateur[^] (3 i) chrétiens , qui /e font rendus célèbres. Il y en a à la vérité beaucoup d'autres , qui font dans des opinions différentes. Quelques Auteurs modernes, comme (3 1 } Bochàrc, Huet[^] le Clerc [^] Hardouin , ont exposé les leurs avec tant d'esprit & d'érudition , qu'ils k\$ ont rendues vraisemblables à leurs lecteurs. M. Jean Godefroy Lakemacher (33), très digne professeur de Hel-* mftadc, a fait la même chose en der-* nier lieu, & croit que par le. Phtfon il faut entendre non. le» Gange [^] mais 1# , Jourdain, Cependant je n'en trouve pas. un , qui donne des[^] éclairciilemens fuifi[^] fans M Voye2 TheOt[^]hiltis Ântiddiéniis [^] tih. tt étđ Amofycumy cap. 33. Pstavius Opificio fex âit[^] rum y fag.) 16. jeq. àc [^] Epiphaniî amorm* caf, 58* fom, îl.pag, 371. Jac. Godo6edii\$ ad Philof.orgit , UL 10. Sevçriânus Tfaeo[^]ôritus in Gèntfin. Voycs à«i& Jq» Hediâaiiis. de âdmisrmdix mundt tarants y Hafnia [^] 1070* in [^]« }o. M[^]dtix»inJiifi<fm ria Paradifi illufirat4* • (.51) Outre cdsÉ [^]Ai[^]ufle Pfeifer a dtée [^] dans {es dfiina vexma y Cmuf, L loco V, Stephanns ' Morinus P^{^^}f* Tom[^] /• Operum . Bocharti. Hue-» tiU8 df .Jitu Paradifi terrejiris* _ Jo. Ciericos. itê. Genefin. Jo» Harduitiuidđ ¥Mmuniy lom> Lp, ^^94 édité tnfol» 'jSc en François parmi les diflertationsi publiées par Mr delaMartioière» à la Haye 1730* 111 12. vof. U • l' I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

DÉ t*E A tr. Chap. lit. L. li. 'ijf -fkns fur la manière dont ces quatre fleu-ves fe forment du partage de celui, qui arrofbt le jardin aHeden. Ce que le P. Hardouin die, que les termes , que Moïfe employé , doivent s'entendre de, quatre parties du Paradis & non de qua-^ tre fleuves, pourrait avoir quelque apparence en fuivant la Vulgate, qp, le pronom relatif, qui peut le rapportera raradifus ou i ; mais il n'eft jpas polGble d'accorder cetteéinterprétation avec le texte hébreu , comme d'autres perfonnes (34) Vçnt déjà objedé avec raifon au P. Hardouin. Ainfi j'avoue que je n*ai encore rien trouvé , qui m'aie donné une explication fâtisfaifante lâ-defTus. Et la penfée de ceux , qui regardent le . récitde Moïfe comme allégorique, tels que font Philon , Origène &c ceux. qui les ont fuivis, a bien auffi fes difficultés. Le ièntiment de Joames Noviomagus dans ies notes fur le livre de Bédé de ndtars *urum (3 J), feroit le plus probable, s'il n'ctpit en bute a des objections, qu'it eft dîffieile de refoudre. Son opinion eft, aue Moïfe appelle Paradis le monde, an* lequel Dieu a créé & placé l'hôm:: . me, pour y habiter avec fesdefceûdâns ; que (^4) Bibliothèque raifonnée , Tom, If^* /'^f. ifi» (

The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate

ik*7f T H EOL 6g lÉ que le fleuve du Paradis, qui (e diviToît en
Quatre âeuvres^eit la mer, d'où cous lès neuves yiennenc , & où ils
recournenc tous : que PAuteur facré nomme ces Ÿuatre neuves y comme les
plus célèbres :ies plus connus dans ces pays-là, au lieu de tous les autres ,
qui y font compris. Mais, en accordant que (out cela efi iffiaginé avec plus
de probabilité encore^ que répondra-t-on aux objections de ùixte^de (36)
Sienne î »9 Si le >s monde eft le Paradis , comment Moï>3 fe dit-ii, que
Dieu Tavoit planté du » côté de rOrienc yEt comment Adam w & Eve ont-
ils pu erre cliafics du Pais radis ^ eux qui furent obligés de la*' bourer la
terre, qui*ians cela aufoifi >j produit des épines & des chardons ? Et
comment fe peu t-il que Dieu y ait placé des Chérubins avec une lamé »
dépce , qui fe tournoit ça & là pour 91 empêcher l'entrée du Paradis i^.
Ceui: qui prétendent , que ce font des allégories , ne manq|.ueront pas de
dire , que Dieu a tourne la terre du côté «de TOrient afin qu'elle fe
réjouîflTe du lever du foleil, puis qu'il ne fe palle pas un monient'que le
ioieii ne feieve èn quelqu'endroic (56} Ëibiiiotheqe Sanâse , Lib. F, Jnmaté
54' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.98% accurate

' h t i/ EAtr. Ctikt. IIL L II; i V»r u*endroit du monde , & que
chaque enrôle devient par-là même l'Orienç à regard des autres, où le foleil
pàroïc plus tard : qu'Adam &c Eve ont été chafles dû Paradis y c'eft-à-dire ,
non pas de la terre , mais de l'ëtac de bonheur dont ils jouiffoienc
auparavant Tur la terre ^ enforte qu'ils éprouvèrent dans la fuke qu'elle ctoit
pour eux une terre, & non un pa-* radis. Les Chérubins avec leur lame
d'épée , qui fe tournoit çà & là, font un emblème de la toute-puiflfance de
Dieu , à laquelle aucun homme ne peut relifter ^ & qui empêche les
pêcheurs de fe pro-s» *curer de nouveau un tel paradis. Digitized by Go.



M

CHA-

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

198 Théologie CHAPITRE QUATRIÈME. X) Les lacs & des étangs. OueiieT. Allemand Sce qui Ggniûé 'différence proprement Lac, fe donne auflî Souvent à de grandes mers : les lacs ^ae%' contraire ^ comme celui de Genezaunentiu rethou de Tibériade, font appellees quelquefois dans l'écriture Sainte ^ôxaçna^ ou mer s ce que Ton remarque auflî dans des (1) auteurs grecs & latins : com-* me dans Homère & Sophocle, qui apel^ l'enf la mer xîtm, c'est-à-dire Lac ; dans Plin, qui donne aux sept mers Adriatiques le nom de sept mers, fep^ tem marU. Ainfi c'est une critique mal fondée, que celle que Porphyre (1) philosophe payen ennemi des Chrétiens, a faite de l'expression des Evangelistes. 58. pa^ 139. (i> Hieron. qpaeSk* ttebr. Id Gen^ u Brupré * Porphyris Evangelistas ad finendum ignoramili ' wkatulum » V0 quod Dominus faper nûBte àmhula^ verh, fto iMu Gtnizmtk mare appttlaffi calu^ miia\$mé Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

è'k l'Eau. ChaK ÎV. L. a t^^^ freliftes , qui onc écrit (3) que
norrc^ Sauveur marcha fur la mer , aii lieu qu'ils àurèienc dû écrire fur ie
lâc de Galilée; Cependant rOceati les autres grandes mers diiFerenc de ce
qu'on appelle proprement des lacs, des i^arass & des étangs; La différence
confille dans iè ttiovemeilt ^ dans la grandé^r 6c dan^ laqualité de l'eau,
qui dans les mers ed^ j^ee) au lieu q^e celle des lacs elt dour ice. Je trouêve
quatre fortes de ces lacs^ qui mentent que je parle de chacune féparement.
La première eft, celle, à qui il femble qué le nom d'étang (convienne
jparticulièrement, parce qu'on n'aper-* ^oit aucun fleuve qui s'y)ette , ni au-
" cune rivière qui en forte. Tel eft lé grand lac de Parimé en Amérique fous f
équateur^ qui a près-4f trpis.€iehs Wil-». les dltalie en Ic^ng^ear ^&: de
cent erii largeur j fans parler de bien d'autres lacs plus petits, comme de
ceux de Thràfymene, de Fucine & de Regillef en Italie , qui font célèbres
dans Thif^i toîre ancienne. Mais quoiqu'on n'apperçoive pas à découvert les
eaux qui y entrent Se qui en fortent , il efl ce|)endant très vraifemblable ,
qu'ils (bnt - entre-' (3) Matth. XIV. Marc. YL 48. Jcart .Vit 19^ Mi r
Digitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

180 T tt EO L Ô Gî È • entretenus par des canaux (4) fouterrains j
puîfque , malgré la quantité de vapeurs , qui s'en élèvent tous les jours y
furtout en été, ils nefeflècheht pas & ïie diminuent pas même îî confidé-"
rablehieht , qu'ils ne puiflenc bientôt après parvenir à leur première
grandeur ^& reprendre leur hauteur. ordinaire. ^ : La féconde forte de lacs
eft celle , qj^ oui ont 1 jette un ou plufieiirs fleuves , mais dcj en^ ^>ç^
ç^j^ y^jj point reflbrtîr f^). point Telle elt dans le pays de (6) promu-'
d'ijfue. {ion la. mer morte 'ou le lac Afphaltît te , long de vingt-trois milles
de France & large de fept ou huit, dans lequel jette non feulement le
JoUrdaiiii ^^ mais^ncore PArnon, quifervoit autre-? fois de bornes au pays
des Moabites &L à celui des Ifraëlites, & le torrent de Cédron contlu par
l'hiftoire de PEvangile^ Tel eft auffi le lac Cafpiea , qui ii*a pas fon
femblable en étendue , & que Ton peut bien à caufe de cela appellcr une
mer. Le WjolgSL^ TOxus & TA* • C4) Voyez Kircher. mundifubterranei
Llb. V, 4. p3g. 241. feq. (5) Edmond Halléy in the Philofophical Tran^m
faci:o:is ^ n, 544. Benjamin Motte abridgemênt» ■ Toni. II. png. io8. (^) La
Koqae voyage en Syrie, Tom. L éaz* xaU Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

DE l' E A U. C^AB. J Y. 11. lit raxe s'y jçtcenc par de grandes embou-^ chures, fans compter tant d'autres fleuves; grands & petits ^ mais on n*a encore point trouvé d'îâu.e , par où Tes eaux fe vident. Auflî Haithoms . Auteur Arménien qui à vécu environ l'an 1305. de J. C. dit au Chap^itre V. de fon hiP toire d'Orient : >j Cette mer Ciifpienné «n'a point de commiinicatioii aveo w POcean , mais elle efl; comme un lac y on lui donne néanmoins le nom 9>de mer, âcaufe de fa grandeur^ car M c'eft le plus grand lac , qui fe trouve « au monde , puifqu'il s'étend depuis » le mont Calpien jufqu'au» frontières^ >3 duroyayn^e de Perfe, & parcage tou» teVAûe en deux parties ». Je paffe fous (îience d'autres lacs (eninlaDles, comme ceux de Mexique en Amérique ^ de Titicaca & de Partsu dans le Pérou,de Cytur en Afrique , de Calgiftan en Perfe &c de Sora on Mofcovie. Il ne faut pafr douter par rapport à ceux ci, qu'ils n'ayent par deflous terre quelque communication avec le grand Océan , puifqu'autrement tl faudroit de toute* néceffité que la quantité de fleuves con-. fiderables , qui s'y jettent , les flffent monter plus haut qu'ils ne font. Il paroît qu'on doit auffî attribuer à ces canaux fôuterrains le flux & reflux , fenv M 3 blable

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

Si l'on se réfère à l'ouvrage de l'auteur, que l'on observe
Te dans quelques lacs, comme dans celui de (7) Mexique & dans celui du
Pays des Hurons dans la nouvelle France. Les lacs voisins de dire des
conduits. {ui ont d'autre qu'il y a foi sur terre, parole encoeur plus
clairement & se prouve même foiblement par les lacs, d'où il fort de
iffy«/r«rt grands fleuves, fins qu'un s'aperçoive qu'ils aient aucune
communication ex-terrieure avec la mer, ni qu'il s'y jette aucun fleuve. Le
P. Kircher cite un bon nombre de ces lacs dans son mun-der, fubterréneus
fAg. 242. On trouve, dit-il, de tous côtés un grand nombre de
semblables lacs, dont les plus remarquables sont (I) le lac de Chumy
à l'orient du Gange, où il fort quatre grandes rivières, qui font le
bonheur des grands pays de Siani & de Peouj (II) le lac de oblong {7)
Rlciohi» Hydrographie reformasse jiang* 4) 7. blvd memoratu eigmm est,
Paludim MufieéH fia! tri nkrrat tktdinSmdm Cm-us » aftuare in fiat
mmis; & in Erandw regine Huramm ejfe lacum teo. miUimium amihu
cmpnhenfum y autm voea» fifeore dulce & nhi okfirvamr affluxus & rtfiuxus
utin faa rdatione affirmé P. Francifeus Jafephut Breffimm « oculatus teftis.
Ajoutez à cela l'observation de Mr Defaeûlicrs, dans les Tranfaûions
d'Angleterre t 3% Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

15 E l'Eau. Chap. IV. L. IL iSj » oblong de Cydcuyhay fur les fronde* i»res delà Chine , qui fe joint à un au-* >5 tre & fe vuide dans ce royaouvej (IU) oie lac de Titkêiê • qui a quatre w vingt milles d'Italie de circuit, dans w la Charce , Province de TAmérique p méridionale^ d'où il fort un grand fleufive, qui va bientôt fe perdre dans un autre lac , ^ qui fans douce cherche M à fe vuidier par des canaux (buter* 5>rains (IV) s le lac de Ntcaragun n dans l'Americoue fepcentrionale^à qua^> tre milles de ta mer pacifique , d'où il P fort un fleuve , gui après un circuit «9 de cent milles , ie jette dans la mer >3 Atlantique , & qui fans doute tire fa pfource de la mer pacifique par des cat> naux ibuterrains. u II y a encore plus jfujet de s'étonner qu'il y ait des lacs fur de hautes montagnes , qu'ils s'y maintiennent , fans qu'il paroiilè au dehors aucun fleuve, qui y porte fes eaux, & même qu'ils fourniflent abondaipent d'eau des liles entières rar le moyen des fleuves qui en découlent. J'en rapporterai un exemple tiré des voyages du P. LaIw (8). » les ruîflèaux ou petites riwviêres, , (8^ Voyage en Gniflée & kCseftuM^ Tmu UI. M 4

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

1 • 184 T H B O 1 O O I E » vîeres, qui ferpentent dans toute
I*11Î(J > 3 du prince, viennent toutes d'un petit V tac , qui est à la cime
d'une haute motif wtagne, comme un pic, qui est au centre de ilfle.
Ils'elcve fort haut^&quoî-^.. »qu'il paroît pointu, il y a pourtant à « Ion
l'ommet un terrain plat Se uni, au » milieu duquel est ce lac, d'où rean. qui
wcomposé ces petites rivières, s'écoule w fans cefle , quoique la surface foie
tou-î». n jours la n^jème 9^ Lacsy qui trouve aussi de cette espèce de m des
lacs, dans toutes les parties du monde ^ comme en Asie le lac de
Genève^arefb ^ ijfues. . au travers duquel coule le Jourdain jcn Afrique
celui de Zaïre ouyx de Zambri^ par où le Nil passe , & les lacs de P^-* . nîcr^
Foule èc Cajor ou Cajar (9), au travers desquels le Niger prend son \ cours.
En Amérique il y a au Brésîl un fleuve, qui passe par plusieurs Ucs ,
comme la rivière de Mofça ^t^ Europe , qui . traverse environ dix lacs. On
fixait que le Rhin coule au travers, du lac de Zell^ & le Rhône par le lac
Léman où le lac de Genève. Mais entre les autres lacs de cette espèce,
ceux-la £0^11; particulièrement ^ pient remarquables , qui reçoivent les
eaux^ç (qJI Labat Relation de l'Asie^ue Qcquent^l^a Tom. U.fag, 17^, 179. 1
i Digitized by Go.

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

BE l'Eau. Chap. IV. L. IL itf eaux de bœaucouptle fleuves, maïs
qià ne fe vident que par un feul endroit. M^{*}. D« Tilefius (i o) , 4ans la
defcription détaillée, qu il a donnée en dernier lieu du lac de iVefUrcn,
Suède, obferve qu'il s'y jette quarante fleuves paflablement grands dont il
donne les noms &: la defcription. Cependant on ne voie s'écouler de ce lac
qu'une feule rivière , qui cft la Mofel ou la MotaU. Rien ne prouve plus
clairement la £^ » communication , que les lacs ont avec Ctm% d'autres
eaux par des canaux fouterrains, ""^^ que le célèbre lac de Czmrix,. Ileft
dans la bafle Carniole & a environ un mille d'Allemagne de longueur fur la
moitié autant de largeur. Bien des perfonnes fe font appliquées à en donner
la defcription j mais il n'y en a point , qui Tait fait dHme manière plus
drconfanciée ; & fur laquelle on puiîe faire plus de fond* (jue VéUvaJor (1 1).
Ordinaî-. rementt (lo) D. Tilefius , Paftor Eccîefia» Hammarenfis , in
defcriptione lacus Wetterani Suecici , édita fuecicè Uplal. 1723. 4. Cap. 3.
A6ta litteraria Sueci;c, lyzj. pag. 473. On trouve auOi une description de ce
lac par. Urb. Hearn. Phtlo/opical-. Tranfa^ions n, 298. Benjam, Motte^
,abridgemnt , tti». Il, pag. ' (n) Joan. Weichard. VaWtfoc JSAre éks Hn>i^
tzophum Crain, Tom. U^*pAg, 619, & fcqq, PhikyJPvI j fophical I
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

"iiS Théologie irçment tous les ans environ la S. Jeaii' ôo la S. Jacqw^, qui eft la faifon U plus fertile de Tannée, fes eaux s'écoulent ôc entraînent avec elles les poifibns par quantité de trous qu'il y a, C^and le lac plein d'eau^ ces trous ont cina , Gx & même fept coudées de profondeur ^ pendant que celle des autres endroits n^eft que tout au plus de Quatrç coudées, Il arrive quelquefois quç le^eaax refteiK toute Tannée fur ce lac, quoique cçne ioitpa^ toujours à la même hauteur^ jamais il ne rel^ç defleché toute Tannées car les eaux ne manquent pas die revenir environ le mois deNovem^ bre & de ramener les poiflons avec elles, l^shabitans du voifinage peuvent y aller en l>ateaux & s'en fervir comme d^in lac^ jufqu*au milieu de Tannée fuivante. Quand Teau s'efl écoulçe , il paroît un lioii tçrrain , où Ton fçn^e ^ on moiflon? s . Ibphîcat. Tmnfâ^ 54. 109. & 191. iMntopi «bricigement^ Twn. U^pag* ^oô.feq, Kircherî mun^ 4us fubterraneis > liK K.^ 2 37. Baodelot de O^ir^a] utilité des voyages > T<wi», L pig, loi. ftq. Gml, Derhaii^ Phyfico théologie , /a^ ij» K G. peîii Relationes curiofae , Tom, IIL pag. 377. Gcorgtus Wçnierus libro de admirandis Hungaria^ aqniSs cui addita tabella lacus^ mlraUis Csircniz > Cokm*

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

DE l'E axt. CfTAF. IV. L. IL 187 BC. Il n'y manque pas de pâturage pour les bcftiaux ; on y a des oifeaux & du gibier, des Uevres , de* fangliers & de^ çQrfs, On ûe fçauroic mieux comprendre la caufe de ces changemens qu'en fe reprc-? (entant avec M, Valvafor (12 } des conduits foutemîns d'eau, qui ont communication avec ce lac, & qui proiduiſenc le même effec qu'un- fiphon dans un tonneau de vin ou de bierç 5 c*eft-àdire, que quand il y a une trop grande -abondance d'eau dans Içs endroits où ils aboutîflent , ils lui donnent paflage pour le rendre au lac. Au contraire, quand Teau baiflè dans ces eiuiroits faute de pluye, èc quelle ne peut plus fournir, elle eft forcée de laifler tçmber celle du lac & de la laiflè retourner en arrière. Je ne dois pas oublier de dire , quil faut aux eaux de ce lac près de z 5 jours pour s'écçfîler , tandis qu'il ne met pas ieuleînent autant d'heures à fe remplir. On trouvera dans l'ouvrage de M, Valva-? for (1 3) , la raifon de ce phçnomcne. Je me contenterai pour le préfent d'ajoutçr, que les nartur^ilifte^ ont xemar► (il) Aâ:a Eruditorum i6^.pag.6i^.Jci. . , (13) Ibid. pag. 6}9. .T^itized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

ï 8 8 T lî E o t o G I B que dans d'au.cres Pays de. pareils. chan:«
getnens da^ certains lacs , comme par exemple le Chiapa en Amérique,
donc Jean Laët a donné la defcription & d'après lui Olivier Dapper dans fon
Ame-* rica , Lih IL Cap. x à. Le Torbiione en Italie , donc parle. Paul
Bocco daos fçs Ob^ fèrvAtiones Natufdles , Ohf 1 9 , un en Prufiè dajisU
.co.ncrçe d*Ifterbourg près de Kaucen^donc M. CHriftian Meze-i lius (14)
a donné en 1686. une relation y fur laq^uellt on peuc faire fond^ \ & donc
je cranfcrirai ici les propret tttr mes (I 5). 53 Ce lac pendanc trois ans » eft
plein d'eau, aiTez profond & fourn nie • abondamment toutes fortes dç M
poiflbns j mais au bout de ce tems-là , ^ fçs eaux s'^cquëlçni;. 4^cU<^5
mênaes , & (14) Àfta Nltor» ca.ck>fôn]m 9 Décade IL n. 5; (15} Hoc
fiagpum per très annôs éiqua repieum & fitis profundim x f^fif^^ ff*os
mnis generis cophfe red* dit : pnsterlapfis'verè tribus a/irns Jpome fua
aquis in fundo fe fubducemibus exarefcit ^ omo utmcolmin vea éffidq
firument^ omnii generis feront & felici frih vemu metant per lres a,nnos ,
quibus praterlapfis aqtkv heram ex fbnùbutv in fando latemibus regiirgitent-
eun^ fifeibus (quod mirum) mixta , mdUs in folo comi-' nente rivulis
a^uentibus, Tempore mefjîs ScreniJJtmîfS Eleâar (firandeburgicus
Fcidencos Wilhelmus) ali' ^ptando ëiPeum eques çum CQmitiftu, trat^t^
lefprff^ue. tn eo vâ^m e9* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

r ht l'Eau. Chap. IV. L. IL il fé defTéche , de force que les habi«
tans du voifinage y femenc toutes for» de grains, &c y font de bonne» »
moi(G3ns pendant trois ans. Après >i quoi les eaux' commencent à regor)9
ger des fources cachées en terre , St « ce qu'il y a de furprenant, c'eftqu'eU »
les ramènent avec elles les poiaons^ 99 Ūlixs qu'il s^y jette aucuA fi^iilèau
des « terres voifines. Dans le tems de là » raoiflbn le Sérénillîme Eledcur (
de » Brandebourg Frédéric Guillauié) paffa un jour le bafTm de ce lac à
che>9'val avec fa fuite, & y fut à lachai|| » de lièvre. Il eft prefquincroyable
quelle quàn- du tité de lacs, de marais, d'étiangs & ^^^J^^ baflîns d^eau (i6)
Ton trouve dans la^^^î.* plupart des Pays. On peut en juger pari^^x* ce que
rapporte Gaipar Henneberger (17), qui en compte dans la Pru{Ie feule deux
mille trente-fept, &c le P. Charleyoix , qui en compte plus de trente-mille
dans la feule île d'HiffamoU^ ou S. {16) K^iri^ii 9 epîcàm , lacus j faludes
^ fiagna^ pifcin^, (17) Dans un Livre Allemand ^fc Vandenne Prujfè Bc
dans fon livre des FliuvtsSk ChriftophldHaitktioch dans un ouvrage
ÂllemaDd df la Pruffi âmipm 4; nouvelle ^ag, ii, • » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

jrço Théologie Dominpti. Une bonne partie de tés eÂti^ provient de la pluie, qui j'eft ramafce des environs j d*aucres ont leurs fources dans la terre s d'autres enfin proviènnenc des inondations , qui ont couvert le pays , fie dont les eaux fe font arrê;!^ téés dans les vallées-dc les enfonceiMens ^ d'où elles n ont pu s'écouler , commô nous en avons un exemple dans les Vief' landes au Volfinage, qui eft un nfionument d'une inondation , qui couvrit ces contrées il y à une centaine d^années4 • On voit grand nombre de ces amas peu confidérables d'eaux non-feulement fé Ikfiinuer en été , mais difpàroître tout à fait & tarir, en partie en s'écoulant dans la terre, en partie en ie confumant par des vapeurs, qui ne font point remplacées* Mais cela çft bien plus remarquable , quand il arrive i de grands fleu-^ ves & à des lacs confidérables. Auffi David met-il ces évenemens au nombre des eâets de k pui&nce de Dieu , ¶f LXXIII. vf, I j i >î Vous avez fait fortir %y de la pierre des fontaines & des tor* Si rens: vous avez fèché les grands fleuJ5 ves >j j où le Roi prophète a en vue les deux grands miracles , qui font rapport tés au cliap. XIV. de l'Exode , vf 2 1 . & au IIL de Jofué , vf. 1 6. 11 nous fait fouvenir en même tems , quil faat auffi péii-' • ' fer Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

fti h'ÈJÊ». CriAF, IV. L II. t\$st fer à regard des autres changemens
, qui fe font dans la nature, qu'Us n'arrivent point au hazard , mais par
un^^fièt de Iz providence de Dieu. Cest aufli la penfée de Job dans la
comparaifon , qu'il employé au chap. XIV. vf. 1 1. de mê^ i> me que les
çaux fe retirent de la mer ^ M 6c qu^un fleuve devient à fec Théo->»
dulphe(i 8), Evêque d'Orléans, qui eft mort environ l'an 8 1 1 . de J. C* ^ait
mention d'un fleuve , qui fe tarit fans qu^on sV attendît: fans parler du
paflTage d'Ovide (19), où il témoigne avoir vu de ics yeux des terres , qui
auparavant étoient couvertes d'eau. • (k^) TheodutphQd lib. IV. Câmlntim*
Etegia^ Eft fluvius , Smam GaUi dixere friores &Cé prm frits [poliMus
aquit lûcus illerefmus^ jw' réiijèmn-^ mis pervius ame fith &€• (19) XV.
MeutDorpboC v* aôj. Fidi faSéU m mqum tmm^

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

CHAPITRE CINQUIÈME. JDcs amas d'Eaux faits de malii d
hommes 9 L% Es hommes ont fait ulage du genê qu'ils ont reçu de la bonté
du créa^ teur , non-feulement pour tirer avantage 4u grand nombre de lacs
& d'étangs dont Dièu â enrichi la nature, afin de les faire fervir ànosbefeins
&à nos commodités , mais encore pour les imiter par Tart. Ainfi ils ont
creufé des viviers ' Se d'autres bailins d'eau plus coniidéra^ bles , non-
feulement pour là pêche , mais encore pour pluficurs autres commodités.
Diodore de Sicile (i) fait mention d*un tel étang , qu'on âVoit creufé
auprès d*Aerigente en Sicĩ^ , & qui avoit fept coudées 4e pi'ofondeur &
fept fta^^ des ou environ mille pas de circuit j maïs le plus grand & le plus
admirable, que je trouve en ce genre , eft là (i) Ar/«ro^». tncol^ ou le
grand lac du Roi d'Egypte Myri3 (i) Diôdonis Sicaltis, Lib. XIII. pag. 204.
(i) Ifaac. Vofllus , pag. 86. ad Scylacem* « *

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

DE j'l'Eaû* CriAip. V. L IL t^i Myrîs ou Mœrîs, tout pavé de pierres de taille, fi^ qui fe rejiiplit des eaux du Nil, dont Hérodote, StJàbon, Diodo^ re de Sicile , Pomponius Mêla & Pline (5) font la defcription. Quoiqu'il y ait quelques milliers crànnées qu'il eft fait , il conferve encore aujourd'hui (4) aftci^ de beauté pour faire Tadmiration de ceux^quî le voyeût J*en ai trouvé' une defcription détaillée , tirée des anciens auteurs , dans le f^vant ouvrage du cé-^ lébre M. Charles Rolliû (5) que je tranfcrirai ici. >5 Le plus grand Se le plus >» admirable de tous les ouvrages des » Rois d'Egypte, étoit le lac de Mœrist V auflî Hérodote le met-il beaucoup au»3 deflus des pyramides & du labyrinthe* Comme l'Egypte étoic plus ou moins >3 fertile , félon qu'elle étoit plus ou moins iâondée par le Nil , &: que danis cette inondation le trop le trop peu {^} Herodotus, Lik II. Cap. 149. Strabo Lilu Xy'IL pag, 787. Diodorus SicuJus, Ltb, L pag. 33. Mêla, Lib, L Cap. g. Plinius, Lib. V. Cap, 9. pag» ■55 V - ilian. VI. 7. de Animal. (4) Nouveaux Mémoires des milHons , Tom. IL fag. i6l.& Tom. VIL Dappcri Africa, pag. 105 fcq, Paul Lucas fécond voyage , Tom. IL C.6. &: voyags Ifl. en Egypte, A, 17 1^- Tom, IL pag, 14* à* fuiv, ' (j) Hiftoire ancienne, Tùm. tpag, 12.. ' ■ N

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

194 > Théologie étoient également funestes aux tcttes^ ^> le Roi Moeris, pour obvier à ces deux >9 inconvénient, êc pour corriger ^au^ u tant qu'il fe pourroit, les irrè^ulari->3 tes du Nil, longea à faire venir Tare M au fecour&dela nature. Ilôt donc creu» fêr le lac , qui depuis a porté Ton noin^ >3 Ce lac, feion Hérodote & Diodore >i de Sicile doit Plin ne s'eloignif pas, »3 avoit de tour trois^mille fix-cens ftadesj »3 c*est-à-dire cent quacre-vingt lieues, s> 3^ de profondeur trois cens piés. Deux 'w pyramides; dont chacune portoit une » statue colo/làle placée fur un trône, s'élèvoient de trois^cens piés\$ au milieu ï5 du lac, fîcoccLipoient fous les eaux un • » pareil efpace. Ain^i elles faifoient voir »3 qu'on les avoit érigées , avant que >i le creux eiic été rempli , & monroient w qu'un lac de cette étendue avoit été >5 fait de «main d*homme fous un ièiii » Prinpe. yy Voilà ce que plusieurs hiftoriens M ont marqué au lac de Mœris, fur la « bonne-foi des gens du pays y 6c M. M Boffuet , dans ton difcours fur l'hiftoîreunîverfelle, rapporte ce fait com>3 me incontestable. Pour moi j*avoue , M que je n*y trouve aucunie vrailemblanċe. Eft-il poffible, qu'un lac de j 80. »s lieues d'étendue ait été creufé f jus un «fettl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

t « , bE l'Eau. Chàp. V. L. II. r^f b féal prince ? Coaimcnt & oij^ranrpor» ter Jes terres? Pourquoi perdre la (iir>3 face de tant de terrain ? Comment b remplir ce vaste efpacedu fuperflu des eaux du Nil > Il y auroir bien d'au^ très objections à faire. Je croi donc » qu'on peut s'^n tenir au lèntiment dd Pompohius Mëla, ancien géographe ^ >3 d'autant plus qu'il eft appuyé par plu'9 fieiir^ relations (6) mqderiies. Il ne w donne de circuit i ce lac que vingt>i mille pas , qui font fept ou huit de nos h lieues : Màeris\ édiquànio Cémfus ; nuni , 5j /^f «5 , viginti millia faQuum in circilà >3 faîens, » Celaç comniunicoit au Nilpâr lô >3 moyen d*uh grand canal, qui avoir plus de quatre lieues de longueur &L cinw quante piés de krgeuip. De gVandes ^3 éclufesouvroienc le canal &: le lac, ou 99 les fermoieùt félon le befoin. »9 Pour les ouvrir '6\^x Jes fermer, il eti b coûtoit cinquante talens, c'eft a-dird \y cinquante mille écus. La pêche de ce 55 lac valoit au prince des ibmmes im^ « men(6) Paiil Lucas 9 dans le Tome fécond de fes voyages, aflure que fa largeur n'eft que d'iin 'Jt-îii . mille de France^ & toute la ckcouF^rence de ott N a' ,

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

1^6 Théologie n menfes (7) Mais fa grande utilité étoit M par rapport au débordement du Nil. >> Quand il étoit trop grand, &c qu'il y » avoit à craindre qu'il n'eut des fuites 53 Funeftes , on ouvroit les éclufes, & les yy eaux ayanc leur retraite dans ce lac,)> ne fejournoient fur les terres qu'autant « qu'il falloit pour les en^railler. Au con^j traire , quand l'inondation étoit trop » bafle & menacoit de ftérilirë, on tiroit 5> de ce même lac |^ par des coupures &: » des faignées , une quantité d'eau fuiS-> (ante pour arrofer les terres. Par ce t3 moyen les inégalités du Nil étoient corrigées : & Strabon remarque^ que » de fon tems fous Pétrone, gouverneur « d'Egypte , lorfque le débordement da »> Nil mon toit à douze coudées , la fertilité croit fort grande , &c lors mcme w qu'il n'alloit qu'A huit coudées , la famme ne fe faifoit point fentir dans le » Pays : fans doute parce que les eaux du » lac fuppléoiient à celles de Tinonda99 tion , par le moyen des coupures Se de& « canaux. ' Nous ne devons pas moins une réflexion (1) Si nous en croyons Hérodote , les revenus de la pêche montoient A trois cens mille éciis par arf.» & cet argent étoit deftiné pour acheter des on^licns » 4e\$ porRims, & autres bagatelles pour la Keine* Digitized by Ce

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

t DE l'Eau. Chap. V. L. II. 197 ^{io}Q particulière au calenc, que les honio' naux mes ont de pouvoir , par le génie & avec ^{^^} le secours des mains que Dieu leur a données, conduire l'eau plus loin & la mener cà & là , comme il leur plaît , & en la par. tageanc ou la réuniflanc , Iclon que leur avantage ou leur commodité le demande. L'Egypte nous en fournit auflî particulièrement unexeliple très remarquable 'y car, comme dit Paul Lucas (8) , il ne faut pas se perfuader que le Nil couvre delui-même toutes les campagnes de l'Egypte 5 il a fallu faire pour cela une iniite de caïaux, pour porter les eaux de tous côtés. Les villages , qui font en fort ^Îirand nombre fur les bords du Nil dans es lieux élevés, ont chacun des canaux <)u*on ouvre à propoiTpour faire couler l'eau dans la campagne. Les villages plus éloignés en ont ménagé d'autres jufqu'aux extrémités de ce Royaume. Ainfi les eaux font conduites fûcctffivement ,4ans les liçax les plus reculés. Il u'eil pas pei> (8) Paul Lucas , voyage troifième , Tom. 1. fa[^], 318. C'efl: aulli ce qui enorgueillillbit les Egyptiens , comme le Prophète Ezechiél le leur reproche au Chapitre XIX. vf. 5. je viens à vous , Plicunon Roi d'Egypte , grand dragon , qui vous coudiez au milieu de vos fleuves , & qui dites : Le fleuve M eii à moi , & c'eil moi-même qui me Aii[^] créé»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

İ98 Theologii; permis de couper les trançhces pour y recevoir les çaux, jufqu'à ce quelefleu-r ve foie 4 une certaine hauteur , ni de leç puvrfr toutes enfêmble, parce qu'il y au^ roit en ce cas-là des terres , qui feroient trop inondées , & d^autres qui ne le lef oient pas aûe^. Qn comm^eace par les^ ouvrir dans la haute Egypte, enfuite dans Ja ba(Iè ^ ^ cela fuiwant un tarif dont ou obferye exaâement toutçs les tnefufes^ Par ce moyen ménage Teau avec tant de précautioq, qu'elle fe rép^nd d^ns^ toutes les terres. Mars comme malgré toas ces canaux , il refte eacorç bien des terres dans des lieux élevés quf ne peuvent point airoîr part à l'Inondation du Jslil, on y a pourvu par le moyen de^ pom pes en forme «le vis , ^u'on fait tour-* ner par des bœufi pour faire entrer Teau dans des tuyaux , qui la conduilent dans ces terres. Et \ç même Paul Lacas (9), que je viens de cirer, affure que, fans compter le grand nombrç de gens qui s'^ çmployent, on y fait travailler chaque ' jour plus de deux -cens mille boeufs; quoique , comme il le remari^ue très>ien , les Egyptiens feroient cela bien plus aifement par le moyea de mpulinsi àn^^veç leurs. Poffifaraquf^. Digitizod by G

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

DE t*EAu. Chap. V. L. II. 199 Jurte Lipfe (10) met avec raifon
en» D« ^» f re les merveilles de l'andenne Rome , V"^^ ces prcHonds &
larges aqueducs , qui fourailioient fuâiammenr d'ea^ifraîciie ^ à coûte cette
grande ville & â Tes envi-» rons. Pline Tancien (i i) a déjà marqué ion
admiration à ce iujet. Voici ce qu'il en dk. n Qoa;nél on fait quelque
réflëxion- fur Tabondance d'eau qu'il y a dans Rome, pour i'ufage public,
le^i bains, les étangs, les maifons, les ca93 naux d>au vive, qui,|eçYemà
embeU » lir les jardinis , les màifohs de plaifaisce w des environs &: les
campagnes : Qiiand »^ on cooiidère les arcades que l'on a bâries , les
montagnes qtfon a perches ^ M &c les vallées qu'on a comblées dans }i les
intervalles qu'il y a encre la ville ôc les lieux d*où on amené ces eaux , on
35 cft forcé d'avouer qu'il n*y a rien au monde qui foit pluji digqe d'admira-
^ n tfon, n On sfen Coùvaîricra encore ^i.iiçux j en l|fmc iiyre , <jue
Froncînuſi ' a (10) Juilos Lipfint àc nu\$gmmdim^ltmém , Lib% IIL Cap. iF.
(11) Plii^ius XXXVI. 1 5. Quod fi auis diligentiui igfttmaverit aquarum
abundamiam inpublico , balnets ^ \ fifcinis , damibus , eutipis , hortis ,
fubtirhams ^ villis ^ jpatioque adveniemis exfiruths aïcus ^ montes
perfofl'os y ton val l es aquatas ; fatebituf mhill magts miranaum fw^ f in
W9 çrke ^m^^um^ N4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

Il a écrit des aqueducs de Rome , avec les excellents notes de M. Jean Poleni (1711) où les avancées descriptions du célèbre Raphaël Fabretti de qui est l'aqueduc des treize Romains (i j). Un autre ouvrage de ce dernier auteur (1744) où il décrit le canal , que l'Empereur Claude fit faire pour conduire les eaux du lac de Fucine au travers d'une montagne dans le fleuve Tybris fournit aussi une preuve de ce dont Tart & les travaux des anciens étoient capables, dans les ouvrages de ce genre. i
Iii) Imprimé à Padoue en 1711. in 4. 13) A Rome 1680. in 4. 6c dans le Theſaurus antiquitatis Romae, de Grævius. CHA

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

DB l'Eau. Chap. VL L. il xoi ê CHAPITRE SIXIE'ME. De l'Eau qu'il y a Jous la terre, PHilon (1) confidère les fleuves com- T>€f me les mammelles de la terre, ^^^^àci êft notre mere commune ^ mais je trouve i^J^l qu il y a plus de reflTemblance encr elles kL les foncaines , ou les trefors founcerrains d'eau, qui fourdent fĩ abondamment. Il eft certain que la même bonté & lameme providence du créateur , qui a rem-* pli les mammelles d'un fuc doux & nour^ riflânt pour la confervacion des enfans nouvellement nés, a auilî fait aflembler les eaux dans la terre en tant d'endroits, & les en fait fourdre pour Tufage & l'en'tretien de fes habitans. Je ne m*arrête^ rai pas à rapporter les différentes efèces de grottes & de lacs fouterains , donc Î varient affez au long Jacques Gaôarelusi dans fon mundusfuhterraneus^ ouvrage, qui n'a pas encore été imprimé, &L Athahafius Kircher (2) dans un livre , ^ui porte le même titre. J'ajoute feulement (j) Philo rfe ffnmii opjfficio , pag. 6. - {t} jKûchera» mundo Julnerranco , pag» 1x8. &fiq*

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

3; ment que leur ordonnance merveilleu-i de , leurs jdijsereates
eipcçes y leur grand ïiombre Sç leur ufage me rappellent lesi paroles dç
TAngç, AfaçéU\$fe]QF vf 7, >> Adorez celui qui a fak le ciel & la w tprre,
la mer 6^ les fources de eaux>>, tksfim- 'Tl^om«^ Gage Se d'autres ont
débit4 » que le\$ mei's du Nord & du Sud ont une fi grande communication
entr^elles parierfr. 4?j[Ioas tçrrç^tje k détroit dçD^rien n'efl^ [ue comme
un pont, fous lequel les flotSt le ce^ deux mers fe réuniiTent. Mais le.
capitaine Qtill4ume Da^pier { y tràî expérimenté dans la marine, contefte
U vérité de ce fait j & ce n'eft pas fans fon-t dçmenc Ainfi le plus fur eft de
s'en tenir à fon avis jufqu'a ce que Tautre^foit prouyépar de meilleures
expériences quçcet les qu'on a juiques i préient. Cepeadaaç il y a beaucoup
d*apparence, que com-r me daa\$ x^itre corp\$ k fang &ç les fuca* ont leur
commiitUcadon &c kur circula-^ çion entr eux, pareillement les grandes^
mers < 4) communîqueht entr'elLes & (9 touchent par -deflbus terre ,
quoîquç jOLPu\$ ûe fçachions pas précifenieut le^ endroits ^ où cela ie fait ,
ni de queljk ix}aniereil arrive: toup coqinie la circu^ " ' ' latioû (^) Voyage
autour du Monde , Tom. IL

DE l'Eau. Chap. VI. L. II. loy lation dufang dans le corps humain
a été cachée fi long-tems , jufqu'à ce qu'un Harvée aeu le bonheur 8c
Thabilité de la démontrer clairement. A Tegard de plufieurs grands fleuves
rapides , on fçaît déjà fûrement & par des preuves incontestables , qu'après
avoir roulé leurs eaux à découvert un certain efpace , comme les plus belles
rivières , ils fe perdent & avancent fous terre refpace ae plufieurs milles
(5)5 qu'enfiite après un fi long cours fous terre, ils paroiffent derechef^ &
coulent dans un lit découvert avec la ' 1 même force qu'auparavant, Tel eft
le Rhône en France. Les anciens ont déjà , connu cette particularité dans le
Niger ^ VEufhraîe, le Lycus , VOronte ^ VEuratas ^ ^ & dans plufieurs
autres fleuves. On peut confultcr là-deflus Sénèque , Natural Qu^Jh. III 26.
Pline^L/^ Il Cap. 103. Philoftorgius ,71/. 8. 9. &c. On trouvera fur-tout
merveilleux ce que Pline rapporte du Nil , LiL V\ C. I G. Se du Tigre,^ Lih.
yi C. Qielle commodité & quel grand avan- Puîn tage n'eft-ce pas encore
que les hommes ^^f^^r^^ puiffent , fans beaucoup de peine ^ trou- u yori
ver de Teau douce pour leur befoindans àeiamu des {s) Jo- Mpebii
DifTertat. de flumtmбуSy qua imcrr cldum & renafcufitur, Lipllae, x68z. 4.
1

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

'ao4 Théologie des lieux fecs & même proche de inierj^ falées. Le grand Ccfar n'ignoroît pas cela, lorfquau fiege d'Alexandrie les Î;ens du Koi Pcolomée lui coupèrent *eau du Nîl , la feule qu'il eût & qui fût -bonne à boire , car il confoia (6) les foldats en leur faifant entendre , qu'ils trou^ veroient bien-tôt de l'eau douce , s'ils vouioienc fe donner la peine de creufer des puits , telle étant la nature dé tous les rivages des mers , qu'il s'y trouvoit fous t;erre des veines d'eau douce. Il ne ^ trompoît pas ^ car fcs troupes en ayant fait Terfaï par fon ordre , trouvèrent la ^ême uuit des puits abondans d'une eau bonne à boire (7) j'ajouterai à ce trait d'hiftoire, qui efl: allez connu, ce que rapporte le P. Labat, (8) dans (a res* lation de Vide d'Ave s ou des Otfeauxy .qu'il dit avoir pref^^ue par-tout un terrdn fai>loneux , fans rivières ni fontai*nes , où Ton i\c trouve. (juq dçs eaux fa(6) A. Hirttosde b^o Alexandr. Cap. 8^ Cefar fuorum tîrnarem ccnfolânane & rmione mnuehat ; nom piatis fiijjis aqmm dulcempojji reperiri é^ftnmhat . om>ma enim littora nantralher aqua dulcis vtnashabere. (7) îd. C«pB Dat centurionibuî negottum^ m aâ fidieitdotputeos'aHimum conferam. Quo fufcefto jn^* ■îsOf atque omnium animis ad labmm inci\$atis , map» una noHe vis aqua dulcis inventa efl. (8^, Voyage w Wc* <l'iMïicriq(»e TQ». Digitized by Go. ^^

t>B l'Eau. Chap. VI. L. IL 105 falces, &c quantité de petits lacs.
 Cependant, ajoute-t-il, il faudroit être bien fimple pour fouffrir de la foif
 dans Tile , ou pour y languir faute d'eau douce , car on n'a qu'à faire dans le
 fable avec la main ^ ou avec un bâton , un creux de lix ou fepc piés , que
 l'on y creufe enfuite jufqu'à la profondeur de huit, dix ou douze pouces, on
 y trouvera immanquablement de Teau, qui d'abord eft douce &: bonne A
 boire, mais qui peu à peu au bout d'un quart d'heure redevient falce. Ainfi
 on eft obligé de creufer de la même manière dans un autre endroit , chaque
 fois qu'on ^ veut avoir de l'eau j ce qui fait dire à l auteur (9) que je viens
 de citer, que ^3 ceux >3 qui aiment la magnificence, trouvées ront à fe
 contenter là-dedans, puis>3 qu'ils pourront fe vanter de ne s'être 5î jamais
 fervis de la même fontaine deux 5) fois. >3 Le premier endroit de l'hiftoire
 où il Premkp eft fait mention de puits, eft au XXVI. chapitre de la Genefe ,
 où il eft parlé de i^Hijioirt puits creufés par les ferviteurs d'Abra^/i/fe ham ,
 que les PhiHtins bouchèrent Ôc"^^*""^ remplirent de terre par envie , &
 que les ferviteurs d'Ifac creuferent derechef, y en ajoutant d'autre\$ en
 pluieurs endroits, io) Ibid. pag. 3 7(5» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

iO(J ^ H E O L O G I £ droits, lorfque ce patriarche voulut fairé
quelque féjour dans ces coftrées avec fa famille. Mais il ne faut pas douter
c^û ce n*aic été déjà alors une manière an-^ cienne &c comniune de
chercher &c dé trouver de Teau par-tout;. Du tems de tootrc Seigneur J. C.
il y avoît encore i Samarie un puics de Jacob , Jean IF. vfi 6. Queiqûes-uns
ont cru que ce qui efk dit au chapitre XXVIII. de Jok'vjl ^.(Sr l^o. doit
s'entendre des puits, m Uhom» me a étendu la main contre ks rochers^ * î3
il a renverfë les montagnes jufques i^ns leurs racines. Il a ouvert les pier«
M res poir en faire fortir les ruifleaux , & ^> Ton a vu tout ce qu'il y a de
rare & dô i> précieux ^ ^3 Mais Job parle particulie-^ remefit datis cet
endroit du travail des mineurs^ qui cherchent Tor èc l'argenL On inoiitre
encore au Caire uh puits re^ rtarquable , qu'on appellele puits de Jo-ifeph ,
& dont on trouvera une relation détaUlée dans les voyages curieux de Mi
Corneille le Brun au Levant , qui ont pa* ru en
hollandoisdce nifrancois^chap. 39^ j^flg^ Mais autânt que les philofophes
font xîOH /«r louables de fe donner tant de peines èc %%usZ ^^^" ^ P^***
rechercher Torigine des tfmp fontaines , qu'ils attribuent avec raifbn à
Japluye ôcàla menautant avons-nous fujet de lou6r«& d^mirer la puiſſance
Se la Digitized by Gc)

t>t l^Eau. Chap. VI. L. II. 107 la fagelle bienfaifantes du grand créateur , qui a fû préparer la terre de façon qu'elle a de tels balîns d'eau en tant d'endroits dilfèrens, qu'elle reçoit Teau de pluye , qu'elle adoucit celle de la mer , 6c qu'en la coulant elle la décharge de lés feis fie de foh amertume. G'eft lui qui a réglé les chofe^de manière qu'il s'élèvetoujours des mers & des fleuves afiez de Vapeurs, pour que la terre ne manque jamaj^ d'une pluyc , qui fert à entretenir abondamment les fontaines par tout le monde , & qui au cas que l'une ou l'autre vienne à fe tarir, en produit d'autres* C'eft lui enfin qui a donné à l'eau la propriété , non feulement de couler Se de pénétrer dans la terre, mais encore de s'élever en vapeurs &: de fourdre en fontaines, afin d'être par la plus utile aux créatures &: en particulier à l'homme, qui de plus eft capable , par fon génie &c fon travail , de chercher Se de faire (èrvir à fon ufage l'eau mcme qui eft cachée dans la terre. Entre les ouvrages de la puiffance de Sur les Dieu, David loue particulièrement cnfoums plus d'un endroit les fources d'eau vive , i^^^** qui , femblables aux fleuves , fourdent de terre d'elles-mêmes,fans que les hommes y contribuent par leur travail, &c fourjiilènt continuellement de l'eau fraîche pour

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

i.o8 ^ Theologib pour notre ufage. » Vous avez, fait (ortit 53 de la pierre des fontaines &c des tpr-» wrens, Pfeume LXXUL 'vf. ij, Vou5 M conduiez*ies foAtânes dans les val53 Iccs, Se vous faites couler les eaux entre » les montagnes. Toutes les bêtes des >> champs y boiront , & les ânes fauvages u y étancheront leur loif 53. Pf, CIII. vf. I G. 1 1 • Ces fontaines Te trouvent auâ^ fur la terre dans une abondance , <jui ré* Sond aux vues bienfaiiance^ duCrcaccuTé f àis elles doivent nous faire fouvrir du difcours , que notre Sauveur tint à la Sajnaricaine^qui faiioiciî grand cas du puits de Jacob m Quiconque boit de cette eau 33 aura encore foif j au lieu que celui qui ■ 5i boira de Teau que je lui donnerai^n*au^3 ra jamais fbir y mais l'eau que je lui >3*donnerai , deviendra dans lui une foni>> taine d'eau qui rejaillira iulques dam la vie éternelle Jcm IV. vf. 13.6" 14. Il entend par cette eau fa doctrine falutaire, âc boite Taâion de la reco^ ^voir avec foi , qui , comme une eau vive^ jaillit &: abonde eu amour lincere envers Dieu, & en charité envers le prochain, jufqu'àce qu*enfinDieu lui donne d'atteindre au but de la foi^ qui cil la vie éternelle. Philon (10) compare auffi la . çon* / :e 'te' Digitized by GoQyk

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

• in. ^ DE l'Eau. Cha^ . VI. L. li. lo^ tonnoilance à un puics> mais
il n'allé*^* gue poët d'autre fondement de fa com^ pamifoti , li ce n'eft
quun puiſ cft pro» fond y & L quill faut fe donner bien de la peine pdar en
puifer de Teau. Ainſi la xomparaifon , que notre Seigneur Jefus jChriil
employé^ eft beaucoup plus beile^ paifqu'il nous niet devant les yeux des
îburces toujours vives & fraîches, & les; avantaſés qui en découlent
abondam^ ment pour tous; • Plufieursnaturaliftesontobfervc^aue q^^^^ fat
ilruâure intérieure de la terre e(t fi de veoù bien raneëe & mêlée fi
avanra2:eufe-(f(*'^ v ment pw^l^ bien commun des creatu/es, qu'il s'y
trouve tant de difflFcrentesy** (il) couches , de rangées de veines ôc de
conduits qui pailent deifus Se a côté les ^«ns des autres^ qui renfennérit
toutes' fortes de richcires,& où, parmi cane de différentes eſpèces de terre ,
de marne ^ d'argile , de teble & de gravier, ontron^ ve une très-grande
variété de minéraux ^ <ien(ià:aux,de pîerr^précieulès accom-» • ' munes ' .«
* ■ ' *tti) AloKfe Ferdinand Comte de Marfigly» dsm foii- Htthire phyjt^ue
de la meté Livre I. Am-* fterdam , i-jz^.info!. Guill. Derham, dam
fa.PhyJkom thtù!o%ie^ JJv. îLL Ck; i. Philofophical TranfaC'»tions n, ^6o, a
curiûus defcrtpt'nn of the firaia o^ihé €0à!'Mme\$ of Mtndtp. m
Sommtrfittkir,^ j^oiuf Strachevé * , ' 0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.94% accurate

no - Theologié munes* M. Béliers (ix) afaic voir depfuii^ . peu par des expériences , qU*il n'arriyd pas toujours ni même le plus fouven^ que les couches supérieures foient les Elus légères &: que les inférieures foient les plus peiânces j ffitâs que leur arraage-". ment & leur mélange est tel que tout c* qu'il y a y peut croître &c recevoir la nourriture q^i lui est nécessaire. Nous avons fûr*toûc fujet d'admirer en cela le»

veinei>louerrainesd*eau&lc^différentes espèces de terre , qui leur fervent de cour* loin Car c'est par ce moyen que l'eau de mer , qui d'elle-même n'est pas buvable ^ . fût il cre au travers d'un feicr^ fablo»^ neux , devient une bonne eau douce & perd son sel &c l'aniejçculne défagrecablô . qu'elle a voit. Une autre ib'rttf de couloir ajoute à l'eau toutes fortes de vertus mv* nérales (13) âcia rend utile pour laiaflKe té. tFne autre espèce de cravêir iioiig fournit les bains chauds & les eauxaci-^ des. On trouve fouvent de telles sources chaudes au milieu des fleuves d'eau froide , comme on fçait qu'il y en a dans le Ldnfiufs , près des bains à'Etnbs , où l'on appelle {il) Phibrophlc. TiAnfadlioosy ii.)^*BeDjaBalil Motte abridgement, Tom^ II^pag. x}6.feq. dl) Plinius XXXI. 4. tkcifym Afu\$ qudk Digitized by Go

^ - • • 1 . DE l'Eau. Chap. VI. L. II. m appelle ces fources chaudes
 Pferde-had. Je ne m'arrêterai pas à rapporter ce que les (14) anciens ont
 déjà débité de certains fleuves d'eau douce, qu'ils préteridoient qui coulent
 au fond de la mer 5 il n'est pas aisé de s'en aflurer par l'expérience, & je vois
 que M. Ray (i 5) & d'autres Içlvans révoquent cela en doute. Tout comme
 nous pouvons dire en un R^m/tr^ certain fens, que la chair de notre corps
 ?*^/"" est fur le fang, ou quelle est bâtie par^;^,"-^delîus le fang qui la porte
 , pwifque leP^arr. * corps est rempli de veines de fang, qui lui donnent la
 vie : de même nous pouvons donner un fens raifonnable à l'expreflîon du
 philofophe Indien Jarchas^ dont parle Philoftrate (1 6), qui difoit que Veau
 porte U terre (17). je ne répéterai pas ce que j'ai déjà obfervé touchant cette
 philolopliie des Egyptiens & de Thaïes. Je me contenterai pour le préfent
 (14) Gregor. Nazianzenus» Orat. XX. pag. y^u Llicianus dialogis marinis,
 dialogo Neptuni & Alphei fluvii ; T/ Tôto 5 ^AXcpHi /xorçç tSk à^iKav (
 TTOjajJMv) . (I î) J. Ray dans Ton Livre du Chaos , du déluge Se de la fin
 du monde par le feu« (16) Lib. III. de vita ApolioniiCap. XI. pagi 135«a)
 7«j> 7?ir to i^wp c^éj'Sf. • • • Ot

The text on this page is estimated to be only 16.87% accurate

fent de remarquer , que dans ces mors dé S. Pierre, la terre jorue du fein de L'eau fuhjîftant far P^{au} (1 8) , c*eft-à-dire la terre enviruince d'eau, fans en foufirir aucun dommage , on trouve clairement . une defcription du globe terreftre, tel (jâi'ii fe montre encore aujourd'hui i nos yeux & comme il fut autrefois créé & confervé rt xna , par la puiffance divine du créateur, julqu'à ce que la mç-î. chanceté des hommes eut fait vénir fur elle le dclu^{^e} qui Tinonda. Nous pouvons bien dire de la même manière, que» jufqu'ici, par un eâer de la volonté dci Dieu , la terre fubfifte fur le feu &: par le feu , É« "[^]"po's «aJ cT/à 7ruj>ôç cwfçaca jufqu'aj[^] cemsou elle bruleraaii dernier jour a vcc[^] les ouvrages qui y font. C[^]eft dans un pareil fens que le même Apôtre S. Pierre (I 9) a pris ces tefmes<3[^]<«[^] U<vtH far eau ^ lorfquil dit que Noé fut fauve par l'eau : . & i'Apotre S* Paul (lo) en parlant de ceux qui font fauves cf[^]ii [^]upèç [^] par le feu , tandis que les autres y brûleront & y périront. Que le terme g[^]écl[^]i auffi bien que la prépoſinon latine per fe prennent très fouvent dans ce fens, c'eft une choie ; - V trop (ig) I. Pierre Uî. vf. lo. (zo) I. CoiintiJ. Ili. vf. ij. '

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

DE VEav. Chap. VI. L. II. Il y. trop connue pour avoir besoin
d'être frouvée par des exemples. Voyez R jn«, [. YÜij. IV. v£ 1 1. 1.
Timothce il. vl. dernier, &c les notes de M. P. Burmin fur Valerius Flaccus,
i. 767. pag. 13. Il fauccncendre de même ces termes Git^ ham vain, Pf.
CXXX V. vf 6. o[ui a affermi h terre oM-deffus des eaux , comme dans le
Pfeâume XXIII. vf. i.& x.w La terre « & tout ce qu'elle renferme efl: au
Sci^ >3 gneur : toute la terre habitable & toi^s M ceux qui l'habitent font à
lui s p^cequé 93 c'eft lui qui Ta fondée au-d^flus de^. 9> mers & établie au-
de^us dçs fleuves, n . " ^'« 03 CHA

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

114; ' H E O L O G I ĩ CHAPITRE SEPTIE'ME. t Jpes harnes qm
Dieu a do^mj^s Ji^ lEau daiis la nature^ < I l^r/^ Uand on réfléchit fur U
quantité ^aja^gf\ f qu'il y a dans le monde , que & . nous habitons &: fur la
force des flots, ml^ . on ne peut s'empêcher d'admirer Tordre * * plein de
fageflTç , aue Dieu y a mis en faijant qu'il refte néanmoins aflèz de terrain
fec & d'endroits habitables e^ donnant au:^ eau:^ de il forces barrières,
qu'elles ne peuvent les paflèr , ni s'y avancer plus loin , fi ce n'eft lorfque
Dieu trouve à propos d^lever les eaux , comme il fit au tems du déluge
irnivei^fel , & ' comme il le faicencore quelquefois dans . des inondations
particulières , qu'il en-' yoye pour punir les hommes » il appelle , V les eaux
de la mer ^ & les répand fur la %\ face de la terre ^ w Amos F: vfi t. S'il
retient les eaux tout deviendra fec 5 & ^> s'il les lâche, elles inonderont la
ter. «3 re* w hk XII n)f js. UÈcrituré fatnte joue fi fi3uvenr cet effet de la
bonté & de |a ^uillance du très haut, que les hom. ^' ■ / * V V . >^ ' • • " '
mes . a » Digitized by GoogI<

DE l'Eau. Chap. VII. L. II. I X j mes devroient bien y faire une attention particulière. Job dît au chapitre XX VL vf. I o.^> Il a renfermé les eaux dans leurs w bornes pour y demeurer tant que duw rcra la lumière &c les ténèbres. >3 Par où il donne à entendre qu'auili long-tems que durera l'alternative du jour & de la nuit , les habitans de la terre peuvent être affurez, que ces bornes fubfilleront gc qu'ils n*ont point de déluge à craindre, Cest de cela que David loue Dieu au PfeauipeCIII. vf. 6.^> L'abîme l'environne comme un vêtement^ 6c les eaux M 5*élevent comme des montagnes. Mais V vos menaces les font fuir ^ & la voix de î> votre tonnere les remplit de crainte, >3 Elles s'élèvent comme des montagnes, 3) & elles defcendent comme des vallées 53 dans le lieu que vous leur avez établi. 33 Vous leur avez prefcrit des bornes 33 qu'elles ne paieront point -, &: elles ne 33 reviendront point couvrir la terre, pieu lui-même parlant à Job, lui dit au chapitre XXXVIII. vf. 8. 33 Qui efVce 35 qui a mis des digues à la mer pour la 31 tenir enfermée , lorfqu'elle débor33 doit en fortant comme du fcin de fa « mçrc, lorfquepour vêtement je la couvrois d'un nuage, & que je l'envelop33 pois d'obfcuricé comme on enveloppe 33 un enfant de bandelettes? Je l'ai reflerO 4 33 rée

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

±1*5 Th E O I O. G I * Hkrét, 4[^]tis Ires bornes que je loi oî nvat[^]
»x<}aces,iîy ai mistles portes & des barriez V rcs Jeluiaï dit vo[^]s viendrez]
ufque-là, vpas0e pàilere:[^] pas plusioin,&: vcms[^] w briferez[^] ici P[^]or[^]eil de
vos flots »? La iâgefle divine dit dan\$ les.proyerbes de[^] ^omon y €haf. Vllh
vf ly.n Lorfqu'it »prèparoit le[^] deux j*ëtois préfente 5 >[^]loriqu'il
enykonnoit les abîmes del[^]leul's bornes, & qu'il leur pte&i;ivoitM une loi
inviolable : lorfqu*il affermilioiD vr.air au-deflTus de la terre, ôcqu[^]l d if-'
M penfoïc dans leur équilibre les eaux des * M Fontaines: Iprfqu'il
renfermoitla mer n dans k[^] limices[^] de qu'il impoibit une[^] M loi aux éaux ,
afin qu'[^]elles ne paiËtlien&< M point leurs bornes ^ lorfqu'ilpôfoit les »l
fondemens de la tei[^]re j-étois avec lui,'>[^]&je reglois toutes chofes. w David
fe fgrrt d'une ailtrç comparaifon> ënergi-que ail P[^]ibamâe. XXXII. v£ 7.
)»C[^] M lui qui raflèmble toutes les eaux de la M mer dans leur lit , comme
en un vaiA M ieau.Ç'eft loi qui tient les atômes retw> M fermés dans fes
trçfors. » Job XX VIIL »:i vf* 25. ^C'efflur qui a donné du poids ^ ^ux
vents ^ ç'eft lut qui a pele & mefiiré * »a Teau. î> Jérémie V. vf 1 2 . u Ne
me ref - * n pederezrY04s donc point, dit le Sei-* 9» gneur, & ne ierez-voos
point ^ifl de nir4ye[^]r iMpïc[^]uiainais Digitized by GooqU

DE l'Eau. Chap. vil L, ir. ij iimîs le fable pour borne à la mer, quî «lui ai prefcrit une loi éternelle qu'elle M ne violera jamais j les vagues Tagice« ront , & elles ne pourront aller au-den là 5 fcs flots relèveront avec furie , &: ils >5 ne pourront pafler fes limites « Sirach , chap. XLIII. vf. 1 5 . ■)5 La moindre de fcs M paroles fait taire les vents, fa feule pen53 lée appaife les abîmes de Teau. ^3 Le Roi Manafle, au verfet 3. de fa prière de pénitence , dit à Dieu » Vous avez fcellé 53 la mer avec votre ordonnance \ vous 53 avez fermé Tabîme & l'avez fcellé pour 5) la gloire de votre terrible & grand 35 nom , afin que chacun foit elFrayé &c 35 craigne votre grande puiffance. 33 Je finirai cette période par le cantique du grand Empereur Conftantin , qu'Eufèbe { I) nous a confervé. 33 Cest par votre 53 parole , Seigneur , que la terre , eft af33 lîlée fur des fondemens folides \ que les 3* vents ont leur mouvement dans leur 33tems^ que rimpétuofité des eaux fôr33 me des flots immenfes ^ que la mer efl: «rellerrce dans fes bornes , & qu'auflî 33 loin que la terre & Tocean s'étendent, 3> tout efl: fait pour des ufages merveil33 Icux &: falutaires. Et s'il n'avoit été fait « par .(O t-ibr- II. de vhaConftantini^ Cap, y 8. Epiphalius XXX. 26. pag. 151.

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

9» p^r votre volonté , il s'y trouverolc Gtnn 41 contredit une fi
granoë oppoiîtion ^ ?i des forces contraires fî puiflances^qu'eU ^ les
auraient dès lon^-tems fait périr W tout çç c|ui ^ vlç ^ dççrult Içs çre^ikr res.
Btrsdr Les Hiftorie;^s<le Dat^^arc (i) rafN ^# ^/ej portent de leur grand
ïloi Canut II. qui * ^^«.poflèdoit f«i (3 } roya^un^e^^que fes flat-i m(ks
ceurs voulaDt L'élever cpmsie le pltut tE'^ ^ puîflant Roi du monde , &c lui
rendre . jdc\$ honneurs. plu\$ qu^lxunuins , il leſt en empêcha premierenient
par iès geftie\$ &: par fes diicours, 6c qu -en fuite, pour les convaincre 4e la
vaniré de l^urs; louanges , il ib rendit en habit royal aui |)ord de la mer, &
ordonna aux eaux, comme ea v-ertu du prétendu pouvoir fuprême quil avoir
fur elles, de ne^point toucher le bord de fon manteau 6c de ne le pas
mouiller , fous peine 4^ difgrace^ ' Comme la marée montoit, elle ne mouîk
]4 pas feuien^ent le bord, mais encore Canut ' . Jo. Ifas^dus Pontani!3
Hijïor, itrum Damcam Yum j Lth. F. pagn \i^ . jQr Meuffiiii.« HaYaldiiS||
HuJtFeidus dcc. fy) tiex prap9llemium Regiwrurn pojfejfor. Dani» Soecta: ,
AngHae , Nor'Wagi^ , Slavia? & Sembiae s Saxo Graromaticus j[lik^n t^.,
foof^u^ IA.Y. pag. ut ' • ^

l'Eau. Chap. VII. L. II. Çanur , fe tournant vers fes courtifans , leur dit : w Voyez-vous, bonnes gens, com^ bien celui que vous appeliez le plus I» puiflant Roi , a peu de pouvoir : il n'y ^ a que Dieu à qui ce titre convienne , 6c » & qui mérite celui de tout-puiflant >n Cependant ce même Dieu tout-puiflant a donné aux hommes le génie & le pouvoir, non-feulement d-aggrandir les fleuves Se de les rendre (4) navigables -, mais encore de les arrêter &c de les refferrer en différentes manières , fuivant ope le bien commun Téxige, par des digues fuffifamment larges, hautes &c folides-, & même de limiter (5) le cours des eaux, en creufant des lacs & des refervoirs pour les y faire écouler, ou en les conduifant ailleurs , comme Rome (6) en fourngÉk fur-tout des preuves autrefois. l^mle monde peut encore aujourd'hui en voir des exemples furprenans en Hollande. On trouve même en Allemagne ^ dans d'autres royaumes peu de pais ou de villes voifines de la mer, ou de quel- que (4) Jq. Rodoîphi F.rrchii von âcr Wcifycy Flujfe fchîffbâr ZH machen. Drefdç 17^9- , . ^ (ç) Frontinus de Aqu^dutîibas urbis Roma. Lipfms lib, IL demagniu'dine Romana , Cap. IL RaV pharl Fabrettu? de aquis & aquadumus iirbts Roimv. (6) Paul Jacob Marperger neu-crojfnetc mj]er^ fakrt nuf FluJJen und. CanaUn, Drelde i7M. 4* I

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

que grand fleuve ^ qui «le donant dé belles preuves de ce que Jôb
dit de me au chapitre XXVIII. vf, r r, fHtl a fénityi ju fquau fênd 4es
fieuvesvOtkn'a donc pas mal rendu le terme hébreu {Chihkcfck) 9 que
Tai^eur f^créemploye. 4jins cçt endroit , par une expreffion Al-» Jemande,
qui fignifie /i^r, dampteryArrê-ter. Voyez G..Ou.thovius JuàhU Jihovs .
Zcbaoth, pag 4.99 & feq. .> Si c'est Que le projet ôc Tentreprife que les
^cZper ^^^^^ formèrent peu 4e teins après le suxeaux déluge de bâtir
iinç haute cour dans le ^MUttou-- pays de Sdahar , ait été dans la
vue«d'éluge ^ttfChapper d an déluge onlverlel, comme iis kom^ l'a décrit le
P. Kircher dans fon char-iJ^^mant livre latin, intitulé Tunis Bahely four de
imprimé in folio à Amfterdàm i £7^ ott' ^ comme le fappore Guillaume
Gobée d^ns fes antiquités JVloiaïques pu) en holkndois convme cela elt
reprén ' ' ' fenté dans la belle Bible , intitulée P/7)'n * quefacree de M, Jean
Jacques Scheuchzer à la planche LXX. iufqu^à la LXXIII. que Ton a
commencé à imprimer en latin, en allemand , en hollandais & çn iTrançois
V c*eft œ .qui eft.auffi peû vrar-« femblabie, que ce qu'a avance Cofmas
Indoplcuttes dans fon«oi(îêmeHvre,p%ge 1 6 1 . que la tour de Babel étoit
quarrée , & que cbacun de côtes avoit \xx\ ^ mille Ly Google

I De l'E à u. Chap. VII. L II. lit mille cie largeur. Il est encore plus incroyable qu'on aie eu delâein de relever à la hauteur de 48 1 04. milles jufqu'à la (7) lune, ou-, lelôn le calcul du P. Kircher, encore plus haut jufqu'an ciel des étoiles. MoïTe lui-même ne dit rien de toutcela, mais rapporte feulement qu'ils entreprirent de bâtir une ville &: en même-tems une tour , pour fe faire un nom ; à peu près comme Diodore de Sicile {Lih I. pag' 17.) dit des anciens Egyptiens (8) qu'ils ont lailFc des monumens éternels de leur gloire, ou, comme le fcavant Perizonius explique le terme hébreu {Scbem) dans (es Origines Bah)lonif*e, que cette tour leur fervoir de (9) fignal &c de marque, pour (ê raflembler quand ils feferoient écartés les uns des autres. Quoique Texpreffion (Verofcho Ba{Jcha?nai>/i) que Moïfe employé, lignifie 6c la tête ou le fommet de la tour Atteindu jufques au ciel, cela ne prouve pas qu'on eût defTein de l'élever jufqu'à la lune ou aux étoiles j puifque c'ell une (10) facjoi (7) MonatUche Vmerrçdungen An>i, iCgo.png, çij». & A, 169?. p^g» 60. Bernard Lamy , Lib. II de tabernaculo fœderis, (10) Bocharti Phaieg, Lih* L Cap, 13. Burmai5n% ad Petronium pag. 6Z9.

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

façon de parler fort uficée mêmeéahs Ici autres langues , quand on veuc donner iiae grànde idée de la haùceur de qu^elr que chofe ,de dire qu'elle atteint au ciel^ aux fiue%& niême aux étoiles. (1 1) Ho^ Incre dic de grands arbres qu'ils tou-: chent le ciel. Il eft auflî dit des villes ^quî croient au-delà du Jourdain Scdont les Ifraelices deroient ie rendre inaicres^y qu elles ëtoient grandes & fortifiées de murs , qtii^êUiMtUjuffues au Bajfchamdim i tiel. Demehmme 1. kJf. i t.à'ck IX. vf. i . Notre Sauveur^parlant de Capliaraaum^ ' dit (X 1) qu'elle aroic écéélevée jufqu'ail ciel , Matth. XL vf. 23, Il n'eft donc pay lîièceilaire de rechercher jufqu'à quei point uie p&reUe tour auroie pu donner aux hommes upe retraite commode ôc aâurée en cas de déluge : il elt beattcoup plus probable , que lacratnte d'un fecondi déluge n'a point été la raïfon , qui porta les homiaes a bâtir cette cour. Car Moï<^ fe, après avoir rapporté cominenc Died promit politivement à Noé de n'envoyer plus de déluge fur la terre, qu'il l'en avcîtaflurèpar lefignede l'arç-en-ciel, doane â entendra cLiremenc quelle fus « Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

t)E iHkû. ii^Ap. VII. L îit iip luraifonqui porta les
homoiesdconftrui'!* re la cour t FMfins-mms mn (i ifMÉ, ie dirent-ils , ou
âc^€fons*n9H\$ de U réfutât iifif\$. Ou auroic-od donc fait retentir leur âom,
fi le ntotide përi&îtiMMrèe4ékige t ou fi , corrimel*a penfë Perizonîas , le
ter-^ me hébreu (Schtm) ne fignifie pas nom oii réputâSimi Mâis un fg^»^
f A qui eft-cè que cette tour auroit du fervir de fignal j Oa fi l'^Skpi^ifioa de
l'original fignîie, coiÉieitte^ 14) le ppéiïendenr^ tendôns-mui jfêirmiddtUs
, qui feront ç€;u\$ qui auroit à craindre , fi toute cl^ir ^i'^ cepté feulement
ceux c^ui fe fëroient refusés dans la tour ^ étoïc détruite par un déluge? On
met ordinairement, & avec raî- raînt ion ^au nombre des barrières que la
puif- ^f^^^^ ŪMœ de Dieu à «rifés aux eaux , les ifth- f^rfomm fties , c'eft-
à-dire les langues étroites de pow terre., qui par leur folidité féparent deux
f^^^^f^^ mers i||fempâclient de ^joindre. Lcè titres des (if) Plenagnâff Unu
Uhem. Yavcx Perizoniui dans fes 0riſi9Kt Sabylonicai Ançift. Calraet DiA
firu fur U tour de Bnbel , qtii ell imprimée à la tête de fon Commentaire fur
la Geneîe. Campeg. Vitringa, Lih, I. Ofervat. Jacrar» p» 5. Joacnimi
Columbi Dijfermio dt i^uifit txtruda tumfis Bakel p Hegiom. 166 4x4}
Hail^che Anmrçkungm » Tom* IF. fog, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

à]t4 ' 'TnnotX}oit » géographes (15) en comptant sept ott huit principaux, quoique (1 é) daucr^s les falênc monter jufqu*à neuf & au-de? î là. Il y a eu autrefois des peuples dQ\$ -puiflans Kois ^ qui ônc entrepris d'en per: ^ cer quelques-uns , maii en vain & fans fuccès j aelà vient que cette exprelîioji' ÎSTHMUM PEUFODE&E ^peftefumîftbme^Z déjà paTé en proverbe chez les anciens} |).our marquer une entrepriè vaine. ^ une peine perdue. Ça été particulière-» ment Pifthme de Corinthe, qui fépare le Peloppnefe de la Gt/ece comme us)^ col étroit de la largeur d'envirojd uii mille & un quart d'Allemagne, qui a donné lieu à ce proverbe. Periandre fut le premier, qui entreprit de le coufer au rapport de Laërce I. 99. Enfuitû î roi Démétrius Poliorcète \$ pui\$Jule& Céfar aufTi-bien que les Empereur Ca-^ ligula &. Néron fqrmer.ent le mêma dellèini Mais tous ces projets furent Vains, comme le témoignen^line Lib. ÎP^ 4. & d'autres auteurs anciens , cités jpar le fçavant Ménage dans ies notes * • > ' fur C15) l^ciolus Geogfofhis reformata lib. L tHiip. 16. (i6j Mich. Ant. Caiidrand dans fon DiBion-^x mire Gi'Ograpyique ^ Alphonie Lafor a V area , ou Raphaël Savoaarola Ori^is Tmarum^ tom*. 1A Oigiiiized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

bE l'Eau. Chap. VII. L. IL 22 j •fiiV Làërce pa^. s 7. 6c le P.
Hârdoum âans fes notes lur Plyie. Nous avons auflî fine pièce de Lucien
Tom. U. f^z, 7^^. où il tourne en rîdicute Peintreprife que N^iron avoic
formée par rapport à c^c iftliine. Il ne faut pas ipubUer d'avertir , que
Paufanias (17) nous apprend qu'on voyoic encore les vertiges de cette
entrepriie \ Cepeniant , dit-il , ils ne Vâvm^ Gèrent point jufc[uh Ta partie
pierreufe de l'ijthmt (18). Mais il ferait difficile de prouver ,
qu^Alexândreîé grand ait auflî eu deflein de le faire percer, comme le P.
Hardouîn Ta avancé ; car ce que Paufaniaiili rapporté d'Alexândre dbit
s'entendre d*un tout autre iflhme, qui avoic id'un côté Smyrne sSc
Clazoniéne ^ de l'autre Lebedos. C'efl: celui qu'Aléxandre à voulu faire
creufer fans 7(19) âvmir rëuflî , & dont Pâufaniàs ^îc (10)^ que la Jeule
entre prife ^Ui h* dit pas réufji a jiUxandre ^ fil^.,4e Philippe , a éié^celle
de gercer te mont Mimânte. Il.f^ût pareiller ment que "ce foie un autre
ifthme dont il t& die que les Gnidiens entreprirent de (17) Corintiliacis pag.
mi , ..^ . (^9) y oyez là fuppienieng dé Quinte^Uirce par i?
rein8heinlos,.I^«<Û^^<'f- 7- - • % - (2.0) 'Ax^là/cTî»*» Té tS 4^f?ir«nrtf.
eT/ôurKflt^cu Wjiàn^ p

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

iiê Théologie le percer iians leur voifinage. Ce quî nô leur ayant pas réuffiUs envoyèrent a Delphes confulcer l'Oracle , de qui ils reçurent.cette réponfe, au'Hérodote nous a Confervée. (1 1) Gardezr^us bte^ i* élever ou de creuferl'ifthme j car Jupiter l auroit fait ' s il avait voulu quil y eut Ik une ile. Tanc il eft difficile , ajoute Paufanîas (22), que riomme force les barrières que Dieu a mifes. Cependant on' en trouve encore un plus grand exemple &: fort connu dans les écrits des (23) anciens : c'qft que Sefoftris Roi d'Egypte , ou Pharaon Necho , fils de Pfammcticus , & après lui Darius , .R,oi des Médes , ôc même dans la fuite un des Ptolomées ont cn-^ trepris de couper Tifthme près de la mer rouge, pour lui donner commumcatîoii avec la grande mer méditerranée. Mais cela leur a aufli peu réuffi que dès-lors à Soliman , Empereur des Titres , qui a em' m * , • • - • t . Lîb. L Cap, ly^ . (il) 6Tù) XctXasoY a/^ptoTai rtt 6tra JLtitm^at, dO Hérodote Lik. IL Cap. u8. S. Bafile Hexaë' meron , Tom. L pag, ^y.fiq, & S. Ambroife d après lui* Joreph Scaliger D/fco-ns de lajonBion des mers, pag. 541. feq. Franc. Éfchinardus de perfoffione Ifihmi inter mare Rubnim & Mediterraneum D /77r\ L Phyftca-Mathcm, Rtm^e i6%ijn^ n Mémoires ie Trévoux lyos^pa^* lAÎ'/'iff» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

hk VZkv. CrtAP. Vil. L ïî. C24) employé inacilcmenc cinquante
nulle hommes pour tenter la même chofe. On fçaicque Xérxès, Roi de Perle
^ fe mit en tête d'attaquer la nature 6c de percer le nient " AtJios,âfin de
pouvoir (25) couper Tifthnie près d'Acanthe: { 16) en ivlacedoine : mais il
fît encore inieux voir fa foiblelle , lorfquill ût faire un . (Z4; Nicolas Bergier,
IV. 47. de publicis & niî-^ •litanbus Rom. Imp. vii^. To///. X Theyinri Gr^v.
P,^f 5 H* Bernhard Varenius Gco-^r.iph:a gencraU JLih. X. Çip, 15. pr pos.
^. Vous trouverez d'autres chofes <ïiii 9m: rapport à ccLce ma.ijic dms
Cœliui Khodieimis XXI. 19. Ai .r» . . |nc, Golius ad Alfxaganum 145.
Balthafar Boniflijus VI. XI. Af/wj> /«i^cr<^. Matthias Zimmerman |. 99.
AnaleB: Gccgqt. Richteri Axiomat, i oliti90t, pag. ôyS.jeq. Georgii PaTclui
iiwem mvami-^ qua , pi 662; drc; ♦ ffmr /c moiit -AW . J . . li eft fort
remarâuable, qu'on ne trouve aujourd^horautune tracé e cô grând^ouvrage
de Xerxès, comme cela devroit être n:rcefrairement , s'il avoit été tel que
Hifloriens le décrivent. Cela a fait tegarder à pîu(leurs Sçavans le récit des
Grecs comme une fable ^ & il paroît, que le Poëte Juvctal ed avoit la
mémdf idée. Feîificatus Athos j & quUquid Gracia mtnda:é ^ ^ Juven. Sat.
X. vi 174; c. a. T^ . . Mmç Plato III. de Leg.b. p.^çr, 699. Diodor. Siciuî.' Lib.
XL p.i^, 1. }. j. £z. ipanheiQ. ad Juliani Cracfag, 194. /c7, fx6) -rfliaaus
XIII. 2,0. HiCor. anim*

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

I %zt E O L G G I f un pont de bateaux fur rHellefpont^^ afin que
fon armée y pût pafler commé elle auroic fait fur terre , ôc qu'une tem. pête
ruina àC réduific à rieri tous ces prér paratifs ibmptuèuk s car il fir battre la.
mer, comme fi elle avoic été fon efclave & lui fit appliquer trois cens coups
j quoique ce ne fût pàs la mer, mais le vent^ qui lui avoitjoué ce tour.
Hérodote (17) ajoute même, qu'il ordonna qu^, pour punir THellefpont de
cet affront., on • le marquât avec un fer rouge , comme on fait les criminels
^ & qu'on lui donnai: des foufflets en lui faifant de faagls reproches,
Hevreuv prétens pas foutenir que la jonc-^ fuccl'sde tiens des mers loic
abfolument impoffi' <7«^(7î^" bie, ou qu'il ne faille pas former de tel^
entreprises , parce qu'une mer étant plus haute que l'autre (18), elle ne
man.queroît pas d'inonder les terres. Mais je crois que la véritable caufe ,
qui a retidu inutiles les peines qu'on s*ait données pour cela , a été le terrain
même, qui s'eft trouvé trop ferme & pierreux ^ les grandes dépenles &: les
travaux innieûies, qu'il y falloît em jîloyer , & fur-tout que ceux qui av
oient forme de telles entrepriies (27) Lib. VII. Cap. JU (18) Voyez B(ruk.
y^arenius de BJtchfi' dans kf CQdroks que je viens de dt^* Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

toi l'Eau. Chap. VIL L. IL 129 frîihs OBt été furpris parla mort ,
avanc <jue d'avoir pu les achever , ou s'en font déilftës par le conieil de
ceux de leurs courcifans, quiavoientle plus de crédit fur leur efprir.Pluf^irs
des anciens ont <iéia remarqué . queT>ieu peut dans un momentformer
unifthme, & aulTi ouvrir par un creniblemenc de terre le paflage à deux
mers auparavant féparées pour les faire joindre, & leur don-^ ner un cours
libre entre deux pays ^ <]ui auparavant tenoient l\in à l'autre par une langue
de terre. Je ne déterminerai pas jufqu'à quel point il eft vrai,, ni quand il en:
arrivé que l'Europe ou l'Elpagne, qui cft à fon extrémité, s'eft féparée de
l'Afrique, (19) la Sicile de de l'Italie, (30) l'Angletérre de lafrance & l'île
de (3 1) Chypre de la Syrie, fans parler de bien (31) d'autres. Je jne fuis
leulement propofé pour le préfent de (29) Seneque Lth^ VI. Cap. 29. quaf}.
nat. Thp;mas ityde ad itiiiera Abrahaihi Peritfûl , pag. 14. (30) Qiodpr.
Sicotus, Straba» Ovidius XV. Me^, pi\$narphos, v. 296. Seneca VI. 29.
qu^sfl, nat. Mêla» jtiftinus, Plinius , Solinas, & entre les Modernes Ed.
Sitnfon Chronic. ad A* 0. C. j^jç. (^i) Servius ad Virgilium Eclog. L v. 67.
c^e«tus toto dhifos orbe Bnr^of GniKMufgravii Diilerca^ in Philofopn,
TranfaEiiian. nT M Plinius Lib. II. Cap. 88. Hiftor. Nat. Naturii êVtllit S ici
liant Italiaf Cyprum Sjftia ^ Enhœam Boco* |î«i EubQ€a AuiTampn &
Macrin , BefiUum Bi^fy^

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

Theologil 4e parler des loins louables nulie-^ ment infrudueux ,
qaè les liommes té fonce donnez pour l'avantage du négoce ^ de la
navigation, de joindre enfembla deu^ rivières par. de longs canaux èc de
trouver ainfi le moyen d'aller par eau d'une mer à l'autre ^ ce q ue les. terrés
, qui les réparent , empêchoient auparavant. On lijaic l'heureux fucccs
qu'ont eu de nos jours dans 4^ telks pntreprifes lés rois de France &
dePrufle, le glorieux tzar de Ruliie Pierre le grand &i la puiA fance
princeâç, qui lui a fuccédé. Strabon (n) ^ déjà remarque que le cours du
Rhône & d'autres rivières des Gaule^ çft fi avantageux , qu'il ferott très-
facile d*-établir par leur moyen une communication entre deux mers.
Lucrus Vêtus (34), général romain du tems de Néron, l'a tenté &. a voulu
pour cela faire des. canaux, de manière que venant de la mer medkerrannée
fur le Rhône ^ de-iàfurlaSaone,on pût, par les caliaux , qu'il voulait faire
creuier , fe rendre fur la Mofelle şc de-là par le J^hin * dans V7£ ,
Zmcofiom Sirenum Promomorfo, Ce qu'il dît dô. J'ifle d'Atalanta d etîande
d'éOft- examiné de plus près. Voyez le Hairéouin émendat, XXrU in FJiu.
Lih.İL ' ' i' ' " " O3) Strabo. Lib. IV. pag. 511. . (h) Taçitiis, Lib. ^liii Cap,
y>« 4f' » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

D 1 l'E A u. Chap. vil L. IT. î 3 1 4ans h mer d'Allemagne > mais
il en fut empêché. Nicolas Bergier(5 5)a propo* té ae joindre le Rhône &
la Seine par le moyen des rivières, qui fetrpuvenc entre deux , ꝑc
particulièrement de la Sao* ne. Charles Bernard (3 6 } Se M. de la
Barillere (37) ont propoie d'autres projets femblables , dans aes ouvrages
qu'ils ont publics. Je ne fçaurois donner à mes ledeurs une idée plus juſte du
parti , que Ton a enfin pris lous le règne de Louis XIV. qu'en renvoyant aux
propres ternies de l'Academie des médailles 6c}nC* criptions de Paris, qui
fervent à expU<juer la médaille qui fut frappée à ce fujet (3 8*),
Charlemagne avoit déjà entrepris de joindre le Rhin avec le Danube •par k
moyen d'u^canai depuis la rivière de (55) C)e publicis 8t militaribqs Imperii
Rom. fauri Grxv, (56] La CQi^onSion des Mers y Paris i6y.4. (37^ Lettres
& avis pour la navigation gène» aie ^ en rajociatiott des quatre rivières
Royales qui dégorgeas dans VOccan, Paris 1618. in 8. (j8) Mcdailts fur les
principaux evenemens du Règne de Louis le Grande pag. 101. Edit de Bade
1705./C?/. On voit fur la médaille Neptune, Dieu de la mer, qui avec Ton
Trident frappfe la Terre >^d'oii 'il fort un grand Fleuve , qui coule des deux
côtés , avec cette infcription //^aĩ^:?^ Maria, jontlion des mers, Au-defibus
on lit ces mots : Foffa a Garumna ad Por-» tum Setium. Q^i^il 4e U
Garopn^ juf<}u'âû porc P4

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

1)1 Théologie 'kednîtz jufqu'à celle d'AltmuI , dç jl'ouvrir par-là un paflàge de la n/er ^'AlUmàgne.i \7L4»er nqire onPontEi^xm. On y avoir même déjà creuféla longueur de ' près de deûx-milie pas j ipais çorpmc Toa n'avoir pas alors leis .in vendons, qu'on a aujourd'hui , pour faire écouler l'eau , ou fut obligé d'abandonner l'ouvrage à eaule des plûyes contrinuelles (39). Il n'eft pas ncceflairc^ après ie paflagç auquel jç viens de renvoyejr, de m*çr tendre davantage (ur les graiads canaux, qu'on a entrepris dès-lors en France, 6ç . qu'on y a acheveZi à grands fra^ pour la çommodiré de Ul navigation , comme les deux canaux du (40) Loing ic celui qu'on a commencé en dernier lieu. ^ Picardie (41), l'an 1728. qui feul doit, avoir coûté Six niillions de livres , ^u vincTt ronnes d'or: ou celui de Bourgo« C^9} Scaliger de la jonûion des mers , p^g, 554. Gâr, ^iél Daniel, Mi flaire de France y Tom, i.pag, 441. ' (40) On a joint le Loing (Lupia) avec la Loire par deux caiiaux , qui font connus l'un fous Iç nom de Canal de Briâre y l'autre fous celui de Ctfnàl ^Orlans, HKloire de l'Académie . de^ Spiênc* A. 1699. pag. 141. (41) Inflraâjçn générale pour les IntereflTé^ au Canal de Picai:die , Paris 1728. a. Mémoires ^ Trev^x 17x8. \$eřumh^0j . Çfhme Ziitunft 1 • Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

Le 1^{er} Eau. Ohap. vil L. il i^ef gne(42). Dans notre Allemagne
Tillu^e ftre (43) éki3ieux de Brandebourg Frédéric Guillaume , dont on ne
fçauroit ailèz louer les vertus , a non-seulement donaë ses ordres &c ses
foins pour exécuter un ordre glorieux dans ce genre 5 mais en est encQie
heureusementvenu à bout, & a joint, dès Tan 1661. dans l'espace de huit ans,
TOi^eravecla Sprée par un canal, navigable de trois milles d'Allema-^e. gne de
longueur , &c donc la largeur est de cinq verges de Rhinland^e de sorte qu'on
peut, en évitant de grands voyages par terre & des frais considérablesⁱ,
faire voile commodément de la mer Baltique à la mer du Nord. Il ne faut pas
oublier^e les canaux , que le fage prince (44) Frédéric , (fils de celui dont
je viens de parler) électeur de Brandebourg àj^epremier^e oi de Prusse, a fait
creuser depuis Tan {42) Le Canal de Bourgogne par Mr. de la Jon-^e. fhere.
Mémoires de Trévoux 171^e- p. 1807. (^^) D. Johan. Crifloph. Becman.
Beschrei^ebiing, von Fra^eickfurt an der Oder y pag. 4}. seq. Paul Jac.
Marperger , Schickfckr Kaujjman^e ' cap» if.' neu-cYoffnctc IViffcv-Fahrt ,
p. 3. Georg. Daniel Seiler Leben und thaten Frid. Wilhelms des GroJJen aus
Muntzen y' p. 6j. Laurentius Beger Thefaux^e Brandenburgic. Tom. I pag.
395. seq. Monatli^el/mérndungen y A, 1696. p. 11-j-j, Gundling* Polit* pag.
284. (44^e JBeger %^eV /II. ^^j. V7'fil\ p Google

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

^34 TheologiI 1694. jnrquen 1696. à Trotta, \!^et-* tin ,
Roccnbpurg , Aiflcbçn^ Kalba £c Gimriz. Nous devons auffi des louanges
partitîculieres aux heureux foins de Pierre Iç. grand, czar de Ruflîe, qui a
fait l*admîration de notrç fieçle. Car enue un grand nombre d^aueres aâions
héroïques & do vues élevées , il a trouvé le moyen de joindre Iç
MiToliLova (45) , qui pa^jè à Peterfbourg avec le Wolga \$ de fbrtç. • que
Ton peut aller par eau reſpace de. plus de 800. \irerftes ou milles de Ruffie. ,
juiqu'à la mei^ Cafpienne. Il envoya lui-même le plan de cette jonction à
TA^' cademie royale des fciencçsde Paris en 1710. comme le rapporte M.
de Fon-i tenelle (46 } dans Télo^e du Czar en qualité <^ membre de cecce
Ac^demie^ Il avoit encore tenté de faire creufer un autre canal ^ pour
joindre le Don ^tvcc le W^olga \ mâi^ ayant perdu en 1711. la forterefle
d*Àzoph, Tembou, churc du Don tomba eatre les mains des Turcs. Pluiieurs
canaux dontilavoît dreilc Içs plans ^ &c qu il çivoic commences, *(4^) Das
verandene Ru^and pag. ^n^, (46) Eloges des Académiciens ae l'Académie
Royale, A. 1715. Tom, IL pag. 2,^5. BibUQtlie<iUQ Fraaçoife, Tom^ XL
fag* 2,z,/^* «

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

DE l'Eau. Chap. VIT. L. II. 13 f ces, comme celui de Ladoga (47)
&: d'autres, n'ont été achevés que fous le glorieux règne de Timperatrice
Anne hpanoDpna (48) Autocratrice de Ruflie. ^47) Depuis le Lac de
Laâoo^a jufqu'au Fleuve de fVo',cho-d)a OM Wo'lova de la longueur de g6
Werftes ou î j milles d'Allemagne & de la largeur de 4t. Archm ou coudées
de Ruflie. On y failbit travailler tous les jours 11000 hommes. Voyez
Strahlenberg Nord'Uiid Oefiliche Thed von Europa und Afta^ f, 591. & i-j6.
& fuiv, où il fait mention de quatre autres femblables canaux. (48^ Mr le
Dodleur Jean Vaîentin Pietfch a fait fur ce fujet une Ode Allemande , qu'il
présenta à S. M. le jour de l'^nniverfaife^e fon Couronnement j| Je 9 May
i7^z.



CHA-

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

- T H E Q I, O G. I Ç CHAPITRE HUITIEME. J)u droi(quç les hommes peuvent^ acquérir & exercer , non feule^ ment Jîir Les fieuves j mais auffi Jîir des merSy î>*J«^ Y Orfque Dieu eut créé les premiers mortels , homme & femme , il leur U Jomi' donna d'abord la domination fur la ter^^y^^^ inftalla , pour ainfi dire , dans, js<^ux\ C^t^te feigneurie par la bénédiâion que Moïfe rapporte au cliapitre I. de la Genefe, vf. 18. » Croiflez &: multipliez» vous , rempliflèz la terre , & vous Taft w fujetciflezîî. Les mots qui faîvent immédiatement, >9 &c dominez fur les poif-^ i^ fohs de la mer y> font connoître afièz clairement que cette puiflance que Dieu donnoit à Thomme, ne devoit pas moinsi s*ètehdre fur les fteuves & la ifier que^fur le fec. Cest auflî ce q^ie David dit au Pfeume VIII. vf. 7. Vous l'avez étaw blî fur les ouvrages de vos mains , vous » avez rais toutes chofes fous fes pieds tt^y ^ à ^uoi il ajdut€ çxprefieme^^^ * *«• - bas

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

toi t'EKv. <5hap; VIIL L. IL iijy t)as vf. 9. » & les poilTons de la mer, qui» iè promènent dans les fentiers de Vo^ #3 cean ». De-là vient que les hommes font autorifés à faire fervir , autant qu'il te peuvent^ à leur avantage & à leurs commodités les eaux , les fleuves &: la mer , auifi bien que la terre ^ &: cela par 4:outes fortes de moyens 6c de toutes ma^ iiieres. L'homme peut pareillement s'aPfujettir les habitans des eaux Se les faire fervir à fa nourriture & à fes diffèrens befoinSi Mais ce droit de Thomme s'étènd en- ^^^^^ core plus loin -, car comme U terre eAfont un alluiettie ^lu pouvoir des liommes, dè^^i'^. inamere qu'ils peuvent la partager enr-q^gj^ tr'eux, en occuper des portions , fe les inr<*l approprier, & y exercer leur domination &; leur empire à Texclufion des au* très 5 ils ont pareillement le même pouvoir, non feulemment fur les petites rivières, fur les grands fleuves & leurs bords, mais auifi fur les s;randes mers mêmes, autant qu'ils peuvent les garder avec leurs flottes , en défendre les avenues &c les détroits , empêcher les pirateries , &c la navigation défendue , & autant qu'il le faut , pour exercer & fôutenir avec vigueur & prudence les droits 3u'ils ont acquis par la guerre ou par 6s traités. Ils peuvent dire avec David,
Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

Î^S 'î'HÈotOGlH Pf. LXXXVIU. vf. 16. t J'étendrai mâ tnaîn fur
la mer, 6c nia droite fur >5 les fleuves ^5 y 6c prouver par leur exemple,
qu'il hwt pliitoc adopter le fentiment qu'a foutenu Selden^dansfon traité de
mari cUufo, que la mer eft alFujettie à Thomme, & que l'on peut
Tapproïtprier, que celui de Grotius(i), qui prétend que la mer eft libre. Il
faut aulS • Rapporter à cela les droits de navtgatioii &c de marine établis
depuis long-tems Ear les puillânces maritimes, ôc les triunaux d'amirauté ,
qu'elles ont fage^ ment étal^lis, & quelles maintiennent ^encore 5 car» par -
là elles eKQrcent leur pouvoir en pleine mer, & les mariniers font tenus de
iè régiex.fuivant leurs ioix. Mes ledeurs troijveront à la fin de et volume une
courte lifte des principaux auteurs qui .eut écrit fur ces matiçres, auili bien
que des drottes de marine tant anciens que modernes , ou chacun pour- ■ ra
trouver fort en détail ce que je n'ai voulu toucher ici qu'e« paflant, autant .
qu'il étoit nccelfaire pour le but que je . me. fuis propofé. • • ' . . Cefi t La
veifion jprariçdîfe itfôt U pconom pofTeffif 3b latroifième
pQtÇoiËnt.UAenérafa maia Jur la Mtt dïoi'i f ur h's Fktives^ ' (i) Libello
iingulari dr mérilihro & tSK JI4 dt Jure bfUi & paëis , IL §. • Digitized by
Googl(

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

. it l'Eao. Chap. VIII. L. IL 239 ^ Cest aum un ^rand avantage que^ le Eatm Créateur a donne aux hommes, que lorf^ ^J^que les eaux fe débordent fouvent ôc en- ^o^^^ {rainent tles terres avec elles , ou lorf- des qu'elles prennent un autre cours ^^^^om-^^^^^j^ tnode aux habitans du voifinage, ils peu- hl«s^ vent s'en dédommager en deâechant des > terres, en détournant les flots, en partageant &c faifant écouler les eaux , pour regagnei* ailleurs un terrain, qui ordinairement paye d'abord par fa fertilité; la peine qu'ofi a prife, & que Ton peut encore aflîêrer à Tes fucceueurs. Il faut pour cela feulemeut prendre garde , premieremefit que les eaux que Ton détourne & qu'on fait écouler, n'ayent pas aA lez de force pour prendre un chemin où elles caaient fins de doimhage v après cela, que les digues foient faites en talus , larges , 3,QJ^% j^MX^ fblides^IC pour durer long - tette W^refifter aux" ^ vents èc aux tempêtes. Il faut auffi pren-* \ dre des précautions pour n'avoir pas à craindre qu'elles fe rompent aifément & être en ét^t de prévenir ces accidens & d'y remédier fuffifamment. Nous avons au voifinage pliifieurs*exemples ; du bon ôc du mauvais fuccès c]u ont eu de pareils ouvrages dans le duché de Holftcin, où de notre fjuvenir depuis peu d'années pu a delléché avec fuccès ^ des '

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

^4^^ Théologie des portions aflez confidérables de terrain , qu'on y appelle Koge , qui font en^ core aujourd'hui cultivées &c entrecréliues heureusement, au grand profit de ceux, qui ont fait la dépense des travaux nécessaires pour cela j tandis que d'autres ont été recouvertes d'eau, à cause de des fautes qu'on avoit faites en y travaillant y de sorte qu'on a été obligé; après bien des peines & des frais inutiles de les abandonner. La plus célèbre entreprise dans ce genre , dont l'histoire ancienne fait mention , est celle que Ju^ les Césars (i) avoir formée de défricher le grand lac de Tuscane , & d'en faire écouler les eaux) mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet. Envain les ^arbes représentent-ils à Auguste combien de terrain fertile on gagneroit est reprenant ce fleuve 5 l'Empereur le réfuta (3) absolument. Caligula au contraire entreprit cet ouvrage, & y fit travailler(4) trente-mille hommes sans interruption pendant onze ans & Ta^oit presque à moitié achevé à la mort de j. Cependant \ TEm(2.) Suetonius in Claudius Cap. 44. (3) Suetonius in Claudio. Cap. 40 « ^tutius Phœbonius, JLib. II Hist. Marjorin. Toin» Thefauri rerum Italicar. Parte IV. l (4) Plinius Çkrmc. Suetonius in Claudio Cap. 40 On ' . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

, , î)fe l'È AIT- :Cha?i VIII. L. îf. I4f l'Empereur Trajan^ ou Hadricf^ eue toute la gloire xl'avoiî: fini (5) une fi gràn-, de entreprife. Elle eft attribuée au premier dans une infcription , qu'on prouve dans le recueil de (6) Reinefins; Êc noiP feulement SpartienTattribuc au dernier j mais M. Jean-baptifte du Bos (7) en a éticore obfervé un monument curieux dans une médaille , qui a d'un côté la tête d'Hadrien & au revers la figure d'une Eerfonne avec des oûtilfi pour creuiër^ otier 6c puiferfur un fond, où il croît du blé âc où on lit ces mots i T £ k r a Stabilts, um firme. Jules Ccfar avoit aulïicntrejçris de defleçher pareillement les niarais de Pomptine (8 cé qu'Augufte exécuta dans la fuite. Cefit à cette Qccaïion qu^Horace le loile d'avoir fait un ouvrage digne d'un roi «en rendant un marais , auparavant ftérile & navits) ^linîus XXXVI. Suétohîiis in ClAûDTiJ Cap. 10, & II. Tacitus XH. Anrta\ Cap, 56. Did Lib. LX» pagé 671. Raphaël Fnbrcttus pillèrtnt* ' de emiffario Fucini lacus , qui eft imprimée à la fin de fort Commentaire de Columna Trajana Komi 168}. in fol. Reinefii infcription* pag. 3^5. Spartianu», ia liadnano, Cap. 11. (j) Not. ad Bergierium, Tom. X* Thcfauri ami-^ qtiîîa*nm Roman, Grav, pag. 61^.

(8) Suetonius CyESARE, Caù. 44. Voyez les noies de PiâTcus fur cet endroit de Suetone-i

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

* ĩ H*I O L O G I Ė' havîgable , propre à être laboure & û fertile
qu'il nourriflbities villes, voiûnes (9);^ Régis opus Jferilif^uc dité
fdtus*afta-^ que remis t€i»ds urées âUi ♦ & grave f imH âiri^ trum. ; Za na-
càwt n^âiyàHt pas été données àuié me & hommes pour leur fervir de
demeure yj^^, prdinaire , il eft aile de voir ^ combien forts* il eft
néceflaire de ne pas fe borner uniquement au profit que rapportent les
fleuves , les lacs & les mers, foit par U navigation , par la pêche , ou de
quel-» ou'autre manière que ce foit 5 mais qu'il faut particulièrement
pourvoir à ce qu'après les voyages, qu'on a faits fur l'eau , on puifle bien
aborder & iaîlèt fes vaifleaux dans des endroits commo^ des, oùils
foientàabri des vents ôc. en line ce contre les in valions des pirates. La
boiité du créateur a pourvû à ce befoin , en okçant 6c là le long des riva-»
ges dés fleuves & des mers , des finuofitez & des endroits profonds , qui
com^ me s'ils eulfent été faits exprès, font de bons abris , où on peut
s'arrêter iù aborder (9) Arti^ pQèjti vf. 6fi . Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

. BE t'E AU. CkAP. VIII. L IL 14^ dèr â terre , nôu-feuleraenc
avec des bariaes médiocres^ mais encore avec* les plus gràridsvaifleàux
marchands, fie mcine avec les vaiiieauk de guerre 5 & c'efl: ce qu'on
appelle des Héeutes (i e) , oit des rêrts. On a, pour les chercher, les trouver
Se les rendre plus commodés l un ârt pàrticulîer (i 1) dont les tnanniers
font grand cas , & qui efl: Tur-touc hécçflaire l ceux; qui onc deilein de s'é-
^ tablir daiis un pays inconnu^ ou dans iineîlje déferte, & de s'occuper^â la
navigation. Êc comme Ton tire uti grand avantage de ce que dans les Êartes
ma-fines on a marqué avec des nombres la profondeur, que Teau à près dès
riva*ges, lorigu il n*y a ni flux ni reflux, telle ique les gens de nier Tont
trouvée dans chaque endroit avec la fonde , il faut choiir des lieux qui ^
outre les autres ^ua-^ (10) Il poÉtt>latlo dil mate » ml quai fi dicitéu^a tlfito
de tutti ifmi , Venèt. 1576. On trouve aiifl^ dcé. on tel livre en François &
en Grec barbar» in OpM»7v/a T<*r »apaji/WK «/^/« tôç Xvfxicraç, Voyez
le Gloflaire Grec de du Cange V. ssofToxévt , & lambecius Tom, V* de
biblioch. Viodoboo* pag; (11) Simonis Stevini XtMvtn^itai i de Haven-
^in" ding en Flamand. Icyde 1599. j\, & traduit en Latin par H. Grotius fous
le titre de pmuum tnvefligandorum miom^ JLùgdumBat. 1599. i^^^* i^2.u
iCj^i m A*

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

144 T ïĩ £ o t o & I Ë gualitez requifes (i z) , ayant iliie pf d**
fondeur fufiïfante , point de rochers ^ ùn fond dur , propre pour Tancrage»
Pour ce qui eft de la fureté , Part y contribue beaucoup, tant par de bonn^
fortifications de remparts garnis de ca^" non, que par les phârcs où fanaux
élevés , qui fervent de guides aux mariniers pendant la nuit» Le travail ôc le
génie des hommes peuvent auffi être d'un grand fecours pour faire les ports
plus profonds Se les entretenir par le moyen de certains moulins , qui
fervent à en puifer le fgble & le limon. George Pa^ chyrneres (13) rapporte
, que du tems xle Michel Paléologue on fe fervoit pour cela avec fuccès du
Mercure , dont Pline (14) dit, qu'il ronge &c pénètre tout en y portant la
contagion. D'un autre côté , il y a auifG moyen de boucher les ports &c de
les rendre Inutiles , en y faifant couler à fond de vieux vaiffeaux remplis de
gravier, des coffres èc autres chofes Temblables, qui en empêchent rentrée
aux vaiileaux. Il fil) Voyez Rîccioti Hydrofrapftia Lih, X. Cap. 9. pag, fcq.
où il décrit aufli les principaux Ports, pfç. AfU' feq. (lO In Micnaifle
Pal^çologo , Lib, FL Cap, 35. (14) Plinius Lib. XXXIli. Cap. 6. Ex eji ae
ffi-^ rumpit umverjà permeans tube diraé Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

ï>E lTau. Chap. VIIL L. il 245 Il ne Êtut pas oublier un autre bien-- Moym fait finpjulier de Dieu, en ce qu il a don-P^^i^J-: ^1 1 '-11' fjuels In ne aux nommes le génie de détourner ionmei les eaux ^ lorfquelles font trop abondan-^/^ r^»tes & qu'elles pourroient cauler du donv ^^y^^^^ mage, aullî bien que de les élever, de /*£«<• les abaifler ^ de les conduire dapsd^au^ très endroits , où Ton en a befoîn. Je n'auois j^iais fait , H je voulois rapporter toutes les fortes d'inventions que les anciens 8c les modernes ont mis en ufage • avec fuccès pour les vUatâges , les ç^fcAdu (impies ou eomposees de plufieurs chutes d'eau, qui fefuccèdent les unes aux fttttres , pour les , pour les diâeren-» tes forces de tuyaux Taide defquels on fait aller Teau non-feulemenc dans des endroits éloignés , mais auffi fur des liau-^ teursêc par-deflus des montagnes, pour di^érentes fortes de fompcs , pour les moulins k es» & pour toutes les autres machines , qui font deftinës à faire fer-^ vir Teau à nos ufages, quelques noms qu'elles ayent. flknVà mon deflèin n'eiV pas de m'y arrêter ici , mais je renvoyé mes lêeurs aux auteurs, qui ont écrit avec quelque étendue furies belles fçiçnces de YHydraulique & de VHydrotechnif mte \ ils y trouveront un détail latisfai-* feint fur ces belles inventions.]S'cit*ce pas encore u^ beo^u talent Dn que ^^'«^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

que celui que Dieu a donné à l'homme, main[^] de fçavoir fe faire
un chemm, fec par-deffus les fleuves & les grandes [^]aux, enforte que rien
ac aous empccie de les pailer Se d'aller commodément d'un endroit à l'autre
? Il eft certain que fi les fciences méciuniquës, & eu partH çulier
l[^]archkeâure, ont quelque choie. aui mérite notre admiration[^] il paroît 'une
façon particulière dans la conA |:ruâk>n des ponts, qui n*ont pas eu moins
de réputatioa d[^]os Tantiquicé qu'ils nous çauient aujourd'hui d*éton-;
nement. Hérodote (15) décrit les deux ponts du iloi Xerxès fur rHellefponc,
flonc. chacun écoit conftrute fur trois-* cens foixante vaifleaux de
cinquante xames, arrêtez avec deis ancrs [^] liés çnfemble. Jules CcÊtr (16)
nous apprend lui-même dans Ces commentaires, coijvment ij[^]cta un pont
4e boisiUr le Rhin, pour y faire paffcr fon armée, &c qu -il Paçheva dans
dix jours, pxalgrc la largeur, la profondeur éc la rapidité du neuve' [^]17).
Entre les ponts 4c pierre, dont il refte (i\$) Herodotus Lih. Ĩ[^]IL Ci[^]. 56.
Vbyçz auflik[^] [^]. [^]Ltivàoxxm ad ThemiPium pag.[^]i, * (i6> Ccefarde bello
Galkco Lib. îr. Cap, tj: (17) Etjt fumma digicuUas faciundi fontis froponc"
hatur, propm latitudinem, rapiditatem dtimdmqui Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

•DE l'Eau. Chap. VIII. L. II. 14[^]refte des veftiges, celui que l'Empereur Trajan fie faire fur le * Danube pour pafler de la Servie dans la Valachie eft ces plus célèbres. raporc de Dion Caffius (18) il écoic bâti mr wngt piles de pierres de taille, cliaque piles avoic, fbixance pieds de largeur [^] cenc cinquatv* te de hauteur , & il y avoît entfe deux Tefpace de cenc-foixaace-dix pieds que chaque açche occupoic[^] - Après ce que je viens de dire il feroïc inuciiie 4[^] vouloir parler de caqç de diâc[^] • Celui que l'Empereur Trajan fit faire fur le Da* nube* . Trajan avoit fait faire ce Pont , afin que , fi les Daces attaquoient les Romains qui demeuïoient au-delà du Danube dans ' le Royaume de • Decebale , que ce Prince avoit conquis , on put d'abord les feconrir. Mais Hadrien > Ton Succelfeur [^] migiiant que ce Pont ne fervft de pailage aux Barbares pour aller eii«Moe(te & y furprendre les gar» nifons Romaines en fie abatre 1[^] deflrs & le\$ arches. D autres prétendent <[^]ie. ce ne fat- là ' qu'un prétexte , & qu Hadden ne raina ce Pont que par un motif de jaloiiïie contre Trajan , qu'il dé[^] ^ (peroit de pouvoir jamais égaler par quelque ou[^] vcagedont la inagnifiGeûce ne le ceaât pas à cehii-là. Oo en voit encore des reftef au milieu du Danube près des ruines de la Ville de Warhel en Hongrie» Voyez S. Pitifci Lexicon Antiquim. Fons , & les. Auteurs qu*il cite. N. c a. T. (18) Dio Lib. LXniLpag. 776. Add. Lipfius HT, 13, <ff Magnitiidint Rom, Fabrettus ad coluwnam Tr ijani y pag. po. Comitit Marfiglii F.piftola Tb;[^]:. I/, Thejaur: Sallengriani [^] pag, 958. & Defcriptio Danubii , Tom, L Tab, XIF. Û XXXIX. & tom. U. pag. [^]S.feq. fig, XXXUJU

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

'*4^ Ȳ HBo roG'm rentes forces de ponts donc il est j^àx mention dans le^ anciens auteurs , ou que Ton admire encore aujourd'hui en, Europe , a, RoiTie , à Venise &c dans d'au-; trc\$ viiie* de l'laUe 5 en France sur la Seine 6f le Rhône ; en Allemagne à Drefde, Rati/bonr^e, Pjçague en Bohc-. me 5 ^ l^oxs^ d^ i'Eurbpjft même , comme ce pont de pierre, qui n'est pas loiad -An-t drinople, &c qui a cent fois quatre-vingt arches, <Ioijt J. Erançok Gemelli Careri fait mention (19), & celui qu'il y a ^la Chine dans la Province de Xenfi, qui, quoiqu'il y ait qu'une seule arche, ne Jaifle pas d'être long de^oo. coudées èc hoAxt de 50, Nous nous^ attendons à voir bientôt paroître la relation historique des ponts du monde^ que M, Çharles^ ChrifiUn ^chrddmmen ^ çonfeiller de la Banlieue de Drefde , a promis depuis peu (xo) au public ; en attendant nousi envoyons nos lecteurs aux beaux crayons des ponts , publiés il y a quelques années par M. H, Gautier (n) en l'FraiH^ois, & par feu M. Jâe^ufs Let^fold (n) (19^ Voyage autour, du. monde , Tom, I. mzi ^47. • . (10) Gelehrte Zeitungen A. 117,1, pag, %6g. (21). Gauthier Traité des. Ponts , à Paris 1716. 2^ ^ij Jaç, X.çypol(J Tiieatrain Poatiûcale , odn. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

4 m DE l'Eau. Chap. VIII L. ir. 1451' fXk aliémand. On peut joindre ces au«! teurs, les plus modernes & inftrmts par Texpérence, à un bon nombre d'autres jj que Ton^trouve cicés fur cette niatiere dans X Othis Tefrmmm (13) de M. Raphaël Savonaroia^, ou l'on trouvera auiii une plànche, qui repréente le célèbre . pont d'Efleck fur la Dravc en Hongrie y qui a 8565. pas de longueur , fur j 7; de largeur , Se dont les deux extré^ mitez font fortifiées. Ce n'ell: pas un pouvoir inutile que Onpim Phomme a de faire perdre les puits & '^^^ les boucher, lorfqu'ils ^incommodent.,|, <wr^f«w fc qu'il ne les ju^e plus néceâaires, ou^^^^f/^ pour empêcher Fennemi de ^en fervir. • Le plus ancien exemple , que nous en trouvons , ék daâs le premier livre de Moïfe , chap. XXVI. vl . 15. que les Phîliftins portant envie à Ifaac , bouche19 rent tous les puits , que les ferviteurs » d'abraham fon pere avoient creufez 53 & les remplirent de terre m. Et comme rhiftorien iacré ajoûce un peu après , qu'lfaac creiifa encore les mêmes puits &. que fes ferviteur\$ y trouvèrent un • puicfi A. • Schau^latz der Brueken und des Brufhm-Baties» Lctg^e aig 172.6. fol. , ^1}) Alphonfus Lafor a Varea in Orbe Terrarpm x Digitizedby Go ^^.^

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

Thsolcoie puits d'eau vive , il paroît que la plupart de ces puk\$
netoiencpas d'eau vive^ jnais de la qualité de ceux , que Diodoré ie Sicile ,
{14) nous apprend^ que les Arabes Nabatéens çtttuotene dans leim terrain
d'argile & de pierre mollaflè, & qu'ils^ empliilbient d'eau ^ l^ilanc au-
defius une petite ouverture qu'ils f^avoient fi biega faire reflèmbler à la terre
d'alentoijir fie couvrir fi proprement ^ qu'il n'y avoît qu'eux qui puflent les
reçonnoître à certaines marques , \$c que les â^utres pallans ne s'en
appercevoien& pas. Cela nous fait comprendre plus çlairemenc ce que
rapporte lauteur çré du iècond livre des P^raliponaenes^ chap, XXXII: vf 1.
que » Ézechias , M voyaat que Sennacherib.s'ayançoit , & que tout Tefiort
de la guerre al loi t M tomber fur Jerufalem , il tint confeil vavec les
principaux de la cour, & les plus braves ofKcters , s'il ne.^Uoit point 55
boucheries fources des fontaines qui)9 Soient hors de la villei & tous en
ayane iï-étc d'avis , il aflenbla beaucoup de y monde & ils Veeth HanMchd
HAjJcbiH M peph Bttok Haaretz, boûcherent toutes >5 les fources \$c le
ruiHèau* c^ui couloir au mmiit (24) Diodorus Siculus, Lib, XIX, pag. yzi. •
Le tçrrent de Cédron , qui couloit entre la Vilh^ de Jerufalem, & la
Montagne des oliviers. \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

m DE l'Eau. Ghap. VIII. L. II. i 5 1 ^ liiliea du pays ^ afin ,
difoient-ils, qu'd fi les rois des Aflîriens viennent , ils ne p trouvent pas
beaucoup d*cau. Un âcre avâncage , qui revient du pouvoir que Tliomme a
de couvrir les eaux , eil , lor^u'elies çroupiflenc Se pelles deviennent
puantes par la cor-^ ruption qui s'y mec, de forte que leur, xnauyaiiè odeur
peut mettre la conta-*. Îrion dans l'air voifin, & nuke par-là lommes ôc aux
bêtes. Il y a uu exemple ailèz coïnu du remède, qu'on peut ap-r Î)orter avec
fuccès à un tel mal, dans une ettre, que Pline le jeune (15), dans le . tems
qu'il étoit gouverneur de By thinie, écrivit- à TEmpeur Trajan, touchant la
ville d'>Amaftris en Paphlagonie, qui ' eft tout près des frontières de la By
tnicie. La ville d'Amaftris, Seigneur, qui)» eft propre &c embellie*dç
divers ouvrai ^ gcs publks , a entr'autres une ruë très-^ V belle & très-
longue, à côté de laquel»le règne tout le long un canal , auquel >» on dohne
le nom de rîvkre 5 maïs qui ^ M à dire vrai, n'eft qu'un cloaque rempli M
d'immondices , qui, outre qu'il eft dé» goûtant, &qu'il choque la vue, eft
enM core peftilentiel d'u^e puanteur aftreu-* Cl s) Plinius lib. X. ipift. 99* '
I Digitized by Google

tⁱ Triolocib .»ie. Aînfi iln'est pas moins împorant^È ^{^^}pour la
 falubricé de Tair, que pour M rembellillèmenc de la ville , de couvrir [^]cette
 eau croupiflante. On le fera , fi »9 VOUS le permettez , &l j'aurai foin que »
 l*argent ne manque pas pour cet ou-i ip vraee, dont la grandeur cg[^]lç lané-
 Moyens La terre a été créée pour les hommes, 'i[^]ont & Jes hommes font
 faits pou.r vivre fur fcfm^{^^} iatçrrç dont ils ont été formez.. Ccpen-» pour al-
 dant on ne fçauroic exprimer, en com-i rktTà' ^{^^^^}manières ils ont trouvé
 Iç moyen fiir non-ieulement de fe fairç un chemin par[^] deflus Teau, mais
 encore d'aller en furetç dans Te[^]umçme, &c depaflerau tiravers, d*y
 plonger, d'y nager , de navîguei? defTus , & de tirer aînli en toutes fortes de
 façons de l'avantage de Teau même \$c de ce qu'il y aau-dedans, au fond &
 au-deïïus. Il ne, faut pas douter auflî que cela ne s'acçarde avec l'intention
 des vues du grand créateur, qui par la même raifon nous*a donné les forces
 du corps &c les talens de Tefprit néceflaires ' pour cela, j'aurai occafion de
 parler de (out cela plus en détail [^] il fuffit à pré* lent , pour le but que je me
 fuis propofé de parcourir, comme d'un coup d'œil, en combien de
 différentes manières Vhpmnie fait ufa[^]q dç (es force\$ [^] de foA Digitized by
 Copgl

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

i>B l'Eau. Ghap. VIII. L. II. 25 î ion génie à cet égard. Il peut marcher dans Teau, y, aller fur des échailes, la pafler parle moyen d'une perche. Il peui: nager, foie en faifanc avec fon corps es mouvemens néceflaires pour cela, foie à l'aide de diverfes inyendons de toutes fortes de ceintures, de facs de peau taâcz d'air. Il y en a même de cette dernière efpece* donc on peut fe fêrvir comme d'un bateau &c que l'on peut en fuite replier en un très-petit volume. Dé !>lus il peut plonger dans l'eau, & avec e fecours de différentes fortes de machines & de cloches il peut refter ailèz iong-tems fous l'eau, y voir & rapporteif du fond ce qu'M y étoit ailé chercher» Enfin il fait lervir l'eau i fon ufage par mille fortes de navires de figures 6c de grandeurs différentes, foit pour ramer, ^ loit pour faire voile, comme les canots^ ^ondoies, naflelles, bateaux, chaloupes, marquettes, barques, hrigantins, galiotes raleres, fregâtes, tartanes, les vaifleaoït (e transport, vaillèaux marchands, vaif* féaux de guerre, vaiffeaux admiraux, la caraque Portugaife, le bucentaure de Venife. Et même fans parler des vaifièaux '^ extraordinaires, de Hieron^de Philo* Sms parler des vaijfèaux txtrmifâttuies* On faconte à» cbofes pref^'isaoyAlci de 6^

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

ivj4 Théologie Philopator 6c de Demetrius, des Empereurs XTS
Caligula, Claudius &c d'autres. Celui de tous; qui iDérice leplushocre
admiration, est l'Arche de Noé, dans laquelle autant d'hommes de bêtes, que
Dieu voulut en sauver du déluge, cher-» cherent par son ordre un asile, qui
les garantît contre les eaux. Il est certain que celle méritoit à plus juste titre le
nom d'un monde flottant ^ que ce vaisseau de ^ Vénitiens d.u. temps de
l'empereur grec Alexis Ange Comnène, qui aurait apporté de l'Inde les épices
des Anciens. Celui que Sésostris Roi d'Égypte, dédia à Osiris, se qui était
couvert de lames d'or en dehors & de limes d'argent en dedans doit
avoir eu 280. coudées de longueur. Le vaisseau de Philopator avait la même
longueur sur 38. coudées de largeur & 48. de hauteur. Le merveilleux navire
d'Archimède, dont Hiéron, Roi de Sicile, fit présent à Ptolémée, Roi
d'Égypte, avait six hautes tours, un rempart de fer, un nombre prodigieux
de chambres, des bains, des écuries, un vivier rempli de poissons,
quelques beaux jardins &c « Toute la Sicile n'étoit pas capable de lancer à
l'eau cette machine énorme; mais Archimède présenta au Roi une machine,
par le moyen de laquelle il fit feu! & sans peine ce qui avoit été impossible à
une multitude de gens. Luculle, dit-on, fit bâtir un Vaisseau si grand que
l'on pouvoit y charger, de Jules César en gagna un à la bataille de Pharsale,
sur lequel il y avoit une forêt d'arbres fruitiers; sans parler d'autres
semblables, donc il est fait mention dans Diodore de Sicile, Athénée, Pline
et autres; Ni «; a. Ti : . * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.45% accurate

bE l'Eau. Chap. VIII. L. II. lyj de (2 6) Nicctas , Tappella i caufe
de u L'eau étant fi abfolument néceflaire Manai à rjiommè ôc lui fervant
tous les jours à dont tant d'ufageii diffèi-ens , il fallait , outre ^ 'n''''^^ la
pluye & la quantité d'eau qu'il y a dans les mers, les lacs & les fleuves,
avoir/f^^»' deis bailins & des ra/ès , dont on pût être ' ^ plus à foxtéc , &c
que Ton pûc mêmQ porter « {i6) Nicctas in Akxié Âtigclo Comîtaeno III.
94 • Votciune Lifte de quelaues Auteurs^ qui ont écrit fur la ftruBure de r
Arche de Noc\ telle qu'elle efi df* crite par Moïje au Chapitre FI, de la
Geneftm S, *AmbroJiU5 de Noe & Arca. Natalis Alexander , in felev9:is
Hiftoriae ÊcckfiafticiB V. T. capitibus, astate I. DifT. X. Goropius Becanus
in Originum iibro fecando fitrft Gigantotnachia, pag. 181. feqq. • Joan.
Becius de Diluvio & ArcaNoachi, Arnhem^ 1640. 4: FrUMifim Biênikini
Iltoria univérfafe provata ton montmeiiti aatidit , Cap. XVI. feq. Ilomse
1699. 4. . Samuel Sachanus 1h>. I« Plialef^ . Cap. 4. aU dē lignO Gophcf
five cupreiEilo » ex qao arca. Voyez les Lettres critiques de Rich. Simon >
pag. ny. & fuiv. & Joaa. Godfridi Lakemacheri Obfenratienei ^hiiolôgic^
Parte I. p. 321, BunwM^ Delphinatif , de Arca Nos , cujn^ formse
capacitatifqtie bcsk ; inter opéra ejos Geo*> metrica , Lùgd. Bat. 1 5 54. 4.
& in Crîtids faciis LondÂni editis , Amftelodamique 6c Francofurtt récuîis»
tom» oâavo i Se apnd Matthzum Polum in Synopfî Criticorom (Srâronun ad
Geneûn^ Cap VI. kdmmdui Dikirfani in Phyllica Teteri'fit ranr^

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

Theologie porter avec foi , afin de pouvoir se feés vir à tous momens de Teau pour abbreuJ ver te édita Londini , 1701. in 4. & deihde HambUrgi in 8à fieufajÇap. XX.pag, ^S\$, {çq, joi. feq. 'Hier ony mus Drexeliuf^ Soc. Jefu, in Noë Archlteâro Arcae in Dilayio Navarcho , caj^ite feptimù i Antwerpiae forma minoré » 1651. & inter Opéra» tomo fècando , opufculb Y I* So. Heideggerutin HiftoJrla Pdtrêdrdlantftf , Tom^li Êxerdtat. XVII« . Mmkdti HofU , Profeflbris Francof urd ad Viadnimy in fabrîcam Arc» Noas dilîgens inqaifitio , Franco-^ fûrti 1571. 8. AQtverpke 1581. in 4, & in Cricids facris Tomo oftavo , tina cum opufculo de labro Ta» bérnaculi Mofaïco i £xod. XXX. i8. & in Hofî Cperibus , curante D. Adamo Rechenbdgio » re^ cufis Lipfi^e , 1692. 4. Georgti Cafparis Kirchnu^m DifièrtatiO de 'Atcà Koa2, Witteberg. Birnkardus Lamy , Presbyter Oratorii , în librp fecundo Operis heptabibli de Tabernaculo foderis ^c. Parifiis. 1710. fol. Marins Mejfenms in Genefin pag. 18 10 feq. D. Gedrgii Moehii , Theologi Lipfienfis, Arca Noae, humanî çeneris confervatrix. Lipfiae 1686. 4. & in ejus DiOertationibus Theologicis pag. 95 \$• feqq. ibid. 1694. 4. j Jean le Pelletier dans une Difièrtation Françoisfe de l'Arche de Noé, publiée à Rouen. 1700. in iz. Ada Eruditorum 1701. pag. 5^0. Mémoires de Trévoux 1701. p. 299. Hiftory ofthe Works of the . Learned. 1701. pag. 587. Samuel Reyherus in MatKefi Mofaica , qua^ Latinè prodiit, Kil 1679. 4. pag, 24. feqq. & in parte pri^ ma Mathefeos Biblic^, vulgatx idiomaté Germanico Luneburgi. 1717. fol. pag. 1 01. feqq. ^ M S'aukenus in Opieribii8pouhumis> pag. 180. feq* Akddrf. 1694. 4. Jo. Iacohus Sçkeuchzerusm Hifiorîa Sacra Biblicâj^ Tab. XXXIV* ad XUIL & Tab. £XI. ftqq^ . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

bB l'Eau. Qïap. VIII. L IL 157 Vcr^humeder ÔL nettoyer les hommes ^ les bêtes & les autres chofes qui fervent à nos befoins. Dicit ne nous a laiflé manquer de rien à ceteVardjcàrilnous a donné le gouc , l'adreHe & le talent néceflaires pour faire des vafes à boire avec le bois^ rar^ile & la pierre, le fer-blanc, le cuivre acrétain, & même avec Tairain de Corinthe, Tor^ Targen t, Talbâtre & les oierres (17) précieufes, & poûr travailler én verre ^ ou en criftai difFérentes fortes de coupes ^ de gobelets, de bo^ cals, de pots, de cmches, de flacons &: de bouteilles , au/fi variées dans leurs fi-^ gures que dans leur grandeur. Autrefois (& cela fe pratique ertcore aujourd'hui chez les Orientaux) on fe fervoit aulE pour cela des peaux d'aniriaux, dont on faif©it des (2 8) butres. Il en eft fait mention JoàMef fmpofàriuf , jurifconfiitutus BlcTfenris, bro primodemonfratioDam Cbronologicarum Frari-^ cofbrti 159^ o > JJkHfut V^mt deLXSC tiiterpjredbâs pas. «42. Jo, Bernhmrdêt mMurg, Ptofeflbr Mathlitiacuni lenenfis , in fpecimine primo Mathefeos Biblicæ • Icnæ 1716. 4; • JoM. milUnfis, Epifa)pî Çeftrîenfis, Dîfleitatîd communicata cam Mattheo Polo , (jui eàni edidit iii fynopfi Criticorum ad Oenefeos VI. Francifci Georgii Fetfetiqrù. 80. feq. &c. , (17) Gemm* bikere ; voveSÈ fialuzios ad S. CypHâM Epiftol I. ^ . (18; Goccfredi Jung^ioi Diflertat de Utrkaà Fi % K

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

t[^]t T H Ed t 6c î t . . tion Genefe XXL vf. 14. lof, ÎAT. vJ'. 41 X 3.
Juges IV, 1 3 I Sam. XFL vf, 2 0. P/I hVl 9. M. XXXII. iç. Ofée Fil f. Se
Matthieu IX, 17. Homère (19) parle âtuſſi pariculièrement d'un tel outre de
peau de bouc. On s*eft pareillement avîie de faire fervir de vafes à boire des
corhes d'^animàuX) des crânes même d'hommes (30), auffi bien que des
dents d'ële{>hant, des œufs d'autruche, des coquiles , des iloîx de Cocus.
Mais on a auffi eu befoîn de plus grands vafès, & on a trouvé le moyen de
faire avec le bois toutes fortes d'auges creuſées d'une feule pièce, ou de
grands baffins ôr des cifternes faites de pluîeurs grandes pièces de boi[^]
quarrées & jointes enfemble. De même avec des douves ôc du merrain liés
enfemble en rond par le moyen des cercles ^ on a fait des cuves, des tonnes
, des tonneaux, des bariques, des pippes, des ^ barils , des brocs & des fëaux
de toutes | forces de façons , dont il y en a , comme les tonnes d'Heidelbere
& de Konigſtein, qui parleur folicuté 8c leur grandeur reflerblent plutôt à
des bâtimens • • conrecettiiofit N. T, vini imfntientihtis , firei&ae 1719. (19)
Il i ad. -7.. 146.110(1 o7m ora , Napxsor ofifH (jo) Jo. Georgii Keiûeri
jMijuitêtumfiftentriêé ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

' BÎB l'Eau. Cha*. VIII. L. n. 2 j9 confidcrables qu'à des
tonneaux. On a auffi faic fervir à cela les peaux des animaux, comme nous
eh avons des exemples dans les feringues &c les leaux de tie cuir , dont on
fe fert dans les incendies. UEvangelifte S. Jea ch. 11.vf. 6. par- ^^q}^^^' 16
de fix cruches de pierre, oui croient J^/i'j^Lï hiifes aux noces de Cana fclon
vtcntu' de la purification des Juifs j^c'ell-à-dire , afin que les conviez aux
noces puflènt s*y laver les mains &: y faire nettoyer Se rin- \ ferles
vafes,dont ils le fervoient pour boire , comme c*ctoît la coutume cnez cette
nation. Ces cruches étoient fi grandes , 3u'elles coiatenoient chacune au
moins euxmëfures appellcesen latin metret^ ou metretes^ en grec A«<*>»ç»
cti hébreu Bd-^ rÀiixf .Chaque mefure contenoit/uivant le calcul de Jofeph
(31), foixante& douze (3 2 j fextiers , fixieme partie du con;e, qui a râifon
de 24 onces ou deu^ [ivres romaines le fextier , feroient pour chaque
meure 144. livres. C^elt deux mille |>areils Bdths ou mëfures que
contenoit la mer d'airain du Roi Salomon. I. Rois y 11.^ 26. qu'il faut
entendre de la méfure au comble , pour ac* corder 0 Jofephos Libé FILL
cap. *. 9. 4x1, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

tià ThĭOLOGĭ! corder ce pallage avec celui du fécond livjfe des Paralipomencs. Ch. IV. vf. 5. & avec (33) Jofephe , qui dit qu'elle contenoic trois mille Baihs > car , fuivant la remarque des Juifs ^ on comptoit le comble pour le tiers de la mēfure. (34) On pourroic peut-être expliquer par-là ce qui eft dit dans le paflage de S. Jean que j'ai cite , que les cruches tenoient chacune deux ou trois mefures^i fçavoîr deux fuîvanc la mēfure d'eau , qui garde toujours fon horizon , 6c trois fuivant la mefure comble du blé , que notre Sauveur appelle ſu VL de S. Luc. vf. 3 8. » une » bonne mefure preflce , entaflée , & qui M fe répandra par-deiTus Salomon fît ^ faire cette mer , au lieu de la grande cuve d'airain , que Môife avoit faite pour les iacrificateurs , afin qu'ils s'y lavallent , quand ils entroient au Tabernacle du témoignage. Exode XXX. vf. iS. ér feq* com(1?) Lih. Vil T. 5. 5. pag. 415. v/^fchdolog Lampius aJ Johannem , lom. 1. p. 509. D. Henr. JaC, van Bashuyfea, Vijfatat. de fex hjdrihm Servedac 1715. (1,^) Matthias Fridericus Beckius ad Targum lihri fecunu C^ronicor. pag, 4} Jo. L' ndiis p 509. Jo. i^n Ireas Danzius in barmonia vit^c Salomonis^ f»g» 3 5Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

DE l'Eau. Chap. VIII. L. II. zôï comme (3 6)auffi il y ajoûta dix
grands cuvîers d'airain, cinq à droite ôc cinq à gauche fur autant de
foubaflemens, pour y laver ce quiapparcenoit aux holocaustes, 2. Paralip.
IV[^]vf 6. & 1. Rois - yiLv^f. si* Ce dernier pailage nous apprend que chaque
cuvîer contenoit 40. 4e ces mefure[^] ou Batbs [^]CHA. C}6) Hermannas
Gideon Clément Df0*ertat« Mro dneo m TâkertiaeiêH m fia Mocgto[^]
TrêJeSi sd Rke[^] \$n\$m 171\$. & Qrwingd Matchasi Hofti de eodem
opurculom» Inmcefktti, 1 57|, 8. & God&idi TfaymiDiflertatio»Cj;i[iir4r,
1675. Voici xxtutUfiê de quelques *yiuuurf, que f[^]o» peut confulter
\$9ii[^]mi\$ h tâcr d[^]êirâm du -Rfii Sahmm JSfJa figure. Jacobuf Judâ %Arieh
five Léo, Lib. IH. de Templo Cap. 8. pag. 186. feq,'&alli Jodsi[^]i ac
CfariiUani âe Templo fcripcores. O. Sal. Djylingiuf Obfervationam
facramm Parte L pag 64. feqq. Lipfia[^] 1708. 4. 'Nicolai Fatii da Duillter
Ëpiltola de mari acneô S:îlomonis ad Edaardum Dernardum » ad calccrn
librorum Ed. Bernardi de menfuris & ponderibas Sa'omonis, Oxonice 1688.
8. Bibliorh que univerfelle de M[^] Jean le Clerc, Tom. XIV. pag, 41J. Adta
Erudîtor. 1689 P[^]g* 5[^]9Albertuf Tridericur Fnytruf, Weiiienburgerfis ,
Diflertationibus tribus Philologico-Matheniaucjs de Mari seneo Tempîi
Salomonei , lenœ 1 7 1 8 4. Jo, LightfiotHs. Tom. I. Ope ru ai pag. 64\$. feij.
70. Lunêiut in den alten Jadîrchen HeîligtKaniem » Lib* IL Cap. 14. pag,
307* feqq« fiç alii fcriptores antiquitatum Hebraïcaram. CmYsius[^] iAel in
mantifla ad .antiqqarium facnim « Fraocofurti X7i9« 4« Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

9.èi Theologiï ». CHAPITRE NEUVIE'ME. " J)e Veau qu d y a dans le petite mondes ou l- homme , & dms les^ animaux & Us végétaux. r/74ie/ "XT Oiis venons de voir conimenc n\$mm ' l'homme fait fervir â fon ufàge * *" Teau , que le créateur a diftribuëe partout dans le grand monde pour le bien des \$ M. PauUtf Henricuf Nicolai , Servefta Anhaîtînus, de fymmetria Maris œnei Salomonis diflertationes diia?, quarum prior fiib prsiîdio D. Henrici ^êufm* defenla, Witteb. 171 7. 4, Jo, Pythii deiineatio Maris xnei fufilis , Lugdun^ Batav. 1654» 4* Sjm. riefyheruf in appendice ad Mathefin. MofaX* cam , pag 705. fccjcyj. Kil. 1679.4. Jo. Jacobur Scheuchzeruf in Hiftoria Sacra Biblica, . Tab. CCCCLVII. feqq. CCCCL. ki^q. CCCCLIV. fcqq. M. ^dfjfi5/Ae&/i^jr^ MareasoeumSalon^oniSjÂboâ^^ 1691.4. . iMtmhârdt Chtifioph. Siurntfi Mare asneom , five .fi>ns fatiens Salomonis Coloflèas, ope Aritbmetiea?, Geomecrûe « Stereometriae « Archiceâufas civilis, Mectianicae « Geographis , artiamque hydfracUcs 9 fcalpcoriae & fuforiœ explicarus expenOs & per figuras zeneas expreflîs àliorum , Daillierii « Lundii , Metli, Keyheri & Vilialpandifcнтеodis, Norimb. 1710. 8. A&a Erodicor. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

' i^Eau. Chap. IX. L. IL des créatures , &c cela en celle quantité
^en n grande abondance , que fuivanc la remarque de (i) Philon , il fait
mcme pleuvoir lur la mer & les terres ftériles ^ & donne des fleuves & des
fontaines a des endroits déferts 6c inhabitables. Tout cela fe fait fans doute
pour des vues très-fâges & pour quelqu'avanta* ge ^ mais il donne encore
une plus gran-* -de marque dç fa bonté en ce aue , com^ me le dit notre (i)
Sauveur, if fait pleuvoir fur les juftes 6c les injuftes ^ comme dans le
fpirituel line ceflè d'alleraudevant des impies par la (3) pluye de fa grâce.
Mes réflexions fe borneront pour le préfen t à ce q u*il fç trouve p
areilléitiene dans riomme,comme dans un petit monde , de Teau en tellç
quantité 6ç diilribuée fi avantageuifement , qu'elle ièrt à le faire vivre, à fè
mouvoir, à préparer |es viandes ^ 4 digérer 6c a en tirer la nour-r Jo.
Bêptifla Fillài/fémdufSoc. Jeta, Lib. Y. adEse^ chlelem, CapOQPCVUI. On
peut toindrê aux Auteurs, que je viens de citer , les Commentateurs fur le
premier Lme des Rois& fur le fécond tivrc des Paralipomenes ; âc Jofeph
Z.f^. VII.L.Cêf* 5. Eupolemus apud E-fc-r iium, hk iX, frdf^fêtmh
Evâtigtlicd Csf,. fS* 450. î\$e* (I) Philo LiK L AïUgor, pég. (i) Matthieu
V. vers. 45. (i) Ckmens Alexandrinus V. pag. \$41* R4 • Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

i54 H I o i o ô r B jjourxiture. Il efl: incontestable , que c-çffe par la circulation de^ fucs dans tiotre. çorps que norxe vîe fe conferve, & que Jes iucs font diftribuez. par tout le corps^ • comme des bras de rivières , qui fe trou-, vent par- tout dans les nerfs & les plus petits \Laiilèaux, tout comme le iàn^ eit dans les veines & les artères , & qui par leur circulation perpétuelle entretienr nent toutes les parties dans leur force &c les rafraichifient. La bouche eft remplie de petites fources d'eau, qui facilitent le mouvement de la langue, &c produifent* un fuc , qui commence à difibudre les viandes & les envoyé à Teftomac à moitié préparées.' il y a dans Teftomac une autre humidité propre à achever la dîgeftion. Tous les bovaux &c les conduits au cocps humain ront leurs fondions leurs mouvcmens par le moyen de ieurs fucs particuliers. Les cheveux iTiêmes , les ongles* & les os cirenç des fucs leur nourriture &c leur ac-, çroiflèmenc. Afin que ces humeurs, ayent un -padage libre & puiffent tranfpirer convenablement, tout le çqrp^ eft por reux prefque comme une éponge, ainî que nous le voyons à notre peau. Les humeurs fuperllues & mauvaifes, qui poûrroient être à charge à la nature/ont jettées 4ç]^^- P^^ k çr^mfpiration , la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

»s L%AV. Chap. IX. L. IL 16 f fueur , le crachat & i*urine. Au contraire Pair, le manger & \ç boire remplacent tous les jours. , renouvellent & entretiennent les Jbiimeurs nçceffaires.. Ce que l'on a rémarqué d l'égard de l'homme , que tout fon corps eft comme ^^ni^^ux une machine hydraulUo-pneumsi^ue , que ^ dans l'eau & Tair font j ouer , eft très-bien çonfirme par les corps des animaux , \$c me- ' me par les herbçs èc les plantes : puifque nous trouvons auflî dans chacune une diftribution abondante d'eau &: d'huineurs , qui leur donnent la vie, le mouvement & la nourriture. J'aurai occafion de m étendre davantage fur tout cela j ainfi je me contente d'en avoir touché ici deux mots en paflant. Avant que de finir cette matierç^ je Zefp^ né puis m'empêcher de faire encore vuier en mention d*unechofe, que je n*aî jamais^^'/^^ confiderée fans la plus grande admira- //<w. tion , & à laquelle je ne fçaurois penfèr fans des fentimens intérieurs de vénération pour le grand auteur de la nature. Ce font des elpees de petites portes , qu'on appelle valvules 6ç dont prcfque tous, & je puis mcme bien dire lans exception, tous les canaux du fangSc des autres humeurs, qu'il y a dans le corps R5 hu

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

%6\$ Thiolo^{ib} iiumam[^] font garnis d'un bout à l'autre[^] 4e forte qu'au bout de chaque petit effi p^àceil i^è trouve une telle valvule, com-sv / me une trape très mince &c déliée , &c cela par tout le corps. Il paroît que l'ouvrier infiniment* iage a eu particulière-[^], ment en vue dans la formation de ces, valvules deux ufages 5 l'un d'empêcher par-là les humeurs de retourner en arrière, de s'amasser en trop grande abondance. ilaQce<>& de tomber avec trop de force % de-là vient que les membres , qui font le plus sujets à ces inconvéniens , comme es bras qui pendent en bas , en font le mieux fournis 3 l'autre de faciliter le mouvement même du sang & des fucs[^] & pour l'entretenir dans quelque attitude que le corps foit[^] ce qui se fait avec plus de facilité [^] de force , parce que chaque valvule conjointement avec la force de pression des fibres mouvante[^] ne communique son impulsion aux veines, aux artères & aux autres vases qu'aussi loin que s'étend le petit espace , bout d[^]quel se trouve une autre valvule , qui fait à son tour les mêmes fonctions que la précédente. Je ne puis difficilement* muler, que je prens un singulier plaisir aux observations , qu'ont fait sur cette matière d'habiles anatomistes y comme / cellès Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

l[^]Eatj. Chap. IX. L. II. i6y celles de Frabricius (4)
d'Aquapendei^{^-} te, quia découvert de telles valvules dans les veines & dans
le cœur , ce qui[^] à ce que Ton croit , a donné occafion au célèbre Harvée de
réfléchir mieux fur la circulation du fang dans le corps hu-. main. Ce
dernier parle auili de fembla[^] bles valvules, quil a découvertes en* tr autres
dans la (j) veine-porte. Et M, Franck de Franckenau fait mention de celles
qu'il y a dans les (6) nerfs. * Le célette Frédéric (7) Ruyfch décrit dans un
traité particulier des valvules de la figure d'un croiîant , qui fe trouvent
dans les vafès lymphatiques & laâées. Le Doiieur Laurent (8) Heîfter a
écrite unç diUertatiou pour prouver contre le fen(4) De Vetiarum cfioïif,
Patavii i6cj. fol. êc inter opeca Thomas Bariholini pa[^]. X04. Lth.li[^] ana[^]
Somict. (5) Guif. Harveus de tmtu cordis ^ fângkinh dft[^] Ut hue y pag. 1 2
1 . (6) D. FrankenaQ in Satjris meikh , fag. 646. * Défit Ut netff» Je crains
fort qae ceit valvules dans les nerfs ne foient qu'imaginaires ; c'eft aa molas
jufqo'ici l'avis des ph» habiles Anatomiiies N. C. a. T. ^ (7) DiUidHiow
vÊlvuUfum iu vafit IpnphaïUit[^] USeif. Hag£ Corn. i66p Jo, Frideric
Screiberer #1» Hiftoria vitét Ffideriei Ray fi , pag 15. ("8) D/Jfertatione
anatômîcê do vmIvuU €oJi , Àltdorf 1718.4. A Aa Ëruditoram 1719* f[^]*
1*5* Journal desâçavans ijio» fag 9.

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

i6S ^ T If BOL bci t (encîmentde M. Jean-baptiffce Bîanchî;
célèbre anatomiîte de Turin , qu'il y a réellement une telle valvule dans Ten*
droit, où les inteftins grêles fejoigaenc aux gros. Ce que le même M. de
Fraackenau, queje viens de citer, a écrit cidevant , èc ce que M. Pierre
Guerike a (91) publié cette année 1733. dans une fçavante diflertation fur
les valvules des veines, m'a donné auili beaucoup de plaidr ^ mais j'en ai eu
particulière^^ ment à lire le traité curieux de M. George Daniel Kolch witz
(10), où il fait voir que pour notre commodité , les ure^ teres ôc.les vafes,
par ou Turinepafle, ont auflî de femblablès valvules. A la vue dç tant de
merveilles je ne puis que m'écrier avec.David. O Créateur ôcconfervateur
de notre vie Qu'eft-ce que 5> riomme pour mériter que vous vous
fouveniez de lui ^ ou le fils de Tliomn^iQ, ^ que vous le vifitiez. (1 1 » ?
(<)) D. Frankenaii in Satyrtef medicif , pag. 6]y fiqq* Petrus Gericke
DifTertatione de veuarum val* vutif harumque ufu , Helmftad. 1733.
Hamhircijchc Berjchte von geêhrten Sjchn , A. 1755. P^g* 77. feq* (10)
Obkrvat'io de vahulh in urcieribus cadavefum ûBo reperlis, inferta Adis
Ëruditoruçi^ Tgm. VIIL fupplementi pag. 165. . CHADigitized by Googl(

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

DE l'Eau. Ghap. X. L. II. 16^ CHAPITRE DIXIEME. Comment quelques endroits Jont déi dommages du manque de pluye. LA pluye eft dans le grand monde ce que le boire eft dans riomme âc les animaux , ellé reniplâce rhumidicé qui s'en va par révaporation Se la fécherefle. Mais comme il y a des endroits, ou il ne combe que peu ou même point de pluye, je Hnirai ce fécond livre par une confidération digne de notre attention : c*eft que le grand auteur de la nature a voulu nous apprendre par-là , que . fafageflè infinie ne manque pas d'autrès moyens de pourvoir fuffifamment à ce befoin. Il y en a deux fortes particulièrement remarquables. La première eft de faire venir toutes Sêgejjk les années un fleuve, qui fe déborde fi j^^f.* fort quilrend les terres fertiles. Tel eft le iV/g^r (I) en Afrique , ilnofus (1) mnt mn dans (0 Marfflolii Afirioi» Tm. h fi^ . 51* tJ^Câp. 17. (&) Ezebid Spanbemijs ad Callimachaa | fé^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

476 Théologie ' ^1,^; dans Pifle de Dclos , (5) le Mydonius
quelques Mefopotamie , &c comme tout le monde fçak , le NU en Egypte ,
dont (4) Ariftide a porté ce jugement fcftië, que toutes les autres çaufes^
que Ton rend du débordement de ce fleuve, font infufE^ fantes, mais qu'il
faut fur tout Tattribuer à la fage providence de Dieu. Lucaîn (5) , poëte
payen , s'explique à peii I)rès de la même manière, en attribuant a caufe de
ce phénomène à la nature^ [ui l'a ainfi voulu, parce que le beibitl ,u monde
le demaudoiti a: Quis câufas reddere ppffet ? Sic julTit naturaparens
decurrerQ Nilum/ Sic opus eft mundo ^ Il fait cotinoitre aflez clairetheht uii
eu plus bas , que par la nature il entend le créateur Se l'ouvrier , qui régie
toute; çhofès par de^ ioix fixes Se certaines. «-t..Quafdam {â^uAs)
compage fub ipla Cum {t^} Idem ai Julism Otathmem I. pag. 191. (4)
Ariftides in ornions JEgyptia , Tom, 111, fag. ^ (jj Locanus X vj. 257. (j.
Z65. Digitized by Googit

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

DE l'Eau. Chap. X. L. il. 171 Cutn toto cœpifle reor , quas ille
Creator Atque Opifex rerutn certo fubjure cocrcec. À ces témoignage!; des
payens je me fais un plaisir d ajouter les confidérations chrétiennes d'un
excellent auteur moderne. C'est le célèbre M. Bernard (6 } Nieu\enty t Y a-
t-il queln qu'un, dit-*il , qui puilè croire que c'ait w été le hazard qui ait
placé dans lA» frique, prefque brûlante par Tardeur 9>du foleil, les
montagnes de la lune, w d'où il découle de fi grands fleuves, qui ralîemblès
forment la mer de Zaï* » re, d'où fort le Nil , qui , après avoir « coulé en
plufieurs bras au travers de w l'Egypte « (dont la plus grande partie ne
reçoit prefque point de pluye , eft unie Se lans montagnes ^ fituée au milieu
d'une contrée feche , environnée des plus affreux deferts que forme un
océan de fable brûlant, & qui par cette raifbn auroit été inhabitable) » fè »5
jette dans la mer mediterrannée, &, 13 ce qui fait ici le principal fujet de (6)
rExiOeiice de Dleo^ Cmfidcrmim XX. %. 41. tS 40.

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

)3 nos réflexions, qui toutes les années >3 fe déborde 6c inonde le pays , de «forte que les villes , qui lont bâties 53 lur des hauteurs ^ paroiltent comme n autant d'iilcs, tandis que le plat pays »eft couvert d'eau: rendant par fes M inondations ce pays, fec èc prefquë brûlant , auili fertile qu'aucune autre M contrée Tait jamais été par la pluye. J5 Ce que les géographes Se entr'autres >> M'» Robbe eh rapportent eft mervcil5> lieux, c'eft que ces eaux du Nil, qui b couvrent les terres , y laiflènt ordi93 renient un limon , qui , quand il eft >5 fec, rend ces pays fi fertiles, que les wlrbres y font prefque toujours char95 gés de fruits , & que fi les Eryp-^ «tiens n'étoient pas li pareflèux & qu'ils voulufieût après la première iy récolte labpurer & femer leurs terîjres, ils pourroient ymoiflbnner deux »fois pdr ân. Ce qu'il y a . de certain >>c*eftque, poui- teinperer la force & ii là graille du terroir , les habitans font 9>fo^uvent obligés d'y mêler du fable. 95 Bien des gens croyent, que c'eft ce qui fait . que leurs troupeaux multiplient M plus due ceux des autres pays, que >3 leurs Drebis font des agneaux deux wfois par an , & qu'elles en font plu>rfficuK d lafoiie (^elques âuteurs ra» content

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

DE l'Hau. Chap. X. L. II, 271 V* content auili des femmes
d'Egypce ^ > vqu'eiles mettent fouvent au monde des jumeaux ^ & qu'il n'est
pas rare qu'elles ayent plusieurs enfans d'une seule cou^ » cne iy. Les
relations des (7) voyageurs nous apprennent une ^ à mptarité femblable des
pays, qui font le long des côtes de Coromandel, w qu'il arrive fouvent qu'il
iton'y pleut point pendant quatre ou « cinq mois^ furtouc durant les grandes
53 chaleurs j mais qu'alors une grande 99 cjjuantité d'eau coule des terres (g)
) w éloignées, &c se répandant sur toute >3 la côte de Cprômandei, la rend
fer>9 tile. ; Dès qu'elles approchent yy de la côte 5 chaque laboureur les
fait 95 entrer dans les terres, & après qu'eir » les ont été bien arrafées, il fait
paÂ >i fer les eaux dans les terres de fort ^ > voilàh. C'est ainfi que toute là
fcôte ell M inondée à la hauteur d'environ deux pieds 5 après quoi les eaux
se décharh gent par plusieurs bras dans le golfes : y.dd t m Bericht der
l'onigUckn Danifcheti %4iJJionafieH m iDjl-Indten. Bibliothèque
Angloie, ^ome iKpag, 5 14I Dans l'extrait d'un Livre Anglois intitulé- an
accouni pf the Religion , Govcmment » Jjtarning , Oeconomie thj
Malabarians, (8j Du Royaume de Cbirangapamam s ■

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

tj4- TîmOtOGIÉ b du Gange t- JLoi[^]q[^]ii f<2 pafTe un àn »3
entier fans que cette inondation ar» rive , on a une grande difette de tou51
tes fortes de provilions». ^Âtèfgf L'autre moyen fton moins admirable[^]
^{^j^{^^^}'^} dont Dieu s*eft fervi pour dédommager Peêih bien des endroits du
manque de pluye & d'eau douce, confifte en ce (^u'il leur a donné certains
arbres , d'où il fait découler de Peau. 11 s*En trouve un tel dans rifle del
Hiem ou de Fer, qu'oti appelle auffi PlwvUlis ou O nhrios[^] & qui el): une
des ifles Canaries , dont plu*fieurs (9) auteurs racontent cette merveille. Je
me contenterai de rapporter ■ ce qu'en dit M. AUein Manefibn Mallet dans
fa géographie (i cf) 5 que cette ifle j produit f Voyç« la dftffc, qu'on a joôte
aa XV. Tome dv Hecaeii des Lettres édifiantes des millions &c. Parîa t'jXi.é
}0 II. (9) Gandifalvez Fernandci[^] de Oviedo. Hiftor. gênerai, des Indias Lé.
IL Csf, p. Petnis Cfrdonnest de Cevallos A iff/ii/. Canar, Petras Mai
tyr[^]Hieronym. Benzo , Jo. Hugo Linfchotaniis ///. &c. LoviS Jackfon in
Sam. P irchas pilgriros» Tom, /. Csp, 11. loi.d. 1[^]15. fol. Rdifen Jo
Hermanni von Bree[^] Ad» mirai Verhi evens &c. Hieron, Cardanus Je rerum
varieiatc [^]VL ii. Simon Majulus Cânicular, colloau» XXI. Je pîanîh oî» il
cite Oveunut , {\n\ ett le mioA G. F. de Oviedo que je viens de nommer. Cio)
Tom III pag. 94 de la verlion allemardfc, impiimée à Francfort i[^]V[^]. 4. où
l'on a donné la figure de cet arbre PL LXXXII. de même que dans le
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

hk i'EAV. CkAP. X. L. it. ijj produit une efpecc finguliere d'arbre
^ qui tient lieu aux habitaris d'une four-' ice inépuîfable d'eau douce. Le
tronc de cet arbre eft tout droit fie extrêmeipent épais , les feuilles très-
larges & ic\$ branches fort kautcs; Lcfommeteft toule cabinet carieax dêi
rarétésârângëfesd^Antoofi» jPauHnus, dans la féconde entrée p. xjt. êc
Job»Ba«i^ hinus , Hiftor. Tlantâf. IV. .ijiiî avoit lai-même aoe feuille de cet
arbre , dont il donne la defcripcion. Pans la Dendrographia de Jo.
Jonfton.Lib.XCap.4, jag, 4<?p. Tab. CXXXIII, & dans rhirtoire uoiverfcelle
des voyages par TÎM^de BeKegarde pag, 504 Voye:; auflî les Relathnet
eumfà de E. G. Happeliofi Tom I. pag.684. Mais Pline que Mjijulus &
d'autret citent à ce fujet , n'a voit pas une iciée juſte de ceÇ arbre, (ice n'eft
pas d'une efpece toute dif+'irer.te qu'il a voulu parler, comme cela paroît
fort croyable. Û y a apparence auſſi que par riiled'i?mMi7/, qu'il apelle fa
plus confidérable des tort^ nccr^ W a entendu nnë autre ifie, danslaqaelleil
croît des arbres femblables à des cannes jd'uîi on tire de l'eau ; que celle des
noirs eft aroére,& celle des blancs agréable à boire. /4rWd/ fimtles firulà, ex
quibux aqua exprirnatur ^ tx nrgrir ama^ rif, ex c^ndidtorib^s p9tm JucunJa
, Lib. Fl. Cap» ji^ Que par le teime de firula il entende une cantie^
c'eftcequi paroît par ce qu'il écrit de UfiruU au LimiXtlr. Ch. 11.
UmWJmiCHm levitâfnistor, oh id ge^^ Jmiofiâlhfp hmhtmn ufum flwSuti
pr^ehct. Il n'y a Soiot d'arbrifleauplus léger; aofli la facilité qu'i y a e les
porter fait que les vieillards s'en ferment au lieu de bâtons; Voyez Jo^. Ray
Hifioris plm/mum., lêm.h fâg. 410. Aîniil paroît qaeSaumaife dans fon
com* snentaire fiir Solin pag^ 1 01 8. a en raifon de croire^ qoepline a
voulu parler^dans le pretnier de Ces paA f âges , des cannes de fucre de
Fifle de Madère f& noilBi <le r^rbre pluvieux des ifles Ônaries. s» t

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

17^ T H E O t O C I B toujours environné d'un nuage blanc 8c
épais , qui fe cienc il bica au-defTus ^ qu'aucune tempête ne fçauroit
endomma-' ger Tarbre. Il découle de foi-même des feuilles de cet arbre une
pluye, qui confifte ëh grofles gouttq^ Se que les habi-^ tans de rifle
reçoivent dans des bafins faits exprès, de forte qu'il n'eJ tombe pas une
goutte à terre. Deux fois le four à certaines heures (devant 6c après la plus
grande chaleur du foleil qui dif: fipe le nuagp) cet arbre donne une pluye
qui fert aux habicans d'eau pour leur boire, ^ajouteraï ici ce que des
rèlatiens dignes de foi nous font connoître de tels arbres , qui fourniient
abondamment d'eau dans d^autres endroits. Pierre Bergeron (ii), dans fon
traité de la navigation , dit qu'on publie une même merveille de Tifle de S.
Thomas^ fous la ligne , au milieu de laquelle il y a une montagne toute
couverte d'arbres , qui fourniient toujours faffifkmmment d'eau pour arrofer
les champs^ pleins de cannes de fucres. Il ajoute que Vincent le Blanc fait
mention de pareils arbres , qui font en une vallée profonde {1 0 Pierre
Bergctott» Traité de it ttavigacioot Cbap.XXlX.pag.it». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

DE l'E a u. Chap. X. L. IL 177 de au royaume de Narfingue , qui est dans une prefqu'ifle au deçà du Gange dans les Indes Orientales. On rapporte la même chofe <l'un canton du Bre^ près du port des Saints. Les (i 2) naturaiiftes nous parlent encore, d'un pin fauvage , qu'il y a dans la Jamaïque (13), • qui fournit auffi de Teau en abondance, & d'un arbre nommé Mânej (1 4) dans le Mexique ou la nouvelle Efpagne; aufli bien que. d'une plante diftillatoire qu'on trouve près de la ville de Colora-» bo ^ dan^ Tifle de (15) Ceylon. Us fone (ti) Jo. Laet indiae Occidentais Z/* . JF". C. 8 Jo, Jonîtonus Dendrographi« Ub. X.fag. Anton. Bellini /. f. pag. 297. (i^) H. Sîoane Hiftor. Jamaic. Tom. h pag. 188. Philolophical Tranfadions «.151. Joan Lowthorps abridgement, Tom, II, fêg. 669. fcq GoiU Derhama . Pbyrico-tbéologie , JJh, X.pê\$. io»6. de moi^dltioiu (14; }o.La6t ZiKr.liMriir0atf4/Mii/f#C.|«AQtoii». Paaiini W. 2.^7, feq, (t^) D» Herm. Nicolaos Grimnu în aAis natara&* €BrloK>ruiB» Deeiffê4 il» Ain^ u p^S-3^3- fiîlippe Baldée dans fa defcrîption de T'ifle de Ceylon» fag. 5 98. (dit, qu'il eft recaarqaable que l'on ne trou* vepointd'eaafraîche dan5 certciûc,6 ce ncft dans^ un fettl «ndroit , q«i a prèsd'an quart de lieue de cir« cuit en rond far le roc. Ces rochers; à ce que les habitans afrureot, ont été fendus par le tonnerre , chaque fon|aîne n'a qu'un pié d*eau , quelquefois même demi-pié. Dans cet endroit le roc n'eft point endommagé, & un peu plus loin on trouve encore un creux ; c'eftici qoe le&hommes ^ le bétail s'aû-» l^reaveoct §3

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

'*78 Ĩ^HIOLOGII pareillement mention d'un arbrifleâu (jîonime (i6) BdliJJer^ qui, fans être cultivé , croît en abondance dans bten des endroits de l'Amérique , & dont - les fleurs ont la figure de quatre gobelets^ ouverts les uns fur les autres, &: même de davantage , & qui font extxxmement propres à contenir l'eau , que cette plante rournit toujours claire fraîche dans les plus grandes chaleurs. Le P. Jtabat dit, quelles chaieurs. font aflû»9 rés de trouver de l'eau dans tous les >3 lieux, où ils trouvent des Balifiers j a» qu'il fu^t de les percer d'un coup de. ^couteau , & prelentcr fon chapeau , ^ ou un couy , pour recevoir deux ou » trois pintes dHine eau très-bonne , n très-claire 8f toujours très-fraîche , quelque^e chaleur qu'il fallç \ ce qui «a n'est pas un petit feçours pour ceux »5 qui fe trouvent dans les bois éloi>3 gnés des fontaines 8^ des rivières, qui >3 pertroient infailliblement defoif fans M cette plante, que Ton trouve pre/que M toujours par tout>3. Le Poëte Chrê-tien Dracontius dit dans fon Hexaë^ mer on (i 7) , que quoiqu'il ne plut point ^ dans (16) J. Çaptifte Labat voyage auxiiksde TAroéwque , Tom, JJI, far. 115. feq. (17) yen Voyea les notés de Jo. Weitzius, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

• M l'Eau. Chap. X. L. IL 179 dans le Paradis cerrefre, où nos
pre-t mîers parens furent placés , la terre ne iaifibic pas d'être très-fertile de
piecter d'çlle-même^ , Jmhriferisfempcrpluvas abfeatibusj imber Çefpes,&
arbitrio (t 8) crefcit f or tuna mariti. ' (xi) Cefpitif ftveuVuTU
arhilrio.tatiquamnurhi, froficit firtuna five fironi» , ut voeat Vtun ,
oeftrttbtêB plkris. Idem L c. fin du fec0»i Livre,

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

4 > > THEOLOGIE DE L'EAU} LIFRfi TROISIEME. ' DU
MOUVEMENT P E S E A U X CHAPITRE PREMIER. Du momementdes
çaux en shdraL » » * ^ 'Al fait voir en abrégé daas IcSr deux livres
précédens la mer-, veîllevi/b beauté de V^au, Ton jwtfw/ utilité , le befoiii
abfolu que les autres créatures en ont, fie en CQmb/en de différentes
manières elle iert aux befoms aux commodités de l'homme en particulier.
La matière vaut bien la peine que je m'arrête dans çe troificipe livre à
confiderer particulièrement, que cette même eau , quoiqu'elle ne foit pas^
\in çorps yhrant ni animé, ne lailTe pas . . . d être de Dieu aattf le moHve^
eaux. Ly Google

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

M î.'Eau. ChAp. L L.IIL lit (l[^]être entrecenue par toute la nature dans un mouvement continuel, proportionné aux grandes âc aux fages vûe» du i3réateur , &: aui procure d'une ma-n niere aufG agréable qu'aflurce Tavanca-i ge des hommes , des animaux, des plantes & des autres créatures. De forte qu'il y a tout fujet de croire , q[^]e le. mouvement des eaux 4[^]ns le grand inonde, de même que celui des humeurs dans le peçit (K\op4[^] pi[^]i, dans rhamme , & dan\$ les animaux & tes plantes, eft auffi peu Teffet du hafard que je mouvçmçqt d'une montjrç ou des. corps céleſtes ^ mais qu'au contrarre l'Etre fuprcme, qui eft l'aurçurde toute beauté Ta réglé à deâèin de former & d[^]entretépîr par là certaines grandes chofesj tellement que le mouvement & la circulation des eaux doit être conîê-» derée , auifi bien que leur création ^ comme l'ouvrage d'un Dieu tout-puiffant , tout-bon tout fage.

- Moïſe , la première fois qu'il faîtm^{en-} ^V^^ tion de l'eau dans Phiftoire de la créa-^{j/}^ tion, çn parle en ces termes : £/ L'effr\$[^]vf.\. . de Dieu était porté fur les enux. Genefe 1. vf. 2 • Quand même le terme hébreu (RuAch) ne fignifieroit pas ici r£Sp]iiT ; mais comme le veut le Chartreux Jean A Iba , Cenfur. i. Sj[^]U[^]lqr. Sacr. Scnpturx Çap. i. le S 5 SoDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

igi Th 1 O LOG I B ^OLEIL, ou comme le prétend Fran-? çois Valluû, fag. zé. Phtlofopk f^crd^ Feu^ou quand il fignificroic le ven T,^ dont Ifaïe parle au chap. XL. vf.^y. comme plulieurs Juif\$ (i) anciens & mor deraes ^ les Mahometans (z) & divers; commentateurs chrétiens, tant anciens (3 } que modernes (4) ^Qs\t eçcendu ^ fi) Ph>lo deGigantibas p. 187. atque alibi. Jofephus liD I. Antiquitat pag. 5. Edit. Amilerd. Tar-? ^um Onkclo!> , verfio Samaritaiia & Arabica. R Je* huda in Gemara Chagiga. Cap. 1, . Maimonides , Ab.-n Ef a.Ben Melech, Menafle Benlfrael, R.Saadia> Gaon & une infiniti d'autres. Veriio Juda^orum, Germanka& Grasco-Barbara. (i) Kclfaeis apàil clariK Rdandom de Reîgione Monamiribi^ pag. ^o. dtinie crcêvH Uwm Ūft. Msx. mmiêum'Q ûddidit et sUf » fiMrum nuip&mm wmlus mo* vit* ttccj^o DBQtfHffhquevetitim pêtâu ijtâs êquêts^ (\) Clementina , Homilia XL Cap» x Tomo I. . PaCrum Âpoftolicorum Cotelarii, pag. 607. & apvcl Blondellampag. 90* Ffeodo Itidorî Teituilianiu con« tra Hermogenem Cap. 32.. Severianus in Hexaëoi^ pag. i 1 5. Theodoritus quæft. 8. in Genefin. Oiodorus Tarfenlis apud Sixtum Senenfem lib.V. Bibl. S. Ob<f ferv* 6* Spiritum Dei venium inieîliige^qui moiu Ju9k ^qUêfum naturam altérai , uttde 0 ortmm Jucit. D E |> 9er9 addidit, ut huiufce operir caufam Deo adfciberet. Ajoutez à ces Auteurs Ephî aîm Syrus apud ASc* mannum Tom. I, Biblioth. Orient p. 68. (^) Hobbelius in Leviatbane Cap. 34. pag. 184. Antonius Gonfalez de Salez de ('uplici terra viventium p. 6^ Rich. Sitnon Hift Critic. V. T. p. 6^. & Lettres critiques, p. 109. Voyez ce qu'a objedé contre ce fentiment Jean Herman von Elfwich i^ Obfervacionibus pbilologiciS| pag^ 3 1. ieq.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

m t)E l*Eau. Chap. I. L. Iir. 183; fluang même, dis -je , on adopteroit»' quelqu'une de ces opinions , il faut toujours en conclure, que le mouvenienc des eaux est un ouvrage dliiXircateur ^ qui a fait le soleil, le feu, Pair & Teau, w ciel ôc la terre, de qui David dit au Pfeaumë GXLVII. vC iH, » Son espritr^ nfoufflra, &c les eaux couleront. Mais Tautre opinion qui veut , que rcxpreiion fie Moïse fignine Veffmde Dieu^ ^mé'rîté d'autant mieux d'ctrc reçue du plus grand nombjre, quelle s'accorde mieux avec le terme (Aierschepheth) qui y est joit, &c que le sage 6c pie^L Ephraïm (:5) a trouvé dans la langiafty riauque , qui marque une fuhftânee , q^tthaufe qui communique U vie , comme une poule qui couve fès œufs. Voye? Oeuteronomie, XXXII. vf. 11. Auffi ce fentimenc été adopté par des payensf 6) mêmes, Îarle Rabbin Salomon d'autres (7) uifs: il a été foutenu par phifieurs anciens (s) C'est SphraTm que S. I^afle a en vûe hom, in Hextt'm p. 14 ^ S. Ambroise , lià i CMp. %, Le< termes d'£phralUn font rapportés dans la fiibliotfL Orient. d'Ai^man. Tom, L pag. 6%. Voyez aafli Drujii fiéiigmihta v^efum Inurprgtum , psg. (d) Porphyrittadeantc^ympharum, pag. i^6. & apud eum Numenius, verba Mofis^aUegans. {y) Targaro Jonathan Sphitus mifcracionum , Baal Hactorîm, Spiritui Vid. Jean. Henr. Hottin* gerum nepotem, ad Gemacam Cbagiga, pag. i|« \ * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

Théologie ciçns (8) chrétiens , & il eft reçu de I« plupart des modernes , comme Ta fait voir feu M. D. PfeiffFer au commence-* ment de fes DubiavcxdU. Le fage payçn Thaïes (9) s'accorde avec Moïie*, en cq qu'il enfçigne : ^5 au'il y a une force dîvîn ne qui pénètre Teau élémentaire Se la n fi^ic mouvoir w. Je dois ajouter à ce témoignage ce que Ciceron (i o) a re* marqué touchant cet ancien philofo^ Mphe. « Thalfcs dé Miler, le premier «qui aie fait des recherches là-deffus,, n difoit que Teau étoit le principe de P toutes ^hofçs , §C que Dieu étoit m . ^ Tefpriç f8) Origenes Lîb. I Trefi èpXor Cap. 5. Sphituf igf^ Ut Dei , quiufgr aquat firebatur , ficut jcriptum ejt • lu friacifiofaStêfêt numdi , futo qu\$J non fit mUus auâm SfifitUf SanQuf ficimàum qmi ego imeUigtre fo^um , poêi eum ipja hç^ exponerm , ofi^ndimat pnm umm. ficmtJûm Hipriam ,JeJ feemtdum imell^emi^m /piri-» uUm, Littéral! fenia tamen Spiritum Oel 1 Mofe iptelligi non dobitaront, veteites Aagaftinos , Cyrillus Atexandr. atqae alii apod Petavium Litu l. de çpiâcio fez dierum Cap. 3. alii m CliryrofioiBvs iv£^if<£r rm» TmiHéf , & divioam virtuteni ac vita^ lem vitani. KINHTIKHN aurb, Voycz one Lettre de Huet écrite à Gib. Caper dans le ftecfail de TiUadet , Toou IL pag. X II . (10; Lib. I. de Natura Deoram. Cap. 10. Thaïes I^ilefius^qui primus de talibus rébus qu^fi vit, aquam dîxit eflè initium rerum ; Qeum aateni çam meiV: çem, que ex aqua cunâa âogeret. Digitized by Google

»i VEavi Chap. I. L. III. tîf H refpric qui formoic tout de Teau. On
 peut confidérer de deux manières, /mM^ quelle eft la grandeur du bienfait .
 dont ^'f^ * toute la nature le relie par ie mouve- «iiwc; imient que l'être
 infiniment Ta^e a donné aux eaux. Premièrement en faifant voir de combien
 d'avantager on feroit privé , & quelle mifere il en refulteroit, fi ce
 mouvement venoit à ceffer. En fécond lieu en examinant d'un peu plus près
 les différentes fortes de mouvemens , l'éten^ due & la variété de fes ufages.
 Si les eaux étoient immobiles par toute la terre , & qu'elles reftaflent dans
 les endroits , où elles ont été une fois }lacées , fans couler ni d'un côté ni
 de l'autre , (ans tomber ni s'élever, fans s'évaporer ni fe mouvoir en aucune
 autre manière , il faudroit (ans doute qu'elles le gelaflent toutes & qtfelles'fe
 corrompuffent &: fe gâtallent , qu'elles perdiffent leur bonté & leur
 fraîcheur, & qu'elles devinffent malfâmes, puantes, infipides &c inutiles. Il y
 auroit tels lieux, où les eaux feroient en fi grande quantité, queloin d'y être
 utiles elles y feroient à charge , tandis que la difette qu'il y auroit dans
 d'autres feroit irréparable , & que plufieurs Îays qui reçoivent tous les ans
 leur ferti^ ité du débordement de certains fleuves^ deviendroient arides ; il
 ne s'élèveroit point

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

I 2 R 6 Theologiè'. point de nuées,& nous ne pourrions tenir ' tontre la chaleur & la fécbereflè , ni fu pporccr la force de la lumière du foleil : il ne pleuveroit point fur la terre, & les plus beaux pays ie çhangeroient en dé* lerts Ilcriles. * Que l'on fe reprèfente feulement ce ijui arrive dans le petit monde & ce que fouflfre le corps de l'homme, lorfqu'il y. a feulement quelques humeurs , qui font arrêtées pour un ggu de tems ; quand le fang n'a pas un paflage libre ou que la tranfpiration eft empêchée ^ comment il eh provient toutes' fortes de douleurs , les maladies les plus dangeteafes ^ la corruption , les ulcères , & q ucf fi Pon ne rend pas bientôt aux fucs leur mouvement, la mort eft inévitable. Il en eft de même des corps des animaux ^ des arbres, des herbes & des plantes. Ce font les obftructions qui empêchent la circulation des fucs, qui avancent leur ruine & les font périr ^ comme c'eft au toneraire dans la circulation convenable 6c réglée décès mêmes fucs que confifte leur fanté , leur accroiiement &l leur vie. ^ Kd'/rf. Ccft: donc une chofe mcrvcillcufe &c ' bien digne de notre reconnoiffance que vement i'auteut & Ic cofifervâtclir de notre vieait iies eaux^ mis un tel ordre dans toute la nature,q ue , ' . , "les

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

DÉ t*EAu. Chap. L L. III. 287 les eâux, qu'il y adans le monde/onc dans un mouvement perpétuel pour fournir à nos beroins &c à nos agrémens , Se que ces tnouvemens^ foit grands ^ foie petits^ qu'il a établis pour des vues fi utiles , ayenc déjà duré fans interruption pendant plufieurs milliers d'années, & dureront encore auflî long-tems ^u'il plaira à Dieu de lailTer fubfifter ce iriondca Comme les flots fe fuccèdent les uns aux autres dans les rivières^ èc îes ondes fe fui vent dans les mers , pareillement il y a dans Teau , tout à Tentour de là furface de la terre, un mouvement qui fut qu'elles fé fuccèdent 6c fe rempla« cent les unes les autres, comme le fang^ qui coule dans les veines du corps humain , oQ la fève , qui circule datis un arbre. Ce n^eft pas feulemment à Tentour &c au-dedans de la terre que les eaux circulent ajnfî) elles ont encore une autre circulation , qui n'eft pas moins utile s car elles montent lorfq'elles s*exhalent & qu'elles font tirées en haut par la chaleur du foleil &c retombent enfoite des nues fur la terre. Non-feulement nous voyons en bonne partie ces mouvemens de nos yeux,, mais je ferai encore voir clairement dans la fuite, que fur tout notre globe au'deHus U au^dedaas de U terre ^ les mers

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

X8S HE OLOGIE. mers & les fleuves fe fuccédeht tellç-^ lement dans leurs cours , atfil n'y a rien de plus femblable que la circulation de leurs eaux & le pouls ou lé battement de nos artères^ la circulation continuelle du fang âc des fucs aue nous admirons dans notre corps ^ ans les animaux èc même dans les plantes; Cértifef il faiit chercher les cauiés du inoùve^ ■^[^•'ment dés eaux en général principale^Ltswc. nient dans les fages vues & la volonté bienfaifante du Créateur, qui a jugé à propos d'établir (outes chofes félon Ton ponplaifif; Ainfi^ eii faisant ?eau fluide & en même-tems pefante & compacte, il a donné à l'air ôc au feu beaucoup plus de fluidité & de Icgereté, enforçe que l'un & l'autre de ces élemens pénétrent au travers de l'eau, la font élever & la mettetit en mouvement^ au lieu que d'elle-même, elle tombe &c coule aifément, & qu'elle peut aulfi s'enfler, s'évaporer , foufinr le mouvement d'au* très corps au-dedans d'elles &c leur cé^ der« À quoi il faut ajouter là réiiftance (il) que Dieu a établie dans toute la nature , l'effort que les eaux font nonr feulement les unes contre les autres, inais Digitized by CopgI(

The text on this page is estimated to be only 20.08% accurate

l'Eatr. ChA[^]: I; LiV. lit. i 8 ^ fiaîs auflî contre l'air & le feu 5
celui quei[^]uSc Tair font defliis &; dedans Teau [^]ri celui de l'eau coricre la
terre même, fur laquelle elle peut non-feulemenc fê répandre & s'écouler,
mais oîi elle cherche encore à fe mettre en équilibre. Elle peut même y
pénétrer Se chercher un paſſage au crâvêrs , ou bieti elle eft repouïce éc
renvoyée par la dureté & la iolidité de là terre. Cette réfiftance&cé mélange
de l'eau avec lâ terre[^] la forme de cette derniere,les différentes couches 5
dont elle eft compofée • contribue en piufieurs manières avec la fluidité
naturelle d e Teau, à Tentretenir en mouvement. Senéque (ii) a déjà
remarqué qu'il y à dâtîs l'eau tout comme dansl'aîr, une unité de fluidité ,
qui la fait agir Tuhe[^]cfontre l'autre & fe prefler rccîpro-[^] quement. On peut
encore y ajouter l[^] force d*attradion * , que Texpéiience z hit (12) Sèneca
Lib. IL natur. quxfl. Cap. 7. ^j[^]irirMiii [^]uôqut fimiltt facthtêt efi . (Ut aigris
) me de unitaté, ilUfum dukium efi, fu[^]e fie Cûrpora êeciftUHt , ut fempet
m coutrarium aceepftf refluant H[^]nc noſiri çircumfiaH[^] tlam[^]GréCCî
autcm m[^]lç[^]xoiv aPeîlânt , quâ in ah're quoque , ficut in afèà » fit :
ùfcumfiêt emm omne corfus a qui imftUitur. ^On peut encore y ajouter la
force J'attraBion. Je ne vois pas comment l'Auteur peut en appeler (dan[^]
lanoCe3)â M.[^]i>/f«[^]cr , puiiqae ce fçavaiuHomrte

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

fait découvrir dans la nature par tant de (13) phénomènes , que l'on ne peut bien expliquer par la préférence de l'eau comme chacun peut s'en assurer par une expérience, fort commune 3 car si Ton prend un pot de terre , où l'on ait mis un rofier ou quelque autre plante, & qu'on le place dans un baflin d'eau, il ne fera pas néceflaire de Parrofer, pourvu qu'il y ait feulement au bas du pot un petit trou , tel qu'on pourroit le faire avec une aiguille , par où la terre du pot attire l'eau , qui eft en dehors dans le bafin. A ces caufes communes du mouvement , qui ont une liaifon étroite avec la nature de l'eau , il faut ajouter les grandes caufes intérieures , les • , • dit expreffément pag. 181. attractionem proprie fœ di" Sam in cotporibus concipere non datur , & Tom, 111, pagg, Quemadmodum pro mea conurbatione generatur cor^ pafckjoritm affujHS pendit ab aSioM fimdi fubtilu , cujus kges mundum explicomét fimf : Ha in Jpeàahbur caftbnt Untém lum pmt9 , mmo» iwvefigari caufis phyfica pojfît , f M^e mnBimem ilim ex. gr. àqmf êd vitrum prJfteu tf. c a. T. ^ ' ■ » f 1 5) Voye* ci-deffus Liv. I. Chap. i. 8c 6. Se Pétri van Mufchenbroek DifTert. Phy fœ. experiméntales > J)ag 512.. feqq. ubi de afcenfu nudi in tubos capilaresvitreos, etiam in vacuo recipiente antlis pneumaticae. G. Bernard. Bulfinger Toni. II. Comment. .iVcademiae Petropolitanae pag. 233. feqq. Commercium Norimbergenfe A, 1731. pag. x 7 5 . feqq. i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

I hn VEav. tûAp. i. tiv. lit. 2 9 f les vents fqfcs , les tremblemens de (1 4) terre dans les fleuves & les mers , la chlleur & la preffion du foleil, la preilion delà lune j aulquelles les phyliciens ajou^ tent, comme une des caufes les plus fortes 6c les plus efficaces-, le mouvement journalier denotre globe cerreftr& fur lequel j'aurai occafion de m'étendre davantage ci-defibus , quand je parlerai duflux&reflux; La rondeur de k èei-re rie contribué pareillement pas peu à faciliter le mouvement d'un.çorps peta & fluide, tel quelea'u,puifque toute la fuperficie dtf la terre ne forme pas une furtace plane j mais qu'il y à ça & là une grande variété demofiraffnes & de vallées , de contrées hautes &. Baflès , & d'enfoncemefts. Aîdli Philoftorge (r y) «e raifonne pai mal quand il dit : » que la làgeflè inexprima>> ble de Diçu a formé des canaux d'eau, » comme des veines, qui font en partie >> vifibles , en partie fous terre , & qui en>> tretiennenc les flots néceflaires. Dans le corps humain , dans les animaux & les plantes , outre là nature des .
* /lies (i^) Voyez lés PiterÀurgifdàm demlicit Amuer- ■ KUHgen, A 17} I. pag. np. (• 5) Ptuloaorgius Lib. III. HiOor. fçckiaâic«j

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

2.9 X THEOLOGÏt fucs mêmes, ôc la difpofition avantâgeu-^ fe des vaiflèaux , par où ils piuventoaf-^ fer commodément , il faut fur-tout cnercher la caufe du mouvement perpétuel dans le feu , que Dieu a mis danr cha-cun, comme l'ouvrier met un rèflort dans une montre. Ce feu ne cefTe qu'avec la vie, & il eft nourri & facilité par l'air extérieur 5 à quoi il faut enfin ajouter qu'à Tégard des plantes la pluye ou l'eau , & à tégard des animaux & de l rkomme même le boire ôc le manger I contribuent auili au mouvement aoà fucs , des humeurs , & du fang. ^ * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

De i,*Eau. Chap. il Liv. III. 293 CHAPITRE IL Du mouvement
des eaux, m pardculur. m Jt^^gnetica, (i), rapporte d'après %%^mmàet
lomoii Caus (2) une expérience pour {)roduireun mouvement perpétuel
dansM ibun. 'eau par le moyen de la raréfaârîon de Tair. Cependant je ne
trouve pas ^ (Jue Kircher lui-même ni aucun autre autre dife, que jamais on
l'ait mife en exécution , au(H peu que tant d'invendbns quw d'autres ont
entées comme propres à produire le mouvement perpétuel , ou à faire une
niachine qui fe meuve çUe-même perpétuellement fan\$ interruption. Mais
Dieu iiours fait voir en grand dans la nature , que les eaux ont un
mouvement & une circulation qui n'eft jamais incerronij^.uç, non-fciile-- . «
• menç ft) Lib. n. Problem. 5. pag. x^^. feq. {i) Lib de mnchinis
fpiric^libus. Vi r^^tcfrUifi^s gjSrU ftremem aquét motiêm froducendi, T.3
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

■ 1.94 Tĩĩôto'0ii' ment au-delius & au dedans de la tef-p :!e, comme je Toi prouvé ci-^eilùs 5 mais qa^ellesdrculeiic pareillement fans ceflè par le moyen de leur évaporation (3)^ çn s^le vant çn haui dans les nuef , &c en retombant de-là fur notre terre. Cette circulation fi utile à la natijre , qu'elle ftnrme H qu'elle fercilife^ a déjà: duré piulicurs milliers d'années , &c durera encore auflì long-tems que le Créateur confervera la terre &: fera Ivoire Ip fokrl fur elle &c fur les eaux , afin que par chaleur il en tfrje lçs vapeurs &c les exha<s laifons pour former les nuées .& les. t>rouil lards., &:que ces yapeurs conden-. fées & çomprf^ççs par l'air frQid re-r tomberont en gonttes fiir la terré. Et qiioiquc la plupart dçs e^u^c , d'pù les, vapeurs fulpciles s'élèvent ^ fpieni: des eaux de mer fterrles falées, ce qui . s'en e^^hale ne laĩlç pas ^être doux Se fertile, & il retombe en pluye encore plus fertile, parce (jju'il s'cft chareé dans l'air d'autres fels délicats & ^|?tils. L'air fert auffi nA feulement à porter les nuées & à les foutfenrr , mais les vents qui ne font autre chofe qu'un air plus agité , mettent les nuées en njouvement , ^ les fon.t avaççer niçoie d^nsi des. lieux, qm (î) VPïc;? çVd€|Ri« liy. 1 Çbap.jM. « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

Ce l'Eau. Chap. II. Liv. III. 19 y l'um cela n'en aaroient point , & qui par conséquent feroient privés de pluie, {)ai:ce qu'il n'y a point a eau d'où le loeii puillè tirer des vapeurs. Les montagnes, que Dieu a placées &: Li fur la terre , rendent ce mouvement encore plus utiles car e*est contr'eiles que viennent fe heurter les nuées (4) pouflces par les vents : c*ellrM-q«*e'I<^i> f^ déchargent en pluie & en ro(c6 qui les humectent, &: elles fournirent par ce moyen à la tejrre tant de «f<dm-ai^s {f)^ de fleuves & de rivières d*unè eau doiih ce ôc fertile. Le Roi David prend dc-U un jufte fujet de louer notre Créateur, quand il lui adrefle ces paroles du Pfeume CIII v^o 3. » Vous qui étendez te sr ciéi comme une tente , c^ui couvrez » :d*eau fa partie la plus élevée j qiu »9 montez fur les.nué€^ qui marchez » fur les ailes des veââr>> -y ou le fçavanc Nieuwentyt (6) remarque, que le w^rskcr^ qui eil attribué a Dieu , regarde particulieremébt le bienfait quil nous accorde par la pluie des nuées , que David appelle ailleurs (dans Thébreu ^lon cjuelques interprètes) d<i êméerei (4) Voyezci-deflts Liy.II Cbap,)• (^) Ibid. (6\ Oe t'Ëxiii^e éà Dieu , CoofideratiOD XX.. T4

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

^ifè 'Théologie ' qui d(gomen\$ la graine , PfeaumcJLXV!; i>u
fiux De tous les mouven\ens que Teau a ^^" '•f-fur la terre 5^ U I3'y eii a
poinç de plus T** çonnu, ni qui tombe plus fous les tens, . que ce qu'on
appelle le flux &c reflux,' . JNous y obferyons premiereînent^itfji*^ four^
que pendant nx heures il y a fiuxy ç'eft-à-dire que les e^ux s'écouleî\ des
terres vers la haute nver -, qu'au coatraire les fix heures fuivantes &
quelques minutes plys tard, il y z rejlux ; c'eft-à-dire que les eaux
rçcournenc du côté d^es terres. Cela arrive deux fois tous les :i,4 heures,
tellement, eue iî. le reâux ar-r]çive à une heure au jour lunaire^ le
lendemain il arrive à deux heures. Ouçre cela on obierye chaque mois deux
. fois , que le reflux eft plus fort qu'à Tor^r . çlinaire, à fçavoîr une fois
environ la nouvelle lune, ^ Tautre, qui efl; encore plus fenfible , environ le
terns de U plei. . ne lune. Mais dans le cems des quartiers; il eft moins fore
qu'à r^nidinaire. Enfin çhaque année il y a encore cette difflerence
confiderable à remarquçi:, qu'environ le tçnns des deu)p *équinoxes , taiic ^
au commencement du printenis que de Tautorane, les reflux font
ordinairement j|es plus grands , au lieu quViu contraire il^ diminuent le plus
environ les folftiy-'cl'--

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

f>t l'Eatt. Chap.II. Liv. ÎÎL 1^7 çcs 5 c'eft-à-dire au plus grand & au plus court jour. Les naturaliftes oui ont fait des recherches fur les cau(es de ce grand plienomene , qui eft auffi utile quç mer- mette. veilleux ^ puifquil fert à encretenir partout la fraîcheur & layê, l'ont particulièrement atôibué au tournoyement de la terre à Tentour de fon axe , que Ton fuppo^e qui le fait tous les 14 heu' jes. Et puifque la terre eft ^onde , cela s'accorae aiez bien avec les fix heures du flux & du reflux , qui font caufcs par le quart de la révolution duglobe^ parce qu'à chaque tour qu'il fait n y en a toujours un quart qui monte, Se un qui defcend. Galilée (7) va fi l^in, qu'il prétend que , fans ce tournoyement, la chofe feroit inconcevable. Mais comme ♦ J*on remarque dans le flux &c k reflux • divers autres changemens , à fçavoîr ceux que nous venons de dire, qui s y font tous les mois fie toutes, les années deux fois , & qu'on ne peut les expliquer par le touraoyen^enç de la terre , feul, les (7) Galilaîus de GaîlflBÎs Diflert. IV. fyflematif cofmici , cai , præter GafTendum aliofque, allèntitur Jo. Wallifius Euiaol.adl^ob.Boyle,ToiBaLOpecan;) pag. 7^^. fcijq. * I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

les (8) anciens ont déjà ipenfé à d'autres caufes, en quoi ils ont
ccé fujivis de pLu^ fleurs modernes, qui ont prétendu ren-» dre raifon de ce
phénomène par Tattraction , ou, ce qui eft beaucoup plus croyable , par la
preffion de la lune ^ qui tourne dans fon tourbillon à Tentour de la terré.
Defcartes (9) a joint cette caufe à la première dont j*aî parlé» D'autres ,
comme (10) Ijfaac Voilûs ^ croient que le foleil y contribue le plus* Le
lijavant moine dominicain (r i) Louis f ei^iUQe * ^ beSeUCoup
dexpçrience • joînc (8) Voyez les ouvrages d^Andrt^ Rivînus & de Jo<
Herbinius, que je cite ci-deUbas, (p) Carcefius parte IV. principior.
Philorophia^ . % 49* feqq*add. Steph. Chauviip lexicop Pbiiifo* pbicam în
voce étfiitf. (10) Ifaaciis Volfios LitMro 4p J^9àam ft ventorum > Hagaç
Corn. 166 1« ^11) Lcmts FeaîUée Obfcnrî|Cions , pag. 178. fcq^^ * * Le
Sçâvmt lAoine DomimcMm t^Hîf Fp9dHéej^m . . • 0e d&tite foint. Les
obfervations de ce SçavanC Voya« , l geur mériqueoc bien d'être inférées
dans cette note, «iJe remarquai à Coquimbo, quft la marée monta à la
hauteur de cinq piedis baie pouices, la Lune étoit pour lors dans (on premier
quartier & proche de fa quadrature avec le Soleil ; t«ms, au,, qqel arrivent
les pîu5 bafles marées. J'avois déjà ,, obfervé, qne le flux & reflux fuivent
les mêmes loi.x que celles, que nous obfervons dans nos mers, „& que les
plus grandes marées arrivent dans les conjonctions & dans les oppofitions ;
ainfi la preffion ^, de Tair par la Lune fait fur ces eaux le même et»» fct|, qu
elle fait fur celles de l'Europe ; 4e forte

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

CE L*E^ty. Chap. II. L. III. 195|o!nc une gr^de eiaâcudje , ne douce point qu'a» (oïirpoyemçnic dç 1» (erre & de ces dil^ntei baoteacs, Qfi oWok qu'à s'ima* jiginer un tourbillon elliptique autoqr de la Lon^^ yydonc le graod diamètre paflât par le ceptre de la y, terre d^ii^s conjoinâions & dans les oppofitions, „éc qqe dans les gu^dratares ce fiktle peiic diamé» „tre de cette ellipfe » qui paflie par le même ceiH ^ue» kqael pietit diamètre, preftant les eaux avec ^ybeaacoop moins de force quje)e grand , feroit la ^caufe pourquoi les marécs ne montjeroi^nt pas % „hant. Les vents détournent cette preffion, fi leur ,jdireâ:ion e(l: entièrement oppofée a celle du mou^ vement des eaux , auquel cas ils retardent les ma« „ rées & empêchent même , qu'elles ne montent auflî „haut qu'elles feroient dans le calme ; mais fi lef ycn'^s concourent avec lçs eaux en les pouflant ^ ils les font monter beaucoup plus haut , qu'ellef „ne feroient , fi elles ne fuivoient que la feule pref-r „ fion de la tune. Dans l'hypothéfe de la preffion dç „l'air par la Lune on ne fçauroit expliquer le flux & le reflux) que Vpn pbferve dans les détroits 6ç dans les rivières» qai vont fe perdre dans la mer« Le flux & reflux né fuiventpas dans iées lieux les mêmes loix » qu'ils fuivenl «os le va{le Océan ; puifqu'ao lentimeot dé Senéque la mçr monte % ^i dercend fe|»t fois ^xû» le |<^troit de lEiiripe^ , ^Tite-Live refléchtTant fur la yari^ des venti; ^qui fouSient dans l'Archipet , ne fit aucune difficulté de leur attribuer le flux & reflux » & il eft „certàiq, que le flux & le reflux, que nous obfer' 9, vons dans la mer méditerranée , n'ouc pas d'autre fyCaufe que les vents , puifqu'on remarque y que »,daiis cette mer les eau^ font pleioes\$199S b lai

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

toi l'Eau. Ghai. II. L lîl. >o j^: grand océan. Pour m<r , j ai du penchant à croire , que non Seulement toutes CQs caufes enfemble y ont quelque part , quoique lei unes y en ayent plus que les autres ^ mais qu il nous m nque encore, pour en juger ^ une relacio i iuffifamment circonftanciée & une hiftoire du liux &c reflux , que Ton ne peut atten* dre que des obiervacions exades de perfonnes entendues, continuées pen-dant plulieurs années 2c'dans divers endroits Sbignés les uns des autres. Les auteurs du Giornale dehetteratidiRoma^ A. i6j^fAg* 3 S. & du journal des fçavànsyî. i^j^.pag. 1 2 5 . yî»^ en ont déjà fait la propoucion. Après cela il faudroit, au moins pour expliquer avec quelr de terre aller à bord , À caufe des hantes mers & des grandes lames , qui vcnnoient fe brifer fur let côtes avec des bruits, qui faifoient retentir toute „la vallée. En effet, pendant ce tems-là il étoitim-* „poffible de dormir , & à peine s'entendoit-dn parler. .Cette grofle mer devançoit la nouvelle & la ,^ pleine Lune de trois jours, &augmentoit durant! tout ce tems-là ; elle diminueoit ènfuite pendant trois autres jours ; de forte que de fix jours on ne „pouvoit avoir aucun commerce avec les gens des yaifleaux. Le flux & le reflux étoieit réglés aldrs comme dânt tout le tefte de la Infiaifon , mais Ui yy mer étoit abeate. Je reinarqiaï , que les veïics „ n'avoient paint de part 2 tt moavement extrâoe^ dinaire^ que les joncs même les plus catmes & les vents ne loofBaDC d'aacQaeadfalt^ ta mer, ne liu£> nfeic pas d'augmcoter«

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

f ©f f tt E b t o b î ï C]uelquè jfxadicudé les circofÉiftÉftces Bt
les variations qui arrivent dans le fluiⁱ & le refluê, avoir une defc^rift^pn
plus txaâé dé là ferirè, côiitfoiÉre mieux les différentes couches fur
lefquelles les eaux cōulent & fe meuvent, tant àu-deffus qu*audeddiis de k
tèrrtrll feudrôic auTiune connoiffance hydrofta tique de tà nature &c des
fuites du hîoùvIfihenÈ deseauk , à proportion de leur largeur[^] de leur
profondeur, des cousues fur lefquelles èllés eouletit , & de iMc^r c|iiàlire. Il
y a encore d'autres obfervations des naturaliftes y qui ne font pas à mé'*
J)rifer, c6hiinf!6 celleoi, que le ûûx ââr re plus loiig-tcms que le (ii) reflux i
tjde ee dernier dure plos koig-tcms de joint que de nîit, 6c autres
femblables. ^ L'on peut voir dans les noceftuie liA:e de (t i) Mr.
Defland[^]sdâis les Mémoires deTrevoox, 1719. Mars pag. 541. feqq. ♦Outre
ceux-ci que Lipenius cite, teïix Accarorh' hûftuf[^] ffideric , Chryfogonus ,
AmhroftUt fJoriJUf , Joam Dan. Horftiuf , Sebaflian ^ircbniayer ^Jofeph de
MeJic/f, Chriftophle Meurer, ttidctk,NifJtbiiis , UicoJ. Fafitmf ^ Jo.
Piacentinuf, JâqUet Alexandre Bénédi[^]bin de la Congrégation deS. Maor,
qui a donné un Traité du flux & reflux de la mer , à Paris 1716. in ti. croit
avec JeanHaptr(ie Balian , qUe ce n*eft pas la Lune qui tourne à Fentour de
notre terre , mais la terre qui tourne âTentourdela tone..Voyez ce que
Wallifius objefte A Balian Tqhu ii« Omum, fag, nAz. fiq. Sc les obr« 1
Digiii[^]L-û Ly Googjej

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

DE l'Eau. Chap. il L IIL 303' quelques autres écrivains , qui ont traité avec plus d'étendue la matière du flux & reflux* Après jcdions , ^ui ont été faites aa P. Alexandre par le P. Aubert, par Chiiltfridus Kirchius dans ses observations imprimées à Berlin en 17 30. in 4. & par Mr. Je Mairân , dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences Paris 1727. , pag, 9c. & fmv. & dans l'Histoire de même Académie , / ^f. i6x. Célèbre i'afmfTt^té du flux & reflux de la mer, à fiaoardeao3Ct6<7. féconde édition. Journal des Sça* vans 1668. pag. 119, - ^ » Anâfdêt Amlm In PaodoTio fpherico , ficc* , JfV, Mert]é(\Ax^ contre Jaques Alexandre Méfluoife\$ deTre?OQXj7X7. pag. tooSk Afta Erudit. MMrc. HiefoH.Bom, Florence tcS). 8. & en Italien. Frideric BaftavetÊfufûUrbîtî, en Latin ijûx. 4* CWt^/ dans une Harangœ en Italien, im» primée à Gènes en 1664. Cjr/<r/ dans le Um\ que j'ai cité cl. deflus. Il a été attaqué fur ce fujet par le P Alexandre, pag. 40. es" fe^q. & par l'Auteur d'un Livre Anglois, iûCituié Maeorogical Effâis. Londres Guillaume Dampier, au fécond tome de ses voyages autour du monde, parle du flux & reflux de la Zone tofrtde. FriJerict Delphini de fluxu & refluxu maris & de motu oétava? fpherae, Venetiis 1559. fûl#«»»Pud Aldum , Bafil 1579. Joannif Dorifti S» J quaeftiones curiosas de ventorum originç , de accellu de receflu maris. Paris 1646. 8. Matthieu Eyquem Sieur du Martineau le fecretdtt flux & reflux de la mer. Paris 1578. Lg Comte de Fenouil obfervatioas & démonflralUMtt.de la vraye caufe du flux & reflux de la mer , . Paris

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

•i©4 ' Théologie Dur }i4af. Apffes avoir parlé du flux & feflu« !
Commun 4e fix heures, qui s'étend à | peu î Paris t^o6. Hipty ^th ffbriu tfthê
Leim^i, 1706; G^i2« tourniit dan» fon hydrographie Pariâ lée;, . fol.
Scbreihen votf AnâcQX GBrtd^rsEr/mdtéHg^uiid Jejfe» àcht CircHl
Schiihe» dit Mbg md thth mNMI^giê^ Drefde 171 5. 4. j • ' GaliUks de
GaliUif m Syrtemafe cofmico , dialogo IV. port Seleucum Mathematicum ,
Céefalpi. nura, Origanum, Keplenim non iin do eft proreffus, îed etiam
inftituit dtmonftre, terra fi conftanter quiefceret, nuUam futuram eflc
œl\\iom maris reciprocationem Contra Ga^la^um vide, fi placet, qux
Honormur Faber S. J. Libre de scdu marino, ! ' tugduiii i66j. Pbyiic. |. traçât.
6. hbi 3. propofiti JâOH, pMMhif GnUuciuf in Théâtre mundi & tem*
pori», Lib. I. Cap. i%, ^ . FggtUf Q^Jftnduf ad Librum deciium JUërtii, , .
TpiD I. Philoroph. £;picuri, psg. 561. feqq. Tbotnâs GiamUmù in difpp.
Ariftotdicii 4e fab^ fiantiâ Cœli, Venetiis, i6i8. 4. * 3^.*JEMm/iri' in
Dtflertatione de admkafKlié m cataradis, Hafni^ 1^70. 1114 Amfter<^am
1678 4. \ Àthàmfius Kirchmxu maiido riibterrâneo, Toai.t P<* M) • Teq, ëc
io arte magpetica» Lib.). parce 4. pag 467. feq Ihomas Ljidiêi de cffib
aeftos & falfediois flUH ris &c. Lond. t66f . g. • Bugoîinur Marttllur ^ç,
l^icodemuf Martwcliuf in Diflertatîone ioferta m»" feo Minervae Venera?
(Ga^eria di Miner ?a ; ToiD. \i p. 2^4. fetjq. Itilicèi Scalbcrgc ^mtêfe de la
caafe du flax & rcflux de la Mer, à (hartres 1680. Roberti tAoray , Henrtci
PhiÛtppi & aliorum obfer- 1 vationes in Philofopliicis Ti^inladionibus
Arglic. I n. 17.& 34. 6cc. ^ Loi^mborfs tkfid^mnt ^ pag. ThcoJoà }
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate

iDE l'Eau; Ghap. IL L. IIL 30J jpeu près par boute la terre, il faut
qu'è je dile un mot du MaJcArcf. Cest ainfl qu'on TbeoM Morai S. J. de -
aestu maris ^ Âotwerp. 1^65*4. & propofitioes, Uratifl. i66f. Hew^citf
léoruf OpcrumPhik>rophicoromT^fiuI; pag. 157 Teqq. ubi Qalilari ezpeodit
hy pothefin, & CariheGi , qui Vsum^ nec non If. Vodii» qui foli pla* ri m m
t^ibui^ . Ifiacàt l^cmon in Philofophia? nat îralis pirincipiisi LIb. L -
pcoporiu 66« pag. 185. & LIb. 111; ptopoİGrl »4. pag. 419. feq. Annibalis
iiltf^iniMii^ dél floflo & reflufo del bàre; Vcnet 1589.4. y<7. Riccioluf S, J
Alraagefti novi Lib. II, C. i^6iLib IX feâ: 4. Cap. 14, 1 5. & GeogrnhîâS
reformata Lio, X Cap. 4. 6. iibi etaru hiAorîà 0^(luum, quain F;^cenvlum
eft» nondum lacis d.ftai&è Ôec plene traditam excare. . Andreat Rtvinus
Diffère de venilià, falAcia & malacia, malanifque & lidunis , five aestibu?
œquinoâiorum tempore connngentibus, Lipii£ 1645. 4. 6c in Syntagmate
Diflertationum » qiiod Jo. Ge- rgid Gronovio curante prodiit Trajedi 1701.
4. pag: 698. feoq. 7 34. feqq. fMula dé lê Sàkf in MlTcellatK^ls. Julios
C^far tcaliger contra Cardanntn; £xte. ^ i« *. fimdnffi Sfimdfmi
Mtfidiblanenfia de caufa aesta nd* ' ri8« Ferrarias 1 \$90. 4. ad Gregorloro
XIV. Sinrnis Sffivmê Theoria aestaum in «ccefti & fc* «elfili Ubi
VI Geographia. J/saàif Voffins loco fupra laodato. fûgmus VhlUfiÈU Anglkè
in tc^ttf^onîbos Afw IjliaoaniSi Tom. I. pag. i6) feqq. A t666.&p-i^7: icqq;
A. 1669- & Lattoe Tom . I(. Operam ^ pag. 7 ;9i fiqq. 7 % oijfeqq* 7 |f .
fe^q, Gtmêlt dê Lnt§ii«i di ma. A, id74 pag* *îi4J^' 4^* . . Meteorologiçal
£i|ais,- cbnceroing the origin of fptihgs , génération of ralri^ and prouuâioti
of wind 3 with a rational and hiQôrical accoont pf the catife and courfe of
the Tide • ks prqpa^itioo tbro tb^

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

^06 THEÔtOGît qu'on appelle le reâux plus prompt iC plus violent^ que Von trouve dans quelqnes endroits^ où la marée met â la vé^ rité les fix heures à baiflèr, mais où elle monte dans trois heures &c fouvent en moin^ de tems avec autant de véhémence que s'il y avoir des montagnes d/eatt quî fe renverfaTent les unes lur les au^ très (I }). La difpofition du fond femble contribuer le plus à ce phénomène , parce que dans les lieux où il eft efcarpé & devient profond tout d'un coup^ il ne laiffe pas à l'eau la liberté démonter comme dans les. |utres endroits. De queU 11 y a encore d'autres eaux qui méquss w-ntencuneconfidératlôn particulière par Xem^f^ les diflerentes manières, dont leurs nots fîngH' changent & coulent , tantôt d'un côte , iters. ' i^YiiQi de Tautre, quelquefois avec plus de force qu'à l'ordinaire s d'autres-fois fls s'écoulent difj^aroîfîbit. Nous en ^ " avons, grent Oçeap , and its receptibfî \tâp ihst narrow S .^as and Ctaàmial\$, more efpecially near the coails of Great Britainatid trdand « Lood. 1715. S. Difcorfo del fluilb e refloSodeHa mare al Cafdi« nale Oriino , fericto in Rotifa dal Giardino de Medici !i VIII. Gennaro, A. i6i^« M. S. AmftekMiami in Bibliotheca V-iletibroekiana. * Obfervationes quam plurimae in Hiftoriâ & Me* morirs Académie Regi« fcienciamm Panfienfis, notatîB fingulis propcmmodum annis. if 3) Ldb%t nouvelle Relation de l'Afri^oe Oc^ mcaie^ Tom» V. pag. 140.^48* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

.ÔE l'Éaù. Chap. ÎÎ. L. îlt. 30^ Avons cite un exemple çï-deirus(14 jeu parlant du lac' de Gzîrcnîz dans la Cartiiole. Celui du lac d^Angerbourg (i j) dans la Pruflè Braiidebourgeoijfe , qui tous les fepc arts eft prefqu'encîeremenç defTechë pendant tout réjté & l'automne, .mérite d'y être joint, de même que celui du lac de Vénér en Suède (i 6), dont les eaux croilTent très-fouvent jufqu'à la hauteur de (ix pieds ^ même dans des tems de fécherfse & fans qu'il faffe aucun vent , & qui au contraire diminue refVe bas quelques mois, même dans jdes années pluvieufes^ fans parler d'autres femblables, que Ton trouve tant en Europe que dans les autres parties du TOonde , &c dont il eft facile de compren-. dre la raifoil , en fuppôfant les canaux foùterrâins& leur communication avec la mer Se les difiFérens cor|^; aufquels les, eaux touchent, ou au tnËvers defquels elles font obligées de palTer , de monter ^ ou de defcendre. Voilà pourquoi DePeartes^ dans une lettre qu'il écrivoit â Mer(14) Aa fécond Livre ^ Chap. j|. (If) G* Andréas Helwing in Lithographia Ànger^ burgica, pag. 7- É). Jo. Kanol in N«« GcltUdUê A« 1 7 1 7« Sommet'Quûirtâk pâg4 177* (t^)
Lacus Vénérâs i de qao Bergeri VafTeoii defcriptlo îD adii Utter«cilsâiiecl«, A. pag. V»

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

308 T H É O t O G 1 1* ' iMerfennus , où il parie d'une fontaind
qui croît. & <lcroit vingt-quatre foîi dans un jour , penfe qu'il n'eft pas
difficile d'en rendre raifon (1 7) , fi la chofe n'arrive pas raujottrs
précifénient le même nombre de fois chaque jour, car, dît-* il, fi cela étoit
régulier, il feroit plus . furprenànt 5 mais comme il y a des en-* droits^ où la
voix ne fait pas un ëclio ieul , mais jufqu à huit , douze (1 8) & fiu de-là^
fiiivant qu'elle eft portée vers plus de diffèrens endroits, qui fe la renvoient
les uns aux autres > pareillement les eaux peuvent trouver dans leurs cours
tant d'obftacles,.qui les arrêtent & les font reculer, qu'il faut néceflai-^
rement que cela caufe de fréquentes variations dans leurs crues &c leurs
écou-* lemeûs. Il eft cependant certain, que dans (17) Totn. II. Kpift. 91.
pâg. 191* ûuod sd Jbtttem ^iUfm^qui Jietim reciprocatur quater^ vtcejiet
^rêvera mi* rakilif eft y fi uetfmêtiù ifiafit certa Î5 âcfin'un , ita ni numi tum
hunç mutquam exc. Jat , fut dtjâat : jed fi defn ta noH fit , ût pmul dubio
nm efi i bêud juduè vsUiè difficile < Jfe caujam ejui detegere. (18) A Rome
aaprès de l'Hippodrome & â Avn gnon piès des murailles huit fois. A Verdun
douze & treize fois Voyez l'Hiftoire de l' Académie des Sciences, A. 1710.
pag. ly ik fuiv. Prope Mcdiolanum ad viîlam Comittt Simonetd , echo
mirahiltx datât voccs plus jcxagefies difimèdè reddit : quod fi quis fchpum
emtjtrtt , pertndè repctttur ac fi tutma miUtum fcolpof longajèria cKoncrf
rsu Moncfducou Diario Icalico. 2.4* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

M L'£Àt7. Chaf* il L; III. 309 dans les defcriptions de ces merveilles <le la nature les relations s'accordent très-rarement , ce qui vient peut-être de cela même que ces phénomènes ne ionc pas réguliers & n'arrivent pastou-^ jours avec les ihêmes circonftances. Rien n cft plus connu dans les hifloî- Del^Etn res anciennes & modernes que le tiux'^'^* & reflux de l'Euripe , ou du détroit, qui cft près de nie de Ncgrépont, donc les eaux hauïTent &c baillent pluûeurs fois ^ar jour , ce qui a-donné lieu au prover^ . oe (19) Euripus horno pour marquer un homme intonfiant ^ & à cette fentence grecque (10): Il met tout fens defjus dejfous somme dans Œuripe , quand on parle de chofes incertaines & confufes. Mais âuand on examine ce qui cft rapporté ç cetEuripe,pn trouve des témoignages tout dinérens. Pomponius Mêla dit, que le flux &: reflux s'y fait avec grand bruit fept fois le jour & autant de fois la Quir, Ceib ainiî que Ton peut entendre ' .

- les f îQ^Themiftius apud Nicephorum X. 41 Hiftor. Ecclef. Seneca Hercule furente, vf; ^77 Pnufque muîto vtcibuf aliernu fugax Euripus unda jlahiî Eubutcâ piger» ClaudiaD.I« iol^ufia, 91* Eitifi rdfimt inçerÛHt fiq) PYafo h) Ptedone , pag-)6. lAii^ Vofliot / ad Pomp» Melam. pag. 1 1 o. ir«^ta nért» tk ^ BupAm \ V3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.83% accurate

\io Theologib les termes de Scrabon (ii), qui dît, que le reflux de TEuripe change (ept fois chaque jour ôc nuit, & ceux de Senéque? qui dît qu'il y arrive fept chan^emens depuis le levçr du folçU jufqu'à ion cou cher (/i). De-là vient que dans les grands jeux appelle Circonfes ^ qui fc celcbroient à Rome(12) ôc àConftantinople^ onap-* jpelloit Euripus Pendrott du milieu, tiu-« tour duquel on courroie fept fois. D'au-* très veulent que ces changemens n'ar-»* rivent que fept fois en 24 heures. Tîte^ Live (15) nie même , que TEuripe haufle & bai& ainfi fept fois par jour, fie dit^ que ce n'eft autre chofe qu'un change-» ment tout- à-fait incertain ,des flots , ip^ Ibn que le vent les poufle. La plûpart des. relations & les plus dignes de foi s'accor-* denr avec le témoignage de Pomponîu\$ Mêla, de manière pourtant , qu'elles ne font » .Cii^Strabr) Lib. X» pag. 178. TroX/ppo^air tS Eupnrtr Wela, Lib. II. Cap. 7 (a) Septenique curOjs volvit &" totidem refert Ûam laffa Tir?.n mei-gat Oceano juga. ^^cuc. HercuU furent, v iT 7 8 o. (11) Salmafius ad Solînum pag. 909» Jul. Ccefar Bulengerus de Circo, Cap. xi. ' (15) Livîus XXVIII. 6. ftetum Euripi non fhpties iïie , ficut fama f:rt ^ iemporibur jlatis reciproçat ^ fed tcmi-rd in moJum venti , nunc hue , nunc illuc vcrfo mari , veiut monte pr^ectptti devoluius iotrcns tâfitHU Add* Taiu Fabri Lib. L Epiil. 14. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

DE l'Eau, Chap. il L. III 31 T font pas entièrement contraires au
ju-« gement que Tite-Live en a porté. Car Paul Lucas (14) nous apprend ,
que le flux & reflux y est d'une violence vantage, qu'il y fait aller &
retourner très-vîte plusieurs moulins, qui sont sous les arches du Pont, tout
cela avec des bruits horribles, Il n'est point réglé, M ajoute ce voyageur »
comme dans les M autres mers. ^ souvent en un seul jour il » 5 change douze
ou quinze fois & même jusqu'à vingt, J'étais vu changer sept M fois en
une heure , & un autre jour que j'y restai plus de deux il ne changea M
qu'une seule fois >3, Le P. Batin , Jésuite ; qui a séjouriné deux ans au
Négréponte, & qui a examiné le tout avec beaucoup d'exactitude ^ rapporte en
détail ce qui en est, dans un ^ ouvrage particulier ad ^ dressé à M. Tabbé
Pecollet, que le çavant médecin Jacob Spon (15) a publié j ça- / voir , que
de 29 jours de chaque période ou cercle lunaire, il y en a 18 aufquels
l'Europe a son flux & reflux régulière ^ ment deux fois par jour, comme dans
les autres endroits , 6c ces jours sont après la neuvième lune d'uis le premier
' juf(14 ^ Voyage dans la Grèce &c « Â. 17 14. Tome I. pag. 110. (iç) Mr.
Spon, Voyage d'Italie, de Dalmatie, ^ de Grèce & du levant , Tome II. pag.
151. feqq, V4- :

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

3 U T H E O L O G I B jufqu'auliuidénie , environ la pleine luna'
depuis le 14 jufqu'au 20 inclufivement^ & a la fin du dernier (^[uarcîer le 27
2 S & 29. Mais que les autres onze jours, favoir le 9. 10. 11. 12. 13. le 14. 15.
16. 17. 18. 19. 20. le flux reflux arrive toujours douze, treize ou quatorze
fots dans un jour & une nuit. Mes ledeurs ciouveronc l'explicacion phy
fique * , o j ^ ^ les ' M t f # Z e B e t i t r p r o u v e r m i » ^ P t x P l i c â t i p n . f h f i q u e .
I. * f a r i p e e f t u n b r a s d e l a m e r E g e c , d e l a l o û g u e u f d ' e n v i r o n i t x m i l l e s , & f i
é t i : o i t « q u ' u n e G a l è r e a d e l a p e i n e à p a f l è r f o u s o n P o n t , q u i l e c r a v e r f e .
Sea flux & reflux « qu'on peut obferver dar^ plufieurs Golpbes, qui fe
trouvent le long de Ton cours» font dérèglés vers les quadratures, ie faifanc
alors it.ois t). fôis en 24. heures^ inais réglés vers les nouvelles 6t les
pleines Lunes , lorfque fesretardemens journaliers font les mêmes que ceux
de l'Océan. Ses eaux nemontent que rarement jufq'ie? à d,eox pieds, tant
dans les jours réguliers . que dans les jours irréguliers, & lorfqn'elles
montent , elles ftint portées vers les iiles de l'Archipel, oli la mer a affez
d'étendue; au lieu qu'elles coulent vers la ThtfTalie & ^'engouffrent dans le
Canal , qui conduit à •^alomchl^ ^çu Theli'aloniquçi , ^u, and elles
defceodent. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

DE L'Eau. Chap. IL L. III. 3 I j" les raifons les plus
vraies (miftables, que Ton aie encore rendu de ce phénomène fingulier Pour
rendre raifon de ces flux & reflux furprenans fait ABCD le profil de
l'Euripe » dont B C foit le fond, par où l'eau entre dans ce bras de mer au
travers du fief & du gravier, comme elle entre continuellement dans un
puits ordinaire, ou dans un ruiffeau dans la fource, & foit K KG un canal
fort ample dans un rocher, par où l'eau de l'Euripe s'écoule, comme par une
efpece de liphon dans un grand & large ballin comme H I h L. dès qu'elle
monte, en forte qu'elle remplit le canal EFG, 'eh étant il eft facile de voir
que l'Euripe peut monter fufceodre plufieurs fois par jour,
entrant dans le fond BC & fortant par le canal EFG) qui peut être rempli de
gravier » par où l'eau peut pafler comme en cascade. Il n'y a
rien qui s'applique plus facilement. Mais d'où viennent les flux &
reflux réversés vers les nouvelles Lunes ? C'est là la difficulté.
Pour rendre raifon de ce phénomène je fuppofe que le bas fin HI bL, dans
lequel l'Euripe décharge fes eaux par le canal EFG, a communication avec
une mer » qui » ayant les flux & reflux ordinaires demeurent au deflus des
bords de ce ballin vers les quadratures, mais qui le remplit & monte même
par dessus les bords vers les nouvelles & les pleines Lunes, & que l'eau, qui
entre dans ce bailli, s'en écoule peu à peu, que d'un flux à un
autre, elle y demeure toujours (jusqu'à l'ouverture E du canal EFG
vers les nouvelles & les pleines Lunes; mais qu'elle s'en écoule pourtant
aflez pour defcendre au deflus de cette ouverture vers les quadratures.
Cela étant, il eft manifeste que les eaux de l'Euripe monteront vers les
nouvelles & les pleines Lunes au dessus de l'ouverture E du canal EFG,
autant que la mer, dont je viens de parler, montera alors au dessus, &
qu'elles defcendront avec cette mer « à moins qu'elles ne defcendent
pourtant pas au dessous de cette ouverture quoique cette mer defcende
bien vers

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

'iJT^ T H E O L O G I I ^ £ngulkr ^ dan«^ le journal des f<çâvân3^ 171^ . Jâmvier^pag. ii. & fuiv. & dans la gazette allemande des fçavans de la même année, fAg. 244. feq. L'auteur eft M. N' Hartfoeker , qui Pa inférée dans; dans fon cours dç phyiic^ue , T^^* -^^«i Je me fais un fcrupule de m*arrêter d'avantage fur cette matière, parce qu'on la trouvera traitée par M. V^illiani Oliver dans les tranfadions philofophî^ue3 d'Angleterre, H.xo^^ dans Ta^ bregé 80 deffous. Ainfi les flux & reflux de TEiripe peuvent être irréguliers vers les quadratures , mais réglés vers les nouvelles & les pleines Lunes, & avoir alors leais retardemens joarnaliers , les mêmes que ceux deTOceati. Voilà quel étoit le fentiment de feo Mr. Hartfoeker for ce phéiaomène, qa*on a inféré dans le loor^» nal'desSçavâos, Janvier 1718. Mr. Hartfoeker lalmême feot» combien de foppofitioos gratuites il avoit laites^ auflî a)aiiCe-t-il,^On marroit m'objefter^qoe „Je faisf ici bien des fuppotatiolis gratuites ; mais „qael moyco de fbire autrement, pour expliquer ^hb phénomène auflî difficile que celui-là ? Quoi« p qu'il en foit , elles ne font ni impoflibles ni con^ ^tradi<a:aires,& cela fuffit, ce me femble, en ma* ^ciere de Phyiiique, où l'on doit fe contenter de la ,^vrai femblance jufqu'à ce qu'on découvre le vrai, ^On dira peut-être ; Oli trouver un baflin Hlh L? Mais il pourroit être caché dans un rocher; & pour „ce qui eft de la mer , dont je viens de parler, elle „ pourroit être fort éloignée de l*Euripe»& porter ^ fes eaux par un canal foùterrain dans le bafiin „foùterrain HlhL. Ainfi cette mer pourroit être I) le Golphe de Venife ou tOcean mêmei Nt c« a« T« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

DE l'Eau. Chap. IL L. HT. ^if bregé de M. LouNJ^tJboirp Tome II. pag. 3 o 5 . On peut voir ce que M« Gebrier js^ obfervé au porc de Marfeille, dans le difcours ^ que M. des Molets a inféré dans le premiêr tome de la condnoa^ tion des mémoires de littérature ôc d'hiftoire de M. de Salengre, fég. s4n ^ fuiv. Ce que quelques-uns ont raconté D«r/<?if d'Ariftotè (i (î) , que n*ay ant pu trouver J^^^^ lès raifons du flux & reflux de rEuripe, ^c^qi^a il s'y précipita, difant que puifque (ont» f»u\$ efpritne pouvoît comprendre TEuripe il falloir quç l'Euripe comprit Ariftote j cela , dis-je, a bienTair d\in conte fait à plaifir, d'autant plus que Thiftoire nous aconfervé quelques particularités de fa ^ jnort, bien difflÉrentes de celle-là. Il n'y a pas plus de fond à faire fur ce que les Juifs content d'un fleuve, quil doit y avoir en Syrie , encre Arcée & Ra* phanée, & qui au rapport de Jofepho -(17) refte fix jours à fec & le feptième coule abondàiqmenc. Les Talmudiiles (1 8) au concrdrç, veulent que le même fleuve^ {16) Cette fable a été réfiitée par Bencdîdof Averanin*!, Diif. IV. in £aripidem & Micb. Lilieihthaï feledrarum literarum Obferv. V. (r;) Jofephos LiU VII de bello Jadaïco Cap. f». (al. 24.) pag. 411. Edit. Haverkampian^. (48) Vide loca.XalmQdicocuQi. i^abbinorutnque

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

^itf Thĩôioġĩb fleuve ^ que quelques-uns appellent J| eauie dē cela
SabhdUfue onSaibsiĩũn^nc fe repofe que le jour du Sabbat & coule les fix
autres. 11 faut que cecce opinion foie . venue aux oreilles de Pline (1 9 > &
de divers auteurs chrétiens (30) qui Tonc copiée. Le fçavant Cafaubon (31
) prétend à la vérité corriger les termes de Jofcplie, qu*il fuppoſe avoir été
alté- . irez U faliĩâez par les copiftes , ôc les faille accorder avec cçus; de
Pline 5 mars çon^mç aliata ^ Buxtorfio. texic. Talmud. pag. 14 17. feq.
Julio Bar oloccio Tom. I. p-ig. toc. 117 B Tbeo^ philo bpizelio in eievatione
relationi^ Montezinia^% P^g* S* Cherubino a S. Jofepfao Tom» IL
Apai^^V» iSiblki , pag. 700. & 819* (19) t^linjus KXX£ x.pag. 784. In
JuJds rhMJi. SMsUf onmikHf Jkeàhf^ (|o) Ifidorus Hifpatenfir Ub. XIII
Origltram, Cap. i^Siict^êtnf» Geographoi GraecuA MS. & Johàniies
Mandeville in Itmerario apud Gilbertum Gaul-' iDimn in notls ad Piellum
de Opérât . m on u n pag. 67. (pag,. 114. feq Edit. de Paris. ^ât li^aĩlimi
ÇoioiBerium in cimeliisl^terapis^ Cap» . () I) Ifaacus Cafaubonus
exercitatione XV io Ba« ffon. num. 97» ubi Êleotherum fiuvium putat
intel* Ugi^lscuc Nicol. FuUerus quoque Lib. I Mifcellan» Sacr. Cap 9. &
Lucas Holftenios sn Epidola de hoc iluvTo ad Bartholdatn Niboium , obvia
in ruvm/xTOf^ Âllatiaais, Tom II. pa^^. 4^9 Simili ter ut
Cafauboiras^ocum Jofcphi accipit MenafTe Ben Ifra&l quaeſl. j6. in
Rxodam (in Pentateucli. quseft. 10^ . ^ & in fpe Ifraëlis, Seft XIX. pag. 61.
reprehenfus inde a laudato Spizelio in elevationis relatione Montezi* niana:
, pag. 1 1 feq« & D. i£gidio \$tij:aaciaio ^ pag. i{4, breviaâi Cbrooologici*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

bÈ l'Êau. Chat. II. L itl. 3 17 iComme raocienne veriôn latine de Ru^ fin s'accorde avec les manufcrics & les éditions grecques , je ne vois pas que Ton foie fondé à employer un remède fî vio^ }ent^ uniquement pour ne pas faire tom-^ ber Jofephecn contradidion avec d*autres auteurs fur un fait auflî fabuleux quecelui-lâ. Je regarde plutôt cette con*» tradidion comme une marque, qu'il ne faut faire grand fond ni fur Tun^ ni fur l'autre de ces contes, quoiqu'il puiffe bien être que Ton ait trouve en Syrie quelque fleuve^ qui éprouvoit fouvent les viciliitudes d'être à fec & d'avoir de Teau , &c que cela ait donné lieu à cette fable» Mais il ne faut pas croire qu'il y en ait eu un , dont les changemens obfervaflent toujours exadement les fix jour& de la femame ôi l^ Sabbath (3 1)* Ce que MenafTc Ben Ifraël, Abraham Peritfol ôc quelques autres' juifs modernes ont débité d'une autre rivière fabbatique qu'il doit y avoir en Phénicie , n'eft qu'u^ ne pure ûâon^ qui a peut être été irt^ ventée à Toccaïon de ce qui eft dit au IV. livre d'Efdias , çhdf. XIII. vf. 43 (jr (51) Vide Anonymi Epiftolara ad Nihufinm ni AUatii ^uvMiMTo/ç, T om. II pag. 3. Thom. Hydc tiocas ad itinerarium Abrahami Pcricfol » pag. 149»

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

I, 5**^ Titkotô8i« ^mv. Il ne faut pas donner plus de cvè^n^ ce a Pecaciiias , qui après avoir auili par-^ le du fleuve Sabbation, rapporte dans Jfes voyages (33), qu'ij. y a un puics dans la ville <ife S. Jean d'Acre (3 4) ou de Pto-i lemaïs, qui pendant fix jours fournit abondamment de l'eau ^ mais qui n'en donne pas une goutte le jour du Sabbat 5 hîàPlinef 3 5), qui rapporte d'après Muçianus qui avoit été trois fois Conful Ksy^ main, que dans Tiie d'Ândrbs il*y à . . une fontaine, dont Teau prend le goût du yin pendant fept jours que dure Ift éil'Nih ^^i^ remarquer (36) ci-def* £is , que le fage auteur de la nature* à formé divers fleuves , qui par leurs inondations annuelles reparent le manque de ç 1 u y e dans placeurs p ays. Je m'arrêterai a préfent à confidérer un peu plus en détail le fleuve du Nil ^ qui^ft le plus célèbre dans les ai^éurs anciens ce- modernes , parce qu'il communique ce bienfait , toutes les années a un auili grand pays que TEgy pte. Les habitàns de cette con.... - . - trce^ Th) P^tachias itinerariam îa Wagenfellii exercîitationibus, pag. i8i. , C34) Idem. p.^g. 194. ' ' . (\^) Piiiaiis XaXI, 1. pas. 781. Mutiâmu ^ âmiri 0 Joute Lâefî Fértrh , Jlatts diekkf feptemt efUf Dei 0 . viimm fluete , fi aê^erâtur é €ot^fem iemf li , fjpofc im ()6) Livre IL Chap. 9. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

l'Eau. Chap. il L. III jif tte, qui auroient dû rendre grâces à Dieu de ce qu'il fait couler ce fleuve il avantageusement, ont fait du Nil lui-même leui' Dieu (3 7) & ne se font point fait scrupule de lui rendre déshonneurs divins sous le nom d'Ofiris (38). Ils mettoient en lui toute leur espérance , comme s'ils avoient pu se passer de tout autre secours. Lucain (3 9) dit que, contents de leurs biens, ils n'ont besoin ni de négoce ni de pluie , tant le Nil est pour eux une refoirce assurée (4 X Le Nil n'humecte pas seulement le pays , mais il le rend extrêmement fertile par son limon. Ce fleuve commence à s'enfler après le milieu du mois de Payms ou de B^ra , qui répond à notre mois de Juin (40). Il croît pendant quarante jours: Quand il a atteint sa hauteur*^ que l'Empereur Jttlieii (41) témoigne avec joie être montée de son temps jusqu'à 15 coudtes le 10. Septembre, chacun (^y) Philo). de Vita Molis, pag. 5 1 7. 0607rXa\$g^8) Voflius Lib II. de Idololatria , Cap. 74. ^9) Lucanas VIII. 44^. a) Terra (iils coiMtnta . bonis non ind^a tnercîs Aut Jovis, io Tolo tanta est fidncia Nito. (40) Dapperl America , pag. 6%. Gemelli Carrei^i voyage du tour du Monde, Tom* I. p. 75. (41) Jolianus Epistola 50. ad fcdici«iii » PraBfi^• iEgypCK

chacun cherche à en profiter & à le coh-* duire^dans Tes terres
 par Touverture de^ canaux & des açqueducs , dont j*aî parlé ailleurs (42).
 Le fleuve , après s'être arrêté deux ou trois femaines ^ commence à
 s'écouler & à baifler, & laiffe aux habitans la liberté de cultiver leurs terres
 ^ comm^il leur plaît & de jouir des bons fruits qu'elles produifent* Il eftfi
 important pour les Egyptiens que leurs champs foient fuffiammencarrofez
 par le fleuve, que-l'efperahce, qu'ils conçoivent de la fertilité de toute
 l'anhée , eft proportionnée aux inondations du Nil. Ainfi , quand elles l'ont
 trop grandes, par exemple quand dles'ihontent à 1 8. coudées (43) ils ont à
 craindre de grands dommages de la violence des nots 5 mais iorfqu'êiles
 reftenc audeilous de douze coudées , ils n'ont que , de très-chêtives
 moilTons à attendre. Dés ni* De-là vienc que dès les plus anciens Ifimàm-
 tems ils ont eu des nîlomètres ou de longues régies marquées de nombres ,
 lUÎ indiquent les pieds ou les coudées e la crue du Nil, ce qui ferc à leur
 donl^x) Lib. II. » (4j) Kirclierns I Oedipî pag. \ %. feq. & Tom. III. pag.
 125. ("eq. Stephan. le Moyne. Var. Sacr, Tom. II pag 3tx. leqt]. Harduin. ad
 l^linium . V 9. & XVIII. i'8. G. Onthovins de JuJiciis JchovfiB, vpag. 485.
 Jo« Brodsi Milcellao. VI, 21. . ner ». Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

bE l'Eau. Chap. Tl. L. IIL 311 ner une idée de Tinondadon de chaque ' ahhée , & à leur faire connoître ce qu'ils en ont à efçérer ou à craindre. Il y avoit autrefois un tel nilometre à Alexandrie dans le temple 8c près de la fta^ tue de Sérapïs , qu'ils adoroient conû me un Dieu , & qu'ils croyoient être le même que le foleil mais fous le règne de Conftantin (44) le Grande lorfque cet Empereur extirpa Tidolatrie des payens , ce nilometre fut wxii ^ds4à ' dans une cglife des chrédép" ^ bii on lè conierva comme une chofe très utile ^ jufqu'à ce que Julien (45) le fit remettre dans le temple de Sérapis* Cependant ^ fous le règne de Thëodofe (46) le Grand • ce temple fut rafé & le nilometre fut en-^ core tranfpporté dans l" cgl^4CâthédMû d'Alexandrie. Une des plus eufiçuj[es4 pièces d'antiquités Egyptiennes i ij^^r nous foient connues- cft la cable de lâ C Déeffe Ifis , qui a appartenu autrefois au Cardinal Bembus , enfuite aux Duûs ^ Mantoue , (47) & que Von garde aif^ '^^ jour-* > (44) Theophaneè pag. i }. Socrates , tib. I. Hift^ Cap. 18*8020111.1. g; & V. j. Tripartita II. i8. (4ÔS(»oàetiisV. |. Tripartita IL i8< (46) Roſinus IL jo. (47) fiiblioibeqnc italique, Tom. XI. pag^ i6\$é

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

lourd.*huî a Tijrin (48) dans la bibliothèque du Roi. Le premier qui en ait donné une copie est le célèbre Jean Vicus mais Laurent Pignorius a tâché de la rendre intelligible par des remarques qui ont été imprimées in Quidam a venise en 1600. & ensuite à Amsterdam en 1669. dans le même format. On y a ajouté la figure de cette table sur une planche proprement gravée. Mais quelque fois avant que l'ouvrage de Pignorius, il paroît qu'il n'a pas découvert le véritable but, mais le vrai contenu de ce monument car il semble le plus croyable, que cette table des Egyptiens ne représentait qu'un caducée, tout comme le bouclier d'Achille (49), dont parle Homère aussi bien que les figures que l'on trouve sur la célèbre précieuse corne (50), qu'Ulne Jemiofelle présenta en 1639 au Roi de Danemarck Chrétien I V. C'est ce qu'Olaus Rudbékus a déjà observé dans • ■ (48) Scipionis Marchionis Maffaei Epistola ad Apostolum Zenonem. Giornale de Letterati d'Italia. T. VI* pag, 48}. (49) J. Boivin Apologie d'Homère & Bouclier d'Achille, Paris 1711. 8. Aâfradicor. 1716. pag 184, o) Sorterapiasapiid AndreanHojcroam in bre?i maoHa Oaoiae Germanici. pag* J97 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

DE l'Eau. Châi[^]. II. L. III. 313 ion Atlânticd (5 1), & que le
fcjavant M. V. la Crofe a encore plus approfondi. On y voit Oiiris ou le Nil[^]
qui eft ailis au milieu [^] & qui des deux côtés [^] enviroâné de nilometres , où
Top pourroit marquer par degrés l'accroiflément & le décroiflément du nil.
Enfuîte il a autour dq lui XXXVI doyens, dont il y en à crois qui gouyenieht
chaque moi[^]; On peut voir ce qu*ont dit là-defllis avec plus d'étendue
Saumaife dans Ton livre de Annis ciimâûemis[^] le célèbre Evêquê Anglois
D. George Hooper , dans fes Conjtitufd di V dentiniânorum hàtrefi. Lan*
éUm 171 1. 4. & M. FirañçoisSmit, mon ami, dans une differcation de
Amuleiù ijuoddm Gnofikwm , publiée à Brème en Dans la fuite il fe fit
plufieurs de ces iilometres £c en difFerens endroits de l'Egypte. On y
envploya des hommes[^] qui nlgnoient pas la géométrie , comtne on peut le
voir dans les Annales d'Eutycnius, Tom. IL pag. 568. 43 i. 447* Haithonus (j 2.) , qui a écrit ion [^]5i)Pâfte ILCàf».ii Cap. 5-4. pag. 90. Infuser yUtaint
JEg)pH foJUenmt fiêimdêm eolummâm tusrmoresnq m medio flû[^] mnis
âme dvitstem Mejcr & w Hîë iùlmwtâ fkwtkt figMéh Et qttêttdff fiume»
crcjmt ufq.ue sd-piijeSluU êU[^] gmtêaum , refpisiwt iUà fignê ulunm[^] X i

XI A- Theoldgi« fon hiftoire d'orient après l'an de JefusChrif 1
 505. parle auffi d'un tel mlometre , qu'il y avoic près de la ville de MeTer '
 Si. qui ctoit une colonne de marbre noiVôc blanc , deftinée à cela. 11 n'y en
 jnanque pas encore aujourd'hui 5 car on voit un MuhUl* y. comme on
 l'appeUe en Arabe , ou un nîlometre , qui confifte en une colonne en
 odogone , où les coudées font marquées de blanc & de noir , dans le vieux
 Caire , au milieu d'une Mekia ou place quarrée» qui eft eiitour*^ d'une belle
 galerie , & ou il palle un bras du Nil. On en trouvera la defcription ôc la
 figure dans le tome II. W. 3 iz. & fmv. des voyages que Paul Lucas a faits
 en 1 7 1 4. dans l'Egypte & autres contrées de l'Orient, &. qui ont été
 imprimés en 1716. Le même voyageur parle encore de deux autres
 nilometres dans le tome L /<g. 37. ji. de fon premier voyage, imprimé en
 1704. On peut y ajpucer ce qu'on trouve dans le tour du monde dn célèbre
 Napolitain François GemelliCarreri, dont je tranfcrirai' ici un pafſTage ,
 fuivanc la verfion françoïſe , qui a paru à Paris en 1 7 1 9. in li. »EnallaMC
 plus avant ils trou. » verent le village Habfelnarab , pron che duquel eft la
 ville de Behnefe , bâ» tie par un ancien philo fophe de ce Digitized by
 Google

DB l'Eau. Chap. n. L. IIL 3 2 f⁵ nom. Au dehors de cette ville on voit 19 un puits , qui a été fait par un certain » Rogéos , très habile magicien , pour >3 connoître les degrés d'accroiffemens f> du Nil. Aujourd'hui on l'appelle Bir-» >»Elgiernus, c'est-à-dire le puits de Ro>3 géos. Ceux du pays difent, que, pendant la nuit du 15 Juin, il y tombe n une rofée, qu'ils appellent Bodaa , par » rinterceilion de S. Michel , que JDieu w envoyé exprès cette nuit-là pour te>î muer &c bénir la rivière : Ce qui les »> confirme de plus dans cette jpieufe opiil nJon c'ed , que depuis ce tems-là juf-. M qu'a prefent ils voyent toujours croître le Nilj c'est pourquoi aufli tous les is Cophtes chrétiens dans le Koyauhie 5> célèbrent, félon leurs rites, avec erani>4efolemnité la fête de S. Michel, E^^ .«» voici la cérémonie : Lié 14 au foir TB-^ >3 vêque fe tranfporte au puits avec le »Cadi du pays, ils ferment &: fcellent 9> le puits, le lendemain matin après M que TEvcque a dit la Mefle , ils vont :i»J'ouvrir, mefurent Teau &: du plus ti grand ou plus petit accroiffement ils «jugent 4e ce que fera le Nil, Se pa^: n conféquent de la difette ou de la rer^ n tilité de l'année. Je finirai ce chapitre par un pailage

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

5 lé Ths o 1.00X1 de Cfceron (5 3) , dans lequel , outre le Nil j il
taie mention d'autre^ grands; ' fleuves , dont Dieu s^eft fervî pour rér
f)andre fes bienfaits fur les terres par eurs inondations. Le Nil arrofe VEr, »
gypte , ^ après ravoir coaverçè & 55 remplie pendant tout Teté, il fe retire »
& laillTe les champs rainollis &c cou» verts de limon , propres à être iemës»
* jîL'Euphrate (54) fertilife la Mefopo-i ^ canie , où elle amené pour .aipû
dire P toutes lesaiinées de nouy eaux champs. >3 Et rinde , qui ell le plus
grand de tou\$^ »> les fleuves , non ieuiemenc égayé Se n ^dovcit lés terres
par fon eau , mais il fiO '^g)ptum Niluf irrigat , cum tôt» étjtate^ (sirulam
oppUtamque lenuit , tum recedit , moîlitoj^e G? cklimatof agros ad
Jercndum relinquit. Mefofotamiâ»^ firtilem tfficit Euphratef^ in quam
quotattnif quâft no-' W âgw iitvehit. Indut veto , qui eft omnium fluminum.
àî^xiiB^, mn^qua folum êgm Utific^t^ i^itfgat ,fed eof etiam conjent ^
magnam emm vim feminum fteum^ fmmtnù fimiliùm iiestur àiffitiug. Zii.
iJ. de liatur». Pcor<lêp. 51. On peu: y ajouter ce qa^ les Scavans Qm
reman^ué ibr ces parole» de Mlovcijas FeUx ^ Cap. \i..Mgffi'ifictimem
un^tm Nihf^ CêUt Mm* fhratef mjofk^mdàm. tnii\$f ^ Jtrètff HfUt9m
êfttftî^ P rigare (\^) PliniusV. ^6, àt^tkt^ : JtKfetiàt O iffi» liili mod^y
jUt9 diebus y faulim. ii^ttHt^ u fotfmr^fm inun^at , ^4:. Adde qoBt itB
Kioh^ Bœo« tias flViVio Plurarchas in Sylla pag. 46^ de JMitê9 mo
Siamenfium Ka:napfera8 in Japonis deTcriptlooe. Tom.L pag. dS. " ^ - ^ *
Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

M l'Eau. Chab. IL L. IIL 5 17 w les feme encore > car on dit qtfil
por-^ »te avec foi une grande quantité de >3 graines femblables au blé Je
pafle à dcflein , que Ton a obfervé ia même chofe de plus petites rivières,
comme ie me rappelle d'avoir lû un proverbe de la * Pûvç, rivierç d*
Angleterre (55), àont .le Carolus Leigb lo HHlorla natoiali Uncâflriae, pag.
t^.In ^pril Jhvet fM ù mrA ê Kjngt £99éL 1547. »d c\$lcem Herodoti in
editionibusjunËcnaoïiî , Fratjcofbrti 1^08. Gakl, Lond. i^yp. Se lac.
Gronovîi » Lugdum Batav* i 7 1 5. W. Vide de ijerodotiun ipAi(n H- 19
fe<^ Oiodorom Sic. Lib. I« pag. feq. Arriani Indica, pag \$10. PhiloOratam
Lib. I. imagioum Cap. Ammianum XXII, 15. Flotarchum , Lib. de
fluniinibus & IV. de placitis Philofoph. Cap. i. Proclum Lib. I. in Tini*Eura
Platoisis pag 37- Theophyla^um Simocattam VIL 17. Pétri Fabri Senieltna
Lib. III. pag. 115. feq. Tac. Oifdii numifmata Tab. n8. pag. 567. feqq.
Frincifc. Fevardentium ad Irenaei IL 47. Jo. Bouidelotium ad Heliodorum,
pag. 55 Jo. Harduinum ad Plinii Hiftor. V. 9. iEgidii Menagii notas ad
Laértium , pag. tu If. Cafaubonunfi ad Strabonis Lib. XVII. ir.Votium ad
Mêlas Lib. I, Cap. 9. Anony* mum iJtpÎTwçTb Niîx^ àvaf»Mi(àç, Idem
Menagius fuf^ picatur effe Phlegontero, Sciipferant etiam de Nilo • Eudorus
& Aiiſto, tcfte Stratoone, ^ Caſtor Rhot Atifliâet in i£gy ptio Tom. îlt Edfe^t
8. & Tdiii. IL Ediu novae OxonieiiB8 Sanuide }ebbio curante 1731. 4. Vide
BiblicHhec. 6ra(?caiD IV. jo.Tom. 4;^ ^^^^lia^f de NHo, Ike de caufis
incrementi Nir lijfi antiqaioribas Utînte Philofophi Bdmoïiibus^ id. III. 6.
37. Tooit U. pag X4

The text on this page is estimated to be only 7.66% accurate

'3lS T H E O t O 6 T H le fens eft que les debordemens de 1^
Dovç mois d'Ayrii Iqnt des crêfôrs^ Je G^f^/r B^rjifi Origines
ADtwerpiefifes , Lib» IIL . pag. 165. Teq. Ga^r/<;/ Bijciola Tom* U. bor^.
fubci&varum Lib. Cap. 8. Girolamo Borro Aretino del flufTo e reflaflb del
mare , e uell' ^auadatône del l^ilo, Florent. i\$77* 158Î. 8. Mr de la
Chjinihre Difcours fur les caufes du dé» bordement viu NTiî , Paris 1664. 4.
Giornale di Roma 1^71. paîT. 10). Jouinal des bçâvans, 1^56. 2i> Juin»
pa^. 448. Oifiercatlones de Nllo Cbrifiism l^uHcctK tipfiai 1548.
Cbrifiopbofi 5bto/#ttf , Wicteb. 1659. 4. &C 4lJ!«f»/ Jiriitâffi^i Dialogo dd
Niki. Baw*. GilkùftusQêiÊlinmus^ (4b. I* ilotara|i» ad vitafD Mofis'. Cap.
10. ifr* h Grand Difertation y. du le voy^age billorîque d'Abylinie de
Jérôme lobo» Paris «717. 4. AisAerd 1718 ix. . Athawifius l{jrcherus Tom.
I. Oedipi ^gyptiaci, pag. 48» feoq. Idem in Obelifco Pamphilio, pag< 84.
liprom /Egyptiace, five Cômptica lingot icriptum memorat de natura Nili.
Jobuf Lttdolfbui ÇomçieDtario ad Hidoriâm thiopicam. LaHrentii M^ohui ,
FlorentîDI Relazioiû varie del Nilo. Jo, EufcbJur Nieremhergiuf Hiftoria
nat. XIX. 64. Ludovtci NogaroU Tienotheus, live de incrementa Nili
Dialogus, Veociis, i5\$&. 4. Mediolaoi i6x6. 4Jacobi Qde Difertatio de
Nilo , Trajeébi 17^4. 4» NicolaHf Partheniuf Giennetafius in vere
Hercola©o, Lib. I. Cap. 10. pag. 75. Tecjq. Joanttet Baptifia Ramuzius de
incremento Nili,Ve-r netiis 1581. Italicè cum Hieronymi Fracâ{\orii
refponlione. ■ MajMtf Kcnaudtpit Apologia Hifiori«e |^atrîa^cba

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

DE l'Eau. Chap. TI. L. III. 329 Je renvoyé la lifte de quelques auteurs, qui ont parlé du Nil & de iès merveil-* leux dcbordemens dans la note *. Une chofe, qui mérite encore d'ccre confiderée comme une maraue de la fa^ geflè, de la puiffance & delà bonté du Très-Haut , c'eft que la plupart des fleu* ves ont leurs fbiirces fur de hautes mon^» tagnes, ce qui fait que le poids de l'eau ne donne pas peu de force à leur mou--' vement. Les neuves , en commen^mt de-la leur cours, non feulement humectent plufieurs pays qu'ils rendent ferce* les , où ils portent avec eux mille conw jnodites ^ fçrvenç à inener |>ar tout unQ çbaram Alexaodr. pag. i\$7. fewJtfw BMpttfiét StmU Geoueiifi S* J,' de natora incremeotisNiH» libri IL Log 1617. 8. Fêuli Trevijém Nobilis Veneci lider de Nili ori^ gîne de increnientOé MS* A. 1485 mtmaraCQa iq ChrîiEmi Scbeochzer) Bibliotheca IMonm natniir lla pag» 197. Ifaacuf V^iilîm 4e Nili & alioram flaminum origioe, Hagas 1^7 1. 4. Gjoroalç de lectureri di Roma^ 1674. pag. ij. Marci friJerici JVcttJ\$M admiraiida Nilf. Fraiw COfurti 162.^ g. Fctri fVicha Reîatio Lond. 1570. Anglicè, Eliar Cretenftr ad Gregorii Nazianzeni Oration. 4. Apnd ArifianetHm Rhetorem legi JEgyfties fcfium fo^ hn»é Nilo publiée ceîehrare , atquc omnet tam viros quant muUetet ad uiium Thcatra Je conf rre tlltcque , quas qui/que î\$ queeque epular hahel , efttare , ac tum mflituta Ommuni chorcé èjmnos tùficm i^ilo cantilUrc ,qHos Jovî esmrû joient, X 5

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

abondance de différens biens 5 mais en-^ i;;pre ils couvrent
jusqu'à ce qu'enfin ils» Î»aryiennent à la mer, comme à leur burce commune
, qu'ils rafraîchissent par leurs eaux douces , &c où ils rem« ' placent le
déchet qui sV fait tous les jours , par les vapeurs que le soleil fait lever. Ces
vapeur^^ qui s'éleyent de la mer y font les mêmes qui nroduiiênt sur les
montagnes les merveilles dçs fource^i #c de l^ntretien des fleuves & des
fontaines ^ de force que Ton neçauroic aliCB admirer la circulation d'wi
ç^ouveçienç il ptile&fibe&iL ' H faut regarder comme quelque cho* ^ £^
d'extraordinaire les çaux ^ qui s'a-i niaflent après un tremblement de terre ^
ou après une violente pluie, &quî for(enc avec for/çç mpiitagnes , d'où
ûi]fis s'écoulent par une crevaile & for-t ment un ruifTeau , qui ne dure pas
toujours fort long-tems. Les cél^res Jean Jacques Scheuchzer dans son
Orto^ ^raphU^fag. ix'j. &c D. Jean.Kanold dans son beau recueil d'histoires
naturelles & de médecine, 1727. 4« quarSifrd'été\ f4g. 16^. en ont donné
tout tiouvejiement des exemples , que mes ledeurs peuvent voir dans les
CcûdroitSj que je viens de citer. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

DE l'Eau. Chap.III. Liv. III. 331 CHAPITRE III. 0 ^es gouffres
tournoiam d'eau, de SyUa ô dt Charybdà ; des ro i^ chers, des écueils & Cn
CEs gouffres tournoyans , que les lafiMas appelleac VMUes , doanenc
noyons à rëau tm mouvement changeant & ter- ""^^V/" noie) car au heu
quelle a accoucume^ii ny 4e fuivre dans Ton cours une ligne droi-^. ^ te,
elle décrit dans ces tournoyemens une ligne Jjpixale , & fon poids la prellè
^ la poulie avec tant violence qu'elle en devient extrêmement rapide êc • »
qu'elle çmporte & entraîne tout ave^ * elle , comme dans \m abîme profoo4\
qui s'ouvre fous elle , de forte que ce Qu'un tel courant a une fois attiré & L
fai-t M ne peut pasarfément s*en dégager, ni être retiré par les mains des
nommes, jufqueS'ia que les vaiiTeau^ (i) mcmes y font engloutis. Celui de
ces gouffres , qui nous ed le plus connu àc qui cil le plus, (I) Cardanns de
reram varletttit, 6^ Tojd» III Operam, pag. i j . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

'j3f Théologie Çlus renommé eft le Muske qu'il y â etf forwegue
(i), auquel on peut en ajouter d'autres , qui le trouvent dans le Colphe de
Bothnie (3) , dans la mer (4) Cafpienne& en Hongrie (5), des deux côtes
de.r Angleterre (6), dans llfle de (7) Feroë ôr ailleurs (8). Il eft incontestable
que ces tournoyemens d*e^u ne (ont pas un eâec du liazard y mais que
le Créateur infiniment fage, en les pra-i ticjuant daas la terre , a eu en vue
de les faire iervir i la communicati^ de lâf circulation des eaux par-dclÎÔTs
terre & à rentretepir par des accroiiTemens continuels. Dans le détroit de
Sicile il y a d'un ÇQKç des éçueils périlleux ^ (yx'oti appelle * Ç%)
Atbaïuifii Hircbçri Mmidq^ibhc^nasiiSi 11^ 19, pag. m. (5) Idem. pag. 149.
(4) Idem pag. m. Thilip, Johâm von Strâhleietf^ f^ord-wd Ocjlilitb lUil vm
Ewfê mtd 4fis, pâg. 17^ feqq. Cornes MarHglias in Danob^o, Tom, I, Ta*
btila 44* £. G. Happelii RelacionescanoTaB iToffi. L pag* 417.
Strableoberg pag. 4^9. (6) Paillas Diaconus» Lib. I. de gedis Longobar*
doram* Cap. 6. (7) Journal des Sçavans 16 y 6, pag. 181. (g) Kirchems H*
19. Mundi fiibterraOt pag. feqq. & UL 10* pag. 146. feqq. Digitized by
Copgl

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

t>i jJEAXy. Chap. III. Liv. IIL j 3 3 ScylU (9), de l'autre un
tournoyemenc ' nommé Chdrybdis , très da^igereux pour les nauronniens ^
ce qui adonné matière aux fables , que les poètes ont inventées d'un monstre
à fix têtes qui avoirdouze pieds , une triple rangée de dents & au« très (I o)
contes incroyables. Cest aufR la cause du mouvement impétueux &c
effroyable des flots, que Ton ne peut voir ni entendre fans frayeur. Il n'est
pas néceilaire de m'étendre Det davantage fur lès écueils & les rochers
^^^V-^ âue Ton trouve ça &c là dans les grands cu^ih. euves & dans la mer,
dont il y en a Î|uelques-uns, qui fervent autant à la déense de certaines
places maritimes que les difflèrens ouvrages de fortifications, l que Jules
Cesar (11) fit faire autrefois pour défendre fes foflés. On fçaît que ^ cela à
particulièrement lieu à l'égard des écueils ôc des rochers qu'il y a dans la (9)
Scyllé caols vorax \$ â Utratu & qioâ navet devof are videretor. Vid.
Vofliom ad CatoDois , pag» (10) Videque Viri âo6ti ad Virgilii Mne'U], IIL
4io.fea. JuftinumIV. i. &adPlmii Hiftnr.XXXV. ic. Jo. Harduhîus, Tom. V.
pag. 119. Athanalium Kircherum , li. 16. Mundi fubterranei, p. 99. Cor*
neilie Brun , voyage en Égypte &c. pag. 1 7. (11; Julius Ca:rar de Bello
Gallico , Lib. VU, . Cap. 75. • • . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

3 3^ ' Théologie ' • la mer devant (1 1) Stockholm, w En vè-^ h
ricç, dit M' Scheller , quoique cette capitale ne foit point fortifiée par Part,
M ces rochers 5 que Ton ne peut voir fans 9^ étonhemenc Se {ans
admiration, quahd î3 oh fait voile au travers , & qui s'éten>5dent jufqu'à
XX. milles, lui tiennenc »3 lieu d'uiie belle fortification naturelle^)3
puifqu'un étranger auroit bien de la w peine à y trouver le chemin, s'il n*ai)
voit peribnne avec lui qui connût les)3 ccueils &c qui fciit la route qu'il
faut tenir. Ges CifeaUx t coupent en eâèt aux ignoraris éc aux étrangers le
chemin ^ 55 le paflage Se Rapproche. idoHve^ Lbrfque les flots fe vienient
teurter ient de côjjepe les rofchéri, & encore plus 1oî¥Je par Ut qu lis louE
agîtes par les vents qu ia temfotbcr. pèce , il en rcfulte dans les grandes
eauit un mouvement , que nous appelions des Qudes ou des vagues, (^uand
elles fonÉ courtes Se qu'elles fe fuivent de près les • unes les autres , ce
n'cft pas grand cho^ } mais ibuvent elles s'élèvent comme 4es moncftgnes
& entraînent par forcé avec elles des vailTeaux fur leur fommet, fie (il)
Jo.Georg. Scheller Pafteur de Hermftedt & Stober dans fon voyage de
Laponie & de Bochnic» en Allemand, pag* 5. & feq. len. 1710 8. t Le nom
que l'on donne en AUemaiid à ces écueils Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

bi L^E AU. Chap. m. Li V. IIL J j J & les laiflent bientôt retomber
fi pro-* fondéïïicnt qu'ils femblent aller i'eafoncer dans Tabîme; On trouve
encore une autre force de fj/i inouvenient rapide des eaux , {wv-
tout^^Jef^Jer dans les fkuves aux endroits ^ ou le ter- '^"jfcZ rain, qui leur
fert de lie 8c de cariai eft fi inégal que les tiots, pefaos comme ils k font, ne
peuvent pas fuivre leur cours en droite ligne, mais fe précipitant rapidement
& avec grand bruit. Ces chutes d'eau ou ces câtarades & ces cafca^ des ,
dont il y a un très grand nombre ^ femblent avoir été faites exprès par le
grand ouvrier de la nature , pour pi*ocurer &c maintenir par leur rapidité le
mouvement des eaux &c poufler plus loin les richelfes, qu*elles portent
avec elles^ Cela s'obferve particulièrement dans les catadupes (i 3), ou
dans la grande chu- • te du Nil, qui a plus de cent coudéei de profondeur 6c
d'un mille de largeur, prb de la forterefle de Nai[fa , où les eaux tombent
avec tant de violence qu* le bruit effroyable , qu'elles font, rend prefque
fouras (14) les habitans du voir finage (11) Do mot Grec 4»iré&» , qui
fignîfie lomber. Voyez Hardoûin ad Pliniam» Lib. V.Cap. 10 pag%k6.B.
Olear. ad Pbiloftrat V*. x). /14) Plinius VJt 19. nilHs fréfcif iuntf^ ^fi^gon
UIÇjIU

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

I I Theôlôgié îinage Se fc fait entendre à près de /ix milles. L'eau , en combanc ^ ne s'élancë {>as en droite ligne ; mais Timpuliion & à preffion de la pefanteur lui font former un efpece d^arcade de criftal , fous laquelle on peut pafler comme fous une voûte à fec: êc fans fe mouiller, La meilleure reprefen ration, que Ton ait de cette cataraâè^ fe trouve dans TArchitec-turehiftorique de M"" Jean Bernard Fi{-» cher d'Erlachen, Sur-intendant des bâciniens de S. M. L dans le tome 1. table XII On peut y joindre ce qu'en dit Paul Luças dans ton voyage de 170\$. pag. • 96. le nôiiivel Atlas niftorique d'Am-» uerdam , Tom. VL n. 5. p. lo. & ce que Jean Herbinus a remarqué là - defliis dans fon livre des catarades , publié en latin à Amfterdam 1 678. 4, f^g. 69. Je me contenterai de rapporter ici dans la note par ordre alphabétique quel-» êuâitum aeooUsaufert. Adde Senccam IV. i. fiât. qoxA. Jo. Leiitzii difTert. de bomnibus ad catadopa NîU obfurdeftentibus , Witteb. 1699. 4» * Cataractes ou chûtes d'eau, qui fe trouvent naturellempnt dans de grands fleuves. Dans le Beuve àkàxs en Arménie. Pomfonius UeULib ni Cap. 5. La catarade de Beylanense en Syrie , pasi loin d'A'ep. Corn. Brun voyage en Hgypie'^c, 372,. D^i s le Bo R Y s T H e'ne ou le D N I E p E R , Hcrbtuiut Difcrlat de CdtarAUu fiuualibuf , pag^ ^49» Jcq. £, G. Hapclii Kciationcjf CHmJ^ , Tom^ 1. pa^» 41^.

JfipTe Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

bk l'Eau. Chap. HI. L. IIT. 3 -, 7 quelques-unes des autres
cataractes femblables^ qui font les plus célèbres, auxquelles Triple cataraète
dant le Danubb. Voyez à C^mte dt Marfigly danr Ik Defiriptida ân Dâmuhe.
Jo. HerHatHf pag, 1)4 faqq, E» G. Hàpelmt Tm, i, pag^ . En Ethiopie.
Lettre t eâifiAntes 3et lAiJpont^ Tom, 7K pag 57. „ A deux lieues de Ch.Iga
, du côté du n^prention , on voit un torrent qui tombe „ d'une m;jntagne
trc^ ^^ute & très-efcarpée , & qui fait une cascade naturelle que l'art auroit
peine à „ imiter. L'eau de cette cascade étart partagée en difiérens canaux
arrofe toute la campage de U rend très- fertile,,. Dans le Gang B aux Iodes*
HappôHut pag. 412. Dans le fleove de S Laurent » qui n'efl pas éloigné de
Niagora, & qui eft rem^pli de. telles cascade^. Je rapporterai ici ce qu'en dit
le P. Jofepb frederic Lafiteau, Jefuite, dans le livre > où il fait le parallele
des mœurs des Sauvages d'Amérique avec celles des plus anciens Peuples ,
Tpia. IJ^ pag. 1 18. „ Le fleuve S. Laurent a' une demie lieue ^ de large , en
ce lieu là tombe à pic comme dans un goulphre, avec un bruit cfFoyab'e, en
d'au^, très endroits les faults s'cîcvent d'une manière moins fet fiôle, comme
par degr^z de cinq à fix pieds feulement de diftance. Le même fleuve ^,5.
Laurent peut aufl en être un exemple; car \\j, court ainfi pendant plus de
quarante lieues dé. „faults en faults peu éloignés les uns des aut.es; „ & dont
quelqueh-uns ont près d'une lieue de lcnq;^ „ où il roule par différentes
chiites avec tant de précipitation qu'une flèche décochée d'une main roide &
habile pe part pas avec plus de viteflè, qu'en a ^ l'eaç dans l'impétuoliré de
ces torrens. Et commé dans ces endroits il a pea de pro^deor » (es vagués fe
brifânt contre les rochers répandus dans \iox\ lit, caufent un mugtblement
perpétuel 6c pa« i^roiflent toutes changées eo écume* Y ^^^^

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

538 TH«otocr» quelles il fera facile à mes ledeurs cu-^ rieux d'en
ajouter d'autres. PoUr les ar^ . tifi* Prés de N A R V A en LivoQie. Jo.
Uerbinus pa^ 15 5 Happelius p. 419. Le grand fleuve de N i A G o E a dans
l'Amérique feptentrionale forme des plus grandes cataradcs qu'il y ait aa
monde après celtes du NiU Mr, Ben" neptn , voyage. Tom. I p. 44- ^Ba
Eruditor» A, 1 719» p, 170. feq. AtJaf hijhrique, Tom. VI. n. 14. p. 94. & n.
}o. p. 1 i7- Pour les au|pres calcadesde TAïuérÎQue voyez ce q'i*en dit
Happelius, /^^. ^i^.feqq. Dans le N I G E R près de Felou & de Govina.
Labat Afrique occidentale, Totti.lt.pag. 156, lôo.y^.Htfr^/n/M/pag* 19J.
Haffeliut pag. 41 Pris de R ASB.LAHodaiMiie Tifol. R^IMm/ t»)* fienfif de
BMrthûld teittdiuf À. 1705. imprimées co Attemand à Haiâboàrg, p^. 7 Le]i
Sanks du Rhin près de Schaffhâtuefi , dè Lanl^ fimboung, de Goblentz ,
Rbinfeld , BMjéft , S. Coar. 7^4/ SimMitf Lit. L Je Refmhl. EkM^Ja,
Merhinhù & Ji 7. de CÉtMtàStit f miMMms , pag. 108. lèqq. 0 èconds pag.
1t1.i17.1i9. HappeiutiomA. pag. 41 f. £n Russie près de SchamitienskoL ii.
isbrimi voyage CiW^^ édition HoUandoife , pag. 34. 5fiiji vtfff Sibérien ,
^ag. 81, fcqq. entre Schlus selBOURG & PeteksboURG, Clfiftian "Martini
J^schricht von RufjhnJ , p:\q. tSi. dans' Je fleuve de WoLOCHDA» ^Adam
Oieà/lr.itiHer, in Terffgm , Lib* h Cap. 4. En Suède* pas loin <!e
Gothenburg. Tlilo/ophicil trsttfBionr n. 166. A^r. GourJon^. 6gx,Jo.
Loivthorff Mhridgement , Tom. II. pag. jzç. feqq. Dans le magnifique
Onvrî^ge , qui a paru Ions le glorieux règne de Charles XL Roi de Suède, &
qui reprefente en planches gravées fur le cuivie les principatix Palais,
Châteàtx & autres ci^iblités , qui méritent l'âttten*' tlon des Voyageurs, je
tiroàve le deFerde (îx pa* reliles erandes catarades , que Von vûft en
Suède* (i) Celle d^LBC%RLBBT« Céfrelienftf y dont parle Herbinus, 154
(ih cellede Hai.ls8T1iom daoB

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

I DE l'Eau. Chap. TII. L. IIL 3 3.1) tificielles telles que celles qu'on voit avec autant de plaifir que d'admiration a Venife , près de Paris à Marly , S. Cloud , Se Verfailles^à Herrenhaufen &c dans d'autres endroits , j'ai d'autant moins deflein de m'y arrêter, que je fuis perfuadé, quoiqu'elles fourniffent des preuves de l'habileté de ceux qui en ont donné les deffeins , Se des ouvriers qui les ont exécutées, les naturelles ne laiffent pas de mériter la préférence , tant à caufe de leur gro(Teur que des avantages qu'elles procurent. Avant que de finir ce chapitre il faut J^ntjm'^ que je dife encôre quelque chofe à'uuguiier de autre efpece de laults d'eau , dont j'ai ^'^'^ ' t I • / • 1 t quelques trouve la relation luivante dans le woyz-fimvef d\$ dans ia Gothie occidentale , Haf>peJiuf , pâg. 4 1 8. iJ. Herhiniuf, pag. 146. (j) , la cascade de M ott UDA HL , i^ . H::rhwtuf , p. 148. (^4) , celle d'ALBA GoTHiCA, près de Troll -Hatta, Herbtmuf , p. 141. feqq.* C5) , celle de près d« Pont de R a n n. (6J, celle qui eft près du village du H u s q u a r n en fimoland , à trois quarts de lieue de Jonkoping du côté de l'Orient. En Chine Miranda Sinarum Eurof<e y p. jjj. Uappelius^ Tom. I. pag. 411. feqq. Près de Tbknî ou Interamna dans l'Ombrie dans le Lac de Velino Voyez les Voyager d'U talii d'Add'tffon ^ de Maximilien hiiffon. BernarJi JAoni faucon Diarium Italicum , pag. loj. î^irchcri ^uttduf fuhîerran. 11. 19. pag. ii^*jo» Herhiniks , p* ij8. feqq. Dans le Tigre Jo. B. Tavernier voyages II. 7é Yz Google

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

Théologie ge de Jean George Schelier en LaponiV & en Bothnie, que j'ai déjà cité ci-deflus ; » 11 n'y a point de chemin plus cornas laode pour aller en Laponiç* Ce pays -iicil marécageux Se rempli de forêts. Il » me fallut embarquer dans un petit bais teau long , pour monter la rivière de s-iTorne , & me faire tirer par des lieux >3aflFreuXi On appelle Torfch ^ dans les fleuves du Nord, un endroit, où il se 55 trouve beaucoup de grofles pierres, que l'on peut regarder comme des écueils. Lors donc que le fleuve, c|ui à la ' >3 vérité dans les autres endroits, ou il n'y » a point de pierre, coule doucemenc & 9> fans bruit , fie paroît même fans mou^^)5 vcment , lors dis-je , que le fleuve vient >3à se heurter contre de tels endroits s> pierreux , il produit de; milliers d'on53 des, qui se brifent les unes contre les >3 autres & de gouffres tournoïans. Cela 9) fait iin tel carillon , & Teau, en (èheur•33 tant contre les rochers 6c en rejaillif. » fant, fait tant de bruit, que Ton ne peut 5* s'entendre foi-même. En remontant le 33 fleuve on a beaucoup de peine à avan» cer, & on ne peut aller que fort lentei> ment. Il faut qu'un homme qui marche 33 le long du rivage , quand il y a un chemin , th'e la naflelle avec une corde v> quil pafle deflus fes épaules. En def,, cendanc Digitiz

DE l'Eau. Chap. III. Liv. III. 341

ncendanc & en luivanc le
 courant de 53 Peau , le bateau paflTe rapidement entre 53 les pierres & les
 rochers, comme un 33 ferpenc,qai fe tourne tantôt d'un-cô33 té tantôt de
 Tautre. On fait ces pet'ts 33 bateaux lonc^s , étroits , afin qu'ils puiT33 fent
 pafler plus aifément entre les ro33 chers. Il faut avoir la précaution de 33
 prendre avec foi un bon guide, qui ait • 33 appris le chemin , qui connoide
 toutes 33 les pierres, & qui fc^iche être fur lés 33 gardes^ autrement Teau
 pouflé le ba33 teau contre les pierres avec tant ck 33 violence, quil fe brife
 5c quelespaP 33 fagers y perdent la vie. ^ Les anciens ont obfervé dans
 b^en l f H^»des endroits , & on s'apperçoir encore^^' aujourd'hui prefqu
 par-tout, où il)' des fleuves, qu'ils ne retiennent pas tou- c^urf, jours leur
 cours dans les mêmes born;fs ^ mais qu'ils pénétrent plus avant, tantôt dans
 un endroit, tantôt dans rautre,oa qu'ils fe reculent d'un côté, & même qu'ils
 cherchent un chemin nouveau qu'ils f.iivent déformais. On Icait allez que
 l'Elbe, le Rhin &: d'autres fleuves , grands Se petits, tant d'Allemagne que
 des autres pays , en fourniflent des preuves,fans qu'il foit néceflaire d'en
 alléguer d'autres exemples particuliers. Lorlque ces changemens font petits
 &: fe font Y 3 peu Google

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

34* T.H I o L ooin peu à peu , on ne s'en apperçoit bien qu*au
bouc d'un long-tems y mais iotf^ qnHh (ont plus grattas , plus forts & plus
confidérables , ils fè font tout-d*un-coup & ont des causes viôlçuces &c
puiilantes ^ comme ùii tremblement de terre , une grande inondation , ou un
débordement: caufé par une forte tempête , ou par la ^ -chûte confldérable
d'eau lorfqu'une nuée fe crevé , & par d'autres caufes fçmblables. La
première forte de change-» mens, qui arrivent lentement, eft ordîjq^iremeni:
caufée p^r le limon ôcle iable, que la force des flots porte peu â peu d^ua
côté , ou par la terre qu'elle emporte des bords , par où il faut
néceflairemejit que le rivage s^accroifle d'un coté & qu'il di^ minue de
l'autre j que par çonféquent lq fleuve change de lit. les fiotf On a bien
raifon de vanter entre le« mimm ^^g^^ fentences de Socrate ce qu'il avoit
pët ùu^ coutume de dire , que Dieu a fait toutes j^tift le chofes quarrées ,
ouaufli fermes qu*ut| ff^^ dez j delorte que de quelque raçon [u'elles fe
tournent, çlles ne laiflent pas e fubflflrer pour exécuter fa volonté , & de
remplir de leur part les vues que l'auteur de la nature s'efl: propoiees, Çel^
paroît aufG dans le changement de cours iion-feulemenc des fleuves , mais
encore • 4ç h mer piçme , <}ui çn couvrant le . terreiu 3; Digitized by
Google

DE l'Eau. Chap. III. Liv. III. 343 terrain de fcs Hots dans un endroit, ea découvre un autre ailleurs &: le laifle propre à être habité. Cest une chofe trcs certaine &c confirmée par Texpériencc, que les bords de la mer n'ont pas toujours été les mêmes, & qu'elle couvroit autrefois des endroits, où Ton trouve à préfent des terres fèches èc habitées, tandis qu'au coAtraire fcs flots impétueux couvrent aujourd'hui des cantons de ays autrefois habités. Ovide en fait une elle defcription au XV. livre des Métamorphofes ^ v. 262 é* f^q-) dont voici la tradudion de M. l'Abbé Banier. >3 J'ai vu la mer dans des endroits, 5^ où l'on voyoit la terre auparavant , M & j'ai vu au contraire la terre dans 5> des lieux que la mer occupoit autrc5>fois. On rencontre bien loin de fcs j> rivages, des coquillages qu'elle a for,, més , (a} Vidi ego qaod fuerat quondam folidiflima tellus, Efle fretum : vidi faftas ex aeqaore terras , ^ . Et vêtus inventa eft in montibus ancora fummis, « Et procul à Pelago conchas jacuère marina». Quelque fuit campus, vallem decurfus aquarum Fecit , & e luvie mons eft dedudus in xquor: Eque paludofa ficcis humus aret arenis , Qua^que litim tulerant > (tagnata paludibus hument* Hic fontes natura novos emifit, 6c i'iic Claufit : & antiquis tam multa tremcnbus ortjis Flumina profihunt aut excoecata reiidunt. Y4

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

'344 T H E O L O G I * » mes , & on a trouve une ancre fiid
fommec d'une niontagne. La chd» te des torrens a quelqueFoîs changé >5les
campagnes en de profondes val» iées , &c les inondations ont caché des >5
montagnes fous les flots. La terre y> marccageufe e(l devenue en quelques
fy endroits un fable aride ^ & par une »revt)lution contraire, on voit des
marécages , ou Ton ne voy oit autrefois que 13 des terres feches èc brûléas.
Ici la liaw re fait couler de nouvelles fources, là « elle t^ric ks fontaines ^
qui y çouloïenc . » auparavant. Les tren^blemens de terre «ont fouvenc fait
fortîr de nouveaux fleuves, ou en ont entierçmçnt dellè»!ché d'autres ». ' . '
Çaufâf Les caufes, qui produifent g6\$ grands t^aJ^" événemens , {ont dé
deux forces j les ' unes ordinaires . les autre!^ excraordi^- ' narres. Je mets
au rang des premières, les progrès que la mer peut faîçe par le mouvement
régulier 'de la terre. &• du flu^ &: reflux , par la pefanteur &c la -
prc^j^j^i^j^wx ellesTinêmes j par les^ vioieiiFôikg^ & les rnon dations &
les débordemens , qui en font les fuites. Les caufçs extraordinaires, qui
produifent quelquefois ces phénomènes,remplifleni& d'etonnnpmept ceux
cjui les voyent'de près'^, commet lorfquç des nuées fe fxfi^ ' vent ;
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

r • T>E l'Eau. Chap. III, L. III. 3 4 y; vent y lorfcju'il fe fait des
tremblement'^ de terre, ou des ëboulemens de la couche de terre, qui cft au-
deiïbus oxi près des eaux des fleuves Se de la mer même ^ par où il fe fait
de nouvellfe^ ouvertures & d'autres font bouchées^ deibrte que Teau ell
contrainte d'abandonner les lieux ,* oh elle ctoic aupara-^^ vant, & de
chercher une nouvelle rou- . te, que preific^n & fon poids lui font aifément
trouver. Ce fpèâacle de la nature, quelque grand & remarquable qu'il fpit,
ne iaie pas d'être facile à^^ comprendre , & Thiftoire naturelle né laiile
aucun lieu de douter de la réalité de ces événemens. Je me contenterai pour
le préfent de renvoyer mes lecteurs aux nouvelle^ ^15) obfervations de <
PeUBaliS^rg -, mais j*é^ ajilcgâçri^ . dans la fuite quelques exemples tant
ân^ . ciens que modernes^ ^'^'^'^ ; ^^^'^ Une perfonne, qui V^stufôit
pas^vû pàt^j^^ elle-même quelle ellla (i 6) force cnor-^j^^iirme de Teau ,
lorfque fjoï^ poids , qui fe met Cl atfémenc en mouvement , & qui vemit
prclTe avec tant de force , vient à fe preçifhijche Anmtbmgingimp A.' î 7 f i.
^ag. 129. feq^ , (16) Veterura loca apud Jo Weitzium, pag.656, ad
Pirudencium. Digiiiizca by Google

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

. T H E O X O Q I ï précipiter d'un lieu élevé , ou qu'elle eft
pouffée contre Quelque endroit par la tempête ôc la violence des vents lune
telle perfonne , dis-je, à moins d'en avoir été témoin oculaire j auroit de la
peine à fe Tim agîner fie à croire , a u*il n'y a rien de trop grand , ni de trop
fort pour elle, mais qu'elle forcç touç , qu'elle entraîne de grands arbres ,
des forêts ^ des quartiers de rochers^ maifons, digues, ponts, & tout ce qui
s'oppofeàfon paŸage.Mais il femble qu'il ait fallu une iorce tout-d-^ fait
extraordinaire , non-feulement des eaux, mais encore du grand corps de la
terre même , & qu'il doit s*y être fait des tremblemens, tant lorfque toute la
terre s'enfonça & fut couverte d'eau par le déluge univerfèi , que quand
cela eftar^ rivé dès-lors à pluŸieurs contrées, pro. vînnes , ifles, villes & L
places, tellement qu'elles n*ont plus paru. Mes leâeurs n'ont pas à craindre
que je les arrête par le récit détaillé des déluges d'Egypte de Deucalîon &
d'Ogyges , puifqu'on en trouve des relations fort circonftanciées^ non
feulement dans les anciens (17), mais encore dans ce que d'habiles écrivains
modernes (iS) ont recueilli làdeifus (i7)|pomme dans*Nonnus Dionyfiac.
pag. ç6 { 18; 0(3:avii Falconnerii & Georgii Schubardi fcripta Tom,
X.Thefauri Antiquitat. Gr^ecar. Gro. ooviU

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

DB L*EAV.f G»A9. llh L. Iir. 5 4^ ^effus pour la fatifadion des
lecteurs | quçÂque j'avoue cjue nousi^vons jia de leiii^^ wrioiUes cs9ê i Il
faut encore remarquer que^ comme il y a^es pjreu ves cercaiDej» çffê
AMves^nt difparu (1 9) avant qu'on eût pu le prévoir, & ont laille à fec les
bar-^ ques qu'iU porcoionc y il eft auifi arri^ (20) pmdeurs firfs, que là où il
y avohr auparavant ung niot\cagqe) il a paru, dans la fuite un (.x x) lac", qui
verte. Onze ifles de Zélande ont etc iubmergées dans la mer (22), comme
autrefois Buris, Helicç^Pyi^iia^ Anttâe; Ail contraire il a paru de nouvelles
inontagnes (13) forties des âots, il s'efl: formo (19) Tbeojdulpbos
AacelitneDfis , Lib. IV. cari* min. 6. (2.0) Theophanes, pag. 47.
feq.ThuniOttigii /^*rJnchf Tom. III pag. xoi. fcq. (il) Andres Caroli
memorabilta» A» t66o« pag» .(ix) Jo. de Lâôt defcriptione Belgii, pa^ 114.
Longe ptara talia vide itiGuilielaii Mufgravii Dif* ferc. de BritMitia
qaondêm fem^ InJuU in Tranfaârion. PhilofoDhiciis Aaglie. n. 551. Biblioth.
Angloife^ Tom. II. pag jo4« feqq. Atlianaiii Kirchen Mundus Tubterran.
pag. 77. feqq. Claudii Danlquii de Terris flaitantibus, Lib. IL Cap. 1 1. pag.
ii8.fe<)« Lancelotcus in iuo Ûggidi, pag. feq. . (^) Juliw Csefar Capacias.
«nticpiitatum CampanicT, pag. 2 17. feq. Tom. IX.Tbefaori fcriptorom Iub«
f^QrmaoQiaal » parte IXI*

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

348 Thioxoot* formé de nouvelles (14) ifles. Les lii A toireâ (25) anciennes en rapportent plu-, fleurs exemples , comme de celles de Rhodes (16), d*Hiera(i7),de TheraSc de Therefia. Il en a pareillement paru une dans le Rhône (18) l'ân 1 166. Et cela eft encore confirme de nos jours far celle de Sancorin (x 9) , qui parut Tan 1707. & par une nouvelle ilte Acore, qui parut en 1720. pas loin de celle de (30) Tercere. On fçait qu'Ariftote (31) j? apporte , que l'Egypte étoit autrefois une. (za) JaftiiM» XX. PHu^asH. «t.Hifc FV. ir. Hlftor. Mifc. XXL 19. Benedidi Averani DifTert. £4. ad Thocydidem , Caflendus Tom L Philofoph. ^eari,pag. f4|*ClaQdii Danfquii de Terris fluâtantibus \ pag. %^o. iêq. Jo. ChriClopiv i^ecmanni Cap. 5. UiU. geograpfaics ciyilis, pag. 109. feq« (*5.) Voyez Meiiitfn Rhodu8, Lib. L Cap. is. ; {16) V. ad Dioiiem » pag. 69s* ' {ty) démentis IV. Papas epiftolâ. apiad Martç* niam , Tom. IL anecdot. pag. 375. (t^) Mémoires licterakes deTcevou^, A. 17 ff. pag. if44- r^qq. (19) Philofophlcal Tranfaftioi» n. 57 t. Tho. Forftec abndgemenc , Tom. IV. part. i. pag. XI^IHiftoire de l'Académie des Sciences de Paris « lyxi. p. 16. Journal des Sçavans, 1716. p- 49Î. Mémoires Ucteraifes de ia Qrande Bretagne, Tom. XI^« pag- »/7- * fttiV , > (o) Libu L Meteofol OijTnipîodorufi , pag. 44. feqq. ÔO Uvre II. Cb^p.

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

bE l'Eau. Chap. 111. L. III. nàe tlier J'ai déjà dk (} i) quelque
cho^ fe de ce qui eft arrivé à des prciqu'iOes ^ détachées du concilient par
la force des eaux , & à de grands pays , qui ont été feparés les uns des autres
par la violence des iioes. Nous avons auili vu de nos jours que Teauaeu le
pouvoir, non-* feulemēt de détacher une portion de terre &c de la porter
.^^ontre un autre Tîvage > mais dncore que dans de gran* des eaux , une
portion de terre a été enlevée avec les arbres ècMs maifons . & qu'elle a été
portée fur le terrain d!^ autre j de forte que quand leshabitans fe levèrent le
matin , ils fe trouvèrent dans une fituation toute différente de celle ^ ^Od
Jfait qit^AriJhtè fâppofte fie l^Ef^fft étêH MB' fr^h tim met. Il femble, que
Mr. W^oâtomī dan» fon jur TBifioif9 wrtmrclh Je UTgrre n'ait point tort,
lorlqu'il die pag.)6. & fuiv. Quoi qtte l9 flê^ fart dtt Ancienr ayeia tru , qw
VEgyfte ^toit autrefti Cùkverte Je U nà¥» î\$ qu'aune partie
très'Ctmftdérâhk de te pays était recetae <\$» fîfmét de h , que U nil
déchsTge Saitf Im met , cette fêrtie du continent ne s^tfk fêf firmee de cette
mamere , nuùs elle efl aujil âffcienn qu'auàmte autre partie du continent de
l'4frique ; elles été t^ujouh depuis le tems du déluge danr le même état ,
jqt9*elle Je trouve à préfent , à peu de chofe prêt ; fer côtet n'*ont point du
tout avancé dans la m r depuis trois oU quatre mille ans , la boue » que les
inondations an-^ fi .i elle s du Ntlj défofent , n'en a foint élevé le terreift* N.
c. a. T» . i I Diodorqs Sicolos^ Lib. XII pag. i x i. (5 i6}f

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

35<5 Theologîe celle 4>ù ils écoienc auparavant, 8c fa[^] renc
extraordinairement (urpris à la vue de leur nouveau voifinage. ' Mtfwvtf*
Puifque les eaux, qui font au-defliis mmt Jes de la terre , éprouvent
continuellement têu^xjoû*[^] fans relâche leur flux Scieur reflux, S9t €mê^{^^}
qu'elles font toujours dans un grand . mouvement varié en diâèrens fens,
fans fe rcpofer jamais ni Jour ni nuic , cela feuJ efl; déjà une raiion
fufiiiante pour iibus faire juger , que lâmême chofe doit néceflàiremenc
arriver aux eaux fouter- raines , puifqu'elles ont toujours une ♦ étroite
cortîmumcatîon avec les autres par le moyen de grands ou de petits canaux
9 &: qu'il faut par confequent que le cours des Unes mette les autres en
mouvement ; fans parler de ce que la iiature même de la terre £c fon tour-'
noyement font très-propres à contrîfcuer à ce mouvement , comme Philo[^]
ftorge Pa remarqué à Pégard de la première de ces caufes, dans de crcs-
bcJles obfervations , qu'il fait au chapîtreIX* du tf oifième livre de fon
hiftoire. Mais il faut y ajouter la grande quantité de feu/outerrain, qui,
quoiqu'il foit ordi* nairement la principale caufe des trennH blemens de
terre & des révolutions , qui en proviennent , ne laiile pas , en-; tr[^]aiifes
gniiuis avlncages , de produire Diyiiiizea by Googl[^]

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

BB L^{EA}a Chap. IIL L. Itl. 35[^] re divers autres bons effets fur les eaux, en aidant à ks mêlçr âc à les changer dâ différences façons fous la terre 5 mais fur-tout , en contribuant en plufieurs manières à leur mouvement. Il eit vrai , que ce mouvement éft proprement def? tiaé à maintenir le cours de la nature, tel qu'il 0, été ordonj;^é par le Créateur, & à efttrecitiiri'airftntage , que l'eau apporte iux differens corps : Cependant ççla fe , *em'airque fur-tout exterieuij&r ment dans les exhalaiib&s de la fèrre , dans les fources puits, d'où les fleuves tirent leur . accroi^Tement^^r^P^ forte qu'il faut conuderer le mouvement des eaux founcerraines , auili bien que de celles qui font fur la terre , comme une circulation générale , qui fe fait en cqra^mun, ôc où chacune . contribue de fon côté^ h^€#^^ Dieu les a expre(Tement deftinées, qui eft d'entretenir Se d'animer la nature. Une preuve remarauable de cela eft eiH tr autres , qu'il y a ocs fontaines, où l'on trouve clairement les changemens du flux fie du reflux *. Voyez la géographie de * Dtf fimstnef^ où trouve Mromemt Ut éhêngo* ment du flux ^ n^x. On trouve plodeurs eCpecef de ces fontaines intet mtttences ; les ones ont leurs flox ëc reflux en 24 heures , & , | , 4 , 5 fois Se davaot^eiles autres oe coulent que pendant quelques

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

35[^] Théologie de Bernhard Varenius , Lib. h Cât\ XFILPropJit.
17./^^. 203. ques mots de l*année , & cela pz% même pendant iote la
journée, mais feulement pendant cjielquei heures du jour, le matin, par
exemple, & ie foir» Le célèbre Mr. Hgrman a donné far la dernière efpecc
des fontaines une conjefture fort irg-nieufe. les rayons du Soleil ,
interrompus par des pointes de rochers, donnent à plufieurs repnfes fur des
nei- ' ges, qui fournient les eaux de quekjues fources , ces neiges, fondues
à diverfes repnfes, doivent produire des écoulemens interrompus ou des
fources intermittentes. Il ne faut ^ pour ces forces de phénomènes, qu'un
tuyaa naturel éc recourbé en forme de (iphon , dont la plus courte branche
fe trouve dans iin réferyoir fouterrain 6c la plus longue hors du réiervoîr;
que Teaa monte jufqu'à la courbure du iiphonii naturel , elle defcendlra par la
plus longue braacbe»fuivant le principe cyrdidaife des fiphûns , & s'il eo
coule plus qu'il n'en vient à chaoue in» ftant, le réfervoir fe vuidera,
jufqu'àce qae Ta plus petite bcandbe né fbit plus dans l'eau , alors
l'écoaillement ceffera. Le réfervoir fe reiiiplira peu a peu jnfqu'à ce que l'eau
regagne la courbure du fiphon, alors elle recommencera de couler. On
trouve uné fource femb'able en SuilTe Voyez rHifiûiu naUrelU ' ide h Suijfe
far Mr. Sdiembzet, Tom V. i2.8.CSf /«i Jmv- N* €• a* T. CHADigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

DE l'Eau. Chaf. IV. L. m. 355' CHAPITRE IV. I) Les vapeurs de l'eau, J 'Ai déjà dît, que celle est la nature Ce ^ui de r.caii , qu'elle s'evapore, quand q»^ inêpe elle est au froid j mais que cela^'/nrr* arrive, fur-tout quand elle est exposée ' à la chaleur, qui produit cçc effec avec beaucoup plus de force & de promptitude de d'une manière beaucoup plus sensible. Cette évaporation va si loin^ qu'un pouce cubique d'eau peut se diviser en dix mille millions de (i) particules. Or puisqu'il y a une si grande quantité d'eau parmi la terre Se au-def-^ sus de sa surface , & que d'ailleurs la chaleur du soleil est assez considérable pour attirer tous les jours des vapeurs de là terre, quoiqu'elle en fasse plus élever dans certains endroits que dans d'autres, il est aisé de juger, qu'il faut qu'il * sorte chaque jour des mers, des lacs &: des f I) Mémoires de l'Académie de Paris, lyiS, . . pag. Un pouce cube d'eau peut être divisé en 10, 000, 000 , 000 parties. * ... z Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

H t O L Ô G I E des rivières une quantité prodigieuse M ces
vapeurs. laqusH. Cependant Ton est étonné , quand tité qui Q ci^ouve
(eulement le calcul d'une por-^ ^^^^ [çy^ particulier, cômme celui qu'a fait
le célèbre Edmon (2) Halley '^'^ui prétend prouver que les vapeurs qui ' îj
s'èlevenc de la mer , & particuliere. 55 ment de la mer mediterrance ^ fur9)
paffent confiderablemenc là quantité 55 de Teau de toutes les rivières, qui
s'y «•déchargent i que ces vapeurs , étant 9) portées par lès vents aux Alpes
& aut >5 autres montagnes voinn|s, y forment »ies fources, d'où»fortent le
Danube, ^ »i&l>ô, leMiin*&c»< Les vapeurs s'élèvent en hdut comme hs"^
de petites bouteilles , remplies d'un air' /m//V-fubtH & diiâtées par un
certain degré uvem. chaleur de l'air , lefquelles font, ainfi j plus • (1) Voyez
cMetàs aa £ba(>itire lit du pratfier Livre. Phylko ifaéofogie , pag. 69.
MAtioiret de Trévoux « A* 1707. pag* 116. * Le célèbre Eimtmi mileyi Mr.
BaHey dolifie k * la fitrlace de la mer méditerranée 1 60 degrés quar rés;
qui font ■ i «40. milfeS d'Angleterre. La quantité des vapeurs , que produit
la chaleur de l'été eti 14 heures , monte à 5 x80. millions de tonneaux» Tous
le» fleuves, qui fe jettent dans cette mer, ne lui appor, ' tent que 1817.
millions de tonneaux, ce qui fait un peu plus que la troifième partie de ce
que la mer méditerranée peid par les évaporations journaliereSé Voyez les
TranJaS. FbiU ». 189. N. c. a. T. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

DE l'Eau. Chap/ IV. L. III. 3 5 5 f)lus légères que l'air même, quoique l'eau soit 800. fois plus pesante ; Car une telle bouteille ou vessie, occupant mille fois plus d'espace que la substance aquifère de la goutte, dont elle s'est élevée, l'air peut l'élever aisément comme le célèbre Christian Wolff a prouvé clairement dans ses essais utiles j La chaleur de l'air venant à se fléchir, & comment les vapeurs dilatées, ou les bouteilles d'eau, dont je viens de parler, diminuent leur volume & se contractant de vant, les unes contre les autres, réunies toujours de plus près se forment des gouttes, qui, à cause de leur pesanteur, ne peuvent plus être portées & là dans l'air, d'où elles tombent en roche, en pluie, à proportion que le froid augmente, en blanche gelée, en grêle- & en neige. Il y a bien des réflexions à faire sur bien des choses à dire sur tout cela, & plus on y pense, plus on a lieu d'admirer la mécanique de cet ouvrage divin je veux dire, cette circulation, & que le Créateur infiniment sage a établie avec autant de bonté que de puissance pour le bien & l'avantage des créatures, en particulier de l'homme, & qu'il a maintenu sans interruption pendant plu

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

35^ The-ologii. pluieurs milliers d'antiées. Maïs , corri- • me j'ai
deflein de traiter plus à fond dé chacun de ces phénomènes , je n'ajouce-r rai
rien aucre ici, fi ce n'est utie penfée, qui fe présente tiès-hatureliement ,
c'est qu'il y a une grande rcilcmblance entre les vapeurs des^niers & des
fleuves fur la terre, dont j'ai parlé, Se les évaporations ordinaires éc
imperceptibles de notre corps, ou la tranfpiration , d'où ftotre fanté dépend
en feonne partie. Elle eft fi forte Se fi abondante , lorfque nous ne fommes
pas malades , qu'elle égale en fubftance éc en poids quelqu'autre forte
d'excremens que ce foit, ou que même elle furpaffe en quantité toutes les
autres chofcs, que l'homme^ évacue chaque jour (3 prifes ensemble. De
même les vapeurs, qui s'élèvent de notre globe terraque , font toujours en fi
grande abondance, que nonieulenient if en réfulte le même avantage , que
nous remarquons que nos çorps tireat de la tr.ani)iration, &: qui eft
d'emporter ce qu'il y a de fuperflu, de nous décharger de tout ce qui au• • •
XQ\t 4 (}) Sanâ:. Sanârorius Mefîicinae ftntic^e aphorifmo I, §. 4.
Perjpiratio infenftbiîis JoJa JoJet tffh loK^â excrementof mil Kmr<r, ê
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

©£ l'Eau. Chap. ly.X. IIL 357 tôte pu incommoder nôcfé corps, eau- ' fer des obftructions dans les vafes , les étendre trop , ou qui leur ^uroit été incommode & nuiffiole de quelqu'autre façon 5 car c'cfl: de la même manière que la fraîcheur fe conierve dans le '^rand monde , & qu^l eft garanti du fupcrflu, delà corruption &: détoures les autres inegalitiçs,^ que la nature doit éviter. Mais oiftfe céU l'abondance de ces vapeurs , qui eft réellement plus « confidérable que la pluye, la rofée fie tout ll|pfte, fournit, fans difeonrinli^, uné il grande provifion d'humidité, que non-feulement elle fuffit pour arrofer la. terre & la rendre fertile -, mais qu'il en refte encore toujours dans l'air, que nous refpîrons, & dans les jiaées &c les brouillards , àùàht qu'ils lWlmacfcflraire pour la vie de Thomme & des ancras créatu||is, &c pour jouir de la lumière dufoleil. ^ r ' La beauté des œuvres de Dieu ne ^^^^^ paroît jamais plus manifeftement,&; ne %^pyop!f doit jamais faire plus d'impreffion fur tu» de un homme raifonnablç, que lorfqu'on ^jj^'^ ne fe contente pas dp les coniidrer chacune à part 5 mais àtfon les compare enfemble Se qu'on rénéchit fur le rap- . port qu'elles ont entr elles. Car, quoique chacune foit belle en elle-même , Diyiiizea by Google

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

358 THEOtOGLB ^ que , prile toute feule, elle mérite^ nôtre admiration, la grande bonté aufit bien que la fagefle &c la puiffance l'ouvrier ne paroît dans tout fon jour ^ ç|ue lorfqu'on e>çamine de plus près, comment elles ont été créées'poir s'entre aider les unes les autres, & qu'ellesibnt deftinées â produire certains ç^ts, âuffi bién que les difierentes pièces , quî entrent dans la compofition d une montre. Ce n'eft qu'alors quTon connoit bieî^ & quV>nft convaincu , que de fi grandes çhofes n'ont pas été faites par Êa:^ard Ç mais qu'elles lerventâ exécuceifles vûes auffi grandes que certaines , que ces vues pe fonc pas dans les chpfes mêm.es, m.ais qu'il faut les chercher dans leur auteur & leur créateur j que telle eft la nature çc la grandeur de ces vûes, qu'elle\$ fburni(lént,àquiconque veut faire ufage de les yeux Se de fon entenden'^gnt, des. indices manifeftes d'un Etre tout-bon , tout - puiffant , tout-fage ^ auteur der toute beauté. Par cette comparaifon des créatures éc la conûdération de^ vues . nous trouvons, particuUerem«t auil^ dans le grand monde, tant de proportion , de reflemblance^ de contre-poîds, ^e fymmetrie éc une mefure fi juftte & fi exaâe dans toute la nature, que cela feul meriteroit d'être, mis devant les l^jeux de tout le monde dans un traité Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

DE l'Eau. Chap. IV. L. III. 355^{^^} ^ part. Mais, pour ne parler que de ceci ièul à Toccafion de l'eau, le Créateur^{^^} gardé par tout une telle proportion, que Ton vok bien quç c*eft un riche maître, qui la gouverne, & qu'il ne difpenfe pas fes biens en avare ni chichement[^] • loais que dans tout ce qu'il donne il y a plutôt du fuperflu que de la difette[^] encore eft-c[^]le telle manière, que le le fuperflu i|P|ie ne peut[^]pa[^]faciement çaufer beaucoup de doiHniàge, & que le mal, qu'il peut taire, doit tom[^]/ jj^{^^};[^] les mechans pour les punir de[^] leurs {M[^]v chés. Qui peut donc, fans être reri[^]plî de ientimens d'admiration Se dcrespei[^] ^ pour ion Créateur, penferâ la propor[^]* tion des eaux, qui font fous Tctenduc ' des cieux, au-defTus & au-deflous de l[^] terre[^] i. celles des grande jeio[^] qui. remplîffent l'air d'une fî grande abondance de vapeurs) au grand nombre di[^], âeuyes[^] à la pluye, la rofée & la neige, qui fe forment de ces vapeurs j à la mer ialée, qui efl: rafraîchie &c renouv.ellée par les fleuves[^] à la terre, qui eft arro*['] lée & rendue fertile par cette circulation continuelle, depuis des milliers d'années) & à la quantité d'habitans de la terre, pour le bien de qui Dieuadeitiné toutes ces chofe[^], &c qui en tirent leur nourriture & leur vigueur. • CHA

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

> ■ C H A P I T R E V. . Des vents ^ réglés & autres qui m,et-\
tetit l'eau en mouvement dans lu . mer & dans, les fiem^^ ç^tifcdft T7 Ncre
les grandes caufes naturelles^ * ^ que le Créateur a établies pour anccrc les
eaux en mouvement, il faut q^e je. rapporte enfiu les vents, qui me* Tîtenc
pourtant d'çtre examinés; de plus. * prcs, &c dont j'ai pris occafion de dire,
quelque chofe d^s mon projet d'Aeco-*. théologie. Je remarquerai
feulement, ici , que les vents entrent pour leur parc, dans la propô]:tion
dont; j'ai parlé. Après le foleîl , que Ton doit regarder comme, la principale,
caufe , les brouillards àc» les^ vapeurs contribuent beaucoup â la
•production des vents (i) : Nous i^avons , au conti;aire , que ceux-ci
mettent les ^ux dans un mouvement & utile âc les, anin\ent pour ainfi dire,
qu'ils, portent les (i) CIviftiao "dU Gçiiêniikim voit FFktbmge^ ict.
Digiiiizea by Google

BE l'Eau. Chap. V. L. III. les vapeurs au loin jufqu aux montagnes
 &c qu'ils fourniflent aux hommes le moyen de tirer parti de la navigation.
 Les vents tirent ordinairement leur [^]i[^]'[^]***[^]*[^]*[^] nom des contrées du monde,
 d'où ils ^{^^}j^{^^} foufflent, comme le vent d'Eft, d'Oùeft, vm/. de Sud, & de
 Nord. Mais il y en [^](i) encore d'autres fortes, qui ne méritent pas moins
 d'être rapportés ici, aulli bien que les différentes propriétés , qu'ils ont,
 d'être chauds ou froids, fecs ou humides , forts &C violens ou doux &c
 foibles. Tout cela fait voir que le deffein de Dieu a été de rendre plus
 général le bienfait, que le monde reçoit des vents [^]du mouvement des eaux
 , & de l'étendre pour le bien commun dans tous les lieux &c de toutes fortes
 de manières. Il ne faut fur-tout paf oublier cette efpece de vents fixes , ' que
 Strabon, pag. 99. appelle Zt[^]jupo' «[^]év/xéTç, comme, par exemple, ceux de
 Sud-Eft, qui foufflent entre les Tropiques depuis le mois d'Avril jufqu'à
 celui de Novembre, & qui depuis Novembre jufqu'en 4-vrii, (i) On trouve -
 les noms [^]des XXXII. vents e» [^], Grec , en Latin , en Italien , en Allemand ,
 en Efpagnol & en François dans {v/[^]rx magnetica de Kircher , pag) 5 4. en
 Anglois & en Flamand dans d'autres auteurs. # L.iyi.i[^]LJ Ly Google

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

e 361 STh E O L O G I E Avril font au Nord-Est, On appelle ces vents la Bife y Alise ôc Monfons : Les Portugais les nomment Moncam , le^e HoUandois Afif/iw, les Anglois TncW^eipinds. On trouvera un plus grand detaiL fur leur nature ^ leurs çifets ôc leurs^e caufes dans la géographie reformée de Riccioli , pag, 464. dans les obfervations , de Guillaume Dampier (Tom. 1 1. de fes voyages autour cfu monde) & dansi celles du célèbre * Edmond Halley 8c d'autres fça vans hommçs, dans les traa-r^e iaâions philofophiques anglotfe^e , n. 183. 157. &c. auffi bien que dans Tabregé de Lowthorp , Tarn. Ih pag. 119^e fe^e. Ces vents réglés , qui ne caufent < , poinc de tempçtç , ôc q^eui fonç trçs-uti^e lesi: • Ohfer^eatioHf àu célèhre Edmond BâlJey, Il faut convenir, que perfonne n'a traité cette matière avec plus d'ordre & avec plus d'expérience que ce fça-. Tant hômtne. Il divife le grand Océan en trois par* tm^eVAtî^eiciue , *Miemu9cUPik:iJijue DansrO* tenn uâtлмаîqm it règne 00 veoc continuael , qui fimffle faiw ceffe de l'Orient l POccideot , donc la direAion fe change néanmoins an peu vers fe Sud ou vers le Nord , feloi^ehi ficoation des côtes. Dana l'QceâD Miem , cotre ce vent de l'Orient à TOcci* dent, on a des vents fériodèquet^e qui ppodant 6 mois viennent d'un côté , & pendant les autres 6 mois dtt côté oppofé. Daw l'Océan ^mifique ^ qui eft beaucoup moins connu que les deux autres , les p vents fe trouvent prefque les mêmes que dans l'Océan Atlantique. Voyez ksTrA»/4£l. BUlofN. i8|. » N. c. a. T. ''
« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

DE l-Eau. Chap. V. L. III. les voyageurs par mer, ie tonc ièn-
tirzu milieuL^de la mer , mais non pas près des Cotes, ou les vapeurs de la
tcrgfc, qui .loqc de diiicrences forces^ ne leur pernieccheht pas d'êti^ fi
atilfiMMBit Néanmoins on obferve aulTi dans les terres , qup^dans cerf
aines failons de Tan-İ' née il y vient des vents réglés,' etf/!4 flabrA , qui
diminuent la grande chaleur de la canicule & rafraicjbiâenc Tair, T^au & la
terre. Mais ie^éém pêtes & les tourbillons terribles, quon appelle Ouragans^
(ond»s » lfufm^ turbines) qui viennent pour la plupart du ^ feptentrion ,
quoiqu'ils caulent beau-coup de dommage aux terres , & qu'ils • exécutent
louvent les ordres du Créateur, en punifTant les mécbians , ne laip fent pas
d'&fç trii-atiies , même par leur violence &c leur impétuofité, tant,, pour
purifier ratmofpheœ , que ppî^^ faire mêler & éclaircir les^eéiix; * ^ On
appelle Ronace, non-lculementle DeUBon calme qu'il y a fur la mer apiès
une*^ tempête & un grand vent , tel que celui dont parle S. Mathieu ,
Chapitre VIIL vf. 16. oùil-rapporte que, s^ant élevé une grande tempête ,
Jefus-Chrîfl: commanda aux vents à la mer , 6c qu'il fe fît un grand eâkne.
Mais donne particulière

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

5⁴ Theoj^{ogî}»[^] culicrment ce nom (5) au calme, quîie fait fur la[^]mer , lorlqu'il n'y aprelque point de vent fenfible, die forte que les. vaillcaux ne peuvent faire voile, èc qu'il% avancent très4encêmenç , ou que l'un èft obligé de ramer , comme bien des gens Pont éprouvé plus d'une fois fur la çier, que Ton appelle à caufe de cela pacifique. Cependant comme l'air , quelque calme qu'il foit , n'eft jamais fans mouvement fur la Ecre y de mcme il cil: certain, que les mçrsy les fleuves & les étangs, mêmes ne celfent jamais de fe mouvoir, quand même Ton n'y remarque pas de grands flots. C'eft: ainfi qu'il faut entendre ce qu'Ammien Marcellia dit du Nil, (4) qu'il elt le feul fleuve, fur lequel le-s vents foufflent point, èc ce que dît Vibius Sequefter d'un au-, tre fleuve nommé AnMms[^] (5) parce qu'il ne produit ni vent ni brouillard. Ce géographe paroît avoir fui viLucain, qui dit de même de ce fleuve (6). Mes Lefteurs trouveront les témoignages[^]d'Hefiode, d'Euripide & d'i[^]utre& s auf 5) En Grec fxoLXaMh, (4[^] Lih XX 11, Caf[^]uh.Solus Jiuminum auraji nuJîaf infpiraî, (5) Anaurks TheffslU its nominâtus , quia ex fe nequâ Ouram , ne que nehUm emiStst, (6) Quiq[^]uc i\$âe bumetttet, nèhuUs , ntc tort maJcMffn[^]

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

DE l'Eau. Chap. V. L. III. à auteurs tmcienS , ^ui concernent ce
fleu-^ ▼e, dans fes notes du célèbre Ezechiel Spanheim lur Gallimaque ,
Hymno m Diutnâfk^vf. lOî. fai^ . loi. Et encore mieux dans les Epifhyilidts
de J^cf f^l* col. Locnfis , Ltb. V, Cap, 2 s. lomo ^ • Lamfddés Artium
GruteHkn^ p. 4-^5 . yijt Les relations anciennes & rtioderneS de la mer
morte de la Terre-Sainte , auflî bien qu'un grand nombre il'a'ittres' bons
livres font louvent mention de ct^quVïfl* apcUe la mer nKn-te (7) ou du
grand lac; / nqu'il y a près de rendroit^ bil étoient au-^ trefois Sodome &
Gonîorrhe,& dans le-^ quel le Jourdain fe jette, ians qu il y pa^ roifie
d'iflue (8) par où il en rellorte. Où, l'appelle la mer morte, non-fculemenc
parce qu'elle eft entieremeuit calme, ma^^encôtéfiêtee qu*il iff ^^l^è^t dè
|)0Îflon, point d'oifeau aquatique ni d'à<*tre animal qui y Duifle vivre, ni
aucune plante qui y puifle croître (9). D'autrc^^ ^ '■ ^ ajoutent . (7)
Hadrîaniis* Relaodus in Pa^xdîna , Lih. I. Cap. }8. pag. 158. feqq. Haraiti
Valerii Difcrt. de Lacu Afphaltite, édita Upfalife, 1704. 8. Matthaeus
Frecfacius de Fabulis Palasftini ftagni » PataT. 1641. (8; Malîus ad Jofoam,
p^g. 67. Voyez ce qttô j*ai dit ci-defTus Liv. II Chip. ^ . (9) Tacitus, V 6.
nrquc pijcet aut jtøetar vojucres paiitur, Galenus .IV. 19. de fimp'.icibus
mei^icatnntis. cpamTcu h smé/Vw t<î» vJ^ax/ juvté J2p/ inn&ôpnvQf

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

3 6(5 THÈoiôBîfi ajoutent que les oifèaux ne peuvent paà même voler (lo) par-nleiïus. On a auffi débité que les homriies ne pouvoient y naviguer (i i) à caule de Tépaifleur &c de la yifcpficé de Tes eauxa Mais le fça«^ vant M'. Reland (i 2) a refuté ces opi-* nions par diveis témoignages de Jofephe, qui prpiivenc xlaireihencle contraire. Et quand même on repliqueroit à cela que d'autres auteurs difent^ au'il •ne fait que peii de (13) Vent fur ce kěj ou qu'il n'y en fait même point du tout, fupposé que la chofe fût bien avérée^ il ne s'cniuivroic pas , que parce qu'oïl ne fçauroic y voguer avec des voiles, on ne puiûe pas non plus y aller à rames. G^ographût Nubienfis (14) doniieâ cè lac foixante milles de longueur fur douze de largeur. Pline (15) die, que fi longueur m de cent mille pas fa plus grande , (10) aopvoç , âiâuÈ eft etiam lacuis Afal^rtités a%r prope Babylonem «qoein propter pelnfen* tiam exhAlationutn vTn^ijwhSvtu (îve tranfirolare aves verentur; v. Reland. pag. u^ée De hoc plarÉ ad XiphiliDum. (i I) Impervium ttavihuf efi lacum, (it) Reland. pag. 15 1. * (ij) Tacitus, \. 6. Hiftor. Lacuf immcêifo ambiiUpJpecie mari/ japore corruptior , grévùstc ùwu âC" ^ht f.efiifir» mquc.vÉtitQ imp4U\$mrm (14) Relând. pag. 149. (15) Plinius , V. 1 6. 6c ibi Har4oio#

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

DE l'Eau. Chapp. V. Liv. III. y0 grande^fercreur d« TÎiige^cinq
mille, & que dans îe plus écroît elle eft de fix niie pas. Un autre géographe
(16) grec , qui 9 yécu après tes âuwÉBrs, que je viens de citer, en taxe la
longueur à f^So.ftades & la largeur à 140. Laxai* fen pourquoi les
poilFons n'y ^euteiAt pas vivre eft, que fon eam|pft beaucoup plus amçre&c
plus*falée que les aut||kB eaux de mer , & que de plus elle chargée d'un
bitume (17) apellé ^4/^ f halte ^ d'où le lac a tiré le nom à'^j^ phaltite , de
forte*qu*êUe fi*eft nullertièiSl: propre à boire, ni à nourrir , qu'elle ne iq
liieuc pas aifémeoc & que d'ailleurs elle eft fi pcfante , que les bœufs , lès
chameaux, &: autres choies qui v^nt au foild daD6 lés^eaux^
dQùc^^4l4^^^c^4^ de mer , fuiiàgeûi ^Sfls ceHcii^ci 5 mâis je ne
blâmerai perfonne de rie pas croire cequeJulesrAfritaînÔc Pauumâs»(r8) •
difent # Aoanyalos in Hudfoni Geographbis inio'oribas*, Tom. IV. pag. 39
(17) Tacicas I. c. OiodlPis^lc XIX. pag. 7)4* De Zacynthio tamen lacu
picem fereace Ancigomis Dip. 16 t ilitur iUom ettam pifces alere* (18)
P^afanîas Lib. V. five Ēliac I. pag. ^gu Tcè cTè ^vvanmct hç^^iiv X'ji^ilv.
qu6:f interpretes etiam fortios imMm»,vero ûnmi» in imum defienJum
Ju<IjttS Afrkanor apod Gcorg. Syncellurn , pag. i oo. P>cc7ZTha.iYTo.
Mortua cito m^rgmtuf;» vivê fkferftâtât 9 msc fimdum fêùlè fatmu , «

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

1 / 3^5 T H E O L O G I E ' difenc avoir vu eux - mêmes , que m
Je« »9 animaux vivàns nagent dans ce lac &c w demeurent au-dciùs, &que
les morts wy vont au fondas. Si celaibtoit vrai ^ auffi-bieniquèce
qu'Antigonus(C^/ >. 1 6 1.) écrit d^autres eaux femblables, il fau.droit qtf en
p reliant les corps mores ellies les rcduiij^irent en un plus petit volume, de
forte qu'ils devinfient plus pc^^l^s que devant, &. que leur poids fur- \$
paiTât celui de l'eau^ où ils nageoient auparavant ^ ou bien il ne faudroit
plus faire de tond fur la régie de la nature^ iquiert pourtant de fondement à
touté riiydrolatique , ou à la Iciencce de la pefanteur des corps dans les
matières* Buides, qmeft, que rien n'y peutfurnager qu'il ne foie plus léger &
que rien n'y peut aller au fond àmoinsqu*â proportion de la place qu'il
occupe il fte foît plus.péfant qu'un pareil volume du fluide,au travers duquel
il faut que ce corpà s^enfonce. O que Jules l'Africain ajoute ne paroît pas
plus vraifemblabJe. Il diç , que (j 9) les^ambêaux allumés y reftent au-
deffas, mais que, quand oii les éteint , ils s'enfoncent. Il peut cependant y
avoir cela de vrai ,que laflam• * me Digitized by G()(\';Ic

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

T>t l'Eau: CrtAî>. V. Liv. III. j iiie même d'im flambeauallumé
eft nourrie & entretenue de la graiflé, qui fort *au bitume de ce lac j mais
que, quand on l'a éteint, on ne Iç voit plus^âc qu'il fcmbler s*être enfoncé.
Au mroins Terçullien , ou quelqu'autre auteur que cl» foi t, quia écrit les
vers latins fur Sodoîne& Qomprre , & Hegefippe Ub. IK ĨJap. I 8. ont
copié Jules TAfricain avec confiance* On Içait aulii ce que divers auteurs (^o)
rapportent ; comme- une chofe confiante , de la fontaine froide de
Jupiter de Dodone & des Nymphes eil Acuamanê , qu'elle éteint Un
incendié Comme les autres eaux , maïs qu'elle al'iumé lé bois fec ^k paille.
. » * *. , , , f*o) Antîgonas Hiftor. Mirâbil. Cap. i^i. tretius VI. 879. Mêla IL
loj. Solinus Cap. Vlli Auguftinus XXI. i. & de Civic. Dei. IfidoiasKUtl I } •
Ongtoam &c Scaliger ad Graeca Êofebiii piuâ

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

37<ï TfIBOLOÔ.tB CHAPITRE VI. Z)u mouvement des eaux par
U moyen de L'art. Fourquoi A Pics avoir parlé jufqu'ici prefent on parle /A
Jes grands mouvemens , Que Dieu Je cette . I ° t A o *•! ejpece de a mis
dans la nature même , & qu'il y mouve- a entretenus par un effet de fa
puiffance, pendant tant de milliers d'années , au grand avantage des hommes
& de toutes les autres créatures j le but de cette Hydro-théologie demande
fans doute^ que je n'oublie pas tout-à-fait, mais que ^ je touche au moins en
peu de mots les principales de tant de fortes de mouvemens des eaux ,
dirigés par l'art 6c par les mains, d'hommes , tels que nous les voyons tous
les jours, & qui ibnt deftinés à tant d'ufages falutaires, commodes &
neceffaires dans la vie. Car premièrement ileftinconteftable , qu'il faut
.tribuer tout cela principalement à la 'onté & à la fageflè du puillant auteur
de la nature , qui a mis cette intelligence dans riomme, félon rexprcfion
générale 6c très - véritable de T Apôtre Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

T>E l'Eau. Chap. VI. L. III. 37r*[^]. S. Paul, I. Corinth. IV. 7,
Qjéâivez, 'Voui \ que vous n'avez, reçu ? Auffi Moïfe en fait il une mention
formelle, lorfqu'en parlant de l'induftrie que Betzaléel fie pâroître dans les
ouvrages du Tabernacle du témoignage ^ il l'attribue toute en«* : tiere & en
tout autant de tei-mes à Dieu ^ qui luiavoit donne la fagelle & L
l'intelligence, Exùde, XXh 30. Ain[^] fi c'eft une grande erreûr à Pcgard dii
Créateur de mettre uhe fi forte oppofitiHon &c une erpecelle contrariété,
coni[^]* me le font plufieurs perfonnes , entre ce que la nature fait èc ce dont
on vient à bout par rare* Car quel art leshoinmes pourroient-ils avoir, fi
lanaturene leur en fourniiToit la matière ^ Sûr tout ce qui y eft néceilaire j
Pourquoi ne trouvon[^]t nous donc dans les bêtes aucune autre[^] occupation ,
où elles falient paroître de l'art, excepté celles dont la nature leë[^] à
proprement rendues capables ? &: qu*au contraire elles poffedent l'induftrie
, qui leur eft propre , à tin fi haut degré de perfection , que les hommes ont
de la peine à les imiter, Scque dans bien des chofes il leurferoitimpoffible
de le faire jf Je n'ai encore vu perfonne, par exemple, qui f(jût faire du miel
comme une abeille , ou qui ofât {ë vâhtër de faire;^ une toile d'araignée
mieux que cet inAax fede[^]

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

37*' Théologie (eSte. D'ailleurs ces mouvemens dé* eaux, inventes ou entretenus parlégë-* nie des hommes, font fi avantageux , fi remarquables & de tané de fortes , qu'ils contribuent beaucoup en toutes manie-» res à la commodité de la vie , & qu'ils méritent à tous égards d'être confidercs comme un fmgalier bonheur pour nous. De Jiffé* Pour les décrire tous en détail , il me rentes foudroit cooîer V ou au moins abrceer de machines , , *^ ' . . j ^ inventées grands volumes ^ qui traitent des mafQHR cela, chines hydrauliques &.hy drotechniques: mais je n'aidefleïn de faire ici ni l'un ni • l'autre j & comme je me fiiiis d'ailleurs refervé de faire quelques remarques lâdeiTus dans laifuite, auffi-bien que dans la Pyro-théologie &: TAcro-théologie, je ne ferai pour le prefent qu'indiquer 3uelques-unes dès principales efpeces, 'où il fera aifc aux perionnes intelligentes de. poufler leurs réflexions bèaii^ coup plus loin. Je trouve donc, que Tart a inventé les moyens d'amener ^ d'attirer^ôc de recevoir l'eau dans les endroits , où il n'y en a pas j & , là où il y • en a, de la détourner a Ton gré , de la f»refler , de la pouflèr , de l'élever & de affaire aller par-delTus des hauteurs &: des montagnes 5 eh un^mot de la coifduire & de k. manier de toutes les fa-* çons, qui conviennent â i'ufage qu'on Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

DE l'Eau., Chap., VL Liv. m. 373 ta veut faire, & aux commodités auf[^] quelles on la veut faire fervir. Ceux qui iquiliaiceroac de voir toutes fortes d'itx-* • ventions extraordinaires pour cela, n'ont qu'à jetter les yeux fur quelques- ' uns des livres , dont je donnerai une lifte dans une note , oii, (}u'à fe faire mon*[^] trçr les machines dé Marly , de Londres & d'autres endroits[^] où ils verront avec autant d'admiration q ue de fur prife, juf* qu'à quel point les foins , le génie & l'arc iont parvenus à cet égard[^] ôc combien les hommes ont fçu venir au fècours de la nature , ou s'en fervir habilement , & • la régler fuiv[^]nt leua: voloAté & leurs commodités. Mais comme Dieu , par un effet de fa bonté, nous a donné dans la nature tant de cliofes , norî- {eulement pour nos befoins indifpenfables & pour notre utilité, mais çncore pourleplailiri l'art a auïii découvert mille jolies inventions de fontaines 6c de jets d'eau , que l'on fait jouer avec tant d'agrénjens &c de divers fité, qu'on ne peut que prendre un fingulier plajifir à en confiderer les dilFejentes variétés /que l'on peut au moins trouver décrites & reprefentées en planches dans Iqs livras , dont je joins ici U lifte (4). Je ' ^a) Liftq de diffÉrens ouvrages , qu| uaient des L.iju,[^]uu uy Google

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

374 THîoLôGrî guet à " Machines hydrauliques ^ de§ eaux
jaillantes & autres picces ci'eau. An intiodudion to a gênerai fyftem of
Hydrot tatiks and HydrauUks, Phiiorophical and Pradlical, "whereinde moit
reafonnable and advantageous me* dbods of raifing and conduâfing wacer
for the watering Noblenienns i^ndGeittleniçnsSeats, Buildings , Gardens
&c are carefiilty and in a manner noè yet published 10 any Language , laîd
down. Coò caioîng io jeeneral a phyhco- mecbanical enqairy into the
Original and RtCe of fprings » and ol all the Hypothefes Relating thereco ;
as alfo the principes of Waterworks and the draughts and defcriptipns of the
beft Engines for railing and diftributing Water far the fupply of Countryleats
, Cities, Towns, Corporate and the like, Deduced from the Theory of
Archimsdef ^ Gilliieo , Toricelli , Boyîe , Wallif , Bht , Hook » 'Mariotte ,
Defagulierf l Dirham, Haxvhl'ee and others. Reduced to pradtice by
Fitruvius , Bockhf, de Câus and other Architedts, àmongft the ancient
Romans , Italians , French , l-lemings , and Dutch , and much inaproved by
later piaélice and expérience. Illuftrated and explained by abovelixty
copper-cut?, donc by the beft hands, of the principics \Yhich tend to the
explanation of the >yhole , and of fuch rural grotcfque and cheap deiings of
Refervoirs , Cataraâs and Cafcades of Water, Canals^ BafoAs, Foq. ntains
and Grotto works^ fèV of y^ich bave bjeen cirer yet made pnblîcK in
VOrte» of that Kind, by Sceph. Svy;itzer^ Lo^on, 17^0. fol* Afta Ęruditor.
lyjo. pag 190,Jse. LfiupoiJ in Tbéatro Mkchinarum général!, Llpfié. 17.14*
fol. & in Tbeatr. Machinaram by<« çraultcarum tomis duobus , quorum
prior tabula» œnex LIIL pofteriore LIV. ibid. 1714. foL AÂa . fruditoruin ,
A. 1.714. p ii7* yo}. A. 1715. p. 217. A 1 7 1 6. p. 1 7 5. poft Hieronymi
Mcgiffri , Rêmelli ^ [as. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

DE l'Eau. Chap. VL L. III. ^j f j|e faile une mention particulière de cel-* le jo. Vrid. Wcidleri de machinis hydraulici? M«frUnft Î5 Lûttdmcnfi^ Witteb. 1718. 4. Ada ErudiU 1718. p. 5i9' Henr, Beightonit defcription of the Waterworks at London briJge. Philofopliical Tranfadions , n. 417* P^g« %' ^^Vi* Abridgmeuc , Toni. VI. p« i io« fcqq* Roimnorum Fontinalia : nitidiflimorum'intra & extra Ut bem Romain fontium delineatio, Norim* berg 1685 • Le fontane publiche delîe piazze di Roma mo* derne, con le palazzi ed' ediHci in profpettiva, da J4auh 0 Gregorio Kojjt^ Rom. 1690. foL Le foncaDe di Roma par/ B. lêliê^ ^5. fogli Parte L Parce IL fogK 1 8. Le fontane nelle ville di Frafca* te e Tivoli, e nella Tufcalana. ... IIL fogli 18. Le fontane di palazzi e giardinidi Roma «con le loro profpetti e omamenti» da Giovanni fr^ncefco Venturmi» ... IV. fogli 19. Le fontane delGiardinoËftenfe Sn Tivoli , con le loro profpetti e vedate délie Cafcàte di fiume Aniene.; Nouvelles inventions des fontaines, jets d'ea, grottes &c. par Jean le Vautre , par Mr. de Marot ^ tcc. Vide Catalogum Bibliothec» Vilenbroekianse , Amfterd. 1719. pag. ii^ . 1^6. g^a Rivière de Marli , avec fes chûtes^ id pag. 80. feqq. Recueil de divers defleins de fontaines , inventés & delFinés par Charles le Brun, premier Peintre dtt Roi , pour la décoration de Verlailles , Trianon & Marli, en XL. grandes planches. Le Labiiinthe de Verfailîcs, avec la defcription de XL. fontaines 6r de XXXIX, £akles, gravé par Sih. h Cl&fc. Paris 1677.4. Gcorgii Andrcét B^kfeW, architefti , Bau-und Wéffef H injl^ Parties V. Noremb. 1.66*. fol. où l'on trouve Jîh de denx cens planches de toutes fortes de beaux ets d'eau , grottes A.«4 Tbca

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

57<5 Théologie k des orgues à eau* D.e;s gens d'eiprît^' ic
XZtQfibms premier ont penfé à fe fervir de Tcau pour recréer les oitîl• - ^ ; .
« . Theatrum ii^achinarum novatti. Tbéatrô de la Méchanique des moulins
& des pièces d'eau, ibid. i6dt. fol avec CLiV. plaoches, graves cd enivre. J.
Je Cattf y nouvelle invention de lever l'eau plui haut c|ue la fouice, avec des
machines mouvântc| en x6. planches de cuivre , & un difcours fur la
coqduite d'icelles, I^ion. 1644. 1*^^ 'New invention of Watei woiks »
shewing the cafieft ways to raife water highec then ibè fpdng, b'j John LsaK
y Lcn;1. 1659 ^^1' Jo.Wtlh, Dc^ro.ttJAi/^ nova & amœnior de admiraadu
fontiam genio philofophia , cui)i notis hydrau* licis machinis âeii incifis,
Feiraria;. 1659. Jo.Joaçhimi ^akri Gi andlicher [jèricht von
Wafier■Wercken; una cum ejus fapientç (ulticia. ' Cajparh Schffti^ . I.
Mechamca Hydraalico-Poeu* gatica> Franco^ i6.\$8', 4 Ejufdeip Tecbnica
corib^ . libro V. ubi mVabilja Hydrp tecbnica , Librq TL. iibl mecfaanica , &
'Ubro X* ubi autômatica; Korimb. i664;4. . . ^ Sam.^Reyhcri de Hydrauliea
, five aqaaram & anu^ediiébaiim (iifciplinà, Hamb i7ij. 4." G* tianéirgeri
Oiflerc. Academica V. p« it^ . feqq. ' ... •E prifcis Hurô Alexandr. in
fpiritualibas & de Mtomatorum conficiendorum ratione,cui Jo.Baptifti
^leottus probleennta hydrauliea adjunxit. Viri di dti àd VitfuvH Lib. VIII, IX.
& X nec non ad ^rchi>^ meJtm\ de cujus inventis hydwmw'icis didum irt
Ûi^lioih. Gracca, Lib. III. Cap. XXII. " * ' De aqua per hyemem de agro
depelienda * Cm <e Re ruirlica. Cap, * " ' (i> Plinius VIL ^7. hiftor.
LauJaius efi Ctefihius fueumaiica ration;^ Î5 hyJrauUcif ot-ganit repcrlh,
Çtefibius viVoit du (eni> de Ptolonjée Evcfgetce IL (Urnoramé Pbvfon,
Roi d'Egypte. . " d by Google

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

DE l'Eau. Chap. VL L. III. 577les, de manière que Vair n'entre dans les tuyaux que dans la proportion convenable & précilément comme il y est ^ porté parla preffion de Teau, ce qui en rend le Ton plus fort Se plus agréable, Pline (x) remarque mcme, que les Daur:. phins , qui aiment beaucoup la mufique^ n'entendent rien avec autant de plailîr que ces orgues 4 eau. Ifaac Voflius (3 qui en a parlé avec le plus d'étendue , 6c qui en a donné la figure &: la defcription , ne doute pas q^i'elles ne fuÛkxxtsi i^irputeraux (impies orgues à vent, que nous avons aujourd'hui. Mais je crois qu'elLe^s ne ionc pas à la mode , parce qu'elles demandoient trop de peine & qu'il etoit trop difficile de les faire jouer , puifqu*il falloit y ^'Sj^Sï'^^ i'caa chaude, au rapport' Jlpjliife^ (4) Malmesbury j outre que l'on a trouve dans la fuite, qu'en faifar^c entrer l'air dans les differens tuyaux , par le moyen desfoufflets, onNpçuç jiroduire une va(z) Idem IX. 8. Delphinas molcetur Tymphonia^ cantu & pFc-ecipiie hydrnuîi fono. (j) Li'ii. de viribus rythmi , pag. 99, & feq. (4^ Wiilhelmus Malmesbuiienfis Lib. II. pag. EKtant etiam apud illam EccUftam (Remeiifem) dor tiiifjte ipftuf (G'i'rberti) monumenta , horoîogium artc mechanica compofitum , or^ana hydrauîica , uhi mirum in moJum per aquee cahfaïitt vioîentiam , ventus emergens implct concavitatem bai bit i , o permulti forait h' f tratix fUHs nnc^ fjhi^ modHlatOf cUmorcs emtitunt^

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

37^ Théologie xiacion de tons aûez force &c qui fe fait: «iflez appercevoir aux oreilks. Les orgues à eau, que les modernes ont faites, comme celles que Pignorius (5) die ^ avoir entendues à Rome ^ ou celles qu'ont décrites Baptifte Porta (6) , Kircher (7} &c Paniel B.arbarus (8) , n'ont pu faire tomber nos orgues ordinaires ^ ni engager beaucoup de gens à en faire de fẽmblables. Je donne dans les notes, une lifte des auteurs anciens y qui ont traicç des orguçs à e^u (t). Un (5) Pignorias Lib.de fervis, p.ig. 177 hujur genrts organum Komu viJimuf in Qùjrinali , inhortis Fon^ tificum , auJivimuJque non fine comiluni aJmtranone 9. . fum mufiCos vanarct , nemine pleUra nia 'U iangenie. (6) Voliuis pag. 09. Aliam (quam Hero ik Vitruvius) injhterc raionçm , qui hydraulicum organum■ tonjhuXitd in viviJirio Ejhnfi Ttifurtino, quod dcjcribit Saptijh Porta m fpkritaUbuf. ' (7) In Mechauica mufica. Vide èjus Miifurgiam, Tom. 1. pag. 548. MeiTenni harmonica &c. (8^ Notis ad Vicruviam , pag. 4(^9. feq. Venet. a6ip. 4. ^ t On trouve ane defcryption de ces orguesdans les fpicitQalja.de Hero d'Alexandrie, qui parle de CreIroiqs comme de Ton Maitre, p. 177. le qq. entre lei veterûtMatbemsici, Paris tâçj. fol. Dans Viiruvc X. 13, de Architedtura , ^ui rapporte aulli au Livre. IX. Chap» 9. comment CtcH* tius trouva cette Invention. Athenctuf IV. Deipnofophift. p. 17:4.. où il ne faut pas lire K7i}oi^h Hî5péwç, m^i^KTvoijhU 'An^inô commeil paroît par Athénée le Méchanifte, qui eft beau» cpup plui» ancien) pag. S. JUncmim Y. m* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

BE l'Eau. Chap. VI. L. 111. 379 Un aucre ufage aiTez connu , que
les De/ <i^ndçQ\$ ont fait du mouvement cjes'^*' * eaux y 7^ft>7/'«ifir/ de
anima. C. 14. (oli il les attribue, ilbi| à Cteiîbius, mais à Archimedes, qai les
avost appa« remment perfedkionnées) fptBa poruntofrm ârdimg^ dit
muttificemiam , ûrgënum Hydrâuhcum dico^ toit mem^ tr#, têt partes , têt
€omfêgmef » têt ititiera vocom , têt compendta Jonorum » tvv commercia
modorum , lot aeief tihiarum ^ uns mokt emni cmnia, Sfiritus ille , qui de
forment» aqua anheîat , pcr parte/ aaminifiratur juh* fiant ta fol i du/ , opéra
Jivi/u/. fet in libro de baptifmo. Cap. 8. Séué humano ingenio licebit fpiritu/
In aquan% arceJferCy ^cottejrporationem eorum accommodât i/ defu» per
manibu/ alio jpiritu tanta câaritatt/ animarc , D-:o f^îiUm in Jiio organo non
îiccht fer nunus Jatt^as Jubii^ mitatcm modûîayi Jpiritaîchi Suétone parle d
une orgue à eau d'une nouveUe invention, dans la vie de Néron, Chap XLI.
Re* hquam diei partem pcr organa hyJraulica novi ignoti gcncrii
circumduxit. Il fait audl mention au Cliap. LVI. d'une hydrêulM , ou
bydrautis « terme qtie l'on prouve aulD dans Pétrone^ Ch. \6. ÇUiidumus de
MalUiTheodofiÇonfiilatu, vf. 3 1 Bt qui maiffif levi detrudeitt murmura
tâUi\$ JtttuimerMs vocet Jegetis modersius a^ud intonet erranti digito,
fettitujquâ trabali Ve^e UboroHtos iu carminé concitet tmdas, Seucca Lib.
II. qus^ftionum nataralium , Cap. 6». ^is enim fme intenftone fpiritus umtus
efi ? Cornu ^ iuh^e K\$ ea quêt aquarum preffura mêjorem Jonitum reddunt
y quam qui ore rsddi fotefi > nonne a'itris intenfouf farter Jua/ exflicant 7
Çormlms Sevcrus in iſtna, vf. loi. "Nam relut i refonante diu Trttone canoro
• fiilUt ofus çolU^Hs 4^4CpV\$UufqHç movetkf' ^ ^

The text on this page is estimated to be only 8.65% accurate

Théologie eaux, a été de le faire fervir^à mesure » ; cems \$c »
marquer les lieues du jour ^{^/?/r;f<^tf} , £J ifcif^{^tf}/ mugis hmina
Carmmeque irriguo magni cortiue Tieatri Imparibus ttMm::ro/a modfs
Cémit arte tegCHtir, Hydraolicorum Organorum feliiva memoria. iik
vetenbus numis vid. Jo. Triaanum Tomo I nuniilmatiim ubi de namo
Neronis, pag. zig.Caroli ^{TMj^'^^";^"i}» pag. MS.Sigeberti Havercam, pu
UJilertat. de numis contorniatiss, pag. 70 117. MO. I5J. Paulum Pedruaum.,
Tom, Vt pag. 71, Optatîanus Porphyrius Panegyrico ac^{onftmtiUiC} erit in
wht Jhecht aptijjlm[^] cantu,[^] rŕque moiôt gradihts Jurget fecunJa Mn cavo
t5 tetctis , euUmis çrejeentih, auBa Uî'its bcnè Juppofnis quéJrsth 9rdme
pîeBrif Aruficti n[^]jtt in uumros chi[^]itque apemaue. Sub qwbû, unia latent
properMntthMt ineitê ventU Quo, victbur crebrif Juvtnum hhr baud fîhi
difcorg Bats ^{^^^V^} H[^]tMt , êugztgHi telu[^] Apud Euftachium [^]mlochcnum
in Hexaëmeron. pag. 8i. Mofi inter alia tribuitajr inventio W.wr ,
ic[^]pÉUT/HO). , quod mihi de mjhumznûs fabriUhus vider tor exponendum
effe. Allatius autem legit O[^]Vt/h[^] « intramenta ad hauriendas aquas
intelligit. TrificiL[^] deOrganis mulicis hydrau- . Mentjo ctiam apad
SiJomum. Lib. I. Epift, 1.[^]/72ftiitffr«mXiy. 6. Marcianum Capellam , Lib.
1. & 9. Vidçtur ^{uo^ue} respicerc I[^]dgit^s y I U liit[^] Digifiz r-d hy GoOgle

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

i • bE l'Éaù. Chap. VI. L. Itl. 38 r On en accribiie encore
Tinvencion à Ccc'^ fibiu\$ ûriginilfti , cum ait aqux motu muftcen effici.
Gra?cas fcriptor apad Salmafium ad Lampridium , qui Cap. 31.
Heliogabalum organo modulatom fcribit^ Hiftoria Mifcella XIII. 11.
Annales Francorum ad A. 757. & 816. Vide Coill'» tium Tom. V. Annal,
pag. ç 59. Carigium &c. Albericuf Monachus Triumfontium ad A. C. 840.'
de LudovîCO Imperatore: Cregorinm preſhyteruniy qui fe promittebat mors
GMCorumfaSurHm OrgâtHm^fummù fujccferat gaudio. ItVmigiiaj^ef det
Aniiennr âu fujet ief Orgue f , €9mm\$ Uk nêitef ^ud Vonjait Jouer Jémf
cémO 999cdf!ffou0etâ JeulemmU JutM imperati Epigramnlâ in
Aiiitbologi«i U 1. Cap. 86. pag. 171. frudemiuſ ^potheos. vf. 989. & ! \
Auguftiuuf XIV. 14^ de Cîvitate Dei. jlugujlinus & CêJJîodorut in Pfalm.
\$6. & o; CaJJîodorut Lib» L Ēpift. 45* Wolfimmi in Tita S. Sljricbaoi » qui
A. 4^*. ^ . Job Obiit. îftdorus m. io. Œriginum, Venanùs , vf. 19. hymni de
refurreddiione Chrifti , aliiſque apud Carigium , qoibus adde Rabani Mauri
XVlli. 4, de Univerfo Tom. I. Operum , pag.i^o. XJt ad organi cJâmoreſ
vemam , quod de duabur elephanforkm felhkUs COHCavum conlungitur ,
C5 p^r duodectm f^brorum Juffla" ' tor/a compulfatum,perduoJtcim etcutat
drcaf in fonitum nimium , quem m modum lonitruî excitât , tta ut fet mille
pajjus fine dubio fenfibilitcr , {eu uùſie »mfHut éudiatur, Quas eadem verba
leguntur ioter Hicronymi Opéra fub titilo Epiftol» ad Dardanum de-di
verlis generibus Muſicorum. Prodentios Jajjw Hn panus in vita B. Mauraî,
apod Barthium XLIV.9 Advceffarior* Vctas icon organi animati foltibus
tranſmifla 4 Baptiſta Donio^ edîta^oç Alc2BlW9 ÂdifBa^ 4 uiLjiiizcû by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.80% accurate

3 8î T H E O L O G I E fibius(9),qui a montré le premier,
comhienc il jfaloit faire des vaiâeaux, où oh laifloicun petit trou, par lequel
Teau en iërtoit peu à peu par gouttes très-minces 'y de la même manière que
le fable is'ccoule dans nos horloges à fable 5 &c comme cec écoulement
demandoit un certain tems , on en a obfervé la durée ^ &: on Ta marquée au
verre par quarts d- heure, quand il n'eft fait que pour (10) tine heure, ou
quand il eft n grand qu'il faut un jour àTeau pour s'écouler, on le divîfc par
heures ^ & on conhoît ainâ le tems qui s'eft paffé. Je ne doute point que ces
horloges à eau , qu'on apeile Clepfydres, & que Simplîcius nomme
fc'j^p^pa7fç (il), ne foient à préfent hors d'ufage , parce qu'elles ne fe
confervent pas il bien , & qu'à la longue elles deviennent moins commodes
& moins tranfparences que les verres , qui font remri notis ad Pindarum
Italicâ tnétaphrafi dodatum^ (p) Vitruvius IX. 9. & ibi Perraltus , Salmafias
adSolinum, pag. 638. edit. primai, Daniel Petermann. Diflertat. de
Clepfydiis Veterum , Lipfiœ 1(5^1 4. & Georgius Ckmens Draudius
Commeatatione de codem argumente , Gieflîe 173 1. 4. Cio) Francifcus
Polletus Lib. I. fori Romani Cap. 9. ubi ad CJepfyJram dicentibus , de quo
noviffime V. C. Jo. Koolius notis ad Infcriptionum Corpus Cudianum . pag.
CXXV^Il. (1 h) ^imp licitts iu Ariilotel. de Ccelo. pag. 1 1 \$. C« Digitized
by Goog

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

tofe t'EAO. ChaK VI. L. m. 3 8 y irempliscie fable, ou de coquilles d'œufs^ & d'écrevifTes pilces. Les horloges à eau des anciens n*étoient pas en tout fèm^ blablesàcelles de fable, donc nous nous fèrvons aujourd'hui > car c'écoicnc des vafes, dont le haut fe termîrioit à la vérité en pointe , avec un pccic trou qui demeuroit ouvert, &c en bas ils étoient lar^ ges. (Il) Ce fond large du bas ctoïc rempli de petits trous, par où Ton faifoit monter Teau dans le vafe,pi}i\$iquand[il étoît aînfi rempli , on le tournott, 4i il falloitque toute Tcau reffortît en gouttes par ce feul petit trou de la pointe^** (i i) Simplicios }• cU cjt tpio coofirmantnr & iT-^ fafrâncor quse Petavios ad Synefiom pag. xi. He* ronis liber «cpi vi^^ÛM de horologiis per aqaam con^ RroftU » cujas mentio apud Pappom prmtiooe libri oâavi bodie ooo exftat» "* Il falloit que louie Veau reffortit en goutter far ce Jeul petit tràu de Ja pointe. Outre ces Clepfydres, on faifoit encore un autre ufage de l'eau pour Hiarquer les heures pendant la nuit. C'étoit un fifflent d'air, qui marquoit les heures, il étoit excité par l'impreiïion de l'eau, qui poiilloit l'air par une ouverture très-étroite. L'inventeur de cette machine étoit *^thenée. Ctefibus a voit formé un vafe,qui fuc dépolé dans le temple d'Arfinoé , fœur de Ptolotgée Philadelpbe , fous lequel il vivoit. Ce vafe étoic une machine» qui avoit fes roonvemens par le moyen de l'eau , 5c partageoit par ces difèrens mouvemeoa le jour en pfofiear» parties. Voyez les "MeniMref iJttenaitré de ^Académie Eojsh des Infcriptsw Tmé Flllfag. zçj. tftf, N. C. H. T.

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

5⁴. Theologie Les (1 j) Juifs difent , qu'il y a quatrfe fortes d'écouloirs : que ceux de la première efpece , femblables â un entonnoir[^] {miffhâk)\2LiikTit écoxAtv tout ce qu'ils ont recjus ôc ne retiennent rien 3 que ceux de la féconde , femblables à une éfônge ^ imbibent tout, fani réfléchir en aucune façon sll eft utile ou non • jai s*il ell bon ou mauvais. lis comparent la .troifiemé forte à un ton[^]loir , qui faifit la lie & laiflè couler le vin, ou à un tamis, qui garde le %>n & jette dehors la meilleure farine. Enfin ia quatrième & la meilleure efpece reflénible au F m ,qui jette dehor* la paille & ne garde que le grain. Les Mathématiciens modernes, entr[^]aut.res Mn Pierre Varignon (14) ^ ont obfervé avec la dernière ekââitudé le mouvement de Teau dans les clepfydres. On aauffi fait diverfes autres fortes d'horloges i eau ^ comme celle de Pierre Apien , fur laquelle on lit ces veri dans Vicus Amerbachius (i f). (i[^]) Pirke Avoth. C. V. num. i*. (14) Manière géométrique & générak de Biire des Clepfydres ou horloges d'eau avec toutes fortes de vafes donnés , percés ob l'on voudra d'une petite ouverture quelconque &c. Mémoires Je VA» çadcmte des Sdcncet A. 1669. pag. 78. Jiifioirf pâ[^] V Amerbachii Carmioa pagè[^]ji. ^ Digiizea by

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

i)E l'Eau. Chaç, VL Liv; IIL 385 Hoc opus HYDROTEs eji non clepsyDUA vocândum Ris nw4 , tes dignn ejl mmn héAeti Ôii trouve dans le journal des Sçavans '(16) la dcfcryption de la clepfydre de Mr. Cornier ôc de celle de Mr. Timothée Langlois (17) & dè diverfes autres pendules d'eau (18). On peut auflî tonmiter fur ce fujet le traite des horloges élémentaires de Dominique Martîneli de Spolète (19), où 11 eft ^aik inention de toutes les horloges, ou, pout mefurer le tems , on (e fert crun des quatre élémens j à fcavoir de Peau , de la terre, de Tair ou du feu. Enfin Mr. Henri Sully (1 0) a auflî travaillé à Faire deii horloges, qui allaffent fi bien , quejes iècou&s des vaifleaux dans les plus • grande^ fi^) Journâl des ^çatans i^7^ . pag. 114. (i 7) Idem* A. 1691. pag- M<* Cl 8 3 Idem. A. 1691. pag- I4. & A. t^j6. fàg, X } o. Defcriptioa d'une pendule ^ ^ai fe meac pat Feao d'une tootaioe, & qai donne le moaranent à One horloge avec une grande juftefTe, Cip) En Italien, à Venife , 16^5. & en Françoîs dans les récréations mathématiques & phyûqiles d'Ozanam, Tora, III. Paris 172.5. 8. (10) Journal desSçavans, 171^ . Décembre , pâg. 471- Bibliothèque Fcao^oife, ij^ô. Septenibrei fzg, 151. feq.

The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate

2;randes tempêtes ne furent pas capables de les faire varier le moins du monde, afin de pouvoir faire des observations exactes sur mer. Des Moulins Entre les inventions que les hommes ont employées, pour faire fervir le mouvement des eaux à leurs usages, il n'y en a gueres qui s'étendent plus loin, & que l'on fasse servir aux besoins de la vie en plus de manières, que celle des moulins à eau. Chacun fait, que Ton appelle moulins ces grandes machines, ou il y a une ou plusieurs roues, qui tournent continuellement & régulièrement en rond, & qui sont mises en mouvement avec force, soit dans une certaine mesure, par un fleuve ou une chute d'eau, qui coule toujours également & produit ainsi un Su certain à durable, que l'on ne faut point entretenir sans une force continue. Il est certain, qu'il y a fort longtemps qu'on a eu, & que l'on a encore aujourd'hui des moulins, dont les roues sont mises en mouvement, non par l'eau, mais par le vent, par des hommes, des Xii) chevaux ou des (ii) ânes. On a même vu Carolus Ludovicus Hoefel de molis manualibus veterum, Gedani 1684. 4* F"dericus Lebrecht Goezias de primis veteranis Gynae, 1710. Aa Eridit OM 73i. pag. xj. ' (»») Vid. Hoefelius «d Orig. Dem, pag. j8, Va

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

toE l'Eau. Chap. VI. L. III. 387[^] Ifnéme téhvê le moyâ» > de faire
fervîr le feu (2 3) à produire un mouvcmenc perpétuel ôc d'employer d[es
poids à la mahiere des pendules ^ âu maiûscdans les petites machines ,
comme on fçaic que cela fe fait dans les toumchmheSé (14) Mais il eft
inGoritéftable , qué Viêt ne peut rien dire de toutes ces machines ^foit
grandes foit petites, qui puiljb être mis eh coniparailoil âiteç les' coixi-
modites des moulins à eau , faits comme il faut , foit que Ton confidere
l'égalî & la durée dû moûV[^]imiént , ou fa fo[^] £cfa grandeur, ou même les
fraix. Les hioulins à eau étoient déjà connue chez les Romains du tems de
l'Empereur Ailgufte, comme il paroît par le X. Lîvrç de Vitru[^]ft[^] Chap. 13.
Cependant lefidon ad Amtnlani XVm t. iôil Gfotî ac alios ad Mattb.XVIII.
6. ubi téxi hvmî menfi ad Laeam XVII t. Marc. IX. 41. Jolu Hcnidiuitt Cap.
44. Otîi UtatiHav. Jo. Herenglam de Klolçf[^] , dinis eoruinque Jure.
Fraocfore, 1625. 4. LogdQi)!*[^] " 16[^]}. 4. (i;) Amonton dans les Mémoices
de l'Académie • de Paris, A. 1699. pag. 157. (14) Vide Jacobum Leupoldum
in Theatro machinarura.* Leonhardi Cliriftophori Sturmii Diflert[^] de
molendinis , fpeciâtim aquaticis , Francf. 1703. 4. Ejufdern. VoHflandige
MuhJen- Bau[^]fiurftl. Augsbouurg , 17 18. fol. Nova litteraria Hamburg. A.
i70}- pag. 188. A&a Eruditor. Tom. VII. rappelai[^] Bbir

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

/388 TH[^]ÔLOGIjK tems après , & fous le règne de Caligula &c de Vefpafien ils écoient encore fort fâfes, & ils n*ont commencé à devenir communs que du tems d'Honorius, comme Ta remarqué Mr. de la Mare (15), qui a traité des moulins des anciens avec beaucoup d'érudition. Qujtlp^{^^} on réfléchit fur les différénces fortes^{^^}ae jhoulîns &c fur le grand nombre d*ufages , aufquels on les fait fervir , tant pour les commodités que pour icij befbins de la vie , on ht peut que re- • tarder comme une marque finguliere e ,la fagefle de Dieu , d*avoir fait naîfarè -4ux iiommes la pefifée d'employer ainfi à leur fervice le mouvement réglé[^] perpétuel & puiflant des eaux , qu'il d'allei* chercher au ioin, mais qui fe trouvent en abondance presque par-tout[^] & qui produifent dé fi grands effets par le tournoyemenç • ! jféglé des roues. ' X[^]/i/.[^] Dan[^] les moulins à gmn1 on moud •«lyi?/ [^] toutes foirtes de bleds , pour en faire de feccs. farine & la feparer du fon 5 ou bien ne les laiTe pas yenir en farine[^] ' \ ' m[^]îs • » (15; Traité de la Police, Lî[^]. V, Ch. 9. Tom. I. pag. 678. Voyez au(DFrabrecttus Diflertat. j de aquasdadib. Urbis fi[^]oms , n. |47. & vett. InkiifU

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

DE l'Eau. Chap. VL Liv. IIL maïs, on en fait des gruaux. Dans les
fcies on fait, des plus grands arbres 6c de leurs troncs , des planches 2c des
liteaux , beaucoup mieux qu'on ne peut faire de mains d'hommes en
longtems si l'on avec beaucoup de peine. Les moulins continuellement réduisent les plus mauvais linges en une pâte, dont on
fait toutes forees de papier. On a auflî hiventé depuis peu des (26} moulins
à fouler le grain* à l'aide desquels trois perforines font plus dans un jour,
que dix-Huit batteurs ne fçauroient faire avec leurs fléaux. Dans les
Foulierts on foule les peaux, les draps & les autres étoffes, pour leur
donner l'appret convenable. Il y a, fûr à l'égard de l'Italie des moulins à eau, où se
fait le mouvement d'une roue à eau fait tourner plusieurs centaines de dévidoirs
& de bobines, polir, dévider & retordre la soie. Les (17) moulins à
pulvériser l'écorce d'arbres . (16) Miscellanea Berolinensia, Toro-I. pag.
315. * Der moulin à fouler le grain. Quoique les Mijcel" hmea Berol.nensia
, cités par notre Auteur , nous assurent que l'Inventeur a employé pour son
propre usage une machine avec fucces à Erzerum en Allemagne, je ne sçai
pourtant , si il y a des gens, qui s'en soient servis après lui. N. c. a. T. (17) Jo.
Theodor. Jablon. Lexicon d'histoire naturelle Mnd l'YJJ'anJcbajjun , pag- 475»

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

%<)0 T HE'O t OG I B bres, donc les taneurs fe fervent pouç.
préparer les cuirsi Dans les moulins de. cuivre àç Uton , on applatît ces
métaux &c on les réduit en feuilles: Il y a d -autres moulim pour le\$ réduire
«en jp/ d'archal. Il y a des meules, que l'on fait tourner pour aiguifer &c
polir le fer^ Tacier & les pierres. On a auifi: des niqjaiins à poudre , où Ton
pile ôc on broyé enfemble du falpçtre, du foui-, phre Se du charbon , que
Ton fait enflîte pafler par un tamis, oi\ ils fe forment en petits grains, qu'on
appelle de. la fendre k canon. Il ne faut pas oubliep. les moulins, qui font à
la vérité mis en, inouvement par le vent, mais qui fer*» vent à vuider Teau ,
qui inonde quelquefois en hy ver les champs &: les prairies» Pour ce qui
elV des moulins à fucre , je. m*y arrête d'autant moins , que dans Iç. Bréfil,
&: les autres endroits, où les cannes de iucré croilènt., ces moulins font
pour la plupart mis en mouvement par des bœufs, ou des efclaves (28),
Cependant , cojnme les Portugais ont trouvé. ^ (i8j Bellegarde Hiftoire
univerfelle des voya* gcs, pag. 51. Labat voyage en Guinée, Tora. III. pag.
ij,. & ^ujjj Xfles d»\méfi^ae, Toin. Ili pag. , Digitized by GoogL^

The text on this page is estimated to be only 9.38% accurate

Bi L*EAtT. Cha*. VL L. III. 3 9 V trouvé le moyen de faire aller
leurs moulins à fucre à Taide du (19) vent, jp ne doute point , q u*on ne pût
le faiTe auiii ucilemenc par le moyea de (^9) Wem. pag. ij^ Bb4 CHA



The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

r 'J 9Ĭ T H I O I O 0 I E . ' Ç H A P I T R E V I L mouvement
intérieur des eaux ^ çauJe par la chaleur. Von ti^e de grands ufages de Veau
"pourcuis e^ bouillir & dijiiller. "Mouve- T L me faudroit copier des livres
enfj X- ^^9^^ cuifiniers ôc de grands ou//^«. vVages de chimie, fi je vomoîs
traker ces matières à fond & rapporter les différentes manières, donc on s'y
prend, ou même feulement les principales. Mais mon but n'est que de
donner à penfer avec quelle bonté le Créateur a pourvu* à nos befoîns dan^
les trois. ufages , aufquelsilfait fervir Teau , je veux dire pour cuire, houiUir
&. diMler 5 car dans ces trois chofes le feu & l'eau travailJent 4 i^Çf^vi *
l'un de Tautr? 4 conferver OU: * Le feu ^ Peau travaillent à Venvi. Il eft
étonnant, que notre Auteur ait oublié dans ce Chapitre de faire mention de
la Machine pour amollir les os , inventée par 'Mr. P^pitt. C'est-là , oh Von
voit la ^rce furprenante de l'air , de l'ea& du feu, aat rédoifent par la
difflacioQ les os les plus fêcs & les plusdurs engétée fort nourri0anté* On
a une Edition «Je ce Traité iiDprimée à AmfteîrdaïQi chez Heiny,
pesbords.t 1689. N, C % T. . . Digitized by Cog|^

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

DE l-Eau. Chap. VII. L. III. 3 9^ ou r^cablr notre lanté, à
iatifaire no^^ tire goieÊt^Sù^^f^^TCcréet. ^ Le feu feul fêchcroic bien
des chofcs, Uriiîtl les rongerait & les gâtej^Qil^ Teau fçule ' neu fuiiferoit
pas pour les amollir, ou, fij'-''''^ • je puis m'exprimçr ainfi , pour les amener
au poiût de maturité qu'il leur fauc^; pour que nous «en puiffions tifer y
trouver du goût, fi le feune hiifoit dans ce que Ton cuit Se qu'on bouilliç un
eftèc fcmbiable à celui que la cbaléar du foleil produit dans les lues des
fruits, g^» la chaleur n^tureUe de .reftom;|ç 4ai^ la digeftion des viandes-,
car dans les occafions dont je parle, le feu rejft^4J|k fluidité de l'eau plus
efficace &l plus pro^ pre à diflbudre j outre que le feu fubtil , qu il y
z^^d^tis les partjiçules de Tcau , eft la plus grande .& , à te^qja^il pM^, U ^
feule (I) caufe de fa fluidité, puîfque, lorfque ces particules de feu la
qaiittent dans le tems de la gelée; elle dcvient^^^^ une fubftance dure
comme la pierre &c fe chancre en glace & en criilal. Aucun naturalife ou
médecin ne peut ignorer^ combien les alambics nous ont fourni de belles
médecines , 4'ç^u de., v:ie & dç difflerencea- loueurs , qui ont toutes for' tes
(i) D. Jo, Frider. Rachilrom in nova œftus marini iheoria, Luedani Batav.
i734« 8. pag, 6. feq, • Dipitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

394 Theologib tes fortes de propriétés &c de vertus combien ils nous ont procuré de chofes. utiles & cùrieufes pour la connoïffance d'un grand nombre dç phénomènes. La dilliliacion eft une opération , par laquelle, à l'aide du feu, on fépare d'un corps toute Thumidité , même la plus fubcile 5 de forte qu'elle monte en vapeur, qui s'attache au-deflus dcl'alampic) &c que l'air froid . d'alentour fait raffembler & tomber par gouttes dans, un vafe, où Ton reçoit cette licjueur, qui apporte avec elle , tout, ou au moins la plus grande partie de ce qu'il y avoit de plus exquis pour le gout , l'oeur &c la vçrtu^ &i pre fente aux hommes cettç ellence, qui etoit auparavant cachée - enveloppée dans une matière grofTière. f^rmm^ On appelle feuri de l'eau les change-, tation i/^mens, que la chaleur y caufeu milieu tl^chaliir leté , lorfqu'elle eft toute couverte JÊfSffhi/.dQ pucerons d'eau rougcâtres, ce qui Va quelquefois fi loin dans les eaux doranantes , qu'on diroit prefque qu'elles ipnt en partie changées en. fmg. (i) Ces fleurs de l'eau , étant une efpece de fermentation , fervent a la purifier , Se les infeâies qui caufent. ce phénomène fer^ ^ (r) Derfaam Pbyfico • théologie , IV, ii. pag. Digitized b

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

DE L'Eau. Chap. VII L. IIL >9j fervent de p%ure à d'aacres animaux? La fermentation n'est autre chose que l'effet d'un certain degré de chaleur, qui fait étendre un corps, qui le gonfle & dégage les parties les unes des autres (3). On veut juger combien elle sert à rendre l'eau meilleure, parce que ce qui arrive à la bière & au vin, qui ne sont bons qu'après avoir fermenté. Mes lecteurs se louviendront sans doute de ce que j'ai dit (4) ci-dessus, que dans les longs voyages sur mer, lorsque l'eau est devenue puante, elle éprouve aussitôt un nouveau changement par la fermentation, qu'elle perd sa puanteur. Se qu'elle devient bonne à boire, une éruption de l'eau vient de ce que le fougère (5) subtil, qu'elle renferme, se 4^.<^1^^ Car U thatettit^met en moi#<^Kirf 'Vif forte qu'il en résulte une puanteur, & que ce qu'il y avoit de fraîcheur se dissipe : vie dans l'eau laquittée. Néanmoins notifieusement la fermentation peut remédier à la corruption, mais l'eau corrompue elle-même avec le fumier garde la vertu de rendre la terre fertile,. (6) Andréas Bacci de Tüermis, Lib. VI. page M Livre I. (s) &icciis Lib. IV« Cap. 6. page, iio. . ÇHA

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

• CHAPITRE Y III.. * ^ J Du mouvement & de La circulation
des Jucs & de la transpiration dans, les hommes y Us bêtes & Us plumes ;
des vases & des canaux dans lesquels ces Jucs coulent & Je coagulent
C'est-à-dire- T * ^ Aurai occasion de parler de toute * ^ chose dans la
laite & de me-à-jc OH/ ' cendre davantage sur chaque fibre de , même fucus
& d'humeurs , qu'il y a dans notre corps & dans ceux des bêtes. Je me borne
pour : le préfère à prier mes lecteurs de confier avec moi la tâche
difficile, le mouvement réglé, continué) comme & utile, & la
réparation de tant de différentes sortes de matières fluides par
le Créateur a pourvu à la vie, tant des hommes que des autres animaux
V depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, nos corps & : ceux des bêtes
étant comme autant d'horloges à eau , travaillées avec tout l'art imaginable.
Il n'y en a point qui demeure

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

DE L^{fe}AH. Cmap. VTII. Liv. III. 397 meure cran qui le &:qui n'ait fa circulation Jjeglçe bien que le fang ^ il n'y en a aucune Torte , qui ne foît féparce du fang avec un art particufier i. gucune[^] qui ne mérite une confideration parti-" culiere. Les humeurs de la bouche, du f:oeur , de Teftomach &c des intellins , des yeux , des vafes lymphatiques répandus par tout le corps 5 les efprits animaux des nerfs, le chyle des veines ladées[^] le fang, le fiel, la fueur , Tutine. Mais[^] pour parler du fang , Ton a obfervé , que dans une minute (i) le pouls [^]des perfonnes, qui font en fancé, bat 70. à 80. fois, & que par confcquent dans une heure une portion du fang efl:(i) pouilee plus de 4800 fois [^] de forte qu ayant que Thcure foit ccoulce, tout leiang, qui eO: dans le Q[^]jff hum^{^^} a paile plus de (3) 14. fois par cHam[^] bre du cœur* ôc par toutie corps. On (\) Jacob. Leupold Theatri ftatici pag 70. ubi de Sandorii libra fphygmica. Mémoires de TAcadémie des Sciences , A. 170J. pag. 2,35. (1) }o. Marcus Marci de proportione motus X» 6. ()) Allen Mootin Philofopbical Traofaîtions, n» 191. pag. 4)}. Lo[^]cborps abridgemenc, Tom. IIL pag. 115. feq. ♦ Le fang . .,'a paffe plut Je tj[^] fiit par fê ébam[^] • kte du cœurM Le calcul , que noott donnent les Méilecios fur cet anicle , auroit quc'[^] certitode, fi

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

39^ T H E b L O C I Ê ^*apperçoit rarement de ce mouvement dans les veines v tnaïs il ell; d'autant plus fenfible dans les (4) artères * : Cepen-* dant il. ne faut pas douter que le fang tie circqle auffi perpetuelieinent dans Faijf auxlos veînes. far où il f. j^ais quand, outre les veines & les i^Jfi»fy irteres, on fe reprefente le nombre în^ îiombrable d'autres canaux qu'il y a flans les corps, par où les. autres iaci (5) circulent Se gardent leur cours regié tes diftances de toutes les extrémités, vers iefquelles le fang eft poullé , étoient égales ; cela n'étant , on ne peut pas dire pofitivemenc , combien de fois toute la mafTe éa fang paiTe par le cceor dans uné iurore , puifque les ones des parties du fang reviens nent plutôt vers le cœur que les aotrl^s. N. c^T* (4) Mr. Homberg fur on battement de veines « femblable au battement des artères. Mémoires ûi l'Académie des Sciences, A. 1704. pag. xiST. ^ Il eft d"* autant flus Je^fibk dans hf artères. Poll4 que la fagefTe du Créateur ne fait rien pour rleo, cette fageïïe fuprême a donné aux artères nne ftrilûure d i'fterente de celle des veines» parce qu'il n'eft point neceffaire, que le mouvement vermiculaire ^ ou la contradion des veines foit auflî grande quef celle des artères. Dans celles-ci le fang pafle vers toutes les extrémités du corps par un paflage , qui devient toujours plus étroit , mais dans les veines il repalié vers le cœur par un pafTage, qui devient toujours plus large; mais ceux, qui^ font un peu verfés dans la Méchanique, fçavent , qu'il faut une bien plus grande force pour pouHer le fang dans le premier cas , que n'eft celle , qui eft requile dans le Jecottd, N. c a. T. (0 Bryan Robinfon, Médecin de Dublin, dans XiSi Livre imprimé depuis peu & ^ui a pour titre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.76% accurate

DE l'Eau. Chap. VIIT. L. lit. 39[^] glé daas ordre permanent, aulfi long tems que. dttre lav W:4e Thonime [^] les différentes fortes de nerfs, les mufcles &c leurs fibres , les glandes, les pores de la fueui* Se divers autres cōiⁱ[^] duës , qui efl:-ce qui peut confiderer toutes ces chofes , fans être rempli d'admi-[^] ration à la vue de l'habileté &c d&la boiⁱ[^] té de l'ouvrier , qui a fçu difpofer toutes chofes pour des fins fi utiles? Qui eft-ce qui n'admirera fa [^]geffe & fon pouvoir, de les avoir faites fi durables &c de les entretenir , çjuelques délicate[^] qu'elles foient, pendant tant d[^]années[^] de manière qu elles font leurs fonâioft[^] auffi long-tems que Dieu nous accorde la vie ? Comme on trouve beaucoup de ^{^^^"^^^"} femblance entre les corps des hommes fie, Smê & ceux des autres animaux , on en a f Ani« auffi tant découvert entre les animaux'[^]* [^] les. plantes de la terre , que la curiosité des natiiraliftes ne s'arrête |)as encore , & que l'on prétend faire la-defius davantage d*oDfervations,qui deviendront toujours plus exactes. L'année pafice 1733A Tfeaiije ûf the animal (scommie , Viz . of thô moiioft of the fiutjf thro , the ([^]ffclt of mujcular motion , th» motion of the blood and refpration , of Jecretion of the difchargdf oj[^] hitman bodiet , proved bêtb expert mentaUj^{^^} ând mccbwiCêll[^]. LoQdOD 17 5 H

The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate

Î[^]-OÔ *f H E O L O G I t 1753 r Académie Royale des Scieilcei
de Bourdcaux (6) a encore propofè un {>rix pour celui qui expliqueroic
avec e plus dé probabilicé le fyftêmô de la circulation de la fève dans les
plantes ^ ou qivi[^]écabliroic le mieux l'opinion (7) contraire. Mais \ç ne
crois pas qu'oti puiffè jamais faire voir clairement qu'il n'y a point une telle
circulation. Car comme d'an côté perfoilne ne doute que la fève ne i[^]onte
dans les plantes j de l'autre l'expérience a fait voir qu uii ar-[^] bre planté fens
.defTus-deflôus ^ ne laiile pas de (8) reverdir ; &: TAbbé de Yalleniont (9)
obfervè * d'un arbre, qui . Journal des SjaVans 173 t. Décembre > pag* (7)
HiQoire de l'Académie des Sciences de Paris[^] 1709. pag. î6. & fuiv» ' (8)
liid. Philipp. Thummig Verfuch » III pag; 196. feqq. * Mr. P[^]Ahhé de
VâUemont ohferve» Qoand on peut rencontrer, par hazard, dit- il, un arbre,
donc le tronc ed porté par deux groflès racines , & 'qae Tune éft découverte
d'environ un pied & demi , on en Fait une expérience, qui met la circulation
de la féve au-deflus de toute conteftation. On coupe la racine découverte à 4
doigts de tçxre ; en forte [^]ue la foiution de continuité empêche le fuc de
monter & de communiquer au haut de cette racine 6c au tronc. Cependant
Tan fuivant la partie de la racine, qui étoit demeurée jointe au tronc, pouf*
fcra des feuilles des bcaocfaes. Cette production ne « Digitized by GÔogle

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

M l'Eau. Cha[^]. VIIL L.IIL 40Î -tjui avoir deux troncs fêjparës Tun de raucre , &c qui s'élevoient a deux piés ou dayanràge âu-deiTus de la terre, que Toh de ces troncs ayant été coupé à un travers de main de la terre ^ de manierç qu'il ne pouvoit point entrer de fève dans la partie fupcrieure du même tronc, cette partie ne laiile pas de reverdir au printeiïis Vce qui n'arriveroic point, fi la fève n'allôit de haut en bas. M. Jean Dan. Major (i o) , célèbre Médecin de Kielv ^ été des preniiers qui ait patlé de cette circulation. Et après lui Claude (11) Perrault, Marcelle (i 2) Malpighi , Nehemie (13) Grew & d'autres (14) ont traité cette matière avec ne vient pas d'en bas, puifqu'n n'y a plas de coirimunication avec la terre; elle vient donc de fue[^] , <jui refluent d'en haut vers cette racine. Ce flax 6ç reflux des fucs nourriciers, c'eft la circulation, dont il s'agit Curiofttdf de la Nat. & dg PJirt fUg. i o ^ . tSc. N. c a. !• . (10) Diffïprtatio Bot«n!ca de planta nib'oftrpra âotiorpieniiy Ril. 1665 . 4. dbii etiani de c6 alefcen[^] ciâ ttirplQita t) Oeam? diverfes de Ph]ffiqae, Tom.I. Mti Iruditw i7»î. pag. 147. (11) Anatomia plantaroni, Lond. 167; fol. (i j) Anatomy of trunkf , Lond. 1675. ^- ^ d^DS une édition plus ample, intitulée jifj<9j[^] of plants , Lônd* fol. (14) Philofophlcal tranfaftions n. 78. 97. Bibliothèque univerfelle , Tom. IX. pag. 186. feqcj. Mémoires de l'Académie de Paris. A. 1707. pag. Ce'

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

40i H E O L O G I Ę avec plus d'étendue. Les mêmes £qu.vàû\$.
ont pareillement examiné avec beau-coup de foin les conduits & les fibres
du bois , de l'écorce & des plantes entières , par lefquels la fève eft pouflée
èc fe filtre -, ju(ques-là qu'ils ont trouvé dans les feuilles de la differelice
entre les canaux , dont les uns reflèmbent aux veines , les autres aux
artères, ôc 3u'ils ont même (15) trouvé le moyen e mefurer toute la
circulation & la diminution du mouvement de la lève fuivant les règles de la
(16) ftatîquev On eft même Venu fi loin , que Ton ne doute pas que
l'évaporation (17) & le fecours de l'air n'ait auilî bien lieu & ne /bit auffi
nècelTaire dans les plantes que dans les anim;aux. Je pourrois avoir une
loccafion plus propre à m'étendre fur ce qui regarde Tair dans un traité
d'acxo-théologie. » (f ^) Albertus Seba & Francifcus Nilhoîs , Phiîofophical
tiaufaâ:, i^* 4M* abridgement Toai. 6. II» Cap. 5. (16) Edmond Halley
Vegtable Jtatick y Lond* 1717, 8. {17^ Mémoires of littérature, Tom. II
pag. 191. 'Mémoires littéraires de Trévoux ,17»*. May. pig. ^99*
Bibliothèque Angloire, Tom. XL pag. 149. • -w I) • Digiiiized by Go()<^l

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

£)£ l£au. CuAt. IX. L. lit. 40) CHAPITRE IX. D e la vie , de t
accroiffemem & dû mouvement que les hommes , les animaux & les plantes
ont aii dedms & au dejjiis de Veauⁱ ^ N Ou\$ venons de voir , qie le grand
commemt Auteur de la nature entretient^{^' ^*}»t pour une de erands ufages le
niouve-^{^^^^}ment continuel des eàux ^ que fa bonté ie\$> itf Î[^]diftHbuées fi
abc[^]adamment par cout^{^^JJ[^]} e monde , que par-là il produit dans j'X la
nature l[^]beautéêc là frâcheur , donc il accorde lajouiflance aux créatures,
j[^]l faut ajouter à ce que nous avons déj[^] dit une confideration , qui mérite
bien que nous nous y arrêtions un moment : t'ed que Teau n'a pas feulem
elleinême Ton mouvement 8c fa circulation \ mais quelle e(l encore un lieu[^]
ou un élément propre . pour lê mouvement % la vie 6c Taccroiflement de
l'homme , de certaines efpeces d'animaux &. de végétaux. L'eau n'efl: pas à
la vérité le féjour ordinaire de Thomme , ni fon ye' Ce ' licable ; Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

^04 Th EOLOtîIE ricabie élément^ mais Dieu l'a. faire hianî6re
que l'horame à le pouvoir d'y faire fes affaires en plufieurs façons, tant au-
deilus qu*au>dedans. Il peut vo^ guet defius , paffer les fleuves les plus
rapides , naviguer au de-là des mers les plus étendues , porter dans des lieux
cloîgnés les plus grandes charges &c les marchandifes les . plus pelantes
avec moins de frais que par terre« Il jpeiïtfe promener fur Teau , s'y donner
le plailir de la naumachie ou d'un combat naval , équiper dés flottes pour la
guerre , s'en fervir pour faire des defcentes ou pour rétifler dans des
batailles navales aux plus puiflans ennemis. U f9ii%pê^ cher , non-
feulemer^ dans les riv<ere% jniais auili dans les mers les. plus éloignées, il
y pourfuit& domjpte de pro^ digieufes baleines. L'homme ne manque point
d'adreflé pour nager , il prend plaifir à fe baigner dans Teau. H- y a de^
plongeurs , qui vont fans danger au^deifous des eaux, qui y relieut un
certaih tems ^ qui en rappoiijp|# des perles & autres chofes préciofes , 8c
qui fçavent même y à l'aide de toutes -^fortes d'infrumens , retirer de
l'abîme Jes tréfors qui y font enfoncés. Les ma-telots 6c les pilotes palpent
une grand^ ^^arcie de leur vje fur Teau; £t quj^ {6tà Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

I DR L%j kv. Chap. IX. L. III. 40^ les grand#vai£aii|i;>^^£ii0n
des châteaux flottans ? Comment faut-il les confider des a^ees, qui voguent
sur les'eaux ? Mais je parlerai plus en détail de tout ceci & de ce qu'il y a
de semblable à dire au sujet des animaux &c des ve^^e^ taux , lorsque je
confidererai les différents usages des eaux &c que je parlerai du grand
nombre d'h^Bitans^u'elles contiennent. Parmi le grand nombre
dehofèsin^t^^^ 'fi^ jîimées ou animées, que l'on trouve ea^^/^**"
mouvement sur les eaux, je n'ai encore point parlé de 6 îles âccances , qui
méritent pourtant bien que j'en fasse une mention particulière. J'en trouve
de deux fortes., la première & la principale l'est de celles que la nature a
formées elle-même, sans le secours de l'art Se des mains d'hommes, d'une
terre légère ou spongieuse , de quelques coud&s d'épaisseur. L'on en trouve
de telles, qui flottent sur les eaux en divers endroits. Elles sont habitées par
des hommes & des bestiaux qui y ont des pâturages. Homère en a déjà fait
mention Odyssée X. ^, & Pindare cité par Strabon , X. fdg. 745. les
scholiastes d'Homère , Eustathe, Barnes. in Ihmer. Tom. II pag. t^-i.jfecii.
Hérodote II 156. &Théo' Ccj • |>hrafte Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

J^oS Théologie phrafc dans fon hiftoire des plantes,] I V. 1 1. ^ I
3. où il témoigne , que les ÎAus grandes de ces iAes Hoccantes ne ont que
de trois ftadès (chaque ftade cft de 125. pas, tellement qu'elles n'ont pa[^]
feulement la huitième partie d'un mille d'étendiie) excepté en Egypte ^ çh
il dit qu'il y en a de plus grandes. Il y en % une entr[^]autres ^ dont Hécatee
citée par[^]Etienne V. xW/ç parle d'après Hérodote[^] Se Pomponius Mêla en
fait inentfon, f « Il y ^ lie en Egypte ^ M fur lequel flotte l'ifle deChemmis,
qui M porte des bocages & des forêts & ua ^rand temple dédié à Apollon.
Cette Î3 ifle cft pouflTée du côté que les vents j».foufflent>[^] Et Pline tf -il y
^ des i/îes. istaujours flottantes , ' comme dans le V territoire de Cccube. de
Rieti, de jjMot Livre I. Chap. 9, Jn quodam lacu Chemmh infula litcot ,
fyivafque ApoUinif Jkftmeni umflum natât , , quocun[^]ue vmti MgHHt t
peUiptr, t t ^^P- 9S' U»<idêm Inluîd fcmper flu» Buâtitt fteut h 'agro
CétCnh , & effiem ^êétino[^] iâi[^] ttmenfi , Stâiioitenfi» lu Vadimanh làck tf
sJ Cutîiîit iujuât 9P^^ fy[^]f[^] >, nun[^]uam die âC uoBc tçJemi IjKv vijitut. In
Lydia » quét vocanîn Cahmiud. , ntm ^enth fihim fed etUm conti/ , quo
hheat compuljte piultorum àvîuin Mithridatico hçS» fêlus. Sunt ^ im
piymfbétu pafV4 » Cal tare s diSte , quoniam, m Jjmphonid fêints ad iSitiâ
mtduîantium pedum movenfur. It[^] Tsf[^] uinenj} lacté magno.ltalid duo
ngÂiom circum ferma i pii4f2C triquctram jtguram edenier , ummc
rotundâm W3Êr

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

t DE l'Eau. Chap. IX. L. IIL 407 ^> Modene, de Stationc. Dans le lac de « Vadimon (i) ôc aux eaux (1) utiliennés , il y a une forêt touffue , qui chan*3 ge de lîtuatîon jour èc nuit. Les ifles, "qu'on appelle Calamines en Lydie, i3^font non-feulement mifes en mouve» ment parle vent, mais on peut encore » les faire aller où Ton veut avec des " perches : elles ont par-là fervi de re>5 tuge à bien des citoyens romains dans ^3 la guerre de Mithridate. Et dans Ten53 droit, qui eft confacrëaux Nymphes " (3 il y a auflî de petites ifles, quon M appelle (4) Saliars, parce qu'elles se" branlent à mefure qu'on y frappe des V pieds en danfant en cadence. Dans le grand f i) Voyez les Lettres de Pline le jeune , Lib. VIII. Ep. 2.0. Jufti Fontanini de Anti(juiCatibi|jPorColoniae, Lib. I. Cap. ç. (i|Senéque témoigne aulîj les avoir vûes , Lib. III, Hiftor. Nat. Cap. ^^ où il fait mention d'autres ifles femblables. Et avant Senique Varron de' Lin^. Lat. Lib. IV. Cap. lo. Commotia ad Ucum Çuttilianjèm, à commota , quod ihi injula in aqua corri' movetur(j) Sotion în paradoxoîoguraenis de flavîis, fontîbiis & lacubus , P^g» '^7- ubi & de aliis : Varro III. 17. de Rc rurtica. Marcianas Capella Lib. IX. pag. 514. (4) Inl'ulœ Lydianorum Xopîuifa/ apud Varronem, five opX'^ff^' > Iftit danfant es , ô[iXrçj>/d^çç , SAliarcr (alii SjlrUARrf^ minus bcnè etiam Harduinus) Vide Salmafiam ad Solin. png. 115. & Ezech. Spanh:in^ P3g« n^* Callimaclîùm, C c 4

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

I 4¹¹ I¹ H¹ OLOGI¹ 5¹ grand lac de Tarquins en Italie il y 9.
Sdett?c ifles ; qui Dorcent des forêts & M dont la figure efl: tantôt
trîngntilaîre¹ w tantôt ronde, félon, que les. vents les¹. » pou0cnt} mai¹
ç\lçs w font jamiais;. M quarrées m. Je ne m'arrêterai pOtS à rapporiçr da-:
.yantage d'exèmplés. Mes ledeurs ea Éutsurt trouveront dans George
Agrîçola. IL. ^ ^' ^^^^^ rcmn , e¹Hunf e terra y dans Cardanus , T¹m. UL
Oper. pag. 24. tantu. OÙ il parle d'une telle ifle flottante , qu'il doit y avoir
fur un Uc d'Ecollèj¹ dan\$ { Kirchcir- Mun¹ fabierrAnu pdg. 279* Claude
Daufquejus dans un livre im¹. primé à Tourhay en 163.3. 4- ^^^^^ Titre eft
^ Tifrne fiuitudntes , Li*. /. CW/. y. XI V. Dans les voyages de Charles
Spon, Tom. L pag. 1 1 . où il pjirle du lac Hes dfouze tfles flottantes près de
Tivoli j Jean Henry Muller Dijjert. dé Infulis natantibus. Altdorf. 1.7 11. 4.
le' 1¹. Jean Hardouin dans fcs notes fur Pline, Lib, 1 Cap. 95. où il
témoigne, avoir vu avec beaucoup de plaifir de pareilles ifles floàântçs près
de S. Orner, dans les pays-bas, dont il y a aufli una relation daqs Tliiiftoire
de T¹cadémie : des-Sciences de Paris/!i4 1700. 6, Dans Touvrage, qui a
paru il n*y a pas l¹ng-tems au fujet de Me flottante dç ùiymzed by Google .

DE l'Eau. Chap. IX. L. III. 409 Gerdan en PrulTe, &c qui a été
publié a Koniglberg en 1707. 4. Chrifian. Mafcovius dit qu'elle a plus de
deux braffes d'épaiffeur , Sc qu'elle efl: d'une matière combuftible , mais
qu'elle eft partagée en trois parties, qui diminuent chaque jour. On trouvera
une relation plus détaillée de cette ifle dans la Prujfc expliquée de M"
Michel Lilienthal , Tonf. IL fsg, "i^^Jr/^^^' Pour ce qui eft de
W^anckhoufen dans le Duché de Brème, voyez ce qu'en dit MMean
Chrifian Schulenburg , de iraclu Terr^ Wanckhufano natante in Ducatu
Bremenji. Brem. 1690,4. L'autre lorfc d'îfles flottantes efl: de celles qui font
faites de main d'hommes , 6c que l'on a pratiquées à deflein fur plufieurs
poutres affermies &: lices enfemblej de manière qu'elles flottent fur l'eau &
ne peuvent pas fe féparer aifément. Il y a en (5) Chine des villages
flottans,^ conflruits avec art fur des rofeaux de Bambus , & fi grands qu'il y
en a où il peut demeurer deux cens familles. Il ^oit aufli y avoir dans le
difl:rid de (6) Tungut (j) Joh. Neuhofs Reifen in Sina, pag. 140 feq.
Gcmelli Carreri, voyage da tour du Moodc , Tom. IV. pag. 34. {é) Miranda
Sinarom & Europe, pag. 579, Cc5

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

T H î O L O G I E Tungut un Couv^tç b^û (ur une teilo illç. ' r •
Ttefie- Je vais enfin finir les confiderations[^] xjofj, futç^{xx}Q j'avoiifc à faire
fur le mouvement des d^{Trl}. eaux dans ce croiîême livre , par deux ciit9,
fentences célèbres du Pbilofoph. Hëraciice : quç tout €cmle ét s'enfuit
comme , un Fleuve (7) , & qu*w ne fçâumt monter deux fois le même
Fleuve , ou, çoiUr me dit (8) Cracyle daihs Platon , pas même une feule
fois (9) bien , car , ajoute-t-il, dans k tems même quon penfe à le faire , le
fleuve a déjà paffë Tendoic où Ton efl:. Ils n*auroienc fçu trouver, ni l'un
ni Vautre, une imagQ . plus feniible des changeons, aufquel[^] tous les corps
font fujets , jufques-là que leur p⁵ (Q) j c^{est}- à-dire la matière dont ils
font compofës[^] Se ce qui le[^] joint, eft comme un fleuve continuel 5 c'est-à-
dire , qu'ils reçoivent toujours. dNin côte dç racçroiifcment , tandis que . \ . ,
de ■ ♦ ^7) narra TTflTojuS «ArW[^] Voys iDjW ootes fur ^xcus EoipiriCtiliy
p«g. 157. ' v«f«Mt«r in cof IfA-gtoim apud Platouem in Cratylo , p« •
54.Senecatn. Epift. IVIIL (9) Pacliymers in Mich. Pal^ologo V. 1. fto)
Protagoras 8c alii Philofophi npud Platouem in Thascecoy^d. 73«'£u(èlu
[^]V/ 4.« Pr»par« £vangeUcae. * ijiçjiu^{ca}'by (JiO

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

V m'î^à^ ^Éi^ IX. L..ni ^/f de l'autre ils fouffrent de la diminution i)u'ils (ij)angent de lieu , de situation^fic ^uMl y amèiie fouvent de la vâriatiofi • dans celles de leurs propriétés , qui tombent fous les fens. Or comme oj) feut aifément prendre une eau , qu'icou lentement , pour une eau tout-à-fait çoye, ^ simagier que c'eft: toujours la même chofe , quoiqu'un œil attentif § -apperçoive très-bien qu'elle ne s'arrête pas , mais qu'elle fe meut & avance fans çeflè j de même fi nous voulons faire réflexion à notre tems, à notre vie, à nos • forces & à toutes les chofes periffables^ qui nous environnent , nous reconnoî* trons aifément l'erreur où nous fommes^; ^uand nous prétendons y /aire fond comme fur quelque chofe de durable & d'aifurç , au lieu de regar^çç ^ celui qui (il) emporte tes. hommes conime une ravine d'eau, a caufe de leurs inî-' quités (12), à celui qui eft toujours le même (i }) dont les années ne pai^ feront point. C'eft lui qui nous eft reprefenté fous l'image des (14) moujgagnes de David , d'où nous viendra le fecours. 111) Ibid. vf. 5. " (i) Pf. CIL 18. . • . Pf. cxxi, it ; Digiiiizeû by Google

The text on this page is estimated to be only 12.03% accurate

a.1 ^ Théologie de l'Eau ^ &c . Kcours^ vêts qui nous élevons nos
yèàxv Cest fur lui enfin que nous devons fonder refperance , que nous
avons dan& nos cœurs ^ d'obteiiir un jour la viç éxst^ «elle, 0^ Lb Brbtom
petit-fî!s d'Hourt, Imprimeoi:ordinaire du Roy, roc de to Harpe,^ an
SaiAB^Efprit» 1 743« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

. Affrobdtions des Cenfeurs Ro^aux. 3 Ai kl par ordre de
Monfcignciir le Chaa*^ celier un Livre imprimé, qui a pour titre:
Tbiolcgiede VEau^&c. traduit de l'Allemand do Mr. Jean Albert Fabucius.
EnSorbenne,iezf Juillet t74l« DE MARCILLY. J'Ai lii paf ordre de
Monfeigncur le Chancelier un Livre intitulé, UTbé9logie de fEau. Oa veut
faire coùnQÎtre dans cet ouvrage Inutilité do . Teau, le befoin abfoinque les
créatures en ont êc combien elle fert aux befoins aux commodités de
l'homme en particulier. Je n'ai rien trouve qui puiffe en empêcher
Timprcflion. Fait à Paris le 10. Mai 1741. ' ^ MONTCARVILLE.
FRiriLEGE pu AOr. ^ LOUIS par la grâce de Dieu , Roi de France & de
Navarre : A nos amés & féaux Coni'eil* lers les Gens tenans nos Cours de
Parlement » Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hdtel» Grand
Confeil, Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux, leurs Lieutenans , Civils, 6c
autres nos Jufticiers qu'il appartiendra , Salut. Notre bien amé Hugues -
Daniel Chaubert^ Libraire à Paris , Nous z-hit exp(^er qu*il de* firerote
faire imprimer & donner' au Public un Ouvrage intitulé ^ Théologie de l'Fau
, ou EffAi Jur U bmé , lafofejfe ^ la fmjfauce de Dm

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

^ifejlie dans U criatum de , ttAdmt de VAlti" Wdnd de Fahkius ,
avec de nouvelles Remarques ^ s'il Nous plaifoit de lui accorder nos Lettres
de. Privilèges pour ce né^efiaires. A ces Causes vooltyttc fil|rorablement
traiter l'Ëxpofant ^ N011& lof avons permis & permettons par ces Préfente^
de faire iraprimier ledit Ouvrage en un ou piu*^. fleurs Volumes , & autant
de fois que bon lut femblera j 6c de le vendre > faire vendre 6c débicet ^ar
tojit hbtre Koyaumé, pendaht le teins dô^ neuf années confëcutives, à
compter du jour la date defdites Préfentes. Faifons défenfes à toa« tes fortes
de perfonnes, de quelque qualité SC condition qu'elles foient, d'en
introduire d'impceflion étrangère dans aucun iiqu de notre obéi(^ lance I
comme aufS à toiis Libraires-Imprimeurs^ & autres^ d'imprimer » faire
imprimer ^ vendre i' faire vendre, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d*en faire
aucun extrait fous quelque prétexte que ce foit , d*augmentation ,
corredfcion , changesnens 0% autres , fans la permiffion expreâe & jpLricrit
dudit Expofantoù de ceux qui aucoaé droit de lai, i peine de confifcadon
desExetn^ • plaies contrefaits , & de trois mille livres d'aincnde contre
chacun des contre vcn ans, dontuii tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dicu de
Paris ^ ^ l'autre tiers d,\jL6xx. Expofant , de de tdUs dé^!^ , dommages , ^
intérêts» A la charge qui ces IPréfentes iêronc enregidrées tout long furie
Regilhe de la Communauté des Librairje.s Inprimeiirs de Paris , dans trois
mois de l<t ^ date d'icellçs % que rimpreinon dudit Ouvrage fe-r ta faite
dans notre Rpyaiin9e.,&: non ailleurs ^ CUV bon papier \$c beaux caraâeres
, confermciient à la feuille imprimée, attaché; pour modric fous le Contre-
fccl defdites Ptcfentes, que i

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

Ilmpetrant fc conformera en tout aux Reglcmens de la Librairie ,
ôc notamment à celui dU dixicw4^vf^ i7i5-qii'ay4itt^^i^ dç k^ çxpofec • tn
vencCi^l^^nuXcric ou in^riq^^^^i^i^^ de copie à rimpreffio^ dudiç
Ouvrage ;^ra remis dans le même état où l'approbation y aura été dtinnéc, ès
mains de notre nès-cher ôc féal, (îlicvaliei: Iç, Siieur d'Aguesseau,
Chancelier de France ,.Çgm«iandeur de nqi.Ordres ; & qu'il en fera en fuite
remj^ d^ipc^Biipnplaires dans^a^r tre Bibliothèque publique , u»; dans
celle de no* tre Château du Louvre un dans celle de notredit cres-cher 6c
féal Chevalier le Sieur d'Agucffcau , Chancelier de France ; le tout à peine
de- nullité des PréfenteSé Du contenu defquelles vous mandons &
enjoignons fde fure jouir ledi(Expofant & fts ayàns caufe , pleinenient &
pailiblement, fans louffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement
: Voulons que la copie . dc(dites Pccfentes qui fera imprimée tout au long au
çonamèncement ou à la fin dudit Ouvrage, foil^ue pour dûement iignifiée s
& qu'air à)« pies collatî^lliîées pi^ Conlcillers Se Secretaiies , foi foit
ajoutée comme à Tori^inal. Commandons au premier notre Huiflier ou
Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Ades requis & néceflaires ,
fins demander autre penniffic^^&nonobftanc clameu]^ de Haro , Charte
Nonnande, & Lettres à ce cbnîtraites ; Car tel cft notre plaifir. Donné à
Verfailles le troiùème jour du mois d'Aouft , Tan de grâce mil lept cens
quarante- deux , ôc de notre. Règne le vingr*fepticfmc. Par le Roy en fon
Confcil. >^ SAINS ON. ^ V.: , " , -y fcefftré gji/mùU U i^on ci ùjfous fuj U

The text on this page is estimated to be only 7.92% accurate

^tflre !XL "de U Chambre Royale Ues Liùraires çj^ Imprimeurs
de Farts , num. 77, foU ^5, conformé^ ment aux anciens Msglemens
confirmés pdr (km diê z% Fimtr ijxz^ A Péùtis U 6 Septembre ij4±i SÂtJG
R AI Syndic; Je foufligne teconnois avoir cfcdé au Sicat Po&AKD 9
Libraire de Paris > la moitié aapre<^ fcnr Privilège^ fuivanc Pàccocd faîc
entre nous^ A Parts ^ ce 17 Août 17^^* Digitized b\.

<<

1160

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

0 Digitized by Google

